N° d'enregistrement
au CNRS :

THÈSE

présentée

A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

pour obtenir

LE DOCTORAT DE TROISIÈME CYCLE

par

Jean-François RABEDIMY

VINTANA – ANDRO
LE DESTIN ET LES JOURS

Un mode de représentation du Monde dans l'ancienne société sakalava du Menabe à Madagascar

sous la direction de :

Monsieur le Professeur Georges CONDOMINAS

O.R.S.T.O.M.

PARIS

1980

O.R.S.T.O.M.

TRANSCRIPTION ADOPTEE

Nous avons utilisé la transcription des nombreux termes en orthographe du malgache officiel.

Nous transcrivons les termes sakalava tels qu'on les entend pour préserver ses particularités afin qu'on puisse rester plus près de la réalité sakalava.

Nous avons donc adopté le *gn* pour noter la consonne nasale vélaire, par exemple :

tagna (main) en Sakalava
tanana en Merina

L'*e* final est gardé comme on voit souvent d dans de nombreux termes sakalava, par exemple :

tsioke, vent
fandomboke, couvercle...

Nous avons gardé *l* dans *mandily* par exemple.

Notons également le sakalava a quatre voyelles : a, o, i, e.

Dans l'orthographe officiel, nous tenons à préciser les particularités suivantes :

- le symbole *o* représente le phonème vocalique *u* ;
- le symbole *y* représente, en position finale le phonème vocalique *i* ;
- le symbole *j* représente la consonne occlusive prélatale *dz*.

Remerciements

Ce travail s'est déroulé dans le cadre d'une mission de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer qui trouvera ici nos remerciements pour leur soutien matériel et financier.

Il faut y associer le Cedrasemi qui nous a accordé une aide complémentaire sur le terrain et a ainsi permis la réalisation de ce projet.

Nous remercions Monsieur Georges Condominas, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, qui nous a accepté de diriger ce travail et nous a accordé beaucoup de son temps et de ses connaissances tout au long de ce travail, sans lequel, celui-ci n'aurait pas vu le jour.

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance envers les professeurs Paul Ottino, Jacques Dez, pour leurs conseils et leur soutien.

En outre, nous remercions Jacques Lombard qui nous a soutenu dès le début jusqu'à la fin, pour réaliser ce travail, et sans oublier Suzanne Chazan qui nous ont ouvert la porte de la Recherche.

Parmi les autres personnes qui nous ont aidé, nous adressons nos vifs remerciements à nos amis :

Eleonore Nerine Botokeky
Catherine Rasoazanapara
Nicole Boulfroy
Danielle Barret
Jean-François Baré
Philippe Beaujard

en acceptant de relire une première version de ce travail, et en apportant leurs critiques constructives et amicales.

Madame Odile Gautier nous apporte une aide efficace en acomplissant la frappe définitive en temps record, nous lui adressons notre vive et sincère gratitude.

Ce travail n'aurait pu s'accomplir naturellement sans la profonde compréhension et l'accueil chaleureux de la population Sakalava-Menabe. Parmi eux, nous exprimons notre gratitude à :

Finomana
Kakay Tsimanadino
Sambofialofa
Jaomaniry

Enfin, nous tenons à remercier tous ceux que nous n'avons pu nommer pour leur collaboration efficace et sincère qu'ils nous pardonnent, et croient à notre vive gratitude.

Les pratiques de divination à Madagascar sont le fruit des pratiques magico-religieuses héritées des Arabes (et de la connaissance que possèdent les populations autochtones). La quasi-totalité de la population malgache vit dans une société où les pratiques de divination sont prépondérantes.

Les pratiques de divination dans la société malgache sont centrées sur le système astrologique dit *vintana*. Les Malgaches ont très souvent recours au système divinatoire dans la vie quotidienne (naissance, mort, circoncision, etc...). Le système astrologique dit *vintana* traduit symboliquement le fonctionnement du système socio-culturel malgache.

La représentation symbolique du monde chez les Malgaches fonctionne dans un système de valeurs données à chaque signe du *vintana* orienté selon les directions cardinales. Il se fonde sur les ancêtres et la place qui leur est attribuée, varie selon l'ancêtre de référence qui détermine le statut social.

Les activités sociales dépendent de la consultation des graines du *sikily*. Les pratiques sociales dans la vie quotidienne sont le résultat, la plupart du temps, des conseils et des diagnostics proposés par les devins.

Pour comprendre la société malgache, il faut étudier les pratiques de divination, éléments moteurs du fonctionnement des activités économiques et même politiques. L'exercice du pouvoir chez les souverains malgaches est surtout fondé sur les relations établies entre le souverain et les spécialistes des arts divinatoires. Ainsi, pour consolider son Etat, Andrianampoinimerina a fait appel aux Antemoro Anakarana, spécialistes des astres, les souverains sakalava ont été conseillés par des *ombiasy* dans leur politique de conquête.

Ali-Tawarah, en 1504, semble avoir été le premier à s'être préoccupé du problème de transmission des arts divinatoires, problème qui apparait avec l'arrivée des groupes islamisés auprès des populations autochtones de la Côte Est malgache. Le problème de la langue a été soulevé à propos de l'utilisation de termes techniques dans les différentes activités sociales. Ce langage technique donne accès aux pratiques de divination en opposant ce qui correspond d'une part au ciel et d'autre part à la terre.

La pratique de la langue est un problème qui a préoccupé le pouvoir politique à Matigna. A cette époque, Ali-Tawarah dans son intervention (1) savait déjà qu'il existait une base commune aux dialectes, car la quasi-totalité des Malgaches autochtones parlaient une même langue.

---

(1) Voir Mahafamanana Mosa, Ali-Tawarah sy Madagasikara, 1495-1548, p.14.

Selon l'observation d'Ali-Tawarah, ils s'exprimaientdans la langue *onjatsy* (1). L'usage de cette langue a été observé à travers tout le pays par les Anakarana et cette langue traduit un fond culturel commun aux populations autochtones.

Les spécialistes des astres ont été les premiers à poser le problème d'une langue aux Malgaches.

Pour les missionnaires antemoro, la recherche sur les pratiques sociales se fait d'abord dans le but de mieux connaître la grande Ile sur le plan géographique et démographique. Dans un premier temps, les deux pratiques de divination, dont l'une est maîtrisée par les Antetsimeto l'autre réservée aux Anakara, sont complémentaires tout en étant pratiquées séparement. Le système de connaissance malgache dit *hasy* est tiré d'une longue réflexion sur les pratiques de divination réservées aux spécialistes.

L'exemple Sakalava est la concrétisation du but recherché par Ali-Tawarah. Et Jacques Lombard illustre le système de connaissance en prenant cet exemple sakalava : (2)

> "Au cours des migrations qui ont précédé la naissance de la société sakalava, la tradition orale se substitue en quelque

---

(1) Ibid.

(2) Voir J. Lombard in Les Sakalava Menabe de la côte ouest , la société et l'art funéraire, Malgache, qui es-tu ? p.90.

sorte au *sorabe* et le savoir ainsi conservé par l'intermédiaire des *ombiasy* va représenter la matrice du système de connaissance sakalava. Les formations idéologiques précédentes sont réorganisées dans le cadre de cette nouvelle "pratique culturelle" qui assure leur intégration à l'intérieur d'un espace logique plus élaboré. La médecine sakalava ou, si l'on préfère, la nosographie sakalava est une des pièces maîtresses de ce nouveau système. D'une part, elle bénéficie de la connaissance que les populations autochtones possédaient des plantes de leur région d'autre part, elle intègre cet élément dans la pratique idéologique qui assure le fonctionnement du nouveau système politique".

Les pratiques de divination malgache se répartissent en deux grandes parties : le *vintana* ou l'astrologie et le *sikidy* ou la géomancie. Cette classification est conçue au départ par les savants Antemoro. Elle est fondée sur l'opposition de la terre et du ciel. Les Anakara sont des spécialistes en *vintana ambony* ou des astres tandis que les Zafitsimeto le sont en *sikidy* ou la géomancie. Chaque spécialisation traduit respectivement une connaissance très approfondie du domaine terre et du monde ciel.

Le jour entre dans le système astrologique comme élément intermédiaire. Les facteurs jour et les signes du zodiaque s'articulent dans le système astrologique malgache. Dans cette étude, la première partie

traite du système astrologique

qui se fonde sur le système zodiacal. Les douze signes du zodiaque constituent les éléments les plus importants dans le processus du système astrologique dit *vintana*. Le concept *vintana* domine tout le système astrologique malgache, également les pratiques sociales voire même les structures politiques d'un royaume (1).

Le premier chapitre examine les douze signes zodiacaux, leur orientation par rapport aux points cardinaux et la place qu'on attribue à chacun de ces points. Chaque signe du zodiaque a sa sagnification propre laquelle tient compte en partie de l'influence astrale qui marque chaque individu, par exemple un enfant né sous tel signe hérite a priori de tel destin. Les *ombiasy*, devins guérisseurs, tiennent compte de l'importance que recouvre alors la notion de *tsara* ou faste, et de *ratsy* ou néfaste.

Le second chapitre parle des ancêtres astro-psychologiques du *vintana*. Chaque signe du zodiaque correspond à un caractère du natif sous ce signe. Ce caractère a un impact sur le milieu où vit le sujet. Les enfants nés sous un signe fort doivent subir le *falitse*, ou l'exorcisme dans le but de rétablir son *vintana* ou destin afin qu'il ne puisse nuire ni à ses parents ni à son entourage.

Le thème *andro*, jour, domine la deuxième partie de ce travail. La notion de *andro fito*, le cycle de sept jours, y tient une place primordiale. Parmi les

(1) Cf. Rabedimy, Contribution de l'ombiasy à la formation du royaume Menabe, ASEMI VII, 2-3, 1976.

sept jours de la semaine, le *zoma*, vendredi, est conceptualisé, on le dénomme *andro be* ou "grand jour", parce qu'il est réservé au souverain chez les Sakalava et lié au Vendredi de l'Islam.

Dans certaines populations de Madagascar, chez les Tsimihety par exemple, *sabotsy* ou samedi est considéré comme un jour important de la semaine. Le rituel, et toutes cérémonies se font le samedi, par exemple, la cérémonie du mariage, du *jôro*, offrande aux ancêtres et aux divinités.

Le modèle *andro* est choisi par les devins guérisseurs en fonction d'une période historique. Le *zoma* ou vendredi est qualifié d'*andron'ampanjaka* ou jour du souverain chez les Sakalava parce qu'il est lié à la formation dynastique sakalava. En outre, le jour *tsiny* ou jour néfaste, *alakamisy* ou jeudi, le jour où Babamino (1) a commis une faute envers Ndrenanahary, Dieu(x) créateurs(s). Il devient par la suite *andro fady*, jour interdit. On ne doit pas travailler aux champs le jeudi. Le jour est dit *fady*, interdit parce qu'il est, à l'origine, lié à une formation dynastique, à l'expansion d'un royaume ou tout simplement lié au rituel de fondation d'un village dit *togny* (2).

Les jours sont accompagnés de leurs significations et de leurs correspondances respectives avec les signes zodiacaux.

Le quatrième chapitre apporte des informations sur les relations entre les sept jours de la semaine

---

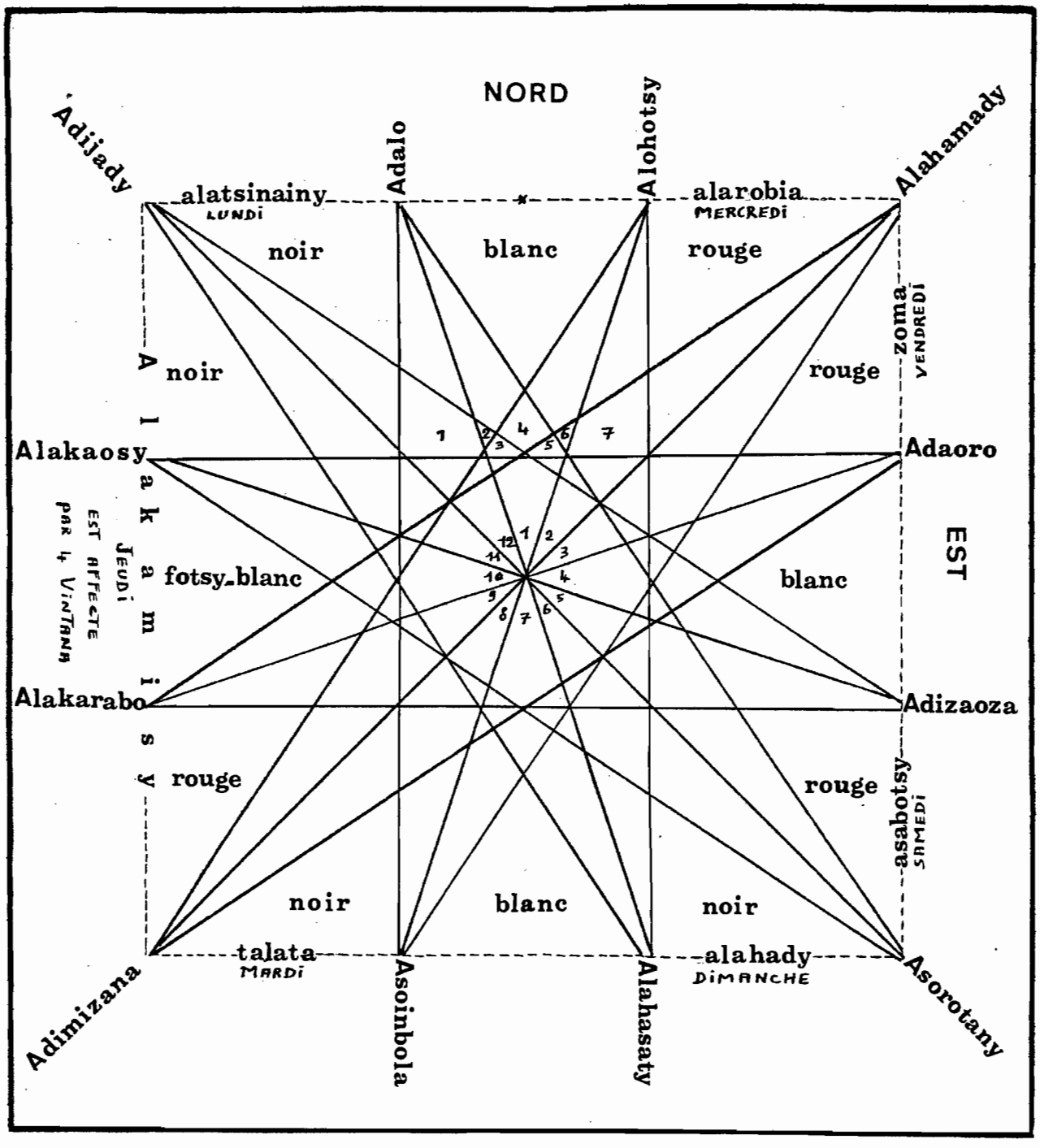
(1) Cf. Corpus recueillis par J. Lombard et J.F. Rabedimy, enquête 1971, classement, Système de connaissance, ORSTOM.

(2) Cf. Rabedimy, Contribution de l'ombiasy à la formation du royaume Menabe, ASEMI, VII, 2-3, 1976.

et le système astrologique lunaire. La durée du cycle du mois lunaire est comptée à partir du premier jour de l'apparition de la lune. Ce cycle peut varier de vingt huit à trente jours, suivant l'année embolismique et le mois *manary* qui élimine un ou deux jours dans le mois.

Enfin, le cinquième chapitre explique les concepts dérivés du terme *vintana*. En effet, l'art divinatoire se propose d'examiner les divers concepts mis en application dans la vie quotidienne des Malgaches. Il est bien évident qu'il faut aborder le problème linguistique soulevé par l'analyse des systèmes astrologiques mais le sujet nous empêche de nous y étendre longuement.

Les termes employés par les *ombiasy*, devins guérisseurs sont souvent empruntés à des termes arabes qui ont été malgachisés. Ce qui explique la différence entre l'usage du terme dans la vie courante des Malgaches et celui qu'en fait l'*ombiasy*.


NORD
EST
Adijady
Adalo
Alohotsy
Alahamady
alatsinainy
LUNDI
alarobia
MERCREDI
noir
blanc
rouge
zoma
VENDREDI
Alakaosy
Adaoro
Alakamisy
EST AFFECTE PAR 4 VINTANA
JEUDI
fotsy-blanc
blanc
Alakarabo
Adizaoza
rouge
rouge
asabotsy
SAMEDI
noir
blanc
noir
talata
MARDI
alahady
DIMANCHE
Adimizana
Asoinbola
Alahasaty
Asorotany

PREMIERE PARTIE

NY VINTANA LE DESTIN

SA TSY NAGNOITSE, VINTANA TSY NAMONO !

Les astres ne blessent pas, le destin ne tue point

Kakay Tsimanadino.

CHAPITRE PREMIER

NY VINTANA ROAMBIN'NY FOLO

LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE

Par son ancienneté et son universalité, l'astrologie est devenue un fait culturel et de civilisation. Gabriel Ferrand disait : "En ce qui concerne l'astrologie, elle nous fournit de précieuses indications sur l'influence attribuée aux planètes par les Malgaches islamisés ; elle précise en détail le caractère faste ou néfaste de l'influence planétaire sur les années, les mois, les jours et certaines heures du jour. On sait que l'astrologie malgache dérive directement de l'astrologie arabe. Le *vintana,* système astrologique malgache d'origine arabe, a pris une place prépondérante dans la vie des Malgaches.

L'astrologie arabe a trouvé à Madagascar un milieu particulièrement favorable à son expansion ; aussi a-t-elle pris une place prépondérante dans la vie indigène. Les Malgaches pré-islamiques, j'entends par là les Malgaches qui vivaient antérieurement à l'introduction de l'islam dans la grande île africaine, avaient, sans aucun doute, des sorciers qui prédisaient l'avenir, déterminaient le caractère faste ou néfaste des mois, des jours et des heures et édictaient des tabous ; mais il ne semble pas qu'ils aient pratiqué l'astrologie. Ni la langue ancienne, ni la langue moderne ne possèdent des termes astronomiques pour désigner les planètes ou les étoiles, à l'exception du soleil et de la lune. Si l'astrologie était une science autochtone, à côté des doublets arabico-malgaches "soleil" *masuandru - samasu* ; "lune" *volana - kamari,* nous aurions des doublets identiques pour Vénus, Mercure, Saturne, Jupiter et Mars. Or, ces planètes ne sont connues à Madagascar que sous leur nom arabe

malgachisé : *zohora, otarida, zohali, alimosatari et alimariki.*" (1)

Et Fernand Kasanga propose : "Le système astrologique dit *vintana* est formé par la lune, les constellations et le jour de la semaine, les relations entre les jours de la semaine et les astres qui influent sur nous...

Nous nous inclinons devant le *vintana* et nous nous abaissons devant le *tonon'andro*... le système astrologique se répartit en : la nature subdivisée en deux parties

- tout ce qui a la vie, l'homme, la faune, la flore, ils engendrent, se multiplient et meurent ;
- tout ce qui n'a pas de vie, les minéraux, le sol, etc... qui n'enfantent pas, ne se multiplient pas, ne meurent pas ..." (2).

Répondant à Ferrand, notre préoccupation dans ce travail n'est pas de vérifier les termes qui sont d'origine arabe, ni de rechercher quelle est la part des Malgaches autochtones pré-islamiques et quelle part du savoir sur l'astrologie revient aux Malgaches islamisés. Cependant, il importe de connaître les sources pour mieux comprendre le système astrologique malgache.

La pratique de divination dite *vintana* s'est donc répandue dans toute l'île. Elle fut même officialisée par les rois des différentes dynasties. (3)

---

(1) G. Ferrand "Un chapitre d'astrologie arabico-malgache" pp. 1-2.

(2) F. Kasanga, *Fanandroana antemoro*, p. 10.

(3) Cf. Rabedimy "Contribution de l'ombiasy à la formation du royaume le Togny", ASEMI VII, 2-3, 1976.

A l'heure actuelle, les Malgaches quelle que soit leur origine, la région où ils habitent, pratiquent le système dit *vintana*. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, du groupe qui n'avait pas connu de roi, le système astrologique a pris place.

Madagascar a connu l'islamisation depuis le huitième siècle. On connaît deux grandes vagues d'immigration à Madagascar.

La première fut celle des Vazimba. Diverses hypothèses ont été émises quant à la datation de l'arrivée des Vazimba à Madagascar. Les Vazimba sont qualifiés de *tompon-tany*, "maîtres de la terre". Aucune tradition orale recueillie ne parle de la période antérieure aux Vazimba.

La deuxième vague constituée par les islamisés s'est échelonnée sur une longue période.

L'Islam a eu peu d'impact à Madagascar, comme le révèlent les diverses origines des Malgaches. Le refus de l'islamisation par les *tompon-tany* s'explique par le phénomène de migration dans une société achevée. Les islamisés, nouveaux venus à Madagascar, se heurtèrent à une société qui leur était étrangère et qui avait déjà une structure bien définie. Ils n'ont pas réussi à imposer leur culture. Cependant les connaissances nouvelles sur les pratiques de divination apportées par les Antemoro ont été acceptées dans la mesure où elles ont permis de compléter et d'enrichir les connaissances que possédaient les *tompon-tany*.

Dans un autre travail (1), Ferrand met en valeur des termes d'origine arabe utilisés dans le système astro-

---

(1) Voir G. Ferrand "Note sur le Calendrier Malgache et le Fandruana", *Revue des Etudes Ethnographiques et Sociologiques*, 1908, Paris, p.

logique malgache en voulant ainsi affirmer son origine exclusivement arabe. Cependant, il donne également des tableaux de correspondances des signes du zodiaque avec les plantes et les animaux. Les *ombiasy* combinaient la connaissance astrologique d'origine arabe avec la connaissance de la flore qui leur était propre. Ils maîtrisaient la technique du *hasy*.

Le système de divination par le *vintana* fait partie du système de connaissance malgache. Il englobe tout le système astronomique, ainsi que la notion de *andro*, jour et *sa*, planètes.

Le *vintana*, système astrologique, reflète la culture et la civilisation malgaches. Il nous permettra donc de faire une étude de cette société.

Kasanga, dans sa définition du *vintana*, se base sur le fonctionnement du système, il énumère tous les éléments qui peuvent toucher le vintana, à savoir *andro*, *sa*, etc...

Et nous voudrions montrer dans ce travail le fonctionnement du système de divination malgache, à partir duquel on peut donner une lecture de la société malgache.

Dans ce premier chapitre, notre propos portera sur le *vintana*. Il sera non seulement discuté sur le plan sémantique, mais également examiné quant à sa fonction et sa structure.

Le système du *vintana*, pratiqué par les devins, fonctionne et est appliqué directement dans la société malgache où les analystes ont tendance à confondre certains points.

Le système *vintana* se subdivise en :

- *renimbintana*, "les destins mères" ;
- *vintana manindroa*, "les destins secondaires" ;
- *zanabintana*, "les destins enfants", c'est-à-dire qui découlent des deux précédents.

I - 1 *RENIMBINTANA*, les "DESTINS MERES"

Cette appelation marque l'appartenance du terme *vintana* au genre féminin. *Reny* veut dire mère. Le choix du genre de ce terme reste obscur.

Dans le système géomantique malgache, on emploie également le terme *reny*. On dit *renintsikily*, les figures mères (1).

Dans le système astrologique malgache, le mot *reny*, mère, est utilisé dans chaque catégorie (*vintana*, *andro*, *sikidy*). Dans le système astrologique dit *vintana* le terme père n'apparaît pas du tout.

Le terme *reny* repose-t-il sur un choix ?

L'explication possible pour l'emploi du terme *reny* dans le système astrologique malgache réside dans l'idée de procréation qui est primordiale dans la pensée malgache. L'image de la femme en tant que *reny* est donc sublimée. Ceci explique le fait que le terme *ray*, père, ne soit jamais

(1) Cf. J.F. Rabedimy, "Pratiques de divination à Madagascar", Techniques du Sikily en pays Sakalava Menabe, p. 65.

utilisé. Le terme *zanaka*, fils, est associé avec *reny*, entre dans le système de divination malgache. Cette association rejoint l'idée de descendance à travers l'acte de procréation. La mère engendre le fils, d'où l'utilisation des expressions *renimbintana/zanabintana*, etc...

Il faut noter également que les genres féminin et masculin n'existent que pour des êtres vivants, en particulier les hommes et les animaux. Dans ces domaines, les termes *lahy*, "mâles", et *vavy*, "femelle", qui sont rajoutés à chaque terme, permettent de qualifier le genre auquel ils appartiennent. Ces deux termes marquent aussi l'opposition. Ainsi on oppose :

- *lalahy* ou *lehilahy* à *vehivavy*
  homme à femme
- *ombilahy* à *ombivavy*
  taureau à vache.

Quant à la flore, le genre n'apparaît que dans la dénomination des sous-catégories.

Le genre n'est pas indiqué dans les termes génériques. Ainsi, si l'on parle du bois *dingadingana* (1) en général, le genre ne sera pas précisé. Le genre n'apparaît que lorsqu'on nommera les différentes variétés de *dingadingana* : *dingadinga-lahy*, *dingadinga-vavy*. Il est intéressant de signaler qu'en malgache, les variétés de toute flore et de toute faune et plus généralement de toute création vivante se limitent à deux catégories qui sont opposées par l'adjonction des termes *lahy*, mâle, et *vavy*, femelle.

On rencontre très rarement des expressions suivies du terme *lahy*. On dit par exemple : *vatolahy*, "la pierre mâle", qui est une pierre érigée par le vainqueur à la suite d'un règlement de conflit entre deux souverains. Elle symbolise le souverain qui a pacifié la région ou aussi quelquefois son premier passage dans une région.

---

(1) Psiadia dodonaefolia, Sotetz.

De même chez les Malgaches, on utilise rarement le terme *vatovavy*.

Les *vatovavy* sont des rochers qui abritent des divinités auxquelles les femmes s'adressent pour exaucer leur souhait de procréation? On dénomme le lieu où se trouvent les *vatovavy*, *Ambatozavavy* dans le cas où les voeux, qui ont été adressés aux divinités y résidant, furent exaucés.

Les *vatovavy* représentent, encore une fois, la notion de procréation qui est donnée par le terme *vavy*, femelle.

Lahy est souvent suivi des qualifications *marangitry*, aiguisé ou effilé, *mafy*, dur ; par opposition à *vavy*, femelle, une source, une descendance.

Des qualifications renforcent l'opposition existante dans les conflits sociaux. Quand les notables résolvent un problème concernant l'appartenance d'un enfant à un groupe, l'expression suivante est souvent employée : *tsy misy zaza afindra reny*, "il n'y a pas d'enfant dont on change la mère".

Cela, les Malgaches l'expriment en ces termes : *kibo niboahana*, "le ventre d'où est sorti l'enfant", la mère utérine.

Ces deux expressions insistent sur une loi naturelle que l'on ne peut refuser. Il n'existe qu'une seule mère pour un enfant.

L'expression *reny*, la mère, exprime dans le système astrologique plus le sens de dominance que de domination.

La mère est dominante par le rôle privilégié qui lui est propre, elle est source de vie. Mais elle ne domine pas dans la mesure où l'idée de domination qui sous-entend l'oppression n'est pas associée à l'idée de procréation.

Les destins-mères sont au nombre de quatre. Ils s'ordonnent comme suit :

1 - ALAHAMADY
2 - ASOROTANY
3 - ADIMIZANA
4 - ADIJADY

Ces quatre destins dits majeurs dominents et influent sur les autres destins qu'on appelle *vintana manindroa*, signes qui ont deux maisons. Certains ombiasy les appellent *zanabintana*.

Chaque *renimbintana*, destin-mère, a deux *vintana manindroa*.

Alahamady est entouré de : adaoro et alohotsy
Asorotany est entouré de : alahasaty et adizaoza
Adimizana est entouré de : alakarabo et asombola
Adijady est entouré de : adalo et alakaosy.

Les *vintana* ont des positions bien définies dans l'espace et ceci en corrélation avec leur particularité.

Le destin-mère, qui est toujours au centre, est entouré par deux destins mineurs qui sont placés soit à l'avant, soit à l'arrière du destin-mère.

Ainsi, par exemple : Alahamady se trouve entouré par adaoro à l'avant et par alohotsy à l'arrière.

Les *ombiasy anakarana* (1) utilisent l'expression *vintana manelo* pour parler du destin-mère dit *renimbintana*. La distinction est marquée par l'adjectif verbal *manelo*, voulant dire malade chez les Sakalava. Le terme *reny* est remplacé par *manelo*. L'utilisation de cette expression par les Anakarana ne fait pas abstraction du terme *renimbintana*.

---

(1) Voir Kasanga, Fanandroana Antemoro, (Anakarana), p. 9.

Ils emploient également l'expression *renimbintana* dans le système astrologique.

Le *renimbintana*, destin-mère, est représenté symboliquement par une mère portant deux jumeaux. Elle tient l'un dans ses bras, l'autre est porté sur le dos.

Les Malgaches appellent ces différentes façons de porter :

- porter dans les bras, *mitrotro*,
- porter dans le dos, *mibaby*.

Cette image est significative du choix du terme *renimbintana*.

L'autre aspect caractéristique des *renimbintana* est qu'ils portent chacun trois *zanabintana*, "destins enfants", autrement dit chaque destin-mère se répartit en trois maisons. Chaque *vintana* est formé de trois parties distinctes :

a) *vavany*, la bouche,
b) *vontony*, le milieu,
c) *vodiny*, l'arrière-train, la queue.

Chaque *zanabintana* est la représentation de ces trois parties. *Lohany* se trouve sur la partie antérieure du destin, *tratrany* ou *vontony*, est la partie du milieu, *vodiny* ou *tongony* est la partie postérieure.

Chaque destin-mère porte dans ses bras et sur le dos des destins mineurs.

Ceux qui sont portés dans les bras :
Adaoro est porté par Alahamady
Alahasaty est porté par Asorotany
Alakarabo est porté par Adimizana
Adalo est porté par Adijady.

Ceux qui sont portés sur le dos :
Alohotsy est porté sur le dos d'Alahamady
Adizaoza est porté sur le dos d'Asorotany
Asombola est porté sur le dos du destin Adimizana
Alakaosy est porté sur le dos du destin Adijady.

Parmi ces destins-mères, ceux qui sont considérés comme destins positifs sont Alahamady et Adimizana, les destins négatifs sont Asorotany et Adijady.

Tous les destins-mères sont opposés entre eux. Cette opposition ne peut se faire qu'entre des destins d'une même catégorie, positive ou négative. Exemple : Alahamady est opposé à Adimizana. C'est ce que les devins malgaches appellent communément *mifanohitra* ou *mifanoto*, s'opposer ou se blesser.

Cette opposition caractérise le destin-mère dans le système astrologique malgache. Aucun de ces aspects ne doit échapper aux devins.

Un *ombiasy mpamintana*, devin astrologue, ne doit en aucun cas négliger cet aspect et il est fondamental pour les devins de connaître cette disposition par coeur.

Les destins sont placés suivant les quatre points cardinaux. Les *renimbintana*, destins-mères, se trouvent sur les *zorontany*, les points cardinaux. Et les *zanabintana* se placent sur les *lafy tany*, directions cadinales.

Cette disposition montre que les signes du destin sont projetés dans l'espace à savoir *zoron-tany*, les points cardinaux, et *lafy-tany*, nord - sud - est - ouest.

Il est important de préciser que dans la pensée malgache, il existe deux manières de concevoir l'orientation. Le *zoron-tany* indique les points cardinaux, tandis que *lafy tany* traduit tout un espace représenté par un point cardinal. La notion d'espace chez les Malgaches s'exprime essentiellement par les points cardinaux. Et cette notion régit toute structure sociale et cérémonielle.

Si cette notion semble couvrir les horizons, en fait elle recouvre surtout la réalité des points cardinaux. Au cours des différentes cérémonies, dans les *kabary*, discours, on cite toujours les quatre points cardinaux. Chez les Malgaches, la conception du globe terrestre se limite à la notion des points cardinaux. La notion de terre, ronde, n'est pas prise en considération.

Dans les cérémonies, après avoir invoqué Andriananahary -le(s) créateur(s)-, les ancêtres, les divinités, la personne qui fait la prière cite les quatre coins cardinaux.

Il évoque :

a) Andriananahary, le(s) créateur(s). Dans la région Tsimihety, lors d'une prière, deux Zanahary sont évoqués : Zanahary *ambony* ; Zanahary *ambany*, le Dieu "d'en haut" et le Dieu "du bas" qui peuvent être Zanahary *lahy*, homme, Zanahary *vavy*, femme ; ces qualificatifs sont suivis de l'expression : Zagnahary *nanao ny fofokaina*, Dieu qui a créé le souffle de vie.

b) puis viennent ensuite les ancêtres. Dans le groupe de descendance, les ancêtres invoqués sont classés de la manière suivante : les premiers cités sont ceux qui appartiennent à la lignée du père, puis la lignée de la mère du père, et enfin celui qui fait la prière détaille la lignée du père de la mère et celle de la mère de la mère. Ces quatre lignées sont citées selon l'ordre d'importance qui leur est donnée. Dans le groupe clanique, celui qui fait la prière tout d'abord, implore l'ancêtre fondateur du groupe pour aboutir aux ancêtres communs les plus proches.

Diverses expressions sont utilisées par ceux qui font la prière dans l'invocation du Dieu créateur. Certains disent Andriamanitra pour appeler Dieu, ce nom est suivi du terme Andriananahary, le Créateur. D'autres l'appellent Andriananahary *nanao ny tongotra aman-tanana*, "le créateur qui façonna les pieds et les mains".

L'ordre est toujours le même, puisqu'Andriananahary est cité toujours en premier. Dans certaines prières, l'invocation des ancêtres royaux passent aussitôt après Andriananahary.

Nous ne parlerons pas des différents types de prières selon les différents rituels, nous présenterons seulement une classification des noms cités par ceux qui font la prière.

c) celui qui fait la prière invoque enfin les divinités. Les divinités citées sont les *tsiny*, les *koko*, les *kalanoro*. Bien souvent, elles sont symbolisées par les *lafy tany valo*, les huit directions. Les huitsdirections résument les quatre coins et les quatre côtés cardinaux. Autrement dit, si on les place sur le plan des destins-mères et des destins secondaires, on a les quatre *renimbintana*, destins-mères, et les huit destins *zan-bintana*, destins secondaires.

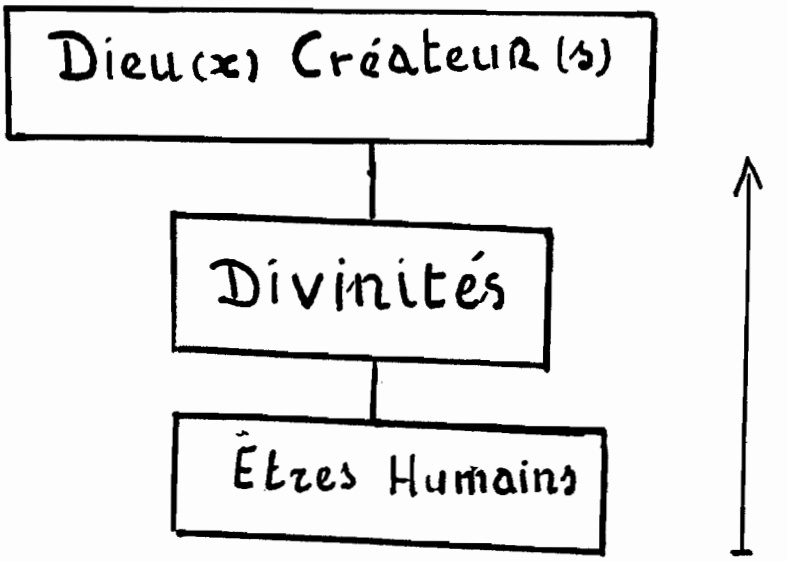
Nombreux de ceux qui font leur prière se contentent de dire tout simplement *zoron-tany efatra*, les quatre points cardinaux. Ils ne changent pas pour autant le sens de l'expression. L'idée exprimée reste la même malgré la modification due au nombre.

Schéma de la structure de la prière.

ANDRIANANAHARY	lahy vavy ambony ambany
RAZANA	ancêtres royaux ancêtre fondateur ancêtres proches
DIVINITES	tsiny koko kalanoro zavavirano

Ce schéma donne une lecture ascendante, la prière se fait par ordre d'importance par rapport à celui qui fait la prière. Il cite en premier le(s) Dieu(x) créateur(s), puis les ancêtres royaux ou ancêtres fondateurs selon la hiérarchie pré-établie. Or, comme il existe des divinités assez vagues, mal connues, on les évoque en dernier lieu. Parfois, on les place au même niveau que *tany*, la terre.

Il existe plusieurs possibilités de lecture, la plus intéressante est une lecture projetée dans l'espace, dont voici le schéma.



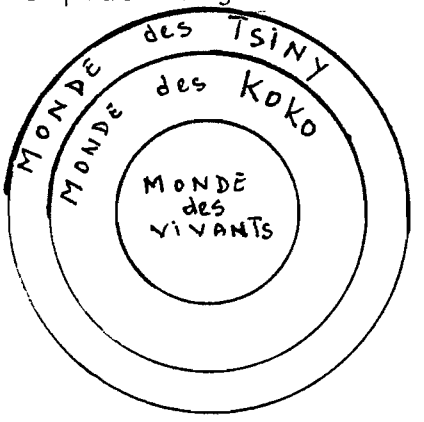
D'après ce schéma, le domaine des divinités se trouve entre le domaine des êtres humains et le domaine où se trouve le Créateur.

Chaque domaine est projeté dans l'espace temps.

Les *ombiasy* pensent que tous les ancêtres royaux ou fondateurs du groupe, dont on peut se souvenir, restent dans le domaine des êtres vivants. Et toux ceux, auxquels la mémoire des hommes font défaut, entrent dans le domaine des divinités. Seul Dieu se trouve au sommet et forme la fermeture.

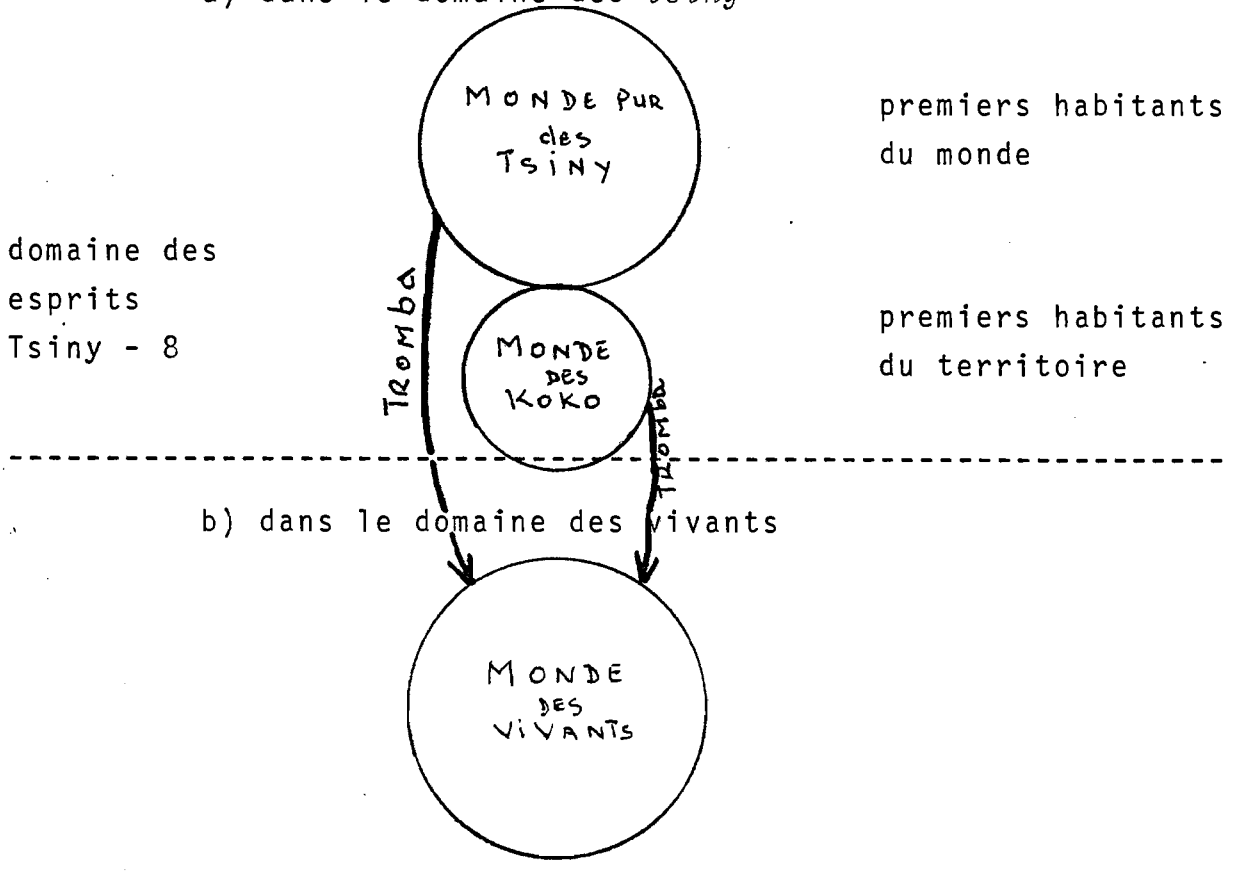
"Les correspondances entre ces diverses catégories s'établissent comme suit (1) :

1. Représentation du domaine des *tsiny* comme ensemble le plus large



2. Représentation du passage d'un ensemble à un autre

a) dans le domaine des *tsiny*



(1) Cf. J. Lombard, La royauté sakalaya, pp. 123-124.

Dans *L'Hisoire des rois d'Imerina, interprétée d'après une tradition orale,* Délivré consacre un paragraphe au *vintana* : "le déroulement de l'année astrologique est illustré au moyen des coordonnées spatiales bien connues et souvent décrites : l'espace est conçu comme la représentation figurative d'un temps insaisissable. La maison malgache, toujours orientée de la même manière et bâtie selon un même plan, sert à la rendre concrète. L'appelation des douze mois lunaires est donc aussi celle des douze directions cosmiques, qui s'ajoutent à quatre directions cardinales. Corrélativement, les valeurs attachées aux mois astrologiques sont spatialisées et parfois expliquées à l'aide des objets matériels, dont la place à l'intérieur de la maison est rituelle et invariable ; le détail paraît souvent assez fantaisiste. La spatialisation des valeurs astrologiques n'est d'ailleurs pas fondamentale, et semble s'être superposée à un système plus ancien ; en effet, la figure spatio-temporelle des valeurs respecte une opposition essentielle entre deux régions cosmiques. Ces deux dernières seraient approximativement séparées par une ligne courant du Nord-Ouest au Sud-Est, et l'on peut facilement constater que les valeurs symbolisées par les directions les plus importantes de la région Nord-Est correspondent très exactement aux êtres qui tiennent un degré supérieur dans l'échelle sociale ; quant à la région Sud-Ouest, d'ailleurs moins chargée de signification, elle ne fait guère qu'illustrer les forces anti-sociales, celles du *hasina* détourné de sa fin propre. Le pilier central enfin, sur lequel s'appuient les piliers nord et sud, tient le tout dans la cohésion et on l'appelle parfois le "pilier sacré", car il est le symbole de la solidité." (1)

---

(1) Cf. Délivré, L'Histoire des Rois Merina, pp. 148-49.

Les explications données résument l'idée de projection des signes du zodiaque dans l'espace. Chez les Malgaches, la notion d'espace, qui sépare les *vintana ambony*, destin du ciel, et le *vintana ambany*, destin de la terre, est fondamentale dans la représentation symbolique du *vintana*.

Les signes du destin, dans l'espace-maison, sont représentés sous une forme rectangulaire. L'orientation des maisons est la même dans toute l'île, c'est-à-dire Nord-Sud, Est-Ouest.

Un adage merina qualifie les Malgaches de *miankandrefambaravarana*, "ceux dont la porte d'entrée principale de la maison est orientée vers l'Ouest".

I - 1 - A - *Alahamady*

Aries
El-hamal
Bélier

Alahamady est le premier signe des douze signes du zodiaque. Il est un des trois signes de l'élément *afo*, feu. Il porte trois *zana-bintana* ou destins "fils". Il est entouré par les destins Alohotsy et Adaoro, tous les deux sont des *vintana manindroa*, destins qui portent deux maisons. L'élément *afo*, feu, correspond au tempérament chaud. Il exprime également l'enthousiasme et l'ardeur. En lui le feu est créateur, par lui tout commence, la génèse, l'action. Le feu se stabilise ensuite dans le signe d'Alahasaty, le Lion, deuxième signe du *afo*, feu. Ce même élément se place ensuite dans le signe d'Alakaosy, le Sagittaire; le feu décline, c'est le feu du sacrifice.

Alahamady est donc associé à deux signes qui ont le même élément que lui, ce sont Alahasaty et Alakaosy, le Lion et le Sagittaire.

Alahamady est dominé par la planète Alimiareky, la planète Mars, et le jour correspondant est *talata*, le mardi. Alahamady, sur le plan physique, correspond à la tête. Par extension, le Bélier signifie ce qui commence, ce qui enflamme, ce qui entraine, le chef.

"Bélier, le premier signe du zodiaque, signe du feu, signe cardinal. Dominé par Mars, premier maître du signe, et par le Soleil, deuxième maître du signe. Vénus s'y trouve en détriment, en exil, ainsi que Saturne (en chute). Il exprime l'élan, l'audace, l'activité, les commencements, le printemps, la lumière qui vient, l'ardeur, la masculinité, le feu, le métal, ce qui pénètre, combat et grandit". (1)

On donne à un enfant né sous le signe Alahamady le nom de

Idama, si c'est un garçon,

Ihova, si l'enfant est une fille.

Ces deux noms incarnent les deux premiers êtres humains sur terre qui sont évoqués dans la Bible par Adam et Eve. Alahamady est le premier signe du destin, l'enfant né sous ce signe peut porter le nom de : Adam ou Eve. Jadis, chez les Malgaches, il était de coutume de donner les noms des enfants selon le signe du destin sous lequel l'enfant était né ; par exemple, le nom de Radama (2) fut donné

---

(1) Cf. Hadès in Manuel complet d'Astrologie scientifique et traditionnelle, p. 27

(2) Radama 1er, roi merina, règna entre 1810-1828

au roi, parce qu'il était né sous le signe Alahamady. Le choix de ce nom est non seulement lié étroitement au destin Alahamady, mais aussi à une règle coutumière, qu'on garde encore de nos jours dans certains milieux ruraux, les noms des grands-parents pouvant être donnés aux enfants, et aux petits-fils. Si le mythe d'Adam et Eve est conservé au niveau du nom chez les Malgaches islamisés, il est fort probable que le choix des noms Idama et Ihova découle de ce mythe.

La place qu'occupe le destin-majeur Alahamady dans l'espace maison est le coin Nord-Est. C'est un endroit sacré, un coin d'invocation où l'on fait la prière.

Les Malgaches respectent le point cardinal est. Dans toutes les invocations, les prières, les sacrifices, ils se tournent vers l'Est où se lève le soleil.

Alahamady, le Bélier est dominé par la planète Alimiareky, Mars. Son second maître est Samosa, Soleil. Il exprime les commencements, le feu, l'ardeur, le chef, l'activité, le métal.

Chez les Merina, les gens nés sous le signe du Bélier se nomment : Razamady, s'il s'agit d'un garçon, et Ramady, s'il s'agit d'une fille. Les Malgaches ont adopté le principe suivant dans le choix du nom donné aux enfants :

- de la naissance à quelques mois, l'enfant ne porte pas de nom. Il n'est connu que par son sexe, *zazalahy*, un garçon, ou *zazavavy*, une fille. Et le plus souvent, cette situation dure jusqu'à six mois.

- Puis, de quatre mois à peu près, jusqu'à l'âge de deux ans ou trois même, l'enfant porte un nom dit : *anarankizaka*, le surnom. Chez les Sakalava, l'enfant de sexe masculin porte le nom de Boto. Seuls, le père de l'enfant ou son grand-père paternel ont le droit de donner un nom à l'enfant. Personne d'autre ne pourra prétendre à ce

droit. Si l'enfant n'a pas de père connu, seul le père de la mère de l'enfant pourra lui donner un nom. Le nom donné, dans ces deux cas, est choisi selon des critères qui tiennent compte :

a) du signe du destin à l'heure de la naissance ;
b) du nom des arrières-grands-parents ;
c) d'un évènement marquant dans la famille, dans le village ou même dans le pays.

Le rôle de la mère consistera à répandre, à imposer dans le milieu villageois le nom de l'enfant, de telle sorte que tout le monde l'appelle par ce nom nouvellement choisi.

L'enfant garde le nom *anaran-kizaka* jusqu'à l'âge de quinze ans, puis il reçoit son nom véritable. Un rite est nécessaire quand l'enfant, si c'est un garçon, quitte son premier nom. Ce rite consiste à rassembler les membres de la famille et les gens du village. Une fois l'assistance rassemblée, le garçon se met debout et dit à haute voix : "à partir d'aujourd'hui je m'appelle... (il cite le nom qu'on lui a choisi)". L'assemblée accepte ce nouveau nom, puis il offre à boire à ses invités.

Ce rite est en voie de disparition en raison de l'enregistrement immédiat du véritable Etat-civil par les parents à la commune la plus proche.

L'enfant ne sera considéré que lorsqu'il portera son nom véritable. Dans le village, on l'appellera toujours par le premier nom qu'on lui a attribué. Le nom inscrit dans le registre est rarement prononcé dans le village. Les gens l'appellent : *"anarana amin-karatra"* ou le nom porté sur la carte d'identité. Enfin, le dernier nom est donné au moment où la personne a des enfants. On l'appelle par le nom dit : *agnaram-panajana* ou "le nom respectueux". Ce nom est tiré le plus souvent du petit nom de l'enfant. Il est nommé par *Baban'iano*, le père d'un tel, s'il s'agit

d'un père ; *Nenin'iano*, la mère d'un tel, réservé à la mère (1). Dans cette catégorie, le nom donné est précédé des termes *baba* et *neny*.

Et quand une personne est décédée, on ne doit plus prononcer son nom. Le jour de l'enterrement, on lui donne un autre nom. Ce nouveau nom s'intitule *anaram-pitahina*, "le nom béni", posthme.

Ce cas se rencontre le plus souvent chez les Sakalava. Les noms des souverains sakalava sont changés lorsqu'ils sont décédés. Lors d'une prière, on les invoque sous leur *anaram-pitahina* ou noms posthumes.

Lorsque deux individus ont le même nom pour une raison ou une autre et que l'un d'entr'eux est décédé, celui qui est vivant doit changer de nom. Il ne peut plus garder son nom. Celui qui est décédé l'emporte avec lui.

Pour les Malgaches, le nom est très personnel. Chaque individu porte un nom qui traduit le signe de son destin et caractérise la personne qui le porte.

Le nom exprime l'adolescence, la personnalité de l'individu. Le nom a donc une signification propre qui peut modifier le comportement de la famille et de l'entourage vis-à-vis de la personne. En aucun cas, un individu ne porte un nom étranger à celui du groupe et de la région.

Le nom de famille n'existe pas chez les Malgaches. Toutefois, l'influence européenne a favorisé le nom de famille.

Le christianisme a imposé le prénom européen à travers la pratique du baptême.

Il est à signaler que si l'on demande son nom à un Malgache lettré, ou d'écrire le nom de l'expéditeur sur une enveloppe, il mentionnerait, comme la plupart des

---

(1) Voir Rabedimy, in Techniques du sikily en pays Sakalava-Menabe, p. 20.

Malgaches, son nom puis son prénom. Le vrai nom se met à la place du prénom et le prénom devient le nom.

Pour les papiers administratifs, le prénom est traduit par *fanampin'anarana* ou "ce qui est rajouté au nom".

La hiérarchie est traduite par l'utilisation que l'on fait des noms. Par exemple, un cadet ne peut appeler son aîné par son nom, par contre, l'aîné peut le faire. Les gens d'une même catégorie d'âge s'interpellent par leur propre nom. Le fait de prononcer le nom propre d'une personne exprime son appartenance à une catégorie donné correspondant le plus souvent à son âge. Toute personne d'une catégorie inférieure à celle des *olo-be*, notables, doit nommer ceux-ci par leur *agnaram-pagnajagna*, nom de respect. Les parents appellent leurs enfants par leur propre nom, quels que soient leurs âges et le nombre de ces enfants. Le nom propre d'une personne est sacré chez les Malgaches.

I - 1 - B - *Asorotany*

Cancer
As-saratân
Cancer

Asorotany dérive de l'arabe *as-saratân* qui veut dire l'Ecrevisse. L'appellation de ce signe diffère selon les régions. Dans le pays Sakalava-Menabe, dans le Sud et le Sud-Est de Madagascar, on l'appelle *asaratâ*. Dans le Nord, les *ombiasa* le désignent par le terme *Asorotagna*. Toutefois, l'appellation dans le Nord et le Centre ne diffère que de peu : ce signe est désigné par *Asorotany* dans le centre de l'Ile.

Sur le plan étymologique, le terme *Asorotany* écrit selon l'orthographe officielle est composé de deux mots : *Asoro* et *Tany*. La signification de ce signe, donnée par les annales astrologiques malgaches, se rapporte au terme *tany* ou la terre. L'autre appellation, *Asorotagna*, est composée de *Asoro* et *tagna*, ce dernier terme signifiant main.

On a fait un rapprochement entre le mot arabe *tân* et le mot malgache *tagna*. La consonnance est la même, mais le sens en est modifié par la signification du mot malgache *tagna* voulant dire main. Or, en arabe, *as-saratân* signifie écrevisse. Une seconde interprétation de ce signe basée sur la morphologie de l'écrevisse est possible, si l'on fait une association entre la signification arabe du mot *as-saratân* et la signification malgache du mot *tagna*, voulant dire mains ou pattes dans le cas de l'écrevisse.

Le *vintana* Asorotagna correspond donc à l'élément *rano*, eau. Signalons tout de même que l'écrevisse se dit *orana* en malgache.

Ces différentes appellations utilisées par les *ombiasa* de différentes régions de Madagascar nous permettent de mieux comprendre les concepts issus du signe *Asorotany*.

Les interprétations malgaches du mot *as-saratân* sont fondées uniquement sur le son du mot *tân*. Ainsi on a fait le rapprochement de *tân* avec deux mots ayant approximativement les mêmes sons *tany* et *tagna*. L'analyse n'a pas tenu compte de la graphie et du sens des mots que ce soit en français ou en arabe. C'est ainsi qu'en voulant préserver à tout prix le son arabe, on a abouti à deux graphies et surtout deux sens différents qui ont donné deux interprétations qui dans le cas du rapprochement phonique du *tân* en *tany* a transformé le sens arabe.

La déformation de la dernière syllabe *tân* en *tany*, convient mieux au contexte de notre discussion.

Nous baserons notre analyse sur le terme *tany*, puisque la plupart des interprétations de ce signe ont leur rapport avec le terme *tany* (terre).

La treizième figure du *sikidy* (voir treizième rangée de la table du *sikidy*) se nomme *Asorotà*, c'est-à-dire "ancêtre".

Les deux significations Terre et Ancêtre nous permettent d'éclaircir les interprétations données à partir de ce signe. *Asorotany*, quatrième signe du *vintana*, est un signe cardinal. Autrement dit, c'est un *renimbintana* "destin-mère". Il porte dans ses bras le destin d'*Adizaoza*, les Gémeaux, et sur le dos le destin d'*Alahasaty*, le Lion. Il est situé au coin Sud-Est. Il occupe la place des ancêtres. C'est le deuxième signe des destins-mères. Le premier destin-mère, appelé *Alahamady*, se trouve au coin Nord-Est, place des ancêtres, des rituels ; le deuxième destin-mère, *Asorotany*, se situe au coin Sud-Est qualifié également de "coin des ancêtres".

Les ancêtres occupent donc deux "espaces" différents dans la maison et qui ne sont pas chargés de la même signification. Cette séparation des ancêtres en deux par leur situation mérite d'être éliminée.

Quelles idées les *ombiasa* veulent-ils laisser apparaître sous le terme ancêtre ? Commettent-ils une erreur d'interprétation sur l'emplacement des ancêtres ?

Après mûre réflexion, les *ombiasa* ont décidé de séparer en deux la place des ancêtres.

Razana est le terme courant pour exprimer "ancêtre". Dans le système astrologique malgache, les ancêtres sont séparés en deux groupes : *razanan'ampanjaka*, les ancêtres royaux, qui sont placés au coin Nord-Est, c'est-à-dire au coin d'*Alahamady*, et les *razana* ou ancêtres des groupes claniques qui se trouvent au coin d'*Asorotany*.

Les ancêtres, dont nous parlerons, sont ces derniers.

Ainsi, le coin d'*Asorotany* est le lieu des tombeaux. La construction des tombeaux doit être accomplie au jour *Asorotany*. Cest un élément de plus pour justifier les démarches des *ombiasa* et la raison pour laquelle ils ont choisi *Asorotany* pour "terre des ancêtres", puisque c'est l'endroit où l'on peut construire les tombeaux. Pour tous les Malgaches, la construction d'un tombeau est sacrée. Lors d'une construction, il faut dans un premier temps, consulter un devin pour décider de l'emplacement du tombeau. Le propriétaire du tombeau choisit un terrain qu'il soumettra au devin. Celui-ci indiquera l'endroit précis dans le domaine d'*Asorotany* pour la construction. Nous allons maintenant examiner les différents types de tombeaux érigés à Madagascar. Signalons immédiatement qu'ils varient suivant les régions.

I - 1 - B - a) Types de tombeaux a Madagascar.

Le terme *fasana* qui signifie à la fois tombe, tombeau et même cimetière, est utilisé presque dans toute l'île. Dans l'Ouest et le Sud de Madagascar, les habitants distinguent le cimetière du tombeau. Cimetière est traduit par le terme *lolo* et tombeau par *fasana* et parfois *lolo*. Donc, les tombeaux malgaches varient selon les régions. Ils se nomment :

a) *fasana hitsoko*, tombe à fosse ;
b) *fasana agnirotro*, tombe à l'abri sur la paroi d'un rocher ;
c) *fasana an-davabato*, tombe dans la grotte ;
d) *tragno manara kibory*, la "maison froide" ;

Signalons au passage que tous les tombeaux s'orientent de la même façon : Est-Ouest et Nord-Sud.

Le milieu naturel favorise parfaitement ces divers types de tombeaux. On ne considère dans ce paragraphe que les deux éléments principaux : *vato*, pierre et *hazo*, qui dominent dans la construction des tombeaux. Ces éléments sont utilisés ensemble, mais il existe toujours un élément dominant qui varie selon les régions, en fonction du milieu naturel. Sur les hautes terres, régions où les forêts sont rares, les tombeaux sont généralement construits en pierre. Ou encore, les gens enterrent leurs morts dans des grottes ou au pied d'une falaise. Le bois n'est utilisé que pour le cercueil. Dans les régions forestières, l'utilisation du bois est plus fréquente. Par exemple, dans l'Ouest de Madagascar, le *tamango* ou cercueil est fait en premier, le jour même de l'enterrement. Un an après, ils pratiquent le *asa lolo*, construction du tombeau, avec des sculptures faites en bois. L'utilisation de l'élément bois à deux reprises traduit la particularité de l'Ouest.

Nous ne citerons pas les particularités de chaque région. A chaque opération concernant les tombeaux, une consultation préalable concernant les jours chez *l'ombiasy* est de règle. L'association "terre" et "ancêtre" est justifiée. Ces deux notions sont inséparables. Pour les Malgaches, le coin des ancêtres est le Sud-Est; contrairement aux souverains qui ont leur coin Nord-Est. Ce coin réservé aux ancêtres fut institutionnalisé et jadis appliqué à travers toute l'île ; et la tradition de l'astrologie

malgache de source arabe veut que les Malgaches conservent cet ordre établi. En effet, à partir du moment où les différentes institutions politiques prennent de l'importance, un système d'organisation s'impose.

L'astrologie malgache en tant que système de représentation reflétant l'organisation sociale fut-elle aussi concernée ?

Alahamady symbolise le "premier", le "chef", le "souverain". Celui-ci n'est pas associé à la terre. Les autochtones gardent les relations ancestrales avec la terre, laquelle correspond au coin Sud-Est, qui représente la masse elle-même.

Il faut distinguer l'élément "eau" correspondant au signe *Asorotany*, et le coin Sud-Est associé à la terre. Dans le processus de l'astrologie malgache, les devins interprètent de la manière suivant : *"tany sy ny rano mifandray"*, "l'élément terre et l'élément eau se complètent". De cette association de l'eau avec la terre découlera une nouvelle interprétation que nous examinerons dans les prochains paragraphes.

La représentation symbolique d'*Asorotany* explicite la démarche logique des interprétations concernant le système astro-culturel malgache. Les techniques de construction des tombeaux spécifient la diversité culturelle malgache. Elles expliquent un aspect de la culture acquise témoignant à juste titre de son identité d'origine. Car les facteurs que celle-ci acquiert sur place ne font qu'absorber les facteurs étrangers pour ne former qu'une seule unité. Ainsi, le type de tombeau *aloalo* est propre aux Mahafaly.

Le natif du destin *Asorotany* porte le nom de Imosa, lorsqu'il s'agit d'un garçon, et Imasy, lorsqu'il s'agit d'une fille. On rencontre le plus souvent les gens portant ces noms dans le Sud et le Sud-Est de Madagascar.

Asorotany est dominé par *Alakamary*, la lune. Son second maître est Jupiter. Ce qui ressort de ce signe, c'est la sensibilité, l'imagination, la clairvoyance, l'intimité, le foyer, le souvenir, le passé. Il représente la famille, le patrimoine, la gestation, la foule. En un mot, *Asorotany*, c'est le parent par excellence, car c'est le parent qui prévoit, qui contrôle, qui dirige : c'est le pouvoir.

I - 1 - C - *Adimizana*

Libra
Al-mizân
La Balance

Adimizana est le septième signe du zodiaque, il est également le troisième signe des destins-mères. Il occupe la place du point cardinal Sud-Ouest.

Adimizana vient de l'arabe Al-Mizan voulant dire Balance. Le dernier terme *mizan* a été malgachisé et est devenu *mizana* voulant dire balance que l'on utilise dans le commerce.

Le signe *Adimizana* représente le jugement, la justice, l'équilibre, le mariage, la collaboration.

Adimizana est dominé par la planète Vénus et son second maître est la planète Saturne.

En face de l'action du Alahamady, arrive le jugement. Il est symbolisé par la balance. Les deux plateaux de la balance pèseront et jugeront le bien et le mal.

Le soleil, symbole de l'individu, de la volonté, est en chute dans le signe de la Balance.

Adimizana correspond au signe *rivotra*, air, à l'organe chargé d'équilibre, le corps, la colonne vertébrale.

Le natif du destin Adimizana s'appelle Imoza, s'il s'agit d'un garçon, et Imiza, s'il s'agit d'une fille. Il porte dans ses bras le signe *Asombola*, la Vierge et sur le dos *Alakarabo*, le Scorpion.

De ces diverses valeurs attribuées au signe *Adimizana*, nous ne retiendrons qu'une qui me paraît la plus importante : la notion de justice en relation avec celle de l'équilibre chez les Malgaches.

La notion d'équilibre peut être analysée à travers les techniques du portage à Madagascar .

I - 1 - C - a) Modes de portage.

Il existe deux façons, chez les Malgaches, de porter les bagages. La première est celle dite du *milanja*, qui consiste à porter le fardeau sur l'épaule. Le processus en est le suivant : on prend une branche assez solide, d'un mètre de longueur, de manière à ce qu'elle puisse résister au poids des bagages. Les bagages sont répartis en deux fardeaux, chacun étant attaché solidement aux deux extrémités de la branche. Les bagages ainsi attachés, le porteur soulève la branche jusqu'à son épaule en posant le milieu de la branche sur son épaule. Cette technique se pratique dans la partie Nord de l'île. Elle est utilisée par les hommes lors du transport de la récolte, *milanja vary* ou "porter le riz", c'est-à-dire transporter le riz de la rizière au grenier et du *milanja hazomaty*, "porter le bois de chauffage" pratiqué en général par les jeunes gens.

Avant l'introduction de la charrette à boeufs, les transports se faisaient à dos d'homme, c'est-à-dire *milanja*. Cette technique se pratique dans presque toute l'île. Il existe une autre forme de *milanja* qui est liée à

la servitude et a pris son ampleur pendant la période coloniale. Le fardeau transporté est attaché au milieu d'un bâton, deux personnes le tenant à chaque extrémité.

Il faut noter également la manière de transporter les morts à Madagascar. Quand une personne est décédée, après la veillée funèbre qui se déroule dans le village, on la porte jusqu'au cimetière (c'est le moment de l'enterrement). Le corps est transporté par quatre hommes, deux à l'avant et deux à l'arrière.

La seconde forme de port est qualifié de *mitarazo*. Les bagages sont enveloppés pour ne former qu'un seul paquet que l'on attache à une des extrémités d'un bâton. Ceci fait, on passe le bâton ainsi chargé sur l'épaule tout en tenant l'extrémité qui n'est pas chargée par les bagages. L'équilibre est alors constitué entre le poids des babages et l'extrémité du bâton reposant sur l'épaule.

Les gens utilisent cette forme de portage pour des bagages qui ne pèsent pas trop lourd. Cette technique est pratiquée par les chasseurs et collecteurs.

Ces deux formes de portages que nous venons de décrire ont leur point commun dans la fonction qui est celle de centre de gravité de l'épaule.

Une autre façon de transporter des bagages différente de ces premières se rencontre sur les hautes terres. C'est le *mitatao* ou *miloloha*, "porter sur la tête".

Dans les autres régions, ce sont essentiellement les femmes qui portent les bagages de cette manière.

Ce qui nous importe ici, c'est surtout le mode de transport dit *milonja*. Ce mot signifie comme nous l'avons vu "balance" (pour peser des objets), mais ici il souligne l'importance que l'on attache à la notion d'"équilibre". Il révèle plusieurs techniques et traduit les divers traits culturels dans son unité. De même, il nous montre les

divisions du travail et le statut social de l'individu dans la société malgache.

Les natifs du signe Adimizana sont caractérisés par leur esprit d'analyse, *mahay mandanjalanja* qui savent peser le pour et le contre. En malgache, il existe une expression disant *lanjalanjao ny teny*, "mesurer ses mots". Le plus souvent, ce sont les grandes personnes qui font usage de cette expression lorsqu'elles apportent des conseils à leur progéniture. Cette expression insiste sur la nécessité qu'il y a d'acquérir une certaine maturité d'esprit.

De cette expression, découle l'esprit d'analyse, les interprétations dans le domaine du *"hasy"*.

Lors des conseils donnés par les *olo be*, "les grandes personnes", l'expression *mandanjalanja* est répétée maintes fois.

La notion de *mahay mandanjalanja* est l'acquis de l'homme *mpandinika*, "celui qui pense" ou penseurs. Et le penseur, dans la société malgache est un *mpahihitse* ou sage. Les *mpahihitse* ont eu une place importante dans le système monarchique sakalava de par les fonctions que leur sont octroyées. Ils détiennent la décision finale au conseil des anciens ; le souverain lui-même ne peut modifier leur décision. Ils sont les conseillers du roi. Les deux personnages, Ravalake et Rahoatsike, qui furent parmi les fondateurs du royaume du Sakalava Menabe, sont considérés comme étant des *mpahihitse*. Ces deux célèbres sages sont toujours évoqués dans les discours des vieux Sakalava parlant des dynasties Sakalava Menabe.

Au niveau villageois, *mahay mandinika*, "savoir analyser", est associé à *mahay mandaha-teny*, "l'art de parler". Ces deux notions sont les caractéristiques de deux catégories de personnes, à savoir les *mpikabary* et les *olo be* considérées dans le milieu social malgache.

De par son talent oratoire, le *mpikabary* se définit comme *mpandinika*. Lors d'une assemblée, il montre son talent en essayant de convaincre l'auditoire. Son talent est basé sur l'observation de la vie quotidienne qu'il a analysée. A travers son discours, il met à l'épreuve sa connaissance.

Il doit maîtriser aussi l'art de parler dans la mesure où tout *kabary* demande une certaine construction.

Les *mpikabary* orateurs parlent en général de sujets qui peuvent toucher leurs auditeurs à travers des images. Le *kabary*, pendant la monarchie merina, a été institutionnalisé. Les voyageurs européens mentionnent à plusieurs reprises cette institution dans leurs récits. L'homme malgache est doué pour l'art oratoire. Dans les diverses circonstances, au cours des cérémonies : mariage, circoncision, réunion villageoise... le *kabary* a sa place.

Nous ne nous étendrons pas sur l'art oratoire, limitons-nous aux deux notions : *mahay mandanjalanja* et *mahay mandaha-teny*. Tout *olo be* est sensé acquérir et posséder ces deux notions. La notion de *mandaha-teny* demande un esprit d'organisation, une certaine structure dans le discours. Tout le monde n'est pas voué à être *mpikabary* et toute personne âgée n'est pas considérée comme étant *mpahihitse* (sage).

L'esprit d'analyse est un critère au même titre que l'âge pour qualifier un *olo be*. Un enfant ne peut jamais être un *mpahihitse*.(1)

Les Malgaches font une distinction entre une personne d'âge avancé et les *olo be*. Si une personne d'une cinquantaine d'années n'a pas l'esprit de *olo be*, toute

(1) La légende Kelimahihitse recueillie dans le pays Sakalava Menabe, voir corpus traditions orales, enquête 1971, classement Contes et Légendes, ORSTOM.

considération portant sur lui n'est pas admise dans le milieu où il vit. Un *olo be* doit avoir l'âge et l'esprit de maturité, d'analyse. Il est très important d'avoir une maturité d'esprit pour définir une personne dans la hiérarchie sociale.

Adimizana se trouve à l'opposé du destin Alahamady. Asorotany est à l'opposé du destin Adijady.

Le système d'opposition employé par les *mpanandro*, "modernes", est reproduit dans les figures illustrant les couvertures des annales astrologiques. Le schéma est construit de telle manière que les signes soient placés l'un en face de l'autre. Le signe Adimizana se trouve en face du signe Alahamady; celui d'Asorotany est en face d'Adijady. Les éléments qui gouvernent les signes sont choisis suivant le système d'opposition. Ce qui explique qu'Alahamady soit dominé par l'élément "feu" et Adimizana soit gouverné par l'élément "air".

Il est dit que ces deux signes sont opposés. Ils sont opposés par les places qui leur sont attribuées. Mais en réalité, ils se complètent. Les ombiasy disent *mifandray*, se compléter. L'élément *afo*, feu, qui gouverne le destin Alahamady est "attisé" par l'élément *rivotra*, vent qui gouverne le destin Adimizana.

En quoi l'expression *mifanohitra*, s'opposer, est-elle applicable ?

Les *ombiasy* emploient très souvent l'expression *vintana mifandrata*, "les destins qui se blessent". Les deux signes qui sont placés face à face sont appelés *mifandrata*. On les considère comme étant protagonistes. Le combat de deux signes opposés est violent. Il en résulte parfois même une rupture entre deux conjoints. Deux personnes mariées qui ont leurs signes opposés sont victimes d'une séparation violente et inattendue.

Le fait qu'un enfant soit né sous un signe opposé à celui de l'un de ses parents peut avoir de grave répercussion dans leur vie.

Une dispute entre deux individus sans aucune raison précise provient de la position des signes du *vintana* qui leur appartient, disent les *ombiasy*.

I - 1 - C - b) Le tanguin

Lorsqu'on parle de la justice à Madagascar, on pense à l'ancienne juridiction malgache dite *fampinomana*, "action de boire". Les Malgaches ont recours au système *tangena*. L'ordalie est la haute instance du système de juridiction ancienne.

Les premières instances consistant en délits minimes ne pouvant se régler qu'au conseil des anciens. Le *fampinomana* intervient aux fautes graves. C'est une haute instance demandée par la population ou par la famille de l'accusé. En général, on accuse d'être sorcier pour recourir au jugement de *tangena*. Fanony a bien décrit la séance de l'absorption du *tangena* chez les Betsimisaraka (1).

Un des cas comme partout ailleurs, il existe plusieurs accusés. Le jugement se fait ensemble.

Le *mampinona*, "faire boire les raclures du bois *tangena*", est une cérémonie au cours de laquelle on fait un jugement. On l'appelle aussi le *tangena*.

Cette cérémonie peut se passer tous les ans avec l'accord de la population villageoise. Elle est strictement cantonnée au niveau villageois. Aucun élément étranger ne peut assister à la cérémonie de *mampinona*.

---

(1) Voir Fanony, Cahiers d'Histoire et Politique XI, Paris, 1975, pp. 23-30.

Tous les ans, le souverain envoie des messagers dans tout le pays pour demander à la population de dénoncer les sorciers. Le *fampinomana* précède la cérémonie de *fandroana*, "bain royal". En Imerina, le tangena remonte au temps d'Andriamanjavona, roi d'Angavo (cf. date cours Ottino, 1976-1977). A cette époque-là, il se pratiquait avec un poulet, mais on a commencé à le pratiquer directement sur les gens sous Andrianentoarivo.

L'administration du *tangena* remonte donc à une époque très reculée, probablement au temps des Vazimba (1).

Sous Andrianampoinimerina, le *tangena* devient l'instance supérieure de juridiction. Un chapitre des *Tantara* est consacré au *tangena* qui est une oeuvre suprême juridique du roi Andrianampoinimerina. Désormais, le *tangena* devient une loi de l'Etat merina, car il est reconnu et fixé à jamais par une loi.

Les gens du village réclament le *fampinomana* dans l'intention de *magniadio tanagna*, "nettoyer le village", "épurer le village". Les milieux malgaches considérent le *mpamorike*, sorcier, comme indésirable dans la société. La cérémonie a lieu sur la demande de la famille dont est issue la personne incriminée qui va passer en jugement. Elle se déroule à l'écart du village, loin des regards indiscrets.

A la demande de la famille, le *mpanangena* choisit le jour du rituel. Le choix du *mpanangena* se fait discrètement lors du conseil de famille. Les membres de la famille considérés comme *olo be*, grandes personnes, se concertent et envoient un messager dans le village où réside le *mpanangena* pour le chercher.

---

(1) Voir Délivré, L'Histoire des rois d'Imerina, édit :, Klincksiek, Paris, 1974, p. 188.

La séance du *tangena* commence au jour fixé par le *mpanangena* et la famille de l'accusé. Au petit matin, les gens se rendent à l'endroit indiqué. Le *mpanangena* prépare les raclures de *tangena*, tandis que la famille de l'accusé apporte du riz blanc non cuit, une assiette, une cuiller, une marmite et un couteau. Arrivé à l'endroit où doit se dérouler la séance de *fampinomana*, le *mpanangena* qui dirige le rituel, s'adresse à l'accusé :"Vous, (il l'appelle par son nom) vous êtes accusé de *mosavy*, d'acte de sorcellerie, si vous reconnaissez les crimes dont la famille vous accable, voici une assiette, une cuiller, une marmite, un couteau et du riz blanc, partez loin d'ici. Si vraiment vous avez tué quelqu'un par la sorcellerie, mieux vaut partir et quitter la région. Installez-vous ailleurs, loin d'ici". S'il avoue, on lui donne les objets cités précédemment, le riz blanc lui servira de *vatsy* (1) au cours de son voyage jusqu'à ce qu'il trouve un endroit où il pourra s'installer.

Dans le cas où l'interréssé nie l'accusation portée sur lui, le jugement se poursuit. Le *mpanangena* s'adresse à nouveau à toute l'assistance : "le jugement rendra *fotsy*, blanc, ou *mainty*, noir, l'accusé".

L'accusé reste assis à moitié habillé, il s'appuie contre un pieu de telle manière qu'il ne puisse pas toucher son corps. On lui donne un bout de bois dit *kisombo*. Ceci est utilisé comme grattoir, puisque durant la séance, l'accusé ne doit pas toucher son corps avec sa main.

On creuse ensuite un trou devant lui, trou dans lequel on mettra des feuilles et où il vomira.

Avant la séance, l'accusé prend un bain, il doit avoir les ongles bien taillés et bien propres. Non loin, on fait cuire du *vary sosoa* ou soupe de riz. Le *mpanangena* récite alors une prière pour chasser les *masantoko*, les

---

(1) Quand on voyage à pieds à Madagascar, on apporte du riz blanc comme étant "aliment de réserve", dit *vatsy*.

mauvais esprits, les *tsiny*, les divinités et les éloigner du lieu où est rendu le jugement. Il implore le *Zagnahary* Dieu créateur, pour qu'il assiste au jugement. A haute voix, il dit : "Préservez-nous des dangers qui viennent de toute part, que le jugement se passe selon la volonté de Zagnahary et des *razana*, ancêtres". Il verse alors de l'alcool pour les ancêtres et en donne à toute l'assistance, à l'exception de l'accusé. Chacun goûte à cet alcool.

Le *mpanangena* continue le rituel en s'adressant aux esprits qui peuvent se rendre au jugement, parmi lesquels figure Bemitsiny, la grande divinité, réputé pour être le maître du *tangena*. Il cite alors tous les points cardinaux, partant du Nord, pour finir avec l'Ouest. Cette invocation invite les esprits à assister au jugement et leur demande de déléguer leurs pouvoirs au *mpanangena* (1) pour lui permettre d'accomplir la volonté du maître du *tangena*. Le messager invite celui-ci à participer à la séance en passant d'une colline à l'autre, jusqu'à la dixième colline et trouvera enfin Bemitsiny maître du *tangena*. Comme il est souillé et couvert de boue des pieds à la tête, il ne peut pas venir, car il est très épuisé. Il délègue alors son pouvoir de juger au *mpanangena* qui ne pourra intervenir qu'après ce voyage chamanique.

Cette prière vise à éloigner les mauvais esprits qui pourraient empêcher la séance du *fampinomana* d'avoir lieu et invite les bons esprits dirigés par Bemitsiny, maître du *tangena*, à faire triompher la force du "bien", afin que le "mal" soit écarté durant toute la séance.

Ensuite, le *mpanangena* entre dans la seconde phase du rituel. Prétendant détenir le pouvoir de maître

---

(1) Voir Fanony, in Cahiers d'Histoire juridique et politique XI, 1975, pp. 26-30.

Bemitsiny, il prépare alors la composition *tangena*. Sous le regard de toute l'assistance, il sort un grain de *tangena* et un canif de sa poche, racle le tanguin et en verse les petits morceaux dans la soupe de riz préalablement préparée. Le mélange fait, il le goûte devant tous et en offre à toute l'assistance pour démontrer que ce n'est pas du poison, avant d'en donner à l'accusé lui-même.

Il y a deux variétés de *tangena* : l'une dont on se sert pour l'ordalie, l'autre dite *tangen-dambo* qui est un poison. Pour s'assurer qu'il ne s'agit pas du *tangen-dambo* certains *mpanangena* en donnent à une poule.

Puis, l'officiant compte jusqu'à sept et donne les raclures de *tangena* mélangées au *vary sosoa* à l'accusé. Ces raclures de *tangena* sont parfois enveloppées dans un morceau de peau de poulet. D'abord, l'accusé mange ce morceau de poulet, puis boit la soupe de riz pour l'accompagner.

Si la poule servant de cobaye n'est pas empoisonnée, c'est à ce moment-là seulement que le *mpanangena* osera donner ledit mélange à l'accusé. Il doit être sûr de ce qu'il donne, sinon il sera lui-même taxé de *mpamorike*, sorcier. Il en est de même pour les membres de la famille de l'accusé.

Les missionnaires protestants se sont attaqués violemment au *tangena*, instauré par la monarchie merina, parce qu'il arrivait souvent que le *mpanangena* possédât deux grains de *tangena* : l'un le vrai *tangena*, non vénéneux, et dont l'officiant goûtait, l'autre un *tangen-dambo*, véritable poison.

Quand il voulait démontrer son pouvoir de juge, il remplaçait par le poison les raclures dont il avait absorbé lui-même une partie. C'est pourquoi l'assistance doit bien l'observer et être vigilante pour voir s'il

donne le mauvais *tangena*, c'est-à-dire du poison, à la place du bon *tangena*.

Après que l'accusé a bu le mélange de raclures et de *vary sosoa*, soupe de riz, toute l'assistance jette des graines de riz blanc sur lui. Si ceux-ci adhèrent à sa peau, on commence à s'inquiéter, on ne se pose plus de questions, car c'est un signe de culpabilité. Mais si les graines de riz blanc retombent et si l'accusé rend le morceau de poulet qu'on lui a fait avaler, on dit alors qu'il est innocent. Toute sa famille se précipitera alors vers lui en criant : "*velona ! velona !*" (sauvé ! sauvé !). Elle le portera à la rivière pour le baigner et le montrer ensuite au village. On organise alors une fête en son honneur. L'accusé est acquitté, l'accusation dont il a été accablé est proscrite.

Un autre cas peut se présenter, bien que très rarement : les *mpamosavy*, sorciers, se servent d'une tierce personne pour ensorceler quelqu'un. En fait, ceux-là ne sont pas véritablement des *mpamosavy*, parce qu'ils n'ont jamais nui directement aux gens, mais consciemment toute leur volonté était dirigée vers ce but. Le jugement par le *tangena* reste litigieux. L'accusé peut être sauvé lors du *fampinomana* sans pour autant avoir été coupable.

Si l'accusé ne vomit pas le morceau de poulet, et que les grains de riz qu'on lui a jetés ne collent pas à sa peau, il est alors jugé coupable. Le *mpanangena* poursuit l'interrogation en lui demandant d'énumérer les noms des gens qu'il a ensorcelés et tués par empoisonnement. Malgré les efforts qu'il fournit pour rendre le morceau de poulet qu'on lui a donné, il finit par avouer ses crimes. Il cite alors les noms des gens qu'il a tués par sorcellerie. S'ils sont en se grand nombre qu'il ne peut plus les compter, il fera le geste de ramasser des brins d'herbe (en malgache : *mandraoka ahitra*). Il veut signifier par là avoir tué

beaucoup de gens. Son geste n'est que la confirmation, la preuve de sa culpabilité. On ne cherche plus à savoir s'il est innocent.

Dans le cas où l'accusé ne vomit pas le morceau de poulet qu'on lui a fait avaler, on dit alors *ampagnosavy tsy mamosa be ny lany* ou "le sorcier qui n'avoue pas ses crimes a tué beaucoup". Ici, les gens croient vraiment que l'accusé est un *mpamosavy*, sorcier, il suffit que le *tangena* le dénonce.

S'il est déjà condamné à l'avance par l'opinion de la population villageoise, il sera toujours coupable quel que soit le jugement rendu par le *tangena*. Le jugement est symbolique, c'est une simple obligation.

Pour mettre fin à la vie d'une personne reconnue *mpamosavy*, sorcier, par le jugement de *tangena*, on l'assomme de coups de pilon, ou bien on la brûle vive en la jetant da dans la braise ardente.

La pratique du *tangena* a vite disparu.

Le *tangena*, qui contient du poison, n'est pas mangé par les oiseaux, il faut par conséquent observer cette plante pendant qu'elle porte encore ses fruits. Et lorsque ceux-ci ne sont pas dévorés par les oiseaux, on en conclut que c'est un poison. Il existe d'autres moyens pour reconnaître la plante, soit par la forme des feuilles, soit par la couleur du tronc de l'arbre.

Ici, le *mpanangena* connaît parfaitement les deux variétés de l'arbre *tangena*. Le *mpanangena* choisit le jour et le lieu de l'absorption du *tangena*. Le personnage *mpanangena* est différent des devins guérisseurs. Le point commun qu'ils ont, est la connaissance des jours. Il est absolument nécessaire de connaître le jour de l'épreuve de l'ordalie qu'on demande soit au devin *mpisikidy*, soit au *mpanandro*.

Le *mpanangena* a le même statut que le circonciseur.

Très souvent, le jour choisi par les *mpanangena* est le jour du destin Adimizana qui est un signe de justice.

Une autre remarque, quand le personnage *mpanangena* cite les orientations des points cardinaux, il débute par le point cardinal Nord, puis le Sud, l'opposé du Nord. Lorsqu'on schématise ces points cardinaux, ils forment une croix qui a grossièrement la forme d'une balance symbolisant la justice. Adimizana est symbolisé par la représentation des points cardinaux dans le récit du *mpanangena*.

I - 1 - D - *Adijady*

Capricornus
Al-djadi
Capricorne

Quatrième signe du destin-mère, il est le dixième signe du *Vintana*. Il porte dans ses bras le destin Adalo, et sur son dos le destin Alakaosy.

Le natif d'Adijady porte le nom d'Imara, quand il s'agit d'un garçon, et Ikaza, lorsqu'il s'agit d'une fille.

C'est un signe cardinal. Sa place se trouve au coin nord-ouest. Adijady est un signe de terre féminin. Il marque un sommet et une prééminence. Il est l'opposé du signe Asorotany. La planète maîtresse de ce signe est Azoaly ou Saturne. La planète Azoaly exprime le sacrifice dans le but d'avoir une bonne réussite.

Le destin Adijady ou Capricorne est symbolisé par une chèvre, il correspond aux os, aux genoux, aux articulations. Il symbolise également le temps au zénith, les les activités humaines, les normes sociales.

Les devins utilisent l'expression suivante pour signe Adijady : " *Ady ôvy miandry ny farany*", voulant dire "déterrer l'igname, il faut toujours attendre la fin",

autrement dit, il faut être patient dans tout ce que l'on entreprend. Cette expressions illustre une des activités des chasseurs-collecteurs malgaches.

I - 1 - D - a) Chasseurs Collecteurs
La cueuillette.

Donnons rapidement les noms des chasseurs collecteurs et les régions qu'ils occupent respectivement.

-Les Mikea habitent dans la forêt de Befandriana Sud, au Sud-Ouest de l'île.

-Les Beosy occupent la forêt d'Antsingy près des plateaux de Bongolava.

-Une autre population mal définie est éparpillée entre le fleuve Mangory au Sud, et la forêt d'Andapa, au Nord, et s'étend jusqu'au cap Masoala, à l'Est. Le plus célèbre du groupe de cette population est formé par les habitants d'Andraibabe. Ils sont réputés pour la pratique de la magie. La cueillette de l'igname se pratique dans l'Ouest de Madagascar. Elle se fait du début du mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Elle se situe pendant la période d'Asotry. La collecte des racines va de pair avec la chasse de certains gibiers.

Vers la fin du mois d'avril, les feuilles commencent à tomber c'est à ce moment-là que les chasseurs-collecteurs ouvrent la chasse, déterrent les racines comme les *sosa*, les *tavolo*, les *ôvy* (1) . Le déterrement des racines exige une technique qu'il faut acquérir.

---

(1) *sosa* : Dioscorea sosa, Jum et Perr.
tavolo : Tacca pinnatifida Forest.
ôvy ou *ovinala* : Dioscorea ovinal, Jum et Perr.

Il faut savoir distinguer la plante et ne pas la confondre avec d'autres qui pourraient être du poison, connaître les lieux où elle pousse, suivre minutieusement les lianes de l'igname qu'on veut, déterrer avec soin pour que la racine reste entière. On déterre l'igname avec un bâton-forceur dont l'extrémité est pointue ou avec une bêche usée. L'igname pousse à des endroits presque en pente dans une forêt clairsemée dont la terre est friable ou sableuse. La tige de l'igname s'enroule autour des arbres, recouvrant ainsi toutes les branches. Lorsque les feuilles de l'igname tombent, c'est le moment favorable pour la cueillette. Ce sont presque toujours les femmes et les enfants qui pratiquent cette activité chez les Sakalava.

Le déterrement consiste à faire un grand trou autour de la racine. On dégage minutieusement la terre de telle sorte que la racine de l'igname ou autres racines ne soient pas abimées. L'expression qui suit est en usage : *"aza mahavoa ny ôvy ny angady"* ou "faites de telle manière que la bêche ne touche pas l'igname", sinon on risque de couper la racine au milieu, ce qu'un vrai collecteur de doit pas faire. Plus il est profond, plus le déterrage est passionnant, car le véritable chasseur-collecteur doit ramener la racine entière : cela fait sa fierté. Une autre raison pousse le chasseur-collecteur à déterrer l'igname en entier.

En effet, l'extrémité inférieure de la racine a un goût savoureux. Cette extrémité toute blanche est la meilleure partie de la racine. Le chasseur-collecteur a un tempérament calme, une allure de félin, patient. Quand il marche dans la forêt, on entend à peine ses pas.

Garder en entier la racine exprime également l'habileté de celui qui la déterre. Ceci traduit la compétence,

l'attention, le sérieux dans le métier de chasseur-collecteur. Un adolescent qui apporte une racine entière lors d'une partie de collecte est considéré par son entourage, il est félicité par tout le monde, car il dépasse le stade de la simple subsistance. Il arrive au niveau du vrai chasseur-collecteur. Il passe du stade du besoin à celui du goût du métier.

Le but qui anime le chasseur, est de rapporter quelque chose de présentable en rentrant. Le repérage de la plante se fait durant la saison où les feuilles sont encore vertes. Il existe même dans certaines régions des gens qui cultivent l'igname dans les brousailles. A part les régions citées, on trouve l'igname dans toute l'île. Cette tubercule entre dans la catégorie de *hanimainty*, voulant dire nourriture secondaire, par oppposition à *vary*, le riz qui est un aliment de base chez les Malgaches. Cependant, les chasseurs-collecteurs consomment les racines dites *hanimainty* pendant presque la moitié de l'année à peu près. Le reste du temps, ils mangent le produit de leur chasse. Il existe deux mois de soudure dans l'année. Cette période de soudure se situe au moment où le gibier ne doit pas être chassé et où les racines ne sont pas prêtes à être déterrées.

I - 1 - D - b) L'Atre

Quant à la signification de la maison où se trouve Adijady : cette demeure occupe l'emplacement de l'âtre. Certains Malgaches mettent à cet endroit la porte d'entrée qui, normalement, se situe à la place d'Adimizana. D'où l'expression : *"miankandrefam-baravarana"*, "dont la porte d'entré se trouve à l'ouest" pour désigner tous les Malgaches. En effet, il s'agit là de l'un des traits culturels

commun à tous les Malgaches : qui comprend le respect de l'est, le culte des ancêtres. Le mode de fabrication des maisons d'habitation en dépend.

Les anciennes maisons d'habitation malgaches s'orientent vers le nord et le sud. L'âtre se trouve au coin nord-ouest. Cet emplacement est réservé à la cuisine. Depuis la colonisation, le coin de l'âtre est légèrement modifié. Les gens construisent un enclos sur un côté de la case. Il remplace la cuisine et il est construit soit à l'ouest, soit au sud de la case. Jamais l'enclos n'est construit à l'est de la maison. Le coin de l'âtre est le coin où les femmes mènent les activités ménagères. Une fois qu'on entre dans la case, l'épouse se met tout de suite à cette place. La superficie de la cuisine n'atteint pas un mètre carré. Au milieu de l'âtre, on voit un trépied sur lequel on met la marmite. Autrefois, les Malgaches faisaient cuire la nourriture dans une marmite en terre cuite. Non loin de l'âtre, une cruche en terre cuite est placée, on y conserve de l'eau. Puis, à côté de la porte sont entassées les bûches qui servent pour la cuisson et à éclairer la maison. Les ustensiles de cuisine sont placés à portée de la main.

En dehors de la cuisine, une autre activité concernant l'âtre mérite d'être mentionnée. C'est en effet près de lui que la grand-mère raconte aux enfants les contes et les légendes. Elle se réchauffe en même temps auprès du feu et éduque les enfants par les contes qu'elle raconte. Cela dure jusqu'au moment du dîner.

Le lieu, le moment traduisent parfaitement les préoccupations de la femme dans la maison.

Cette situation explique le rôle de la femme dans la société malgache.Elle participe activement à la vie familiale par le ménage et l'éducation des enfants.

L'espace qu'occupe Adijady est l'espace réservé aux femmes dans ses activités quotidiennes.

D'une région à l'autre, l'emplacement de l'âtre varie légèrement. Dans l'ancienne habitation merina, le coin de l'âtre se trouve à l'ouest, entre les destins Alakaosy et Alakarabo (1). Au cours d'une cérémonie de *bilo* (2), lorsqu'on érige l'estrade, les poteaux aux coins sud-est et nord-ouest se trouvant aux coins d'Asorotany et d'Adijady sont écorchés. La partie écorchée a sa signification propre dans la cérémonie de *bilo*. Les deux signes du *vintana* sont représentés par les deux parties écorchées. Ils sont symbolisés également par la statuette dite *sarim-bilo* ou "image de bilo" et la femme bilo. L'esprit qui provoque la maladie réclame la cérémonie de bilo.

Il entre par le coin sud-est et sort par le coin nord-ouest. D'Asorotany il va en Adijady. Autrement dit, il vient du coin des ancêtres pour se jeter au coin de la terre. La terre et la femme sont associées dans leur représentation symbolique.

I - 2 *NY ZANA-BINTANA*, les "DESTINS MINEURS"

Les renim-bintana ("destins-mères") engendrent chacun deux *zana-bintana* ou *vintana manindroa*.

Les *zana-bintana* ou *vintana manondroa* sont les *vintana* qui ont chacun deux *zana-bintana* ou *vintan-andro*.

Ces *zana-bintana* ou "destins mineurs" sont traduit par "maisons". Ils sont au nombre de huit : Adaoro,

(1) Voir Jorgen Ruud, Taboo, p. 28, fig. 1.

(2) Voir texte Corpus des traditions orales sakalava menabe, recueillies en 1969-1974, dossier Bilo et Tromba, classement 1 à 4.

Adizaoza, Alahasaty, Asombola, Alakarabo, Alakaosy, Adalo et Alohotsy (1).

Chaque destin est lié au *renim-bintana* par sa position. Ces destins sont portés, soit dans les bras, soit sur le dos des destins-mères.

Correspondance des *zana-bintana* et des *renim-bintana*

a) ceux qui sont portés dans les bras :

- Adaoro est porté dans les bras du destin Alahamady
- Alahasaty est porté par Asorotany
- Alakarabo est porté par Adimizana
- Adalo est porté par Adijady.

b) ceux qui sont portés sur le dos :

- Adizaoza est porté par Asorotany
- Asombola est porté par Adimizana
- Alakaosy est porté par Adijady
- Alohotsy est porté par Alahamady

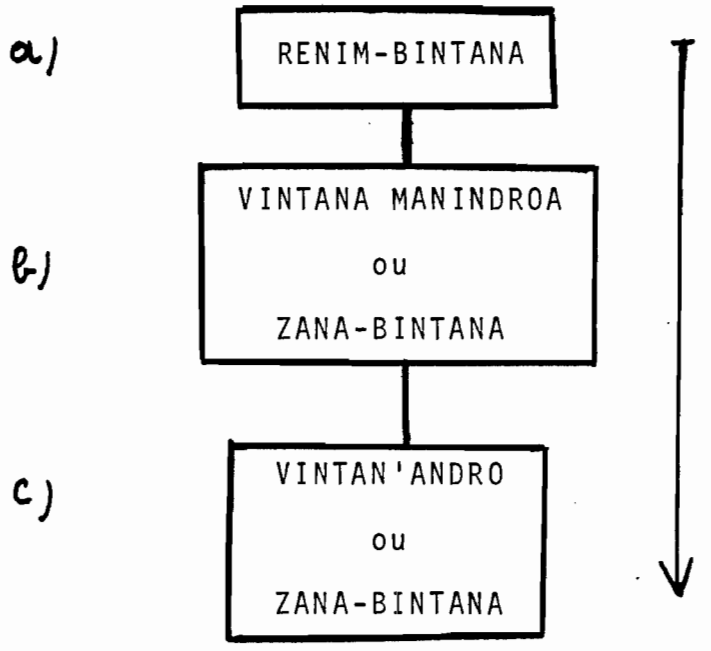
Si on part de la droite vers la gauche dans le système de maison, les destins dits *renim-bintana* se situent entre les destins *zana-bintana*. Chaque destin mineur possède deux maisons. Les *ombiasy* les nomment *vintana manimdroa,* destins qui engendrent deux *zana-bintana* ou *vintan'andro* On ne doit pas confondre les destins dits mineurs et les "maisons".

---

(1) Adizaoza correspond au signe de Gémeaux,
Adoro, le Taureau,
Alahasaty, le Lion,
Asombola, la Vierge,
Alakarabo, le Scorpion.

Dans le système astrologique malgache, on a toujours tendance à les confondre, puisqu'on utilisé un même terme pour traduire deux aspects différents et distincts.

Les *zana-bintana* correspondant aux "maisons" découlent des destins-mères, *renim-bintana*, et des destins mineurs, appelés aussi *zana-bintana*. Ces derniers sont issus des destins mères. Si l'on schématise, on a :



Cette classification reproduite par le schéma peut aboutir à une autre lecture, qui serait le système de classification de la parenté. Les mots *reny*, mère, et *zanaka*, fils, sont les composants des termes utilisés pour définir chaque catégorie de *vintana*.

Suivant le schéma, on a donc :

RENY
↓
ZANAKA
↓
ZANAKA

Le terme *anaka* ne traduit pas essentiellement le sens propre du terme *zanaka* voulant dire enfant.

Les destins majeurs n'enfantent pas des destins mineurs.

L'image donnée par la disposition de chaque signe est établie comme s'ils enfantent deux jumeaux.

Cet aspect reste imagé. Pour les devins, surtout les devins antemoro qui sont à l'origine du système astrologique malgache dit *vintana*, le sens de grandeur et de la procréation est confondu et c'est dans ce sens-là que les *renim-bintana* sont considérés comme étant plus importants que les destins dits *vintana manim-droa*. *Reny*, la mère, a un statut plus important que *zanaka*, l'enfant, dans la hiérarchie sociale. Les devins auraient pu utiliser le terme *zandry* voulant dire "cadet" à la place du premier *zanaka* et *zoky*, "aîné", à la place de *reny*, "mère". L'emploi du terme *zanaka* répété deux fois conduit à une confusion chez les élèves devins et encore plus chez les profanes.

I - 2 - A - *Adaoro,* le Taureau

Le signe du destin Adaoro occupe la deuxième place, il se situe après le destin Alahamady. C'est un *vintana manindroa*, destin qui a deux *zana-bintana*. Il est le premier des destins mineurs.

Les natifs du destin Adaoro portent le nom de Isambomosana. Ce nom est dérivé du mot *sambo* qui veut dire bateau. Il exprime également celui qui transporte, le responsable. Il vainc la force de l'eau.

Le destin Adaoro est porté des les bras du destin Alahamady. Il est situé sur la face est. La place du destin Adaoro est attribué aux *mpijôro,* aux *mpitoka,* aux *mpitata* qui se traduisent par "ceux qui font la prière".

La particularité de ceux qui font la prière dans les cérémonies religieuses réside dans les places qui leur sont réservées et qui sont celles d'Alahamady et d'Adaoro. Ces deux destins se suivent et se complètent à la fois. L'un est réservé au souverain, l'autre symbolise le prêtre, le devin. Ils se confondent dans la mesure où le souverain est aussi devin lui-même. Le premier protège le second tout comme le second soutient le premier. Au niveau du pouvoir, chaque souverain possède son *ombiasy*. L'*ombiasy* joue le rôle de conseiller, il est consulté chaque fois qu'une décision importante est prise. Le devin partitipe quelque fois à la guerre, à la conquête des territoires. Ce conseiller politique jouit également d'un statut religieux. La mort à laquelle les Malgaches accordent une grande importance dans la vie quotidienne occupe la même place qu'Adaoro.

Sur le plan familial, le *mpitoka,* chef de groupe, est l'intermédiaire entre les ancêtres et les membres de la famille. Il est chargé de transmettre par la prière les

doléances aux ancêtres. Il est l'intermédiaire direct entre les morts du groupe familial et leurs descendants. Ce rôle tenu par le *mpitoka* explique qu'il soit placé au même endroit que le souverain et les devins.

L'espace où l'on place les devins conseillers du souverain reste parfois constant. Le *mpitoka* et l'*ombiasy* sont confondus par la place qu'on leur a réservée.

De même la fonction qu'ils exercent semble confondue, sauf dans des cas précis. L'*ombiasy* peut être à la fois celui qui fait la prière et devin. Au sein du groupe, le *mpitoka* jouit du rôle de celui qui fait la prière, mais hors des cérémonies des *mpanjaka,* les devins ne peuvent pas jouer le rôle de celui qui fait la prière. La fonction de celui qui fait la prière est attribuée au *mpitoka* ou *mpagnito* dans ce cas-là.

Pour le *mpitoka* du groupe clanique, le rôle est très limité, quant au lieu et à la fonction. Ses actions dans l'espace traduisant sa fonction de *mpitoka* ne sont considérées que dans des cas précis sans pour autant enlever la valeur de celui qui fait la prière. Il reste toujours *mpitoka* et il a sa place en tant que tel. On lui attribue le domaine d'Adaoro.

La notion de *mpitoka* et celle de devin dans le système hiérarchique prête aussi à confusion. Les circonstances dans lesquelles ces deux personnages sont placés font qu'ils se trouvent sur un même espace. Dans le système astrologique, ils jouissent d'une même considération, et ilsne diffèrent que de par leur fonction.

Cet aspect nous permettra d'étudier à fond la valeur symbolique de chaque signe du destin pour comprendre la hiérarchie, en partie sociale. D'une manière schématique, la hiérarchie sociale se résume ainsi : le souverain se trouve au sommet, les conseillers viennent ensuite, enfin la masse de la population.

Les devins se situent à la seconde place dans ce

classement. Pour sa part, le personnage *mpitoka* ou *mpijoro* se trouve à la tête de son groupe clanique, étant donné le rôle de conseiller dont il jouit. L'espace social où il exerce son autorité reste dans la limite de l'espace social du clan. Il est le chef du groupe et à la tête de ce groupe. Mais il est inclu dans l'espace social contrôlé par le souverain. Un *mpitoka* peut être à la fois *ombiasy* et celui qui fait la prière. Cette double fonction lui permettra de se mettre encore une fois à la place où se trouve le devin dans l'ordre hiérarchique. Un devin n'est pas nécessairement *mpitoka*.

Si on étudie le problème de la hiérarchie au niveau villageois, la hiérarchie sociale fonctionne d'une autre manière.

Les personnages de *mpitoka* et *ombiasy* se trouvent dans la catégorie des *olo be*, "grands personnages". La classe où l'on situe les *olo be* ou notables diffère également suivant les circonstances. Le *mpitoka* tient le premier rang dans le groupe social. Mais il ne jouit pas de la même considération dans l'ensemble de la population villageoise. Lors d'une cérémonie du groupe Misara, par exemple, chez les Sakalava, c'est le *mpitoka* Misara qui sera le plus considéré, même si ce groupe doit recourir à un *ombiasy* pour la cérémonie. Par conséquent, la place qu'occupe l'*ombiasy* passe en second lieu.

Dans ce cas précis, le *mpitoka* a la place d'Alahamady réservé au souverain. Et il assume la fonction de *mpitoka*, Adaoro lui est donc aussi réservé. Jamais un *ombiasy* ne se mettra à la place qu'occupe le *mpitoka*, surtout pendant la cérémonie de son groupe. Le *mpitoka* seul a le droit d'évoquer les ancêtres au cours de la cérémonie, au cours de laquelle, on sacrifie un boeuf. Il détient aussi les règles coutumières du clan.

I - 2 - A - a) Mpitoka et ombiasy - olo be -

De nombreux observateurs confondent le devin *ombiasy* avec le *mpitoka*. Mises à part les diverses places qui leur sont accordées dans le système astrologique et dans la hiérarchie sociale, il existe une différence entre eux un niveau de la formation. Le premier, l'*ombiasy* acquiert sa connaissance au cours d'une formation de *"hasy"*. Il se forme en apprenant. Le second est de droit *mpitoka*. Après la mort du père qui détenait le *hazomanga*, son fils aîné lui succède. Le *hazomanga* lui est automatiquement transmis et ainsi il devient le *mpitoka hazomanga* du groupe.

Dans l'espace astrologique, les *mpitoka*, ceux qui font la prière sont placés près du destin Alahamady. Si un *mpitoka* est à la fois *ombiasy* et celui qui fait la prière, il exercera le rôle de *mpitoka*, lors d'une cérémonie, puisqu'il est le lien direct entre la famille et les ancêtres. Le rôle de celui qui fait la prière lui est propre. Si le *mpitoka* est absent lors d'une cérémonie, celle-ci n'aura pas lieu.

La catégorie des *olo be*, notables, se subdivise en :

- *olo be* de par l'âge,
- *olo be* de par la fonction rituelle,
- *olo be* de par la fonction administrative,
- *olo be* du fait de sa richesse.

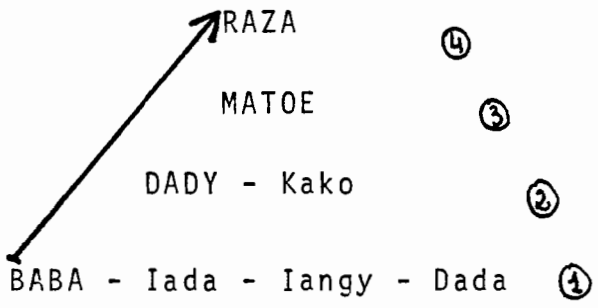
Dans le milieu traditionnel, l'*olo be* au sens rituel est le plus considéré, car il est l'intermédiaire entre les vivants et les morts.

S'il avance en âge, il est qualifié de *raza*, ancêtre. Chez certains groupes sakalava, le grand-père est appelé *raza*.

Un adulte, quelque soit son âge et son savoir sur l'histoire du groupe clanique, ne peut être *mpitoka*.

En général, le qualificatif de *olo be* commence à partir de *baba*, père, puisqu'il est tenu compte de la situation dans la hiérarchie sociale (*olo be* considéré par l'âge).

Schéma :



Le recrutement des *mpitoka* ne peut donc se faire qu'à partir de *baba*.

Quand une personne est trop vieille ou maladive, et qu'elle ne peut plus assumer sa fonction de *mpitoka*, le groupe change de *mpitoka*. La nomination d'un autre se fera devant tous les membres du groupe et surtout le nouveau *mpitoka* doit avoir reçu le *tsipirano*, bénédiction, de celui auquel il succède.

Les relations établies entre le *mpitoka* et l'*ombiasy* restent strictement en dehors de tout problème de groupe. L'*ombiasy* est le devin de tout le monde, il donne des consultations à tous les groupes du village. Le rôle qu'il joue dans le groupe est bien défini, aussi bien dans les cérémonies que dans la vie quotidienne.

Le *mpitoka*, celui qui fait la prière, et l'*ombiasy* le devin se rejoignent à la place qu'on leur a réservée, c'est l'emplacement du signe Adaoro.

Le fait qu'ils ont la même place dans le système astrologique explique la place s'assignant les *ombiasy*.

Ces deux rôles (*mpitoka* et *ombiasy*) jouent à peu près le même rôle. Si l'on considère le principe de communication avec les ancêtres, tous les deux sont les intermédiaires des esprits et des ancêtres. Le discours des *ombiasy* dans leur pratique du système de divination a pour cadre de communication les *lolo*, les esprits, et les êtres humains. Il en est de même pour le *mpitoka*. La communication se fait à deux niveaux et par deux personnages différents. La différence se trouve dans le mode d'évocation et dans l'ordre établi par chacun d'eux dans l'évocation des esprits. L'*ombiasy* agit syr un espace plus large. Il s'adresse à plusieurs divinités (*tsiny, raza, ndrenanahary*), tandis que le *mpitoka* ne s'adresse qu'aux ancêtres de la lignée. Le devin peut évoquer les diverses divinités. Ainsi, ils se rejoignent au niveau de Ndrenanahary qui forme la fermeture du système cosmologique malgache et qu'ils invoquent tous les deux en premier. Les *mpitoka* invoque d'abord Ndrenanahary, cite les ancêtres du groupe auquel il appartient et s'il faut, même les ancêtres royaux.

La communication des ancêtres avec les descendants peut se faire aussi par l'intermédiaire des rêves en la personne du *mpitoka*, qui doit transmettre les messages.

I - 2 - B *Adizaoza,* les Gémeaux

C'est un destin à caractère masculin, positif. Il correspond à l'élément air. Il s'oppose au destin Alakaosy, le Sagittaire. Il est porté à la troisième position en partant du signe Alahamady.

Adizaoza est représenté par des *zaza kambana,* des enfants jumeaux.

Dans le système astrologique, le destin Adizaoza représente les *mpanompo*, les serviteurs, que nous allons évoquer.

I - 2 - B - a) Les mpanompo.

Quand on parle de *mpanompo* , les serviteurs, on fait référence encore une fois à la hiérarchie dans la société malgache. Le terme *mpanompo* inclut aussi tout individu qui est sous la domination du souverain. Toute personne qui sert le *mpanjaka* et qui vit au sein du royaume, est considéré comme *mpanompo* , quel que soit son rang social. Ainsi, le *mpanompo* peut se traduire aussi par sujet. Le *mpanompo* au sens strict du terme appartient à la classe inférieure. *Mpanompo* peut vouloir dire également esclave.

L'opposition souverain-esclave ne suffirait pas pour faire une analyse du système de la hiérarchie sociale qui est assez confuse.

En effet, si l'on étudie le système hiérarchique sakalava, on constate qu'au sein même des *mpanompo*, il existe plusieurs sous-catégories.

Quelle que soit sa classe sociale, tout sujet du *mpajanka* peut assumer le rôle de *mpanompo* à travers une fonction déterminée qui lui est octroyée lors des diverses cérémonies. Il en est ainsi lors d'une cérémonie dynastique, les femmes nobles ont un rôle que l'on qualifie de *mpanompo*. Le rôle de *mpanompo* peut donc être circonstanciel et dans ces moments-là, il revêt un aspect purement symbolique.

Le rôle que joue chaque sujet chargé d'une fonction spéciale, entre dans la catégorie de *mpanompo*.

Au plus haut niveau de la hiérarchie sakalava, se trouve le souverain, *mpajanka* ou *mpagnito*.

Ensuite, ce sont les différentes catégories de sujets qui se subdivise en :

- *vohitse*, les roturiers. Il existe deux catégories de vohitse :
  . *vohitse managnila*,
  . *vohitse* dans laquelle sont inclus les *fihitse*, fonctionnaires, les guerriers.

  Les femmes du *mpagnito* sont choisies dans la catégorie des *vohitse managnila* que l'on nomme aussi les *masondrano*, les hauts fonctionnaires du roi.

- *mpanompo*, qui se traduit au sens strict par esclave. Les *mpanompo* sont aussi appelés *tandapa* , esclaves, domestiques ou *ondevo*. Ils constituent la classe inférieure. L'esclavage en pays sakalava n'obéissait pas aux règles de servilité comme il existait en Imerina à l'époque de Radama. Les *mpanompo* ont contribué au système économique aussi bien dans le système sakalava que merina. L'élevage est la base de l'économie sakalava dans laquelle les *mpanompo* jouent un rôle capital. Le nombre d'esclaves dépendait de la richesse des éleveurs.

Le principe de l'esclavage caractérisé par le *mpanompo* qui appartient à la catégorie sociale inférieure est résumé dans l'adage sakalava : *"andevo tsy raza"*, "l'esclave n'est pas un groupe", ou "n'a pas d'ancêtres", autrement dit on ne naît pas esclave. L'esclavage n'est pas la marque d'une descendance. Il n'existe pas fondamentalement un groupe *andevo*. L'esclavage commence avec la capture d'un individu. Seuls les femmes et les enfants sont capturés chez les Sakalava.

I - 2 - B - b) Les jumeaux.

Le destin *Adizaoza* est symbolisé par les jumeaux auxquels sont attribués la fonction de *mpanompo*

Cette assimilation du destin *adizaoza* aux *mpanompo* explique le fait que cet interdit soit respecté d'une manière rigoureuse dans le milieu aristocratique malgache. De même cet interdit élimine le problème du conflit du pouvoir lors d'une succession dans le cas où le souverain aurait des fils aînés jumeaux.

Certaines régions, à Madagascar, ont une tradition de *fady* en corrélation avec les jumeaux. Cette tradition est certainement liée aux interdits de groupe. Toutefois, elle reste obscure en ce qui concerne ses origines. Les enfants nés jumeaux du même sexe ne sont pas concernés par cet interdit.

Dans le cas de faux jumeaux, le garçon est gardé et élevé par la famille, tandis que la fille est écartée du milieu où elle est née. Elle est soit donnée aux membres de la famille qui ne considère pas l'interdit, soit totalement abandonnée. La cause de cette distinction de sexe liée à cet interdit est encore obscure.

Il faudrait à mon avis chercher les causes de ces coutumes dans les strutures sociales.

Les signes du destin sont projetés dans l'espace sociologique malgache, qui est une révélation des valeurs attribuées aux *vintana*.

Le souverain est représenté par Alahamady, le devin et le *mpitoka* sont représentés par le *vintana* Adaoro et enfin les sujets par le destin Adizaoza.

La structure hiérarchique ne donne qu'une vue générale. Le souverain coiffe l'ordre hiérarchique. Le devin ou le prêtre se trouve à l'ordre suivant, il tient le second plan. Enfin, l'ordre des sujets constitue la base, elle appartient à l'ordre inférieur.

I - 2 - C *Alahasaty*, le Lion

Alahasaty est le cinquième destin, il occupe la troisième position des *vintana manindroa*. C'est un destin positif, masculin. Il est porté dans le bras du destin majeur Asorotany. L'enfant né sous le destin Alahasaty porte le nom de Iasa, s'il s'agit d'un garçon, Itema, s'il s'agit d'une fille.

Alahasaty se trouve sur le côté sud de l'espace maison.

I - 2 - C - a) Mpamosavy et Ombiasy

L'espace où se situe Alahasaty est attribué aux sorciers et aux amulettes (1). Il ne faut pas confondre *mpamosavy* que l'on peut traduire par "sorcier" et *ombiasy* par "devin".

Délivré confond ces deux personnages et les met sur le même emplacement d'Alahasaty . Délivré laisse même entendere que les *ombiasy* sont des sorciers. Il ne distingue pas non plus l'espace qu'il faut réserver dans le système astrologique aux *mpamosavy* "sorciers" et les *ombiasy*, "devins".

Les sorciers entrent dans l'ordre des *ombiasy*, mais leur but, leurs fonctions et leur statut social sont différents.

L'*ombiasy*, tout comme le sorcier, utilise le talisman, mais ce dernier ne le prend que pour des fins maléfiques. Les *mpamosavy* ne sont pas acceptés par la population, d'autant plus qu'ils n'ont pas acquis la connaissance du *"hasy"*. En effet, lors de la formation en *"hasy"*, on insiste sur certaine valeur morale qui régit tous les actes des *ombiasy*.

I - 2 - C - b) Les objets dans la maison

Il existe une correspondance entre les signes du destin et les emplacements des objets à l'intérieur d'une case malgache. L'emplacement des objets est déterminé à l'avance en corrélation avec la valeur attribuée à chaque signe du destin.

Un schéma des dispositions est tiré de l'exemple de Besakana, habitation d'Andrianampoinimerina. Ce schéma nous apporte des éléments d'informations sur l'emplacement des objets à l'intérieur d'une case malgache et de ses correspondances avec les signes astrologiques. Mais il ne nous donne aucune explication sur la vie sociale du groupe et surtout sur la hiérarchie au niveau des groupes. L'explication est insuffisante, mais elle est complétée par Délivré. L'explication de cet auteur me semble, malgré tout, trop systématique, elle n'apporte pas de réponse véritable à la question qui nous préoccupe.

I - 2 - C - c) Ody

Ainsi le coin d'Alahasaty correspond à l'emplacement des *ody*, (talisman), du groupe familial, qui sont en général les *ody andro* hérités des ancêtres et l'*ody* propre aux besoins circonstanciels de la famille. Dans la pensée malgache, ce coin est considéré comme étant aussi *mafy*. C'est une raison pour laquelle ce coin est attribué aux talismans à caractère puissant qui ont la vertu de protéger la famille et à la fois éliminer l'influence néfaste des talismans puissants de l'entourage.

En effet, tout *ody* est propre à la personne ou la famille qui le détient. Et sa vertu bénéfique est souvent limitée à la personne elle-même, puisque le choix d'un *ody*

par un *ombiasy* est dicté par son *vintana*. Cette valeur personnelle du *ody* peut conduire une personne à nuire à son entourage sans le couloir vraiment dans la mesure où les conséquences d'un même *ody* sur chaque *vintana* sont diverses. La détention des *ody* est une pratique généralisée chez les Malgaches.

Cet aspect est intéressant, puisqu'il explique leur conception de la vie, qui est considérée comme un combat quotidien.

Il faut lutter contre les influences néfastes de la vie. Ceci est traduit par l'expression populaire malgache : *ady ny fiainana*, la vie est un combat.

Toute communauté détient son propre *ody*. Cette pratique est valable à tous les niveaux. Le royaume même est protégé par des *ody* dont le roi est le détenteur. La place des *ody* doit être strictement respectée. Et dans l'esprit malgache, l'on considère que si l'on faillait à ce respect, de graves conflits peuvent naître au sein du royaume ou entre les différents groupes d'un village.

Je ne ferai pas une étude sur les *ody* (1). Je signalerai seulement son origine. Jacques Lombard l'évoque dans un de ses travaux :

"Babamino est le premier des devins qui soit venu sur terre. Dieu l'a placé au milieu des êtres humains dans l'intention de les guérir. Tous ceux qui souffrent viennent consulter Babamino.

Il existe un arbre appelé Tabovahatse avec lequel il guérit les gens. Ceux du Nord prennent les feuilles de cet arbre, parce qu'ils veulent être riches, c'est Babamino qui leur a donné les feuilles. Puis il a donné le bois à ceux du Sud, les racines à ceux de l'Ouest et les graines

---

(1) Cf. mémoire d'Albane Damamme à l'EHESS, travail en cours.

à ceux de l'Est. Un jour, les gens finirent par considérer Babamino comme un dieu et il accepta. C'était un jeudi. Dieu descendit alors pour faire le procès de Babamino, parce qu'il a accepté d'être Dieu. Babamino perdit sa science, c car Dieu lui retira le pouvoir qu'il avait de faire revivre les morts. C'est à partir de ce moment-là que les morts ne pouvaient plus revivre et so la mort existe sur la terre, c'est à cause de l'erreur de Babamino".

C'est de ce temps que date le *fady* du jour alakamisy (l'interdit du jeudi). C'est ainsi que l'on garde de nos jours l'interdit du jour jeudi.

Le jeudi est aussi le jour des *tsigny*.

On ne travaille pas le jeudi, on ne doit pas non plus enterrer les morts, on ne sort pas de l'argent de sa poche, on ne cultive pas le riz.

Quand on fait le *sikidy* , les *ombiasy* citent toujours le nom de Babamino, car il est considéré comme étant le premier des *ombiasy*." (1)

Dans ce récit, nous retiendrons l'utilisation par le premier *ombiasy* de la plante Tabovahatse. L'arbre Tabovahatse à longues racines est utilisé pour guérir les gens malades qui viennent consulter l'*ombiasy* Babamino. Celui-ci donne les différentes parties (feuilles, bois, graines, racines) de l'arbre suivant le point d'origine des individus. Ces différentes parties de l'arbre que nous venons d'évoquer correspondent aux directions cardinales (nord, sud, est, ouest).

Ainsi, dit Jacques Lombard :

"Le découpage des quatre éléments principaux qui sont les quatre points cardinaux reproduit le système

---

(1) Corpus de Jacques Lombard et Jean-François Rabedimy, enquête sur les traditions orales sakalava menabe, 5 avril 1971, clas. 3/04 dossier 2, pp. 25-28

d'idéologie sakalava fondée sur l'articulation entre le pouvoir et Dieu." (1)

Au départ, l'utilisation des plantes dans les pratiques de la connaissance des *ombiasy* ne relève que d'une simple opération de correspondance.

A l'origine, le talisman dit *ody* se compose en grande partie de divers bois.

I - 2 - D *Asombola,* la Vierge

Le signe du destin Asombola occupe la sixième position des signes astrologiques malgaches. C'est un destin mineur. Il est porté sur le dos du destin majeur Adimizana, la Balance. L'enfant né sous ce signe porte le nom d'Iboba, si c'est un garçon, et Ivola, si c'est une fille.

Le signe Asombola traduit l'esprit d'analyse, la raison, l'égoïsme, la sécheresse, le travail, le prolétariat, la servitude, le sens pratique, la modestie, la classification, le bureau, la médecine, la pharmacie, les problèmes de santé, la chimie, les fonctionnaires, les grades. (2)

Dans le système astrologique malgache, Asombola signifie *vola,* l'argent, et est réservé au *mpikabary,* celui qui fait le discours. Asombola est donc le domaine de l'argent et la place qu'occupe le *mpikabary,* l'orateur.

---

(1) Voir Jacques Lombard, la royauté sakalava, ORSTOM, 1973, pp. 106 et suivantes.
(2) Voir Hadès, in Manuel complet d'astrologie scientifique et traditionnelle, édition Niclaus, 1967, p. 34

I - 2 - D - a) Vola

Nous insisterons dans ce paragraphe sur ces deux points. Le domaine de l'argent régit une partie de la vie matérielle de l'homme malgache. Toute entreprise ayant rapport avec l'argent doit être primée en Asombola. L'argent n'était pas autrefois introduit comme monnaie d'échange dans le milieu malgache. Les échanges se fesaient par le système du troc. Ensuite la monnaie, moyen d'échange, n'était utilisée que pour l'achat des produits importés ou pour les produits qui sont entrés dans le circuit commercial.

Les villageois échangeaient entr'eux des produits pour obtenir ce dont ils avaient besoin.

C'est probablement à partir de cette évolution des moyens d'échanges que naquit l'expression : "*ny vola maha rangahy*", l'argent fait l'homme.

Cette conception s'oppose à l'expression traditionnelle : "*aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalampihavanana*","mieux vaut perdre l'argent que perdre les liens de parenté"

Ces deux expressions montrent l'opposition entre les milieux traditionnels et urbains malgaches.

Le concept de *fihavana*, parenté, (1) marque l'importance des relations entre les individus et constitue un des aspects fondamentaux de la société malgache.

---

(1) Le *fihavanana* est une forme de relations entre les parents qui s'étalent sur plusieurs générations, entre les amis (l'ami de l'ami est un ami), des liens qui se sont établis entre les différents groupes.

Le *ohabolana* ou proverbe : *"maty ray fasana, velona ray trano"* ou "nous serons unis dans la mort comme nous sommes unis dans la vie", exprime l'idée principale des relations d'un individu à un autre. Le *fihavanana* ou la parenté régit toute relation aussi bien individuelle qu'entre les différents groupes. C'est une des raisons pour laquelle le concept du *fihavana* qui est propre aux Malgaches, exclut l'idée exprimée par *"ny vola maha rangahy"*.

L'argent est donc considéré comme un facteur d'acculturation. De même, on ne lui accorde pas l'importance qu'il a dans toute société industrialisée, du moins dans le milieu traditionnel.

Asombola symbolisant l'argent peut avoir deux interprétations différentes suivant le contexte historique malgache.

La première est le symbole des échanges à travers le système de trocs de la société traditionnelle.

La seconde traduit le système commercial moderne.

A travers ces interprétations, les *ombiasy* montrent l'évolution de ce concept et son utilisation dans des contextes différents.

Asombola est l'image des relations commerciales dans le système astrologique malgache.

Les *ombiasy* considèrent le signe Asombola comme étant favorable aux échanges.

Dans la société malgache, du simple échange on est passé à l'utilisation de la monnaie dans le circuit commercial.

Cette évolution est déterminée par le développement du commerce dans l'Océan Indien, y compris Madagascar.

Les *ombiasy* ont suivi cette évolution à travers les âges et le système astrologique malgache a subi lui aussi cette évolution du contexte historique.

Les interprétations des faits ont donc elles aussi changé, mais la base du système astrologique est restée la même. Les *ombiasy* ont gardé le système de "maison", *trano*.

Le système de "maison" ne changera que lorsque les formes des maisons d'habitation seront modifiées.

Nous ne parlons pas du changement de la construction des maisons d'habitation malgaches qui est fondamentale pour le système astrologique malgache. Nous retiendrons seulement qu'il a évolué avec le contexte. Et les *ombiasy* n'ignorent pas cette évolution.

I - 2 - D - b) Kabary

Dans ce paragraphe, nous parlerons du *kabary*, puisque Asombola en est le domaine. Rappelons tout d'abord le sens du mot *kabary*, c'est un discours fait devant un large public. Dans le Nord, *kabary* désigne également "demander l'objet de la visite". Au visiteur à qui il a offert de s'asseoir, le maître de maison pose la question : *kabary nareo ?*, c'est-à-dire "quel est l'objet de ta visité ?". Cette formule entre dans les formes de salutation.

Un autre emploi du mot *kabary* nous introduit dans le contexte du discours public. Dans la région Betsimisaraka du Nord *voa kabaro*, frappé par le *kabary*, veut dire faire un procès. Lorsqu'une personne a commis une faute ou un délit et qu'elle est prise en flagrant délit, cette personne doit se présenter au procès public. Ce procédé survient surtout à la suite d'une faute transgressant le *fady*, l'interdit, commis par erreur ou volontairement, la personne fautive passe alors au procès de *kabaro* où l'on discute de la punition ou amende qu'il faut lui infliger.

Le *kabary*, signifiant d'une manière stricte, le discours public, a une grande importance dans la société

malgache. Il a sa place dans les différentes cérémonies et dans la vie quotidienne. Son importance tient dans le fait que l'oralité est prépondérante dans les rapports sociaux malgaches. Dans le concept du *kabary*, l'oralité est primordiale. Le *fomba*, moeurs, les *tantara*, l'histoire, les règlements de conflits, cet ensemble qui constitue la culture malgache se transmet en grande partie par l'intermédiaire du *kabary*. Il est compréhensible que l'art du discours dans de telles sociétés soit mis en valeur, puisqu'en quelque sorte, il est le repère et le fil conducteur de l'histoire et de la culture malgache. Les *mpikabary*, les orateurs, avaient leur place dans la monarchie, dans les différentes dynasties comme ils l'ont toujours eue, dans la vie quotidienne des Malgaches.

I - 2 - E *Alakarabo*, le Scorpion

Alakarabo occupe la huithième position des signes du zodiaque. Il est le destin *zana-bintana*, mineur, porté sur le dos du destin *renimbintana* Adimizana.

L'enfant né sous ce signe porte le nom d'Imoha, s'il s'agit d'un garçon, Imoma, s'il s'agit d'une fille;

Alakarabo caractérise la nymphomanie que les Malgaches appellent communément : "*misy foza*", "avoir un crabe dans le corps". Cela est dû à la place qui est attribuée à ce signe sur le corps féminin. Il est placé sur le sexe. En malgache, on qualifie les femmes ayant une avidité

Dans le premier cas, le mot Kabary est suivi d'un suffixe nareo ou nao voulant dire vous et toi. Le second est précédé du préfixe voa, atteint.

sexuelle par "*ampela foza*" .

Cette expression traduit l'association étroite de la femme avec l'élément eau. Cet aspect rejoint l'idée de la fécondité. Les femmes malgaches se lavent deux fois par jour au moins surtout dans les régions où le climat est chaud. Se laver est en quelque sorte un rite profane. Le matin très tôt, les femmes se dirigent vers *antseragna*, endroit où l'on puisse l'eau, en général à la rivière. Cette occupation va avec le puisement de l'eau. Toute femme, et cela dès son adolescence, doit absolument se laver. On voit, à la tombée du jour, les femmes se diriger toutes vers le même endroit, la cruche à la tête, pour se laver à la rivière. Unefemme qui ne se lave pas n'est pas considérée comme une femme. C'est un devoir auquel chacune doit se soumettre.

Dans le pays sakalava menabe, les femmes se lavent avec le *katrafay*. On prend l'écorce de cet abre, on la fait bouillir. Lebut est d'avoir une propreté constante et le sexe serré. L'arbre *katrafay* a une propriété aphrodisiaque et les hommes sakalava en boivent.

Une personne caractérisée d'*ampela foza* à cause de son avidité sexuelle, est insatisfaite, et elle ne peut atteindre son orgasme qui lui permettrait d'utiliser la technique de *lambahoany* qui consiste, lors des relations sexuelles, à nouer *lambahoany* autour de la hanche de façon qu'il ne se desserre pas. Lecouple est lié ensemble par le *lambahoany*. En une nuit, on peut avoir plus de quatre rapports. Après chaque rapport, la femme doit se laver et l'homme subir des massages ou prendre son bain de *katrafay* à plusieurs reprises.

Le destin Alakarabo est donc un signe proprement féminin. Sa valeur symbolique dégage tous les concepts et mythes concernant la femme : fécondité en association avec l'eau et la personnification de toute idée sexuelle allant jusqu'à l'excès.

I - 2 - F *Alakaosy*, le Sagittaire

Le signe Sagittaire occupe la neuvième place des signes du zodiaque.

C'est un destin *zana-bintana*. Il est porté sur le dos du *renimbintana* Adijady. C'est un destin de l'élément feu, il est positif. Il s'oppose au destin Adozaoza, les Gémeaux. Le destin Alakaosy est gouverné par la planète Mosatary ou Jupiter. Alakaosy désigne le foie, l'organe le plus lourd de l'homme. C'est une raison pour laquelle les prêtres romains examinaient, pour leur prophétie, le foie des bêtes sacrifiées (1). Il représente également les hanches et les cuisses. Dans le système *sikidy*, la géomancie Alakaosy désigne une figure (2).

Le signe Sagittaire, dans le système astrologique européen, est symbolisé par le centaure, créature moitié homme, moitié cheval, qui bande l'arc pour lancer une flèche. Cette flèche lancée au loin vers les hauteurs est l'image de l'âme qui gagne l'astral et rejoint l'Olympe.

L'enfant né sous le signe Alakaosy porte le nom d'Izoha, s'il s'agit d'un garçon, et Imaho, s'il s'agit d'une fille. Alakaosy est représenté par le *lefo*, fer de lance.

I - 2 - F - a) lefo

Le *lefo* est un outil de guerre à Madagascar. Tout homme valide malgache portait sur lui la sagaie et plus

---

(1) voir Hadès, Manuel complet d'astrologie scientifique et traditionnel, p. 38

(2) voir Rabedimy, Pratiques de divination à Madagascar, p. 92

particulièrement dans les régions où la tension politique était forte. Depuis les guerres intestines durant lesquelles les souverains appliquaient la politique d'expansion de leurs territoires, la tactique de guerre et l'utilisation des armes se sont diversifiées. Les Malgaches utilisaient le *lefo*, sagaie, avant les armes à feu. Cette ambition des souverains à conquérir les terres poussait ceux-ci à acheter les fusils. Malgré la vente des armes à feu par les Européens, on ne freina pas la fabrication des sagaies à Madagascar. La sagaie est devenue la première arme malgache, son efficacité fut démontrée durant la colonisation. Lors du développement de la guérilla, la sagaie fut l'arme la plus redoutable utilisée par les guérilleros.

Les différentes formes de sagaies sont :

- *lefom-pohy*, sagaie à courte manche utilisée par les guerriers,
- *lefo*, sagaie à longue manche utilisée comme canne,
- *foranka*, nom que l'on donne à la sagaie portée par le souverain sakalava.

Les crises politiques dans le pays favorisaient aussi la fabrication de la sagaie. A ces moments, les forgerons se multipliaient. Le métier de forgeron était privilégié. Le groupe des forgerons, à cette époque, portait le nom de *tamby*, le fer. La recherche des mines de fer dans les différentes régions malgaches préoccupa tout le royaume.

Quand Andriamanelo utilisa la sagaie pour la première fois dans le pays Ambaniandro, lors de l'attaque des Vazimba, l'arme *lefona* fut le facteur principal de sa victoire.

Les guerriers sakalava étaient qualifiés de *maherin-defo*. Les régions côtières sont très réputées pour l'utilisation de la sagaie. L'homme ne quitte jamais son

lefo. Il l'emmène toujours avec lui, que ce soit le soir pour ses promenades, dans la campagne, dans le gardiennage des boeufs, ou pour l'attaque des ennemis. C'est une arme facile à dissimuler comme la hache des Bara et des Sakalava. Les guerriers sakalava et bara portent deux sagaies à la fois, l'une à manche courte et l'autre à manche longue.

De nos jours, le port de la sagaie est devenu une coutume. Il fait partie du quotidient pour les hommes adultes dans le pays sakalava. Se servir d'une sagaie témoigne d'une catégorie d'âge.

Lors d'une cérémonie de circoncision, on introduit le prépuce sur la pointe de la sagaie et on lance celle-ci par-dessus le toit du *mpitoka hazomanga*, "chef du groupe clanique". Ce geste signifie que l'enfant circoncis est passé de l'âge de l'enfance à l'âge d'homme. Le *lefo* est donc aussi le symbole de l'homme, jamais une femme ne portera un *lefo*. On utilise aussi le *lefo* durant les rituels au cours d'une cérémonie de *fatidrà* ou fraternité par le sang, plus tard, le *lefo* sera remplacé par un couteau. Lorsqu'un *ombiasy* désire avoir les graines *fano*, celui-ci lance sept fois la sagaie sur le pied de l'arbre *fano* (1).

Les *ombiasy* pensent que Alakaosy est un destin fort. On pensait qu'il pouvait nuire au pouvoir d'un souverain. Ca explique certains faits qui eurent lieu vers le 18e et le 19e siècles. Les souverains envoyaient des messagers à travers le royaume à la recherche des enfants nés sous le destin Alakaosy, qui, s'ils étaient du sexe masculin, étaient mis à mort. On les placaient devant un parc à boeufs, puis on faisaient sortir les boeufs dans le but de les piétiner. Si un enfant restait vivant, c'est-à-dire

---

(1) Voir Rabedimy, Pratiques de divination à Madagascar, p.28 et note 42.

s'il n'était pas écrasé par les boeufs, les parents reprennaient l'enfant et l'élevaient.

Tout enfant né sous ce signe Alakaosy a subi cette épreuve. Ce fait a poussé les gens à ne pas déclarer les naissances. Il y avait eu un conflit à cette époque entre le *mpanavanana*, celle qui est adroite et les messagers du souverain à la recherche des enfants nés sous le destin Alakaosy. Ceux-ci ne tenaient compte que des dires des gens.

La notion de force et de puissance exprimée par le destin Alakaosy est expliquée dans l'expression *manindry* ou *manoto*, voulant dire sous son emprise. La recherche du destin qui a le caractère *manindry* des patients est l'objet d'une querelle entre les *ombiasy*. En effet, la détermination du *vintana manindry* a suscité la formation de différentes écoles des *ombiasy*. Certains partent du principe de l'apparition de la lune dite *andro vakiambolana* et d'autres se basent sur le *vintana*, système astrologique.

Le destin Alakaosy est considéré comme étant le plus nuisible et le plus virulent de tous les destins. Les *ombiasy* des souverains ont pris en considération cet aspect du *vintana* qui devient une affaire politique au sein du royaume.

I - 2 - G *Adalo*, le Verseau

Adalo occupe la onzième position des signes du *vintana*. C'est un destin positif, il est porté dans les bras du destin cardinal Adijady. Son élément est *rivotra*, l'air. Il s'oppose au destin Alahasaty. Il se trouve sur la face Nord de la maison. Il porte le même nom que la figure du signe *sikidy* Adalo. Le signe Adalo est gouverné par la planète Uranus, premier maître du signe, son second maître

est la planète Saturne. Adalo est un *zana-bintana*, destinmineur.

Citons Hadès :

"Le Verseau signifie la science, l'avenir, l'espace, la fraternité. Un ange verse les flots de la connaissance. Les lignes brisées du symbole du dernier des signes d'air désignent les fils dans lesquels courent l'énergie, fils électriques, téléphoniques..." (1)

Sur le corps humain, Adalo correspond à l'énergie nerveuse, les nerfs, les vaisseaux sanguins, les veines, l les chevilles. Le *vintana* Adalo signifie aussi la bienfaisance, l'avenir, les sociétés d'entr'aide, la connaissance, l'invention, la novation, l'amitié, les découvertes automobiles, moteurs à l'explosion, aviation, fusées... Toutes les organisations similaires, les traités internationaux, les échanges, tout ce qui ajoute le désordre, l'explosion, la fission, tout ce qui tend à la rupture, à l'altruisme et à l'amitié, mais aussi à l'originalité, l'utopie, l'instabilité, le déséquilibre, à la fraternité et à la connaissance de l'humanité."

L'interprétation d'Hadès du signe "Verseau" répond à une société évoluée techniquement. Elle n'est pas adaptée à une société telle que la société malgache. Cependant, certaines interprétations des *ombiasy* malgaches peuvent rejoindre celle d'Hadès.

Les natifs du destin Adalo portent le nom d'Ihara, s'il s'agit d'un garçon, et d'Ivã, s'il s'agit d'une fille.

Le domaine du *vintana* Adalo se trouve dans le pays sakalava du Nord. Adalo correspond à la période de la

---

(1) Voir Hadès, Manuel complet d'Astrologie Scientifique et traditionnel.

saison des pluies d'où l'expression "*adalo be ranomaso*", le Verseau pleureur. Deux interprétations peuvent expliquer cette expression utilisée par les *ombiasy*. La première réside dans le fait que Adalo coïncide avec la saison de pluie, la deuxième est que cette saison est une période de soudure. Les gens se plaignent de cette saison qui peut leur être nuisible. Ils attendent avec impatience la première récolte.

Nous nous étendrons plus longuement sur le signe Adalo dans le second chapitre.

I - 2 - H *Alohotsy*, les Poissons

Alohotsy est le douzième signe du *vintana* ; c'est un signe négatif. Il est porté sur le dos du *renim-bintana* Alahamady. Son élément est *Rano*, l'eau.

Les natifs du destin Alohotsy portent le nom d'Isolay, Iasa, Isoavelo, Imoravelo. Il porte le même nom que la figure du *sikidy* alohotsy. Il s'oppose au *vintana* Asombola, la Vierge.

Selon Hadès, le dernier signe du zodiaque, symbolisé par les poissons nageant l'un dans le sens du courant, l'autre à contrecourant, représente les âmes allant vers les mondes supérieurs ou les mondes inférieurs. Ce signe inclut une dissolution. Les Poissons symbolisent ce qui est illimité, les mystères cosmiques réclamant l'adhésion de la foi. En d'autres termes, les Poissons représentent ce qui est caché, secret, illimité, ce qui souffre, trahit, se sacrifie, se dédouble, fuit, se résigne, l'insouciance, la mollesse, la superstition, la fraude, la drogue, l'alcool, la photographie, l'écran réflétant une autre réalité, la religion (1)

---

(1) voir Hadès, Manuel complet d'astrologie scientifique et traditionnel, p. 42

Alohotsy correspond aux pieds et exerce une action réflexe sur les bronches, les poumons et les liquides organiques intersticiels (1).

Les *ombiasy* malgaches résument en ces termes la caractéristique d'Alohotsy, les Poissons : *"Alohotsy manintsinintsy"*, symbolisant la fraîcheur. Cette fraîcheur est prise dans une optique très vaste et elle exprime la douceur de vivre.

Les noms donnés aux natifs du destin Alohotsy traduisent ce point de vue : Moravelo, signifiant "facilité de vivre", Tsoavelo, "bien vivre". Lors d'une bénédiction par l'eau, *tsipirano*, il est souhaité à la personne bénie de vivre longtemps. Ce souhait est en rapport avec l'idée de fraîcheur dérivant de l'eau. Cette fraîcheur tient une grande place dans la pensée et la vie des Malgaches. Différentes formes d'interprétation ont été données pour expliquer l'amour de la vie dans la douceur et la fraîcheur chez les Malgaches. La littérature malgache témoigne de cette douceur de vivre.

L'eau joue aussi un rôle de transition entre la vie terrestre et l'au-delà. Et pour les Malgaches, cette forme de vie dans la douceur continuera dans l'au-delà. Cet aspect du passage d'un monde à un autre dans la continuité sera étudié d'une façon plus approfondie dans le troisième chapitre.

---

(1) Ibid.

Résumé

En résumé, les douze signes du zodiaque se répartissent en destin positif et négatif, et en élément *afo*, feu, *rano*, eau, *rivotra*, air, *tany*, terre. Ils se subdivisent aussi en destins *renim-bintana*, majeurs, ou cardinaux et *zana-bintana* ou mineurs.

- Les destins dits *lahy*, positifs sont :
  Alahamady, le Bélier,
  Adizaoza, les Gémeaux,
  Alahasaty, le Lion,
  Adimizana, la Balance,
  Alakaosy, le Sagittaire,
  Adalo, le Verseau.

- Les destins dits *vavy*, négatifs sont :
  Adaoro, le Taureau,
  Asorotany, le Cancer,
  Asombola, la Vierge,
  Alakarabo, le Scorpion,
  Adijady, le Capricorne,
  Alohotsy, les Poissons.

- Les destins correspondants à l'élément *afo*, feu sont :
  Alahamady, le Bélier,
  Alahasaty, le Lion,
  Alakaosy, le Sagittaire.

- Ceux qui correspondent à l'élément *tany*, terre sont :
  Adaoro, le Taureau,
  Asombola, la Vierge,
  Adijady, le Capricorne.

- Les destins correspondant à l'élément *rivotra*, air sont :
  Adizaoza, les Gémeaux,
  Adimizana, la Balance
  Adalo, le Verseau.

- Les destins correspondant à l'élément *rano*, eau, sont :
  Asorotany, le Cancer,
  Alakarabo, le Scorpion,
  Alohotsy, les Poissons.

Chacun de ces quatre éléments *afo*, *tany*, *rivotra*, *rano*, (feu, terre, air et eau) porte trois signes du *vintana*.

L'ensemble des signes du *vintana* est un élément qui traduit en partie la culture malgache. A travers les pratiques sociales, le système *vintana* nous donne une lecture de la vie malgache, les *renim-bintana* (destins mères) et les *zana-bintana* (destins mineurs) nous fournissent des renseignements importants sur la vie quotidienne.

CHAPITRE DEUXIEME

ETUDE DES CARACTERES ASTRO-PSYCHOLOGIQUES DU VINTANA

Si l'on veut approfondir l'étude de l'astrologie malgache dit *vintana*, il est important de donner les différentes correspondances des signes du zodiaque. La conceptualisation du *vintana* touche en grande partie la vie de tout individu. Le but de tout *ombiasy* est de mieux comprendre l'homme malgache à partir de la détermination du *vintana* qui influe sur l'enfant dès sa naissance. Il importe par conséquent de faire une étude des caractères astro-psychologiques du *vintana* et aussi d'expliquer comment les *ombiasy* opèrent.

Dans ce chapitre, nous allons établir une classification-type de chaque signe. En effet chaque signe a des caractères particuliers qui influent sur le natif. Cependant, la détermination du *vintana* n'est pas simple. L'*ombiasy* doit utiliser plusieurs combinaisons pour aboutir à une conclusion valable. L'étude de l'*ombiasy* est spécifique à chaque individu.

Le système astrologique malgache dit *vintana* permet aux devins malgaches d'étudier les caractères d'un individu et de déterminer le chemin qu'il suit de sa naissance à sa mort. Après une étude approfondie du *vintana*, l'*ombiasy* peut prédire le jour de la mort d'un individu ou de sa propre mort (1).

---

(1) Les ombiasy, tels que Tsikoreva, Finomana dans la région de L'Åndrona ont prédit leur mort sept ans avant en précisant la date, le jour, l'année.

Le *vintana* donne les caractères physiques et psychologique de l'homme malgache. Rakotonirainy a étudié le type physique *merina* en se basant sur le *vintana* et les astres. Les *ombiasy*, d'autres régions se basent aussi sur le même principe, pour interpréter les caractères physique et psychologique bien qu'ils soient différents d'une région à une autre. Les caractères donnés par le *vintana* ne sont pas absolus. Ils peuvent être modelés suivant le milieu environnant dans lequel la personne vit.

De nombreux facteurs tels l'histoire, la culture, le milieu naturel et l'origine d'une population peuvent influer sur chaque individu. Mais ceci n'est pas le propos de notre travail.

Maintenant, nous allons entamer l'étude des caractères physiques et psychologiques de chaque signe. Comme nous venons de le voir dans le chapitre précédent, les signes du destin se répartissent en deux catégories :

- *vintana lahy*, destin masculin et positif,
- *vintana vavy*, destin féminin et négatif.

Considérons les destins dits *vintana lahy*, destins positifs. Ils sont au nombre de six :

Alahamady, Bélier,
Adizaoza, Gémeaux,
Alahasaty, Lion,
Adimizana, Balance,
Alakaosy, Sagittaire,
Adalo, Verseau.

Alahamady, Bélier, et Adimizana, Balance, sont des *renim-bintana*, "destins-mères". Ils s'opposent l'un à l'autre. Les quatre autres destins (Adizaoza, Alahasaty, Alakaosy et Adalo) sont *zana-bintana*, "destins mineurs".

Les destins *vintana lahy* se groupent par deux et sont opposés. Ainsi Adizaoza s'oppose à Alakaosy et le

destin Alahasaty s'oppose au destin Adalo. La classification des *vintana vavy* se fait de la même façon.

Les natifs de chacun de ces deux catégories de *vintana* peuvent être autant du sexe masculin que féminin. Cette répartition en destin "masculin" et "féminin" est le reflet de la distinction des deux sexes dans la société. Le sexe masculin traduit la force, la guerre, et la notion du chef, tandis que le sexe féminin définit la hiérarchie inférieure, la multiplication et l'éducation.

Le *vintana lahy*, destin positif caractérise l'homme, le sexe masculin. Les *ombiasy* prennent en considération la distinction des sexes. Chez les Malgaches, la distinction des sexes est reproduite chez les animaux et les plantes. Par exemple, en malgache, il est utilisé le terme générique *omby*, boeuf, pour nommer le boeuf quelque soit leur catégorie, boeuf sans bosse ou boeuf à bosse. *Omby lahy*, taureau, *omby vavy*, pour désigner la vache, de même, l'arbre *dingadingana*, il existe *dingadingana lahy* qui s'oppose au *dingadingana vavy* (1). Il en est ainsi pour les maladies, les devins *ombiasy* disent *arentindahy* pour toute maladie spécifique aux hommes et également jugée grave. Car le terme *lahy* dégage l'idée de *mafy*, fort, qui caractérise le masculin. Tout ce qui implique l'idée de force, de dureté, de supériorité, appartient au domaine du destin positif. Les natifs du *vintana lahy*, destins positifs, sont beaucoup plus virils, actifs que ceux du *vintana vavy*, destin féminin. Dans tous les cas, le terme *mafy* est réservé à la catégorie dite *lahy*. Ainsi, la classification des *vintana* repose sur la distinction *lahy*, *vavy* et sur l'idée qui émane de ces deux termes. Ce système de pensée est déterminant dans la démarche des analyses que procèdent les

(1) *Dingadingana*, Psiada dodonaefolia, Sotetz.

ombiasy. Cette distinction de sexes traduit aussi une hiérarchie sociale. *Lahy*, sexe masculin, est supérieur à sexe féminin.

Un paradoxe apparaît dans la logique de l'étude des caractères astro-psychologiques malgaches. Les *vintana lahy*, destins masculins, donnent un caractère fort, viril aux natifs de ces dits *vintana*. L'analyse des caractères se base donc sur la distinction des sexes : *lahy*, *vavy* qui marque une originalité dans le système astrologique malgache et sur le trait caractéristique de chaque *vintana*. Il est intéressant de noter qu'aucun *ombiasy* malgache, du moins à ma connaissance, donne l'aspect physique du *vintana*, ce qui n'est pas le cas dans l'astrologie arabe, occidentale voire même chinoise. Les *ombiasy* ne se préoccupaient pas des aspects physiques du *vintana*. C'est la raison pour laquelle, il n'est pas donné au *vintana*une correspondance figurative c'est-à-dire que le *vintana* n'est pas matérialisé. Les *ombiasy* n'ont gardé que les noms arabes qui ont été malgachisés. Cette particularité donnée par la distinction des sexes dominant dans l'esprit des *ombiasy* a pour objet de faciliter et de clarifier le système astrologique dit *vintana*. La base du système *vintana* est le reflet d'une réalité concrète. L'apprentissage du système en est ainsi facilité puisqu'il part d'une simple notion de distinction des sexes : masculin et féminin.

Il est à noter que même dans la cosmologie malgache, cette distinction est appliquée ; il existe le zanahary lahy, dieu homme et Zanahary vavy, dieu femme. J'insiste sur ce point pour appuyer le fait que la classification ou la distinction mâle-femelle est très courante chez les Malgaches pour représenter les divers systèmes.

Les *vintana vavy*, destins négatifs sont :

1 - Adaoro, le Taureau ;
2 - Asorotany, le Cancer ;
3 - Asombola, la Vierge ;
4 - Alakarabo, le Scorpion ;
5 - Adijady, le Capricorne ;
6 - Alohotsy, les Poissons.

Deux sont des *vintana renimbintana*, "destins mères" :

1 - Asorotany, le Cancer,
2 - Adijady, le Capricorne.

Ces deux *renimbintana* s'opposent l'un à l'autre. Asorotany occupe le coin Sud-Est tandis que le *vintana* Adijady se trouve au coin Nord-Ouest.

Les quatre autres, dits *zana-bintana*, "destins-mineurs", sont :

1 - Adaoro, le Taureau ;
2 - Alakarabo, le Scorpion ;
3 - Asombola, la Vierge ;
4 - Alohotsy, les Poissons.

Adaoro s'oppose à Alakarabo, tandis qu'Asombola s'oppose à Alohotsy. Ce système d'opposition qu'emploient les *ombiasy* pour classifier les *vintana* est une des premières caractéristiques des *vintana* que l'on acquiert.

Les *vintana vavy*, destins négatifs donnent un caractère féminin aux individus nés sous chacun de ces signes ; ils acceptent facilement leur destin et peuvent supporter les épreuves de la vie. Les natifs de ces signes ne sont pas des dirigeants mais plutôt des dirigés expliquent les *mpamintana*. Les natifs de ces *vintana* s'intéressent

aux choses qu'ils voient, qu'ils entendent. Ils sont attirés par la beauté et l'aspect physique des choses. Les qualificatifs *malemy*, mou, *mora*, docile sont utilisés pour distinguer le caractère féminin. Ces qualificatifs donnent une image de la femme malgache soumise et résignée face à son destin. Ce qui attire notre attention sur la femme malgache, c'est le rôle qu'elle joue dans la société malgache (1).

Plusieurs études ont été faites ces dernières années sur la femme malgache (2). On essaie de comprendre la femme à travers les activités sociales, économiques voire politiques, dans le quotidien et même dans la pensée malgache. La femme, dans la division du travail, occupe une place qu'on ne doit pas négliger. C'est elle qui s'occupe du foyer, de l'éducation des enfants, du tissage des nattes et des habits ; l'homme par contre se charge des travaux des champs et construit la case. La division du travail tend vers une égalité entre la femme et l'homme dans le milieu paysan. L'inégalité entre l'homme et la femme réside dans les décisions à prendre. Le pouvoir de décision reste entre les mains de l'homme. Mais la femme est consultée avant tout choix opéré par le groupe clanique; par la famille nucléaire. La femme a un droit de regard sur les affaires familiales, voire même claniques. Il est tenu compte de son opinion, surtout si elle est la plus âgée dans la famille. Un phénomène s'est produit pendant la période coloniale jusqu'au régime PSD dans les années soixante, durant laquelle la taxation des revenus sur les boeufs fut mise en vigueur.

Les hommes inscrivaient les boeufs sous les noms de leurs soeurs ou de leurs tantes du côté paternel dans le but d'alléger les impôts. Les femmes Tsimihety et Sakalava

---

(1) Cf. Ramamonjisoa Suzy A., La Femme Malgache avant la colonisation, édit., M.R.S., Tananarive.

(2) Ibid.

étaient propriétaires des boeufs. Il existe donc un partage des charges au niveau de l'administration dans le but de préserver les biens du clan. A travers ce phénomène, le rôle de la femme comme épouse est affecté puisque le jeu est constitué entre son groupe et elle même à l'intérieur du groupe patrilinéaire. Sur le plan économique, les biens enregistrés au nom de la femme appartiennent à son frère. Elle ne pourra les récupérer que lorsqu'elle aura des enfants. A ce moment là, les biens reviennent de droit à ses enfants. La femme assume la continuité et le maintien du pouvoir de l'homme chez les Malgaches. Elle assure la descendance à travers son rôle de mère. En effet, l'enfant est un investissement économique et politique.

A travers toutes ces données, il existe un partage du pouvoir social ou économique dans l'inégalité au profit de l'homme. Le système hiérarchique veut que l'homme soit supérieur à la femme.

Dans l'esprit des Malgaches, il existe une différence entre *mafy*, fort attribué à l'homme et *malemy*, mou attribué à la femme. Or, dans le système *vintana* où les signes du zodiaque se répartissent en deux grandes parties *lahy* et *vavy*, l'*ombiasy* adopte le système de catégorie.

Car, il existe deux catégories : *lahy*, positif, et *vavy*, féminin qui se composent chacun de deux *renim-bintana* destin mère. Dans le *vintana lahy*, destin positif, il y a deux *renim-bintana* : Alahamady et Adimizana. Dans le *vintana vavy*, destin féminin, il y a deux *renim-bintana* : Asorotany et Adijady. Les autres, *zana-bintana*, destins mineurs, sont au nombre de quatre dans chaque catégorie et ils se groupent deux par deux tout en s'opposant.

Les signes du zodiaque se subdivise en quatre éléments :

- *vintana afo,* destin de l'élément feu ;
- *vintana tany,* destin de l'élément terre ;
- *vintana rivotra,* destin de l'élément air ;
- *vintana rano,* destin de l'élément eau.

Ces quatre éléments (feu, terre, air, eau) sont repris dans tout système astrologique. Pour sa part, l'astrologie malgache utilise également ces quatre éléments, pour regrouper les douze signes du zodiaque. Il est à signaler que l'on ne regroupe pas dans l'élément terre les mêmes signes dans le système astrologique malgache et occidental. Ainsi, les systèmes astrologiques arabe et occidental ne sont pas reproduits d'une manière systématique dans le système malgache.

Leur répartition est fondée sur la représentation symbolique de chaque signe. Chaque élément qui donne une caractéristique aux signes du zodiaque a une valeur symbolique. Et il prend une signification tout autre que celle donnée par les Arabes et les Occidentaux, dans la mesure où la pensée et la société malgaches diffèrent de celles de ces mondes là. Le milieu naturel joue aussi un rôle important dans la classification des signes. Le débat se situe surtout dans la répartition différente des signes dans le groupe terre et eau car les critères eux aussi sont différents. Certains points aboutissent à une certaine confusion surtout si l'on se base sur les valeurs symboliques attribuées à ces deux éléments. La terre est *reny*, mère, l'eau est source de vie. Ces deux notions sont étroitement liées. On n'attribue pas aux éléments les mêmes valeurs dans le système malgache et dans les autres. Cependant, on peut se demander si cette différence n'est pas causée en

grande partie par l'oralité. La connaissance et l'apprentissage du système de divination malgache ont été acquis à partir des traditions orales. Les enseignements se sont transmis de bouche à oreille. Il est fort probable que le système classificatoire des signes dans chaque élément s'y est perdu à travers le temps.

Les *ombiasy* ont été obligés de les reclasser en fonction des renseignements oraux acquis avec quelques modifications et du contexte environnant qui a évolué depuis les origines.

Les signes de l'élément *afo*, feu sont au nombre de trois :

- Alahamady, le Bélier ;
- Alahasaty, le Lion ;
- Alakaosy, le Sagittaire.

Alahamady est un signe *renim-bintana*, cardinal, il se situe au coin nord-est. Alahasaty est un signe *zana-bintana* mineur et il se situe au côté sud de la maison. Alakaosy est situé sur la face ouest, et est un signe *zana-bintana*. Il y a donc un signe *renim-bintana* et deux signes *zana-bintana* appartenant à l'élément *afo*, feu. D'après leur position respective dans la maison, ces signes ne sont ni *mifanohitra*, opposés, ni *mifandrata*, qui se blessent. L'élément *afo*, feu, exprime l'action. Et le caractère de ces signes se résume en ces termes :

L'individu né sous le signe de l'élément feu est fervent et a un coeur ardent ; il est audacieux et n'aime pas être subordonné à quelqu'un ; il est fier, violent et très souvent ne peut pas contrôler sa violence ; il est idéaliste.

Les caractères cités pour décrire l'élément feu évoquent l'image d'un individu actif, ambitieux, idéaliste,

possédant l'amour du travail et ayant le sens de responsabilité. Les caractères des natifs de l'élément feu donnés résultent des interprétations des *ombiasy* modernes tel le docteur Rakotonirainy et les *ombiasy* traditionnels. Ces deux interprétations se rejoignent. Mais nous n'allons pas faire ici une étude comparative des *ombiasy* modernes et des *ombiasy* traditionnels. Nous ne tiendrons compte que des explications communes aux deux concernant les caractères des natifs des signes du *vintana*. Les souverains qui sont nés sous le signe Alahamady sont très actifs et idéalistes. Les conflits de pouvoir les conduisent à éliminer les natifs du destin Alakaosy parce que les enfants nés de ce signe ont la même ambition politique que les souverains. Un adage malgache dit : *"bmbilahy tsy roa amam-bala"*, ce qui veut dire : "deux taureaux ne peuvent pas cohabiter dans le même parc".

Les signes de l'élément *tany*, terre sont :

Adaoro, Taureau;
Asombola, Vierge;
Adijady, Capricorne.

Ils sont au nombre de trois dont un *renim-bintana* et deux *zana-bintana*. Adaoro et Asombola sont deux *zana-bintana*, destins mineurs. Ils se trouvent respectivement sur les côtés est et sud. Adijady est un signe *renim-bintana*, destin majeur se plaçant au coin nord-ouest.

L'élément *tany*, terre exprime la stabilité, la notion de mère utérine. Les natifs de l'élément terre ont un caractère calme, stable, prudent, courageux et travailleur. Ils peuvent être riches. Ce sont des gens qui ont de l'endurance, supportent les difficultés mais ils peuvent être aussi égoïstes; l'agriculture et le goût du travail contribuent à atteindre leur idéal : la richesse.

Le caractère stable du natif des signes de l'élément *tany*, terre, contraste avec le caractère violent de l'élément *afo*, feu. Pour les *ombiasy* traditionnels, *tany*,

terre, symbolise la mère. Un dicton de l'*ombiasy* du menabe dit : *"reny ny tany"*, "la terre est mère". Les natifs de chacun de ces signes sont de nature féconde. Ils ont un attachement pour l'enfant et la famille. C'est un des aspects fondamentaux du caractère maternel, lié étroitement à la terre.

L'idée de richesse naît du fruit et de l'amour du travail pour les natifs de ce signe. Leur idéal est associé à l'agriculture et l'élevage. Dans leur interprétation, les *ombiasy* modernes se limitent à la notion de terre en tant que planète. Ils négligent un aspect important qui est celui de l'attachement des gens en particulier des agriculteurs et des éleveurs à la terre. Or, cet attachement s'explique par seux idées essentielles qui sont propres aux Malgaches. La terre est *tanindrazana*, terre des ancêtres, elle est source de leur origine et elle perpétue leur descendance. De même, elle est source de vie puisqu'elle produit les fruits qui entretiennent la vie de tout individu. L'interprétation peut être renforcée par le fait que la société malgache est une société agraire vivant avant tout de l'agriculture et de l'élevage.

Les signes de l'élément *rivotra*, air, sont :

- Adizaoza, les Gémeaux ;
- Adimizana, la Balance ;
- Adalo, le Verseau.

Ils sont au nombre de trois dont deux signes sont des *zana-bintana* et un *renim-bintana*. Adimizana est un signe cardinal, il se place sur le coin sud-ouest. Adizaoza est un *zana-bintana*, il se trouve sur le côté est. Enfin, Adalo est aussi un *zana-bintana*, se trouve sur le côté nord.

L'élément *rivotra*, air, exprime le mouvement, l'intellectualité.

Les natifs des signes de l'élément *rivotra*, air, sont des gens intelligents ; ce sont des intellectuels aimant la science. Ils voyagent énormément. Les enfants nés sous ces signes sont doués d'une grande intelligence ; ils sont éveillés, prompts studieux. Ce sont aussi des gens rusés, habiles et créatifs. Mais ils sont aussi généreux de nature. L'idéal pour les natifs de ces signes est le travail, la littérature et la culture.

Dans ce paragraphe, il est nécessaire de parler sur la notion du terme *rivotra*, vent. Les termes pour dire *rivotra* varient selon les régions et selon les circonstances. Dans les régions côtières, on utilise les termes *hagnigny*, *rivotra* pour expliquer le vent ; et dans l'ouest, on utilise les termes suivants : *tsioke, talio, varatrazy*, etc. Ces différentes appellations sont utilisées suivant la saison, le moment de la journée et de la direction du vent.

Hagnigny se traduit par la brise, l'air. Pendant la période de la récolte qui se fait au moment de la saison sèche, vers à cette époque où les riziculteurs font appel au *hagnigny*, vent pour trier les graines. Ils sifflent en espérant ainsi faire venir le vent qui entraînera les mauvaises graines. La femme, debout au milieu de l'aire d'abattage tenant tout doucement pour faire venir le *hagnigny*, vent. Cette méthode utilisée par les gens porte le nom de *magnantso hagnigny*, "appeler le vent". Ici, le vent a un rôle utilitaire : il aide l'homme dans son travail, de même permet aux paysans de lutter contre la chaleur du mois d'Août. Le sens du mot *hagnigny* est très proche de celui de *tsiotsioke*. Le terme *tsiotsioke* évoque les moments situés

entre midi et deux heures de l'après midi, lorsque le soleil est au zénith, dans le milieu paysan.

Les laboureurs fatigués se reposent au pied du *kily*, tamarinier et attendent que le souffle du vent dit *tsiotsioke* passe pour les ravivifier. Le sens du mot *tsiotsioke* a pris une autre dimension ; l'utilisation de ces termes diffèrent donc suivant les moments et suivant le contexte des différentes activités. Lors du rituel appelé *magnantso razagna ampisoronagna*, appeler les ancêtres à l'autel du groupe clanique, la présence du *hagnigny*, vent doux, perçue à travers le mouvement du feuillage, symbolise la présence des ancêtres. Les ancêtres manifestent ainsi leur arrivée en ce lieu. La présence des ancêtres est assez souvent assimilée au passage du vent. Il existe une autre expression qui traduit cette idée : *avy zareo avy any an-tanindrazana*, "ils sont là, ceux qui viennent du pays des ancêtres" ; les ancêtres viennent à la rescousse des adultes que l'on utilise lors de passage du vent après une journée de travail hardie passée sous une chaleur accablante. Cette assimilation des ancêtres au vent n'a pas de fondement réel. Elle est la simple trace d'un système de pensée propre aux Malgaches. Il est important de préciser cette constante manière d'associer les ancêtres à un élément naturel. Le passage du vent est un moyen aussi pour répérerla position du soleil par rapport au zénith. Au moment où il passe, il est environ deux heures de l'après-midi. Il existe deux termes pour exprimer l'action de venter à Madagascar : *magnagny* et *mandrivotra*. Le nom des vents diffère suivant les régions. On utilise le terme *tsioke*, vent, chez les Sakalava et les Tsimihety. Plusieurs termes sont employés par les Vezo pour désigner le vent. Bernard Koechlin a étudié les différentes appelations du vent chez les Vezo (1). Elles varient suivant

(1) Cf. Koechlin, Les Vezo du Sud-Ouest de Madagascar, p. 29.

leurs directions et la saison mais aussi suivant les traits qui leur sont caractéristiques.

Il faut mentionner également l'utilisation et l'exploitation du thème du vent dans les chants. Je donne ci-suit un exemple de chant très populaire chez les chanteuses sakalava :

Mangia tsaike !
Taisez-vous les enfants !
Mangia olo be !
Taisez-vous les grandes personnes !
Tsy misy tandrignaisako !
Afin que je puisse sentir !
Talio baka handrefa !
La brise venant de l'ouest !

Le vent évoqué dans le chant est doux. Il vient de l'ouest, pénètre à l'intérieur des terres annonçant ainsi la saison. Il porte le nom de *talio*, brise. Cependant, dans l'adage sakalava : *manjary talio*, "devenir une trombe", est utilisé pour exprimer des injures. Les Sakalava l'emploient aussi comme plaisanteries. L'utilisation des termes empruntés au vocabulaire des vents dans diverses expressions souligne leur aspect imagé.

Les signes de l'élément *rano*, eau, sont :
- Asorotany, le Cancer ;
- Alakarabo, le Scorpion ;
- Alohotsy, les Poissons.

Asorotany est un signe *renim-bintana*, il se trouve au coin sud-est. Les deux autres *zana-bintana* occupent respectivement les places suivantes : Alakarabo se trouve sur le côté ouest tandis que Alohotsy se place sur le côté nord.

Les caractéristiques des natifs de l'élément *rano* sont les suivants : "facilement triste, pleureur, soucieux

et méditatif ; ce sont des gens crédules, attirés par des choses prodigieuses, n'affrontent pas les difficultés de la vie, se contentent de se laisser aller au flot de la vie qui les domine. Ce sont des destins féminins. Les natifs de ces *vintana* sont féconds de nature."

Nous allons tout d'abord étudier quelle est l'interprétation donnée à l'élément eau dans le milieu malgache. Les destins cités ci-dessus sont des signes négatifs. Ils ont un rapport étroit avec le sexe féminin et l'eau. La nature féconde des natifs de ces signes est dégagée de l'image de la femme - mère.

La littérature malgache orale et écrite a repris maintes fois le thème de l'association mère-eau. Cette association se retrouve dans les mythes de la souveraineté malgache. En général, l'héroïne est liée à l'eau et cela pour aboutir à une union. Le héros doit, soit passer par l'eau pour trouver une épouse sinon la future épouse sort de l'eau. Andrianihanigna, souverain sakalava a épousé une ondine que l'on nomme dans l'ouest de Madagascar : *ampelandrano*, "fille des eaux". La légende de Ranoro illustre parfaitement cette idée. Andriambodilova voulut épouser l'ondine Ranoro et il alla au lac où apparut Ranoro. Les Vazimba étaient la population autochtone à Madagascar. Ils sont qualifiés de *tompon-drano*, "maîtres des eaux". Tous les rituels se rapportant à l'eau font référence à cette ancienne population que l'on considère comme étant les *tompon-tany*, maitre de la terre.

La pratique du rituel que les Sakalava appelent communément *tsipirano* est généralisée à Madagascar. Les parents bénissent leurs enfants lorsque ceux-ci doivent entreprendre un long voyage. Ce rituel est utilisé aussi lors d'un règlement de conflits au sein d'une famille ou

d'un clan. Le *tsipirano* symbolise la réconciliation. Il met fin aux conflits. Le culte de l'eau est très répandu dans toute l'île. Ainsi l'eau a une place privilégiée dans la culture malgache.

Les signes à l'intérieur de leur catégorie positive ou négative se complètent. De par leur complémentarité, tout natif a des affinités avec celui qui appartient à la même catégorie que lui.

Les signes de l'élément *afo*, feu, se complètent avec l'élément *rivotra*, air. Les signes de l'élément *tany*, terre se complètent avec ceux de l'élément *rano*, eau. Mais, les signes de l'élément *afo*, feu, s'opposent avec ceux de l'élément *rano*, eau. Il en est de même entre les signes de l'élément *rivotra*, air, et *tany*, terre.

2 - I - *NY VINTANA ROAMBIN'NY FOLO*, LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE

Dans ce paragraphe, nous allons étudier le caractère de chaque signe et leur influence sur les natifs de chacun de ces signes. Les enfants nés sous un *vintana* portent un trait particulier de ce destin qui lui est caractéristique. Ce ou ces traits particuliers portés par le *vintana* influent sur le physique et sur le caractère de l'enfant. De temps en temps, l'aspect physique du signe zodiacal du natif apparaît. Ceci vient du fait que les gens qui s'intéressent aux études astro-psychologiques ne font pas encore une étude systématique du caractère physique.

L'étude psychologique du *vintana* portera donc sur :

- une étude du caractère physique,

- et du caractère sur le plan psychologique,
- enfin, sur l'activité que le natif pourrait exercer d'après son caractère.

Dans cette étude, on tiendra compte du caractère du *vintana* lorsqu'il se trouve dans une position particulière. Cette position donne le mauvais aspect du caractère du *vintana* qui influera sur l'enfant. Lorsqu'il se trouve à cette position le jour de la naissance de l'enfant, il est dit que le *vintana* est *"raha maratra"*, blessé, en chute.

2 - I - A *Alahamady*, Bélier

Alahamady, Bélier, est un destin positif, cardinal, il appartient à l'élément feu, il est opposé au destin Balance.

Le natif d'Alahamady est de caractère sanguin, son tempérament est fait de désir, d'ardeur, d'enthousiasme. Il est de forte corpulence, agile et ardent.

Rakotoarisoa décrit le caractère des natifs d'Alahamady comme suit : "les natifs masculins du signe Alahamady sont forts, ils ont une bonne santé. Le corps est robuste... La graisse du côté coeur nuit à sa santé. Les natifs féminins d'Alahamady sont nerveux , s'emportent facilement, impulsifs et ne cherchent pas à changer". (1).

L'auteur distingue les natifs masculins des natifs féminins de ce signe. Il insiste sur l'aspect physique des natifs masculins tandis qu'il insiste plus sur le caractère des natifs féminins. Il prévient les natifs de ce signe de la présence de graisse du côté du coeur qui pourrait nuire à leur santé.

---

(1) Cf. Rakotoarisoa, Alimanaka Analamanga, 1978.

Cet aspect démontre l'appartenance de l'astrologue à une monde moderne auquel il a dû adapter son interprétation du signe. Cette faiblesse physique n'est pas considérée par les *ombiasy* qui affirment la bonne santé du natif. Toutefois, ils soulignent que les natifs du *vintana* Alahamady ont une prédisposition aux maux de tête.

Voyons un autre exemple, Alahamady a :

sur l'aspect physique : - fort,
- robuste,
- agile,
- ardent.

sur le plan caractère : - discuteur,
- dirigeant,
- aime la politique,

quand ce signe est en chute, le natif a un caractère changeant, trop ambitieux, impulsif.

Les caractères physiques mentionnés, fort, robuste et agile décrivent une personne en bonne santé, apte à pratiquer les différentes activités. Ce caractère physique nous mène à voir les activités de la jeunesse sakalava. L'élevage des boeufs domine l'économie sakalava. Et il fait partie de la vie quotidienne des jeunes. L'élevage des boeufs à Madagascar est une activité rude et pénible qui nécessite une robustesse physique.

Il existe deux formes d'élevage à Madagascar. Le premier consiste à laisser les troupeaux en liberté dans le *vidana*, pâturage où l'espace est vaste. C'est la forme d'élevage la plus ancienne. Cette activité de par les conditions de vie qu'elle implique est réservée en général aux jeunes gens. Les gardiens ou les propriétaires des boeufs

restent pendant un mois entier dans le *kijana*, pâturage, pour pouvoir s'habituer aux boeufs. Dans l'année, les éleveurs y restent au moins pendant trois mois. Il y doivent construire des huttes, de plus, ils doivent lutter contre les intempéries, les maladies, et la famine. Chaque matin, ils reprèrent l'endroit où dorment les troupeaux. Ils les comptent, les surveillent. L'activité ne se limite pas au gardiennage. Les gardiens doivent repérer les boeufs sauvages, les domestiquer et les insérer dans le troupeau. La capture des boeufs demande un grand effort physique. En effet, il faut courrir pendant des journées entières. L'habileté est aussi exigée pour lancer la corde qui doit retenir le boeuf que l'on veut capturer. Pendant un mois de séjour au *kijana*, les jeunes gens ne capturent en général que cinq boeufs ce que l'on estime considérable. L'activité des jeunes gens est donc intense. Il arrive aussi que les jeunes doivent sortir les boeufs tombés dans les ravins. Les jeunes gens doivent donc être robustes, forts et habiles pour répondre à toutes ces besognes. Un *kijana* peut atteindre 10 kilomètres carrés. Il faut parcourir tous les jours cette superficie pour surveiller les troupeaux. La deuxième forme d'élevage, plus récente par rapport à la première, est due à l'expansion de l'agriculture. C'est le gardiennage des boeufs dit *miarakandro*. On garde les boeufs tous les jours. L'espace où paissent les troupeaux est réduit. Les agriculteurs et les éleveurs cohabitent dans un même terroir, parfois même, l'agriculteur est aussi éleveur. Cette activité de gardiennage est réservé aux enfants de moins de quinze ans. Ils suivent le troupeau dès le matin jusqu'à la tombée du jour et ne rentrent que le soir. Cette deuxième forme d'élevage est aussi une activité à caractère sportif. En effet, toute la journée, les jeunes gens

suivent le bétail, veillent sur chaque tête du troupeau et font attention à ce que les bêtes ne s'éloignent ou se laissent tenter par la verdure de la culture voisine. Ils chassent les boeufs rebelles, étrangers au troupeau. Les gardiens, qui sont de bas âge, sont habitués à ce rythme qui nécessite une force physique.

Quant au vol des boeufs, nous n'en discuterons ici ni l'aspect juridique, ni le côté honorifique que l'on trouve chez les Bara, mais de son caractère sportif tout comme pour l'élevage. Le vol des boeufs est très réputé à Madagascar, surtout dans les régions sakalava, bara, tsimihety et antanosimbohangy. Les voleurs de boeufs partent du village à l'insu des autres villageois. Ils se servent du prétexte d'aller au *kijana* pâturage ou *mitsangatsangana*, "se promener", pour partir, la durée de leur activité ne dépassant jamais une semaine par mesure de prudence. Une absence trop longue risquerait d'alerter les gens du village. Les voleurs parcourent en général plusieurs centaines de kilomètres pour voler. L'exemple sakalava va nous permettre d'illustrer cette activité. Les gens de Manambolo vont voler dans la région de Mangoky. Arrivés du côté de Mangoky, les voleurs guettent et repèrent d'abord leur proie. En général, ils évitent d'attaquer le troupeau gardé en liberté dans le *kijana*. Ils attendent que le troupeau soit ramené au village et placé dans un parc par le gardien. Les voleurs profitent du court laps de temps où le gardien va prendre son dîner pour attaquer le bétail. Leur rapidité est remarquable, par exemple, ils sortent le bétail du parc vers dix-neuf heures et le lendemain vers dix-huit heures, ils sont du côté de Morondava. En vingt-quatre heures, ils ont parcouru deux cents kilomètres.

Durant tout le trajet, ils ne cessent de courir et on dit même qu'ils font cuire leur riz dans une casserole dite *mahari_trafo*, "résiste au feu" qu'ils attachent à la queue d'un boeuf. La cuisson se fait de la manière suivante : on prend une botte d'herbe sèche qu"on allume et que l'on place ensuite sous la casserole tenue à la main tout en courant.

L'âge des voleurs se situe entre vingt-cinq et trente-cinq ans. D'après cet exemple, il est incontestable que le vol de boeufs ait un caractère sportif. Cet aspect est aussi confirmé par les témoignages des anciens voleurs de boeufs (1). Les voleurs n'ont aucune aide matérielle, ils ne peuvent compter que sur leur force physique, pour parcourir notamment plusieurs centaines de kilomètres à pied. Toutefois, cette pratique traditionnelle du vol disparaît de plus en plus.

Nous avons décrit ci-dessus à travers lélevage de boeufs et le vol de boeufs, deux activités qui revêtent un caractère sportif, compte tenu de la performance physique exigée dans leur accomplissement.

Cependant, il existe à Madagascar des activités purement sportives, tels le *morengy*, sorte de boxe malgache et le *ringa*, jeu de lutte. Dans la région du Menabe, on pratique le *morengy* la nuit au clair de lune et lors d'une cérémonie (circoncision, enterrement, etc...). Cette activité est commune à tout Madagascar. Le nombre des participants au *morengy* est très important. Le *morengy* est institutionnalisé tout comme le *ringa*. L'âge des participants au *morengy* se situe entre douze et trente ans. Des rencontres intervillageoises sont organisées. Il y règne un esprit de championnat. Les champions des différentes régions s'affrontent. Il existe différents termes suivant les régions pour désigner

---

(1) Tsitovony, catéchiste à Ankirondro du clan Maromena.

le champion, on dit *andrarangy* chez les Sakalava, et *bondy* dans le nord. Les rencontres se font en général le jour de repos en endroit spacieux désigné par les trois ou quatre villages participants. Lorsque les jeux ne commencent qu'en début d'après-midi, ils peuvent se prolonger jusqu'à la tombée de la nuit. Les rencontres ont lieu tous les quinze jours. Elles sont parfois provoquées par les conflits intervillageois ou personnels, notamment chez les jeunes gens.

Le jeu de *ringa*, réservé aux jeunes se pratique dans le sud de Madagascar. Les pratiques corporelles à caractère sportif entretiennent l'image d'un homme fort, jouissant d'une excellente santé. A travers ces pratiques, la société malgache veut créer un homme fort, vigoureux. Cet aspect est caractérisé par le *vintana* Alahamady. Le caractère discuteur attribué aux natifs du *vintana* Alahamady est spécifique aux Malgaches dans le sens où un Malgache est un parleur, qui aime discuter.

La société malgache est fondée sur l'oralité. Par ce moyen, l'on conserve le patrimoine culturel malgache puisque l'écriture est quasiment absente. La personne qui doit transmettre les traditions est obligée de parler, mais aussi de convaincre l'auditoire par ses paroles. Il faut donc être éloquent, beau parleur, d'où la place importante du *mpikabary*, l'orateur dans la société malgache traditionnelle. C'est par l'oral que la jeune génération s'initie à la culture proprement malgache.

L'art de parler ne va pas sans un esprit d'analyse qui marque la mâturité d'un homme et sa place dans la société.

En effet, l'homme malgache a une responsabilité soit au niveau villageois, soit au niveau de la famille. Cette responsabilité, marquant sa place et son rôle dans la société, dépend beaucoup de sa mâturité d'esprit que

l'entourage juge à travers ses paroles et ses actes. L'homme malgache doit donc faire ses preuves pour mériter sa place selon des critères précis tel l'art de parler. Et seul l'entourage est libre de juger de sa valeur. Un homme d'une trentaine d'années et qui ne mesure pas ses paroles, est qualifié de *driadrian'olona*, "irréfléchi". Cette expression souligne son manque de mâturité. Il est déconsidéré par son entourage. Il est plus ou moins mis à l'écart. Il n'aura pas une grande responsabilité dans son groupe. Les Tsimihety le qualifient de : *"tsy mety ho lohan-driagna"*, il ne sera jamais à la tête du groupe clanique. Autrement dit, il ne fera pas partie des notables très respectés qui portent la responsabilité politique, religieux et économique du village.

Dès son jeune âge, l'esprit de maturité d'un enfant est mis à l'épreuve. Il lui est confié des petites responsabilités ; on l'envoie avertir des parents lointains dans le cas où une cérémonie doit avoir lieu dans la famille ou bien le groupe lui confie la surveillance des troupeaux jusqu'à ce qu'il ait l'âge de s'initier à l'art du discours : le jeune malgache est ainsi éduqué pour pouvoir assumer ses responsabilités futures.

Les caractères attribués au *vintana* Alahamady reflètent l'image d'un homme malgache modèle qui a le sens des responsabilités, le don pour les discours et la force physique.

2 - 1 - B *Adaoro*, Taureau

Adaoro est le deuxième signe du zodiaque, il est négatif, son élément est *tany*, terre. Il s'oppose au *vintana* Alakarabo, le Scorpion.

La persévérance et la vie sont chères aux natifs de ce signe. Les natifs du destin Adaoro ont :

- sur le plan physique : robuste, fort, surtout si l'enfant est né au lever du soleil.
- sur le plan caractère : persévérant, attiré par la vie matérielle, aime les arts et les belles choses.
- Quand Adaoro est en chute, le natif a un caractère paresseux,libertin, jalou et orgueilleux.

L'aspect physique donné aux natifs du destin Adaoro est en général à celui du destin Alahamady. Les caractéristiques physiques d'Adaoro, "*matanjaka*", robuste, et "*mafy*", fort, rejoignent comme nous l'avons dit, ceux d'Alahadamady puisqu'ils soulignent tous deux la robustesse physique des personnes nées sous ce signe. Ce rapprochement provient de la position du destin Adaoro par rapport au signe Alahamady et du statut accordé aux deux signes. Adaoro est *zana-bintana*, tandis que Alahamady est *renim-bintana*. Ainsi les *ombiasy* en ont conclu que les caractères d'Alahamady ont influé sur Adaoro. Les *ombiasy* ont choisi là une interprétation facile basée sur la proximité des deux destins. Toutefois, pour l'instant, nous ne pouvons pas tirer une conclusion sur les raisons de la similarité des caractères physiques des deux destins : Adaoro et Alahamady.

Le caractère *mikiry*, persévérant est mis en relief pour les natifs du destin Adaoro. La persévérance dans les entreprises est enseignée par la morale malgache. Elle fait l'objet des différents proverbes tel : *Izay maharitra vadin' andriana*, celle qui persiste sera l'épouse du prince. L'épouse du souverain, vue la pratique d'endogamie, doit être une de ses parentes au lieu d'une femme extérieure à la famille. Il est donc préférable pour une femme d'attendre, de persévérer si elle veut vraiment être l'épouse du souverain.

L'autre aspect de *mikiry*, persévérer est testé également dans la région de Boéni, quand on utilise l'expression : *"mahary jibika mahazo faran'alagnagna"*, celui qui résiste dans l'eau atteint le fond. Cette image du plongeur traduit donc le caractère *mikiry* évoqué.

Cette attitude tirée de *mikiry* semble être contestée par une autre expression. Les Sakalava du nord utilisent une expression qui traduit un comportement de laisser-aller, *kabarin'dRagnahary*, Dieu le veut, il faut l'accepter.Ici, l'individu se heurte apparemment à des difficultés qu'il ne peut surmonter. Ainsi pour éviter les discussions ou pour dévier la conversation, il utilise cette expression niant ainsi le problème tout en faisant appel à la discrétion des gens. La discrétion est propre aux Malgaches. On ne parle pas à n'importe qui de ce qu'on fait surtout quand il s'agit d'un projet grandiose. Toutefois cette discrétion est limitée par certaines règles sociales telle la concertation obligatoire au niveau de la famille. Il faut discuter avec les membres de la famille si l'on veut construire un tombeau par exemple. Cependant la discrétion régit tout rapport avec les étrangers. La discrétion nécessite une certaine *"fikirizana"* , persévérance, mais aussi une longue réflexion faite dans le silence. Ce silence est interprété par les observateurs extérieurs comme une passivité, alors qu'il est en fait une force marquant le refus. Cette attitude peut être liée aussi à un vieil adage utilisé par les coloniaux *"mandeha moramora"*, aller doucement.

Effectivement, les Malgaches ont un rythme de vie plus lent que celui qui est observé dans les sociétés occidentales. A travers cette expression, la société malgache est comparée à une machine qui fonctionne très lentement. Cette expression donne une caricature du fantasme colonial

à partir duquel le système économique a été imposé : cultures du café, tabac, plantation de la canne à sucre, des infrastructures économiques et sociales à rendement unique que les Malgaches ne connaissaient pas et qu'ils refusaient. Cependant le refus ne pouvait se faire d'une manière violente. Il fut manifesté par le silence et par la lenteur du rythme de vie que les Malgaches ont conservés. Toutes les activités en particulier imposées par les coloniaux se faisaient à ce rythme. Ce rythme fut jugé lent parcequ'il ne correspondait pas à un rythme industriel. Et il ne fut donc pas rentable pour les coloniaux. Ce rythme adopté dans le silence était une forme de contestation contre le nouveau système qu'on implantait dans le milieu malgache. Actuellement sous le régime socialiste (1) , l'expression *mandeha moramora,* aller doucement, a fait place à l'expression : *mandeha ho azy,* aller tout seul. Cette expression fait allusion à la Révolution socialiste malagasy adoptée par le pouvoir malgache actuel. L'image de la Révolution est celle d'une machine qui marche toute seule. Personne ne s'en préoccupe véritablement. Il y a contestation dans l'inertie. La contestation n'est pas concrétisée, les gens se trouvent dans l'expectative. les gens regardent sans réagir, donnant l'impression apparente que la Révolution ne les concerne pas. A travers ces deux expressions, on retrouve les mêmes idées et les mêmes attitudes chez les Malgaches bien que le contexte historique soit différent. Elles expriment la volonté des Malgaches de refuser un système emprunté à l'extérieur qui leur est imposé. Ils sont conscients que le nouveau système ne correspond pas à leur mode de vie et à leur culture. Le refus, se faisant dans le silence est une résistance poussée à l'extrême jusqu'à ce que l'effort devienne nécessaire pour s'opposer d'une manière active au nouveau système politique implanté.

---

(1) La République Démocratique Malagasy opte pour le régime socialiste à la malgache, elle naît en 1975.

La réponse à ce refus est en partie expliquée par un des caractères porté par le destin Adaoro. Le *vintana* Adaoro est également caractérisé par *tia fiadanana*, aime vivre en paix. L'amour de la paix est partagé par tous les Malgaches. Elle est le résultat d'une longue période de troubles, les guerres intestines avant la colonisation, puis la résistance à la colonisation. Elle peut être accentuée aussi par l'insularité de Madagascar.

Quand les parents bénissent leurs enfants, ils leur souhaitent : *"ho soa, ho tsara"*, "soyez heureux" ; ils font allusion à une vie heureuse. Les gens des Hauts-Plateaux disent : *"mba hiaina ampiadahana"*, qu'ils vivent dans le bonheur, lorsqu'ils formulent le souhait. C'est le meilleur souhait que l'on puisse adresser aux enfants, aux amis, parents et êtres aimés. Dans les différents rituels de bénédiction et dans d'autres circonstances, cette formulation pour le souhait est évoquée.

Ainsi, cette attitude de refus dans le silence marque un profond respect pour la paix.

2 - 1 - C *Adizaoza*, les Gémeaux

Adizaoza, troisième signe du zodiaque, est positif, masculin, son élément est l'air. Il s'oppose au *vintana* Alakaosy. C'est un signe *zana-bintana*, destin mineur, sa place se trouve sur le côté est de la maison. Il est porté sur le dos du destin *renim-bintana* Asorotany. Les natifs du *vintana* Adizaoza sont :

- sur le plan physique : . *malemilemy*, "mous"
  . *malefadefaka*, "pas vogoureux" "faibles"

- du point de vue caractère : . *matsilo saina*, intelligents
  . *fetsy*, malins
  . *mahay maka tahaka*, ont le don d'imiter.

Le caractère physique du destin Adizaoza s'oppose à celui du destin Adaoro. Le premier a un corps mou, l'autre est fort et vogoureux. En général, l'aspect physique porté sur Adizaoza est spécifique aux femmes. Si un homme est "mou", on dira de lui : *manahaka ampela*, qu'il ressemble à une femme. La mollesse est donc caractéristique des femmes. La distinction physique entre l'homme et la femme dérive de la division du travail chez les Malgaches ; les travaux, qui ne nécessitent pas trop d'efforts, sont réservée aux femmes ; tandis que les travaux les plus durs sont du domaine des hommes. Toutefois, il ne faut pas pour autant déconsidérer les occupations quotidiennes des femmes malgaches, qui ne sont pas des moindres. Elles doivent s'occuper du ménage, suivre les hommes aux champs, piler le riz, etc... Toutes ces activités demandent un certain effort physique qui peut parfois égaler celui des hommes. L'aspect *malemy*, mou de la femme ne se rapporte donc pas vraiment à ses activités quotidiennes. Mais il est capital pour l'exclure des activités guerrières. Seuls les hommes vont au front. Cependant, il existe des activités quotidiennes typiques comme *milanja entana*, porter les bagages sur les épaules qui de par la force physique exigée, explique la division du travail. Les femmes ne sont exclues de l'activité du portage, mais elles portent moins de charge. Le portage ne se fait pas de la même façon chez l'homme et la femme. Dans des cas rarissimes, la femme porte autant de bagages que son mari ; dans ce cas-là, elle utilise la même forme de portage que son époux. De même, la femme est qualifiée de *sarin-dahy*,

"image de l'homme", c'est un garçon manqué à cause de sa robustesse physique. Elles sont beaucoup plus rares que les *sarim-bavy*, "image de la femme". Les *sarim-bavy* sont des hommes qui ont une allure de femme, *malemilemy*, de corpulence molle. Ils aiment s'habiller comme les femmes. Ils sont le plus souvent *sivory*, homosexuels.

La distinction physique entre l'homme et la femme joue un rôle sur la répartition sociale. Les femmes sont socialement inférieures aux hommes. Les chefs des groupes claniques sont des hommes. Dans certains milieux, elles n'ont même pas le droit à la parole. Les femmes dans les différentes cérémonies, ont une place qui les distingue. Les hommes sont au nord, elles se trouvent au sud.

Dans la société malgache, aucune femme ne s'assoiera aux coins nord-est et est de la maison qui sont réservés aux hommes.

Les caractères physiques d'Adizaoza donnent une image de la femme. Par extension, Adizaoza est aussi associé au destin *renim-bintana* Asorotany qui est représentatif de la mère.

Parmi les caractères attribués au *vintana* Adizaoza, le qualificatif *fetsy*, malin mérite d'être discuté. Le qualificatif *fetsy* se traduisant par malin implique aussi la notion de malhonnêteté. La malhonnêteté découle en grande partie de l'intelligence des natifs de ce signe. Le conte populaire intitulé : Ikotofetsy sy Mahaka (1) nous permettra d'illustrer le caractère *fetsy*, malin et malhonnête et de l'analyser dans le contexte social malgache. Ce conte est surtout raconté dans les régions du Centre, de l'Ouest et du sud de Madagascar.

---

(1) Ikotofetsy sy Makahã, par Rabezandrina sy Zaitiramby, édit. Librairie Ambozotany, Fianarantsoa, 1976

Nous ne ferons pas ici une analyse de de conte puisque cela dépasserait le cadre de notre sujet. Je vous propose cependant un résumé (1) dont certains éléments illustre bien le caractère *fetsy*. Nous allons montrer aussi à partir de ce conte le rejet de ce caractère par la morale malgache.

Ikotofetsy et Imahakà

Ikotofetsy et Imahakà partirent ensemble dit-on. Ils rencontrèrent sur leur chemin une cérémonie funèbre. Les deux compères demandèrent aux gens à l'entrée du village :

- Qui est décédé dans ce village ?
- Ah ! c'est un des plus riches de la région, répondirent les femmes en train de puiser de l'eau.
- Comment s'appelle-t-il ?
- Un tel ! Il n'a que deux enfants.
- Quand aura lieu l'enterrement ?
- Vendredi.

Après cette courte conversation avec les gens du village, Ikotofetsy et Imahakà se dirent : "Allons préparer un coup." Ils décidèrent alors que l'un prétendrait être son fils tandis que l'autre se cacherait derrière la tombe.

Ainsi décidés, ils attendirent le moment propice. Aussitôt l'enterrement terminé, Imahakà se mit à sangloter devant les gens en criant qu'il regrettait de perdre ainsi son père, le défunt qu'on venait d'enterrer.

Les gens se regardèrent tout en se posant des questions. La famille du défunt s'inquiéta et interpella l'étranger qui disait pleurer son père.

---

(1) Voir Corpus J. Lombard et J.F. Rabedimy, enquête ORSTOM 1971, Dossier Contes et Légendes, classement.

(2) L'origine étymologique de ces deux noms, comme on en trouve souvent dans les noms malgaches.
Koto est un nom généralement donné aux serviteurs sur les Hauts-Plateaux. Quand on respecte quelqu'un, même s'il est très jeune, on ne le surnomme pas Ikoto. *Fetsy* : malin.
Kotofetsy peut être traduit par le petit malin.

- Etes-vous de la famille du défunt ?
- Oui, je suis son fils. Mais j'habite dans une région lointaine. Dès que j'ai appris la mort de mon père, je suis venu assitôt.
- Comment ! Mais le défunt n'a que deux fils. Il n'y en a pas d'autre, et vous osez prétendre être son fils ?
- Je suis un de ses fils ! répondit Mahakã, mais de mère différente. Et si vous voulez en avoir le coeur net, allons auprès de la tombe de notre regretté père. Je lui demanderai en criant si je suis bien son fils, et s'il ne répond pas à mon appel, vous me frapperez à coups de hache pour me tuer et vous jetterez mon corps à la mer.

Pendant ce temps, Ikotofetsy était déjà caché derrière la tombe, attendant l'appel de son ami Mahakã.

Les gens se dirigèrent vers la tombe du défunt. Et lorsqu'ils y furent rendus, un des membres de la famille parla à voix basse :

- Voici un étranger qui se prétend être ton fils. Si cela est vrai, réponds-nous, sinon, nous tuerons cet imposteur.
- Parlez plus fort, répliqua Mahakã (pour que son ami Ikotofetsy entende bien).

Alors il prit lui-même la parole et s'écria :

- Si vraiment je ne suis pas ton fils, ne me réponds pas. Mais si vraiment je suis ton fils venu pour assister à ton enterrement, alors réponds-moi !
- Oui ! mon fils ! (répondit la voix de son ami derrière la tombe) .

L'assistance commença à s'inquiéter.

- Quelle horreur ! murmurèrent-ils.

Mahakã se retourna vers la famille du défunt et dit :

- Allez-vous me tuer ? Que décidez-vous ?
- Ah ! répliqua l'assemblée, répétez votre appel encore une fois.
- Ils vont me tuer père, parle je t'en prie !
- Mon fils, tu es vraiment mon fils !

Mahakã gagna la partie. Ils se partagèrent les biens du défunt. Ils répartirent les boeufs en trois parts égales. Mahakã avait pour sa part cent boeufs qu'il choisit parmi les plus gras. Ils quittèrent le pays avec les boeufs et arrivèrent dans un village assez éloigné du premier. Ils y préparèrent un autre coup. Car ils étaient fatigués et avaient faim. Ils se prétendirent être des ombiasy, devins guérisseurs et demandèrent à un passant :

- Y a-t-il des souffrants dans ce village ?
- Oui, il y en a.

Ils se dirigèrent alors vers la demeure du malade désigné. Mahakã resta non loin du village pour garder les boeufs. Ikotofetsy entra dans la case et vit des oeufs au coin de la maison. Il les compta rapidement. Il y en avait une vingtaine. Il s'assit, salua le malade et s'enquit de sa santé. Il le rassura en lui disant qu'il pouvait le guérir. Puis, s'adressant à la famille, il expliqua que pour la guérison du malade, et pour l'exorciser, il lui fallait deux ou vingt oeufs. Entre temps, la poule entra et couva au coin.

La famille du souffrant assura pouvoir s'en procurer. Ils regardèrent et comptèrent les oeufs. Il y en avait juste vingt.

- Faites bouillir les oeufs et tuez la poule,ordonna le prétendu *ombiasy*, avec les plumes, vous préparerez une décoction pour le malade ; les oeufs seront préparés à la coque et faites cuire la poule.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Quand les oeufs furent cuits, il s'adressa au couple en disant :

- Prenez l'oeuf, dit-il au mari, frappez-le sur la pierre et donnez-le ensuite à votre femme qui devra l'éplucher.
  Je l'exorcise :
  "Frappé par le mari, (le mari frappe l'oeuf sur la pierre)
  épluché par l'épouse" (l'épouse l'épluche)
  Vous me répondrez ensemble !
  Mangez Seigneur, le propriétaire est ignorant.
  Lorsque je mange, baissez la tête.

Il fit ainsi jusqu'à ce qu'il eut terminé les 20 oeufs. Ikotofetsy avait tout mangé, les oeufs et la poule.

Ils repartirent encore une fois, Arrivé dans une autre région, Imahakà voulait tenter un autre coup . Il escroquait la vaisselle des villageois. Mais les gens se demandèrent : "N'est-ce pas Imahakà qui a fait cela ? Si, attrapons-le ! "

Poursuivi par la population, Mahakà se jeta dans la rivière où il fut happé par un crocodile. C'est ainsi qu'il trouva la mort. Et c'est ainsi que se termina l'histoire d'Ikotofetsy et d'Imahakà.

Les personnages dans ce conte illustrent le caractère *fetsy*, malin et malhonnête à travers leurs nombreux actes d'escroquerie. Ikotofetsy et Imahakà ressemblent à deux jumeaux. Ils ont le même caractère. Imahakà a longtemps erré dans la région avant de rencontrer le compagnon qui lui

convenait. Les deux personnages ont trouvé l'un dans l'autre le reflet de ce qu'ils sont.

Les deux compères, pour tester leur intelligence, escroquèrent toutes les catégories de gens. Ils trompèrent la famille d'un *ampagnarivo*, riche et ils se firent passer pour des *ombiasy*. Les scénario sont si bien étudiés que les gens ne se doutent pas de la supercherie. Il y a deux caractères qui marquent ces deux personnages. Ils sont *fetsy*, malins et malhonnêtes, et *marangi-tsaina*, intelligents. Ils sont intelligents dans le sens où ils ont un minimum de notion sur le fonctionnement du système social, qu'ils exploitent à travers leurs supercheries. Lors des funérailles du *mpagnarivo*, riche, ils tiennent compte du respect que l'on doit au mort ; auprès d'un souffrant, ils s'approprient le rôle d'*ombiasy*, connaissant l'importance de ce personnage chez les Malgaches. Les personnages Ikotofetsy et Imahakã sont intégrés dans le système qu'ils vivent quotidiennement. Mais ils défient ce système social, ses règles coutumières, ils commettent des actes *mamao-oloza*, abominables. Leurs supercheries sont un moyen de révolte contre le système établi qu'ils refusent. A la fin de chaque escroquerie, ils sont fiers parce qu'ils s'estiment plus intelligents que les autres. Leur volonté de transgresser les coutumes est un acte de révolte.

Le conte se termine par le châtiment des deux personnages. Ils sont punis de mort. Le châtiment peut être interpréter de deux manières. Ils sont punis par les hommes parce qu'ils ont bravé les institutions ou bien parce qu'ils ont trangressé les *fomba*, lois traditionnelles. Dans le deuxième cas, le châtiment est du ressort des ancêtres. Il se fait par l'intermédiaire de la nature : les héros sont happés par des crocodiles.

2 - 1 - D *Asorotany*, le Cancer

Asorotany, cancer, est le quatrième signe du zodiaque, c'est un signe cardinal, négatif, son élément est l'eau féminin ; il s'oppose au *vintana* Adijady. C'est un destin *renim-bintana*, majeur.

La personne née sous le signe Asorotany a le caractère :

- sur le plan physique : - *tsara vatana*, physique agréable, bonne constitution ;
- et de caractère : - *be fihetseham-po*, émotif, sentimental;
  - *saro-kenatra*, timide ;
  - *madala fanambadiana*, convoite l'union, le mariage ;
  - *tia tokantrano*, aime le foyer conjugal;
  - *tia fianakaviana*, attaché à la famille ;
  - *mankamamy fombandrazana*, a le goût de la tradition.

Lorsque le *vintana* est en chute, le natif a le caractère :

- *mora tezitra*, impulsif ;
- *be ranomaso*, pleure facilement ;
- *saro-tahotra*, peureux.

Les professions que peuvent exercer le natif du *vintana* Asorotany en fonction de son caractère sont :

- *reninjaza*, "mère des enfants", accoucheuse ;
- *mpitsabo*, guérisseur.

Les natifs du *vintana* Asorotany sont physiquement *soa fitsanga*, de belle constitution disent les Sakalava. Notre discussion se base essentiellement sur l'aspect du

caractère. Les qualificatifs donnés au *vintana* Asorotany dégagent l'image de la mère modèle : tendre, compréhensive, responsable, clémente et aimant le foyer. Les mères malgaches conseillent leurs filles en ces termes en vue du mariage : *hajao ny toka-trano, tiavo ny havam-bady,* "respectez le foyer et aimez les parents du conjoint". L'éducation des filles malgaches est déterminante pour leur vie conjugale à venir. Dès leur jeune âge, les petites filles sont éduquées de manière à devenir de bonnes mères. Les jeux ainsi que les activités quotidiennes constituent les bases de leur fonction future. On donne aux petites filles des figurines qu'elles façonneront seules et à leur guise avec le minimum d'aide de la mère pour former l'équivalent de ce qu'on appelle une poupée en français. En général, ces poupées sont fabriquées avec des bouts de bois, et habillées avec un vieux morceau de tissu par la jeune fille. Elle traînera la poupée pendant un certain temps puis en créera une autre selon ses caprices. Elle fera aussi des petites dinettes avec ses compagnes de jeu. A partir de l'âge de quatre ans, les petites filles se retrouvent avec les autres enfants de même âge surtout pendant la période où les travaux des champs s'arrêtent. Ainsi, les enfants sont déjà orientés dans leur rôle à venir. Elle comprendra petit à petit son rôle à travers les activités quotidiennes qu'exerce sa mère et auxquelles elle participe puisque la petite fille vit beaucoup plus près de sa mère que de son père. Lorsque, pour diverses raisons, l'enfant ne peut vivre avec sa mère, elle grandit chez une tante ou une grand-mère. Dès l'âge de dix ans, les jeunes filles malgaches participent à toutes les activités féminines. Elles tressent les cheveux de leurs camarades, elles pilent le riz avec leur mère, elles puisent de l'eau avec un récipient adéquat, elles font cuire la nourriture, elles tressent des nattes suivies par la mère ou les camarades qui sont plus agées.

Les mères donnent aussi des conseils qui leur apporteront un élément de réflexion pour faire face aux divers problèmes qui peuvent se présenter au sein du ménage. Il est à préciser que j'ai décrit ci-dessus l'éducation d'un enfant qui ne va pas à l'école, vivant dans le milieu rural. Cependant, même les enfants, qui poursuivent l'enseignement scolaire sont éduquées dans le même but. En effet, dans la société malgache, le rôle à venir de la jeune fille est avant tout celui d'une mère. La fille malgache se marie entre quatorze et vingt ans. Une jeune fille peut se marier dès l'âge de quatorze ans, mais toutefois, il est tenu compte de sa constitution physique. Il faut qu'à cet âge, la jeune fille soit prête physiquement à assumer son rôle de mère. Si à l'âge de vingt ans, une jeune fille n'est pas encore mariée, les parents s'inquiètent et consultent l'*ombiasy*, devin. Au début du ménage, et cela peut durer de un à deux ans, la jeune fille est aidée dans son ménage par sa belle-mère. Lorsque les jeunes filles se marient trop jeunes, les Malgaches ont adopté le principe du *findramana*, emprunt. Le système consiste à faire venir la jeune fille dans la famille du futur mari. Elle cohabite avec les parents de l'époux dans le but de s'habituer au rythme de vie et aux habitudes de la nouvelle famille dans laquelle elle entrera. Ce système est pratiqué dans le but de mieux connaître la future brue et surtout de savoir dans quelle mesure la belle-mère pourra l'aider, la conseiller. Le mariage se fait entre gens de même catégorie sociale. Les parents malgaches cherchent et choisissent la famille qui prendra leur fille. Le choix de la famille est fonction de plusieurs critères :

- *mitady fototr'olona*, chercher l'origine de la famille. On ne se marie pas, sans connaître l'origine du conjoint ou de la conjointe dans le mariage traditionnel. Ce système se perd de plus en plus ; il est dû au fait que

les Malgaches circulent beaucoup à travers toute l'île. Les gens vivent actuellement sur un espace plus large. Les jeunes filles se révoltent contre cette coutume qui leur impose un mari. Maintenant, elle ont tendance à n'accepter que celui de leur choix ; et très souvent, cette nouvelle attitude fait surgir de nouveaux problèmes en créant des conflits familiaux.

- *mizaha razan'olona,* chercher à savoir de quel groupe appartient le conjoint ou la conjointe. Les références ancestrales sont prises en considération lors d'un mariage afin de ne pas transgresser les *fady*, interdits du clan. En effet, dans certaines régions, de nombreux clans s'interdisent le mariage entre eux. Les femmes nobles n'épousent pas les descendants des anciens esclaves. On ne se marie pas non plus avec des *tsy soa raza*, "descendants de parias". Par exemple, chez les Sakalava, on ne se marie pas avec le clan Antamby, considéré comme clan de parias.

- *mifanara-bintana,* avoir des signes du destin qui se complètent. Les destins de l'élément *afo*, feu vont avec les destins de l'élément *rivotra*, air. Par conséquent, les natifs du signe de l'élément *afo* peuvent se marier avec les natifs du signe de l'élément *rivotra*, air car leurs signes sont dits *mifanaraka*, "s'entendent". Pour déterminer les deux signes du zodiaque *mifanaraka*, il faut bien évidemment consulter *l'ombiasy*.

Les parents malgaches avant de marier leur fille, exigent ces critères cités. Le rôle de la mère est donc de conseiller la jeune fille, de la préparer, de l'éduquer dans le but de la guider dans son rôle futur de mère et d'épouse.

Une jeune fille malgache doit savoir se comporter dans le ménage. Elle doit connaître les règles à suivre. Toute la responsabilité de la famille repose en grande

partie sur la femme. Elle joue un rôle important dans la vie conjugale aussi bien que dans la bonne marche de la famille. Elle est la protectrice de la descendance. Cette responsabilité est exprimée en ces termes : *ny ampela no mitondra olo*, "c'est la femme qui porte les gens", c'est-à-dire avoir beaucoup de relations dans le village, maintenir de bonnes relations en maîtrisant les conflits au sein de la famille. Ce rôle d'observatrice lui permet de participer aux différents conseils qui ont lieu dans la famille aussi bien dans le clan. Un dicton sakalava accentue ce caractère que je viens d'énoncer disant que les femmes sont des : *mandily mandry*, "trancher une fois au lit". Cette expression ne doit pas être prise à la lettre, elle signifie que le soir est le moment le plus favorable aux discussions entre les deux conjoints puisqu'ils se retrouvent seuls. C'est à ce moment-là que la femme fait part de ses réflexions et de ses conseils. Elle intervient donc et peut modifier la décision prise par le mari.

Une bonne épouse doit être qualifiée de *mahatondra havana*, "entretenir les bonnes ententes dans la famille". Ce critère aussi est pris en compte lors d'une demande en mariage. Si la femme n'a pas cette qualité, elle est indésirable par la belle-famille.

L'éducation de la femme ne se termine pas au moment où elle se marie. Une grande partie de la formation de la jeune épouse -celle qui dépend uniquement de sa volonté-, se fera à l'intérieur du ménage. Elle se formera aussi à partir des observations et des expériences à partir desquelles elle se donnera un principe qui lui sera propre. Elle bénéficiera aussi de ses contacts. Elle côtoie les femmes de son âge, profite des expériences des femmes plus âgées. En dehors des activités quotidiennes, la jeune fille découvre que son comportement doit répondre aux besoins de son

mari. Elle doit être séduisante, elle doit prendre soin de son corps, être jolie à regarder, se coiffer bien, et se laver au moins deux fois par jour. Une femme sakalava ne peut pas passer plus d'une journée sans retrouver l'eau. En ce qui concerne les relations amoureuses, la femme sakalava en parle d'une manière discrète et strictement avec des personnes bien définies, soit avec sa soeur par alliance, c'est-à-dire l'épouse du frère de son mari, soit avec la conjointe du cousin de son mari. Avant le mariage, l'éducation sexuelle se fait au contact des amies, par les diverses conversations entre les femmes. Pour les jeunes mariées, la manière d'aimer, les techniques concernant les relations amoureuses ne sont pas négligées. Elles ont leur place dans leur formation au sein du ménage. Les femmes sakalava utilisent le maquillage dit : *fandrara heloka,* "enlève la colère", ce qui exprime la réconciliaton lors d'une querelle de ménage. L'épouse, en l'absence de son mari se farde de *fandrara heloka* pour témoigner qu'elle souhaite la réconciliation. Au retour, voyant sa femme ainsi maquillée, le mari ne pose plus de questions. Cette technique du maquillage est réservée uniquement aux femmes. Et les jeunes mariées la possèdent.

Les jeunes mères ont aussi le devoir de consulter les *mpagnavanagna,* "adroits", c'est-à-dire les accoucheuses une fois qu'elles ne se portent pas bien. La consultation se fait en général très tôt le matin.

L'accoucheuse prépare sa patiente, l'éduque, lui donne des cours d'herbiers. Durant la séance, elle parle beaucoup, lui pose des questions, explique certaines choses pour qu'elle acquiert son rôle de femme et surtout de mère. Tous les membres de la famille se relaient pour la surveiller. La future mère ne doit pas rester seule, elle est presque toujours accompagnée. On restreint ses activités pour qu'elle ne se fatigue pas. Et à partir de ce moment, elle vit entre son accoucheuse et les membres de la famille.

Elle va chez son accoucheuse au moins une fois par semaine. Celle-ci la suit de près jusqu'à ce qu'elle accouche. A la naissance de l'enfant, elle commence véritablement sa fonction de mère. Au départ, elle apprend de sa belle-mère ou de sa mère comment s'occuper et soigner l'enfant. Au deuxième enfant, elle maitrise son rôle de mère.

Notons également que la femme est la gardienne des traditions. Elle sera la gardienne des *fady*, "interdits" de son enfant. Elle doit faire attention aux aliments qu'elle prend. Cette habitude est prise au moment de la grossesse.

2 - 1 - E *Alahasaty*, le Lion

Le *vintana* Alahasaty est un signe positif, masculin ; son élément est le feu ; c'est le cinquième signe du *vintana*. Il est porté dans les bras du *vintana* Asorotany qui est un signe cardinal.

Les personnes nées sous le destin Alahasaty sont :

- sur le plan physique : - *matanjaka*, fort, robuste ;
  - *salama*, en bonne santé ;

- et de caractère : - *be hambo*, ambitieux ;
  - *be fitiavana*, grand sentimental ;
  - *olona marina*, honnête ;
  - *mahay manaja tena* , respectable ;
  - *mahay miresaka*, éloquent ;
  - *sariaka*, souriant.

Quand le *vintana* Alahasaty est en chute, il est caractérisé par sa vantardise.

Les traits caractéristiques du natif du signe Alahasaty sont :

- *mora tafasondrotra eo amin'ny fiainana*, "a une ascension facile dans la vie" ; facilité de promotion ;
- *afaka hanatanteraka ny raharaha sarotra*, accomplit facilement les tâches difficiles ;
- *manintona ny fon'ny vehivavy*, attire les coeurs des femmes.

Alimananaka Analamanga (Alimanaka Analamanga, 1978, p. 12) précise que les natifs du destin Alahasaty ont un corps bien contitué. Lorsque le natif est une femme, elle a un corps potelé et une belle poitrine.

La constitution physique du natif du destin Alahasaty ressemble à celle du natif du destin Alahamady. Les natifs Alahamady sont *matanjaka*, forts, *soa fitsanga*, beaux. Et seule la beauté permet de les différencier des natifs du *vintana* Alahasaty. Du point de vue caractère, les natifs du destin Alahasaty sont honnêtes. J'insiste sur ce trait de caractère puisque l'honnêteté est considérée comme étant une valeur morale dans la société malgache ; elle s'oppose au caractère *fetsy*, malhonnête que nous avons étudié dans le paragraphe du destin Adizaoza.

Les gens honnêtes sont loués chez les Malgaches. Tandis que les gens malhonnêtes sont qualifiés de *ratsy fanahy* "mauvais caractère". La malhonnêteté est un défaut et est bannie de la morale malgache.

Tout profit exhorbitant, moral ou financier est considéré comme un acte malhonnête. Le commerce est interprété comme un vol puisqu'elle repose sur le profit.

Dans le milieu traditionnel, les rapports commerciaux sont atténués dans la mesure où ils sont limités aux besoins de la population : l'honnêteté est ainsi préservée. Toute personne responsable et cela à tous les niveaux doit faire preuve d'honnêteté. Ce caractère entre en jeu dans sa popularité. Les chefs de famille et de groupe clanique doivent être honnêtes. Les responsables des biens matrimoniaux doivent accomplir leur tâche en se montrant honnête vis-à-vis de leurs subordonnées. L'honnêteté est très importante dans les actes de responsabilités afin d'éviter les conflits interfamiliaux qui peuvent parfois faire éclater les lignages. L'honnêteté est donc garant du *fihavanana*, "l'alliance, amitié". Un grand nombre de conflits sociaux proviennent de la malhonnêteté du chef de groupe clanique qui accapare les biens ne lui appartenant pas. Une personne ne doit pas non plus faire profit de sa connaissance qui est un des critères pour acquérir le pouvoir. Toutefois, une personne ne pourra garder son pouvoir que si elle est honnête. Ainsi, les *ombiasy* ne doivent pas exploiter les pauvres et les ignorants.

La valeur de l'honnêteté s'acquiert par l'éducation que les parents donnent aux enfants. Ils doivent les élever dans la partialité mais aussi valoriser l'honnêteté par leur vie quotidienne.

L'honnêteté rejoint la notion de *marina* qui veut dire égal et honnête. Nous allons l'illustrer par un exemple typique du milieu adolescent qui marque la mentalité malgache. Au cours d'une partie de chasse, le gibier est toujours distribué en parts égales, soit en toute honnêteté. La part attribuée au plus jeune, même si ce dernier ne participe pas activement à la chasse, sera pareille à celle des autres. Si l'on a capturé un seul gibier, on le partage

avec ses camarades. A chaque déplacement du groupe, cette règle est respectée. Il en est de même lors des cueillettes, la récolte doit être partagée en parts égales. Et s'il arrive qu'un membre du groupe se montre partiel, il est aussitôt tenu à l'écart. Désormais, il chassera ou ira à la cueillette seul. Cette punition est considérée comme grave par celui qui la subit puisqu'elle marque sa malhonnêteté. Ses camarades n'ont plus confiance en lui. Cette manière d'agir est typique au milieu adolescent qui constitue un univers différent de celui des adultes. Dans leur randonnée, les adolescents partent tôt le matin pour ne revenir que le soir. Ils ne se séparent pas de toute la journée. Pendant la période où les travaux des champs sont suspendus, ils pratiquent le plus souvent la chasse. Cet exemple illustre parfaitement l'esprit *marina*, être juste et honnête que les parents ont inculqué aux enfants. Les parents sont exigents sur ce point et corrigent sévèrement les enfants qu'ils surprennent en train de commettre des actes malhonnêtes. Et c'est à partir des activités telle la chasse que les enfants acquièrent la notion du partage dans l'égalité. La notion de *marina* s'appuie donc sur le sens d'égalité qui est la base de l'honnêteté.

L'expression *fisaka ny marina*, "la vérité est plate", utilisée dans le milieu malgache découle de la notion de *marina*. Le concept traduit par cette expression est complexe. Il correspond à un état d'esprit mûr et une analyse approfondie. Le concept *marina*, honnête, recouvre tous les aspects de la vie quotidienne. Au départ, le mot *marina* impliquait uniquement la notion d'égalité. Puis le sens a évolué en fonction des contexte, mais aussi des hiérarchies sociales. La vérité évoquée dans cet adage, que l'on retrouve dans les différents discours des *olo be*, "grandes personnes" prend une signification plus large et plus complexe.

Lorsque les notables du village discutent au sujet des conflits à l'intérieur d'un groupe ou entre deux groupes différents, la vérité est souvent difficile à trouver. Les deux antagonistes apportent chacun des arguments qui sont valables dans la mesure où ils défendent chacun leurs intérêts. Les argumentations sont subjectives. Toutefois, les notables sont obligés d'émettre leur jugement. Et parfois, le jugement est difficile à porter, la vérité difficile à prononcer même si elle est probante et palpable. Dans ce cas-là, le jugement est rendu par l'expresssion *fisaka ny marina*. En s'exprimant ainsi les notables veulent faire savoir que la vérité est indicible. L'attitude de refus réside dans des facteurs sociaux ou économiques.

La personne qui détient la vérité peut ne pas être importante dans le groupe où il vit. Si l'autre, son rival, est plus important soit sur le plan économique, soit sur le plan de la hiérarchie sociale, les gens qui participent au jugement et à la discussion n'osent pas prononcer la vérité. L'éclatement de la vérité peut mettre en cause les avantages de tout un village ou de toute une région. Il peut impliquer des problèmes politiques dans le village. Pour éviter tout risque dans ce sens, les gens disent alors : *fisaka ny marina*. Dans le cas où un problème soulevé risque d'avoir des conséquences néfastes sur la vie de tout un village, cette expression est utilisée afin de ne pas troubler le bon fonctionnement de cette société et non pas pour masquer la vérité. C'est pour cette raison que nous ne pouvons pas affirmer que cette attitude qui pourrait traduire un refus, résulte d'un manque de courage. L'expression est le résultat d'une sorte de compromis, de convention entre la population et les personnes qui ont le pouvoir de juger. Ce refus commun de prononcer la vérité peut paraître paradoxal. Tout le monde connait, devine la vérité, mais on a

décidé d'un commun accord de ne pas la dire. Or la volonté de chercher, d'analyser se fait sentir de même que la vérité est palpable, probante. Mais un obstacle les empêche de la prononcer. Elle est l'objet de toutes discussions dans les coulisses, derrière l'assemblée, à l'écart des deux antagonistes. Mais elle ne sera jamais prononcée en présence des deux antagonistes. Le concept dégagé de l'expression *fisaka ny marina* dérive des règles du pouvoir politique. On sacrifie la vérité à l'équilibre politique, en refusant de la prononcer. Mais ce refus ne se fait pas dans la malhonnêteté puisqu'il se fait d'un commun accord. Il a été l'objet d'un choix.

L'art de parler est une des caractéristiques attribuée au natif du destin Alahasaty. Et dans une société où l'oralité a sa place, il est important d'être *mahay miresaka*, être éloquent. Les adages tels *fisaka ny marina*, sont les attributs de l'art de parler. Ils permettent de résoudre les situations. Les images, qu'ils évoquent, sont significatives. Nous allons parler maintenant des différentes catégories de conversations puisque chez les Malgaches, elles font partie de l'art oratoire.

Il existe trois sortes de conversations :

- *resaka an-davan'andro*, conversations quotidiennes,
- *varivary*, "grande conversation", au cours de laquelle on discute de choses importantes,
- *resak'olo adala*, "conversation des fous". Ce genre de conversation peut prendre le caractère d'une discussion à bâton rompu, sans importance.

Avant d'étudier les différentes sortes de conversations, on doit connaître la structure d'une conversation dite *resaka* chez les Malgaches. Les *resaka*, conversations,

ont lieu au moment du repos, au sein d'une assemblée où deux ou plusieurs personnes de catégories d'âge quelque fois différent parlent. Mais dans ce paragraphe, nous allons considérer les discussions entre les *olo be*, "grandes personnes".

Les *resaka* ne sont pas préparés, ils sont spontanés. Le sujet n'est pas défini au départ. Il peut être de tout ordre, aucun thème n'est tabou. Lors d'une conversation, chacun peut prendre la parole ; mais les jeunes ne doivent pas parler avant les plus agés. Les anciens ouvrent en premier la conversation et c'est seulement après que les jeunes peuvent discuter. Losqu'on converse, aucune voix n'est élevée. Pour participer à une conversation, il est important d'en suivre le cours. Les participants écoutent et restent à tout moment attentifs pour pouvoir intervenir. Les *resaka* n'ont pas ni un caractère de moral, ni l'aspect d'un discours. Celui qui prend la parole doit parler avec aisance. Mais, à travers ses entretiens, il ne doit nuire personne. Dans les régions côtières, la conversation de ce genre a lieu le soir, dehors, après le repas. Les conversation des *olo be* bercent les enfants endormis, las de la journée.

Les conversations dites *resaka an-davan'andro*, conversations quotidiennes consistent à discuter de la vie quotidienne, des activités de la journée. On y relate les évènements survenus dans le village ou dans la famille. Les anciens racontent leurs expériences passées et en profitent pour donner des leçons de morale aux jeunes. Ce type de conversations est quotidien. Les règles de ce type de *resaka* ne sont pas rigides. Cette conversation est la plus appréciée des participants car chacun s'y retrouve. De plus, elle contribue à détendre l'atmosphère familiale.

Les *varivary* ou *resaka maventy*, "grandes conversations" pourraient être l'équivalent des conseils. Seuls, les *olo be*, "grandes personnes", y compris les femmes,

peuvent y participer. Les enfants ne peuvent pas intervenir dans ces genre de conversation. Le sujet traité est toujours important. On en tire parfois des leçons sur les réalités de la vie. Elles donnent des suggestions et expliquent ce qu'elles pensent. Elles apportent leurs réflexions et donnent des précisions sur les circonstances des évènements discutés. A la fin, des hypothèses sont avancées et une solution est adoptée pour le problème posé dans la conversation dite

La dernière catégorie qualifiée de *resak'olo adala*, "entretiens de fous", sont des conversations sans but précis et sans importance. Les conversations sont stériles et il n'y a rien à retenir. Ceux qui y participent sont apparentés à des fous, *adala*. Les conversations des enfants sont souvent associées à cette catégorie. En effet, l'enfant lorsqu'il parle, saute souvent d'un sujet à un autre. Il pose plusieurs questions qui n'ont aucun lien apparent.

Ce type de conversation est appelé aussi *resa-jaza*, "conversation des enfants".

Chez les Malgaches, savoir converser fait partie du savoir vivre. La personne qui parle fait attention à ce qu'elle dit. Elle évite de dire des injures, puisque c'est *fady*, interdit. Elle s'efforce de suivre les règles de la conversation et d'adopter une attitude spécifique.

2 - 1 - F *Asombola*, la Vierge

Asombola, Vierge, est le sixième signe du zodiaque. Il est négatif, féminin, son élément est *tany*, la terre. Il s'oppose au *vintana* Alohotsy, les Poissons.

Le natif du *vintana* Asombola sont :

- sur le plan physique : s'il s'agit d'un garçon, le natif est grand et maigre ; tandis que les filles, elles sont plutôt vigoureuses.
- sur le plan du caractère :
  - *be hadihadina*, qui aime se poser des questions ;
  - *be ahiahy*, soucieux ;
  - *olona mpitady sitraka*, chercher à plaire à tout le monde ;
  - *mahay mikabary*, sait faire des discours ;
  - *mpandaha-teny*, éloquent.

Lorsque le *vintana* Asombola est en chute, le natif est :

- *saro-kenatra*, timide ;
- *mora tezitra*, coléreux ;
- *tsy matoky namana*, n'a pas confiance en ses amis ;
- *kanosa*, lâche.

L'éloquence va nous permettre de discuter une fois de plus de la notion de *kabary*, discours sous l'angle nouveau. Les natifs du *vintana* Asombola sont éloquents. La fréquence du qualfficatif *mahay mikabary*, dans les descriptions astro-psychologiques traduit que la société malgache est une société de l'oralité. L'éloquence est toujours souhaitée. Dans une assemblée, un homme éloquent est toujours écouté. Dans la famille, le *mpikabary*, orateur, est choisi en fonction de son âge. C'est un des critères de choix chez les Sakalava. Le *mpikabary* jouit d'un statut particulier

au sein du groupe clanique. Au début, le choix du *mpikabary* se faisait en fonction de la hiérarchie sociale. Plus tard et cela est vrai chez les Merina, lors d'une assemblée ou d'une cérémonie de mariage, on eut recours à un homme réputé pour son éloquence qui n'était pas forcément membre de la famille. Et c'est à partir de ce moment que le *mpikabary* est devenu un type social. En général, l'orateur malgache n'est pas trop vieux. Il doit avoir une voix chaude et claire qui couvre toute l'assistance. L'âge d'un *mpikabary* se situe entre cinquante et soixante ans. Car à cet âge-là, on lui accorde de la ferveur ; de plus, il n'est pas encore édenté très souvent, ce qui est important pour bien articuler les mots. Lorsque le discours a lieu dehors, le *mpikabary* fait un effort pour parler fort afin que toute l'assistance puisse l'entendre. Il en est ainsi pour les *mpihira gasy*, sorte de baladins, chez les Malgaches.

Chaque évènement de la vie est marqué par un discours qui est de type différent suivant les circonstances. Lorsqu'on rend visite à quelqu'un, la formulation de la salutation a un caractère de *kabary*. Lors de règlements conflictuels au sein d'une famille, si le débat bat son plein, on dit : *kabary be tao*, "il y a eu de graves discussions". Le *kabary* prend ici la forme de débats, de discussion intensive entre les membres de la famille. Ce type de *kabary* est appelé *varivary* . Chez les Sakalava, lorsque les boeufs dévastent la culture du voisin, ce dernier réunit le village. Cette réunion au cours de laquelle la population décidera de la sanction à infliger au propriétaire des boeufs, prendra la forme d'un *kabary*. Le jugement pris s'appelle *vantsiny*, "frappé d'une amende". Dans ces deux derniers exemples, le *kabary* prend la forme d'une discussion ou d'une querelle plutôt que d'un discours au sens strict du terme. Tous ces exemples impliquent un grand nombre de personnes

qui prennent part au discours, aux discussions. Dans les exemples cités, la prise de parole est confuse, on interpelle de temps en temps. La discussion est menée à bâtons rompus. Chacun apporte ses arguments. L'esprit de l'assemblée est de convaincre le partenaire.

Mais le *kabary* se fait surtout lors des diverses circonstances cérémonielles. A ces moments, le *kabary* est régi par des règles. Il comporte une démarche caractéristique. Dans le *kabary*, le type d'échange de paroles entre deux personnes se marque ainsi.

Donnons la structure d'un *kabary* approprié au mariage, il se compose en :

. Premièrement, *rasavolagna*, "partager la parole", c'est l'entrée en matière du discours. Le *rasavolagna* se subdivise en :
  - on demande à ceux qui recoivent si l'assistance est complète,
  - le *mpikabary*, orateur, passe au *fialan-tsiny*, "enlever les fautes" en cas d'erreur ou d'oubli, ce qui arrive très souvent dans le discours, il est normal pour un malgache de s'excuser avant que l'acte ne soit commis à travers ses dires.

. Deuxièmement, le *fehin-teny*, propos relatant l'objet de la visite ou de l'assemblée.

. Toisièmement, l'offre du *solom-bodiondry*, remise de la somme représentant la culotte du mouton aux parents de la jeune fille.

. Quatrièmement, les recommandations des parents des deux conjoints. Les parents du marié s'enquièrent des interdits de la famille. Pour sa part, le représentant

de la famille de la mariée souligne aux parents du marié que leur fille est bien éduquée, qu'il faut la considérer comme la leur et lui donner des conseils qu'elle n'est pas handicapée par exemple. Il les met en garde contre un coup de colère qui risquerait de la mutiler, car cela ils ne l'accepteraient pas.
En Imerina, l'offre du *solom-bodiondry* clôt la première séquence du discours qui vient après la bénédiction.

. Cinquièmement, le remerciement est suivi d'une bénédiction. Ce rôle revient au plus âgé de la famille à qui l'on demande la main de la jeune fille.

. Sixièmement, l'adieu, une fois que les détails sont revus et discutés, la famille de la mariée invite les étrangers à manger. Le repas entre également dans la dernière séquence du mariage.

Nous allons décrire une autre circonstance où un discours est prononcé, lors d'un *kabarin'andriana*, discours réservé au souverain. Ici, la formulation est différente de celle du mariage. La cérémonie est ouverte par la salutation du souverain adressée à son peuple. Très souvent, elle se subdivise en trois parties qui sont :

. la première est la salutation du souverain ;

. la seconde, le souverain annonce l'objet de la réunion ;

. la troisième qui est la dernière, le souverain adresse ses voeux à toute l'assistance présente et absente, à chaque famille et aux parents lointains.

Ce type de *kabary* fait partir du discours politique. Tout représentant du souverain ou du pouvoir doit suivre cette règle.

2 - 1 - G *Adimizana,* la Balance

Adimizana, septième signe du zodiaque, est un *vintana* positif, cardinal, masculin. C'est un *renim-bintana,* destin mère, son élément air. Il s'oppose au *vintana* Alahamady.

Les natifs du *vintana* Adimizana sont :

- sur le plan physique :
  - *tarehy boribory,* visage rond ;
  - *nofonofosana*, charnus ;
  - *tenda madinidinika*, cou petit ;
  - *vava tsara*, belle bouche ;
  - *tsara tarehy amambika,* a un beau visage et une belle constitution.
- sur le plan caractère :
  - *tia vady,* aiment bien leur femme ;
  - *tokam-po,* n'aiment qu'une seule personne, fidèle ;
  - *mahira tsaina,* intelligents ;
  - *hendry,* sages ;
  - *mahalala ny rariny,* justes.

Lorsque le *vintana*Adimizana est en chute, le natif a :

- *manjombin'endrika,* visage assombri ;
- *ratsy eritreritra,* mauvais caractère ;
- *lamo,* paresseux.

L'aspect physique du *vintana* Adimizana se limite à la description du visage, les natifs ont une belle bouche, des belles dents, un visage rond qui constituent leur charme. Ces caractéristiques sont surtout valorisées pour les

femmes. Ainsi, dans ce paragraphe, notre propos portera sur la beauté des femmes malgaches. Il existe plusieurs points de vue à ce sujet puisque la notion de beauté est relative à chaque personne. Mais il y a un jugement général basé sur les critères que la majorité des gens ont acceptés. Les gens n'ont pas la même façon de regarder autrui. Ainsi, cette vision personnelle se fonde sur différents détails propres à chacun. Les uns se basent sur le regard, les cheveux, en gros sur le visage ; d'autres, sur l'ensemble du physique ou de l'allure, sur les jambes, la démarche. Mais le jugement général est lié davantage au concept culturel qu'à la manière adoptée par la personne pour mettre en valeur sa beauté. Et la beauté devient un art lorsqu'elle est liée à une culture donnée. Dans la société malgache, elle est basée sur certains atouts : coiffure, allure, visage, regard. Tout cet ensemble forme une certaine harmonie qui sera la beauté.

La beauté attribuée au natif Adimizana repose sur certains points du physique tels que le visage, le cou, la bouche et les dents. Toutefois, pour les Malgaches, et surtout d'une région à l'autre, ces critères peuvent varier. A travers toute la littérature écrite malgache, on loue la beauté féminine malgache. Les écrivains la décrivent souvent à travers des images parfois prises dans le cadre naturel. Mangalaza évoque dans Chanson pour Raozy, la beauté féminine Betsimisaraka. Il nous fait le portrait physique d'une fille. Le poème débute ainsi : "Ton sourire, ... ". L'auteur est frappé en premier par le sourire de la jeune fille Raozy. Le sourire est associé au petit matin au moment où les activités féminines s'intensifient. Elles puisent de l'eau à la rivière et font leur toilette. Le sourire est un éveil. Puis, il cite les cheveux, ressemblant aux "algues ondulantes". Des cheveux, il passe aux lèvres à la forme d'une

"douceur coralline". La voix est comme le "murmure de l'alizé". Les yeux sont le "berceau de la douceur pour la lune amoureuse" ; les hanches sont comme les "lianes de la forêt vierge", élancées, souples. Le nom de Raozy est répété plusieurs fois dans le poème afin que les garçons le retiennent, puissent s'en souvenir facilement, il ressemble au "chochotement des cascades". Enfin, Raozy est belle, son corps est comme des tourbillons de passion, qui sifflent aux rêves du ciel". Ici, Mangalaza nous décrit une forme de beauté sans classe étroitement liée à la nature. Cette beauté décrite se trouve dans un cadre précis, dans une milieu qui existe réellement là où vivent les filles Betsimisaraka. Les activités entrent aussi de temps en temps dans la description. Elles situent le cadre en même temps qu'elles forment une harmonie avec la beauté. D'une image, on glisse vers la réalité : la femme devient être vivant. Le thème central de l'auteur est avant tout le cadre. Les filles ne sont que le paysage, des éléments de décor dans l'ensemble de ce paysage, au même titre que les fleurs. La beauté féminine malgache n'est qu'un élément de la beauté naturelle de la terre malgache. Cependant, les deux forment une harmonie, on ne peut les dissocier, on ne peut parler de l'une sans évoquer l'autre. Les poésies malgaches ont chanté la beauté du paysage, des femmes. Les poètes expriment à travers les images poétiques cette beauté naturelle.

Le concept de beauté ne se limite pas aux écrits des poètes. La population, elle aussi, a sa propre conception de la beauté. Ainsi, dans l'ouest malgache, la beauté repose sur les yeux. Cet aspect est traduit par la chanson populaire qui dit : *ny masony ataonao ho vola teraka !*

"ses yeux ressemblent à la pleine lune !"

Quant à son allure, elle est comparée à un collier :

tsipitagna ataonao ho rojo !

"ses bras ressemblent à un collier !"

Il faut aussi que la constitution physique réponde à certains critères pour qu'un corps soit beau. C'est ce que les sakalava appellent *soa fitsanga*, belle constitution. Les éléments qui constituent le corps doivent être en harmonie. Cette définition de la beauté est aussi argumentée par la coiffure qui varie suivant les régions. Elle est en forme de boules chez les sakalava. De la forme du corps dépend la valorisation des *lambahoany* qui recouvrent le corps des jeunes filles.

2 - 1 - H *Alakarabo*, le Scorpion

Alakarabo est le huitième signe du zodiaque, il est négatif, féminin, son élément eau. Il s'oppose au *vintana* Adaoro, le Taureau.

Les natifs du signe Alakarabo sont :

- sur le plan physique : - *salama tsara*, bien portants ;
  - *tandremana ny tratra, ny tenda*, sensibles à la gorge et du cou, et doivent faire attention au froid.
- et de caractère : - *olona tsy taitra*, calmes ;
  - *mitana ampo*; rancuniers ;
  - *be finiavana*, tenaces ;
  - *mora tezitra*, s'emportent facilement ;
  - *tia asa*, travailleurs.

Quand le *vintana* Alakarabo est en chute, le natif est :

- *be lolom-po*, très rancunier ;
- *mpanaram-po*, libertin ;

- *saro -piaro*, jaloux ;
- *miavonavona*, orgueilleux ;
- *manao teny maharary*, méchant.

Les natifs du *vintana* Alakarabo sont féconds. Alakarabo symbolise l'agriculture, la descendance. Il représente aussi le courage et le travail.

Deux thèmes peuvent être dégagés des caractéristiques du signe Alakarabo : le concept de la descendance et le rôle de l'agriculture dans la société malgache. Tous les actes sont motivés par la notion de *taranaka*, descendance. L'importance accordée à la descendance explique la fonction du *fanambadiana*, mariage dans la société malgache. Elle vise à assurer les progénitures, de descendance. L'union conjugale n'est pas créée seulement pour le couple mais elle vise avant tout à avoir des enfants. Chez les Malgaches, les enfants assurent la continuité de l'ego, de la famille, du clan et de la nation.

Madagascar étant avant tout une société agraire, il importe de discuter de la place de l'agriculture. Elle est fondée essentiellement sur la culture du riz qui est l'aliment de base des Malgaches. Sa valorisation se fait par les rites. Divers rites sont faits au cours de la culture du riz. Chez les Betsimisaraka qui pratiquent le *tavy*, des prières sont prononcées. En Imerina, chez les Sihanaka, le rite *fanambanambary* est de règle. Les fêtes de prémice comme le *santambary* sont célébrées dans les régions de hauts plateaux. Il est de coutume de remercier Ndriananahary à la première récolte du riz. Au moment où les plants de riz donnent des graines, les agriculteurs consultent les *ombiasy* qui leur donnent des *ody*, taliman pour protéger le riz contre la grêle. La consultation des *ombiasy* se fait aussi

chez les sakalava afin de protéger les jeunes pousses contre les sauterelles.

Le rite du *fandambanambary*, qu'on trouve chez les Betsimisaraka et chez les Tsimihety consiste à remercier Ndriananahary et les divinités *tsiny* de la récolte. Lors de la première récolte, avant de la consommer, le planteur verse le riz pilé d'un côté et le paddy de l'autre dans une espèce de vanne ou sur une feuille de *ravinala* (sorte d'arbre de voyageur) et il les dépose au croisement d'un chemin. Quand on voyage à travers les forêts de l'est au moment de la récolte, on voit très souvent du riz blanc déposé sur une feuille à la croisée d'un chemin. Ce rite du *fandambanambary* est pratiqué tous les ans. Une fois le rite accompli, le riz peut être consommé. Mais il est de coutume de donner une partie de la récolte au chef du groupe clanique ; c'est la prémice. Dans d'autres régions, comme celle des Tsimihety, on dépose le *lango* au *fisoronana*, autel du groupe. Le *lango* est une autre appelation du *fandambanambary*. En effet, certaines graines de riz sont déjà mûres tandis que d'autres ne le sont encore qu'à moitié. La première appelation, *fandambanambary*, évoque l'image du banc ou de la feuille sur laquelle on dépose les graines de riz. La seconde provient des graines qui sont mi-mûres ou vertes. Mais le but de la cérémonie est le même, on évoque le dieu(xx) Zanahary et les divinités *tsiny* afin de les remercier.

Dans la région de l'Androna en pays Tsimihety, chaque phase de la poussée du riz a une dénomination appropriée. Une semaine après la semence, quand les graines s'ouvrent, on parle de *vakimaso*, "l'oeil cassé". Puis on utilise le terme *mitsiry* pour nommer des jeunes pousses, à ce moment la plante du riz a à peu près deux feuilles : celle du milieu est effilée.

Lorsque les jeunes pousses ont plusieurs feuilles mais n'atteignent pas encore la hauteur du genou, on dit *mandravina ny vary*, "les plantes du riz ont des feuilles".

Quand les pieds des plantes se resserrent, on dit *mikobogno*. A ce stade, les plantes sont fortes et les cultivateurs les qualifient de *miaigny*, "qui vivent bien". Le riz est en pleine croissance.

Ensuite, le riz est à la phase de *ankibony*, à l'état de formation des graines. L'image est prise aux mamifères. Il est dit d'une femme en état de grossesse, qu'elle est *bekibo* ou *mavesatra ny ampela*.

De la formation des graines encore enveloppées par les feuilles, on passe à la phase de l'éclosion. Les feuilles sortent, elles sont exposées, on dit : *miteraka*. Là, les graines ne sont pas encore dures.

Ensuite, le riz passe au stade du *misy voany*, les graines sont dures.

Une fois les graines dures, la tige se courbe, et c'est ce qu'on appelle *magnondrika*, se courber.

La moitié de la graine est mûre, l'autre moitié reste encore verte. En général, l'extrémité mûrit en premier.

Enfin, les graines sont dorées, elles sont mûres, *matoy*. Le riz est une des cultures qui entre dans les rituels.

Chez les Malgaches, on pratique le *soro-bary*, "faire l'offrande avec le riz". Quant aux autres cultures, telles le manioc, l'igname, le taro, le maïs, elles ne font l'objet d'aucun rituel. Par contre, les Vazimba donnent de la banane en offrande à leurs ancêtres.

2 - 1 - I *Alakaosy,* le Sagittaire

Alakaosy est le neuvième signe du zodiaque. C'est un signe masculin, positif, son élément *afo*, feu. Il s'oppose au *vintana* Adizaoza, troisième signe du zodiaque. Alakaosy est un *zana-bintana*, il est porté sur le dos du *renim-bintana* Adijady.

Les natifs du *vintana* Alakaosy ont :

- sur le plan caractère :
  - *tia madio,* aiment la propreté ;
  - *mpitety tany,* voyageurs ;
  - *tsy fehezina loatra,* indépendants ;
  - *be fanantenana,* optimistes ;
  - *marina,* justes.

Quand le *vintana* Alakaosy est en chute, le natif a :

- *tsy azo ahodina,* "ne se plie pas", inflexible ;
- *sahisahy,* téméraire ;
- *tia loka,* aime les jeux du hasard ;
- *mandainga,* menteurs.

L'idéal du natif du *vintana* Alakaosy est *fahamarinana,* la justice, vérité. Le sens de la dignité humaine est propre aux Malgaches et ce caractérisque est inhérent à la notion de justice. La notion de justice qui a été soulevée par le conseil des anciens marque cet état d'esprit. D'une génération à l'autre, elle est devenue une des morales fondamentales malgaches. *Ny fahamarinana* voulant dire la "justice", est le sujet constant des diverses leçons de morale que donnent les parents malgaches. Les principes fondamentaux de la vie des Malgaches font ressortir le sentiment

de la valeur morale sur la notion de *fahamarinana,* justice. L'expression : *ny marina tsy mba maty,* "la vérité ne meurt jamais" caractérise ce principe de la morale malgache. La vérité ne meurt pas, sous-entend qu'elle sera toujours triomphante. Il faut être juste dans la vie, expriment les parents malgaches. Dans les discours tenus dans les différentes occasions : réunions, cérémonies, conversations habituelles, les *olo be* évoquent toujours *fahamarinana,* la vérité ou la justice. La notion de justice ainsi que les réflexions profondes concernant la vie quotidienne qu'avaient les anciens, résultaient de la pratique religieuse.

Le respect des ancêtres, si profond chez les Malgaches, laisse apparaitre une forte croyance en la continuité de la vie dans l'au-delà. Ils croient en Ndriananahary, créateur(s)[11] et aux divinités. La vie en société a toujours été régie par des critères qui ont été mis en pratique dans les règles générales de la vie. La justice qui apparait dans la notion de *fahamarinana* est l'un de ces critères. Et, si or le transgresse, la règle veut que l'on soit condamné. Les différentes règles ont été insérées par les observations quotidiennes des anciens. D'où la nécessité de respecter la notion de justice et de vérité, puisqu'elle est fondée sur des faits réels et concrets. Les anciens Malgaches qualifient les *olo marina,* "justes et droits" en ces termes : *"ny olona marina toy ny ombilahy ampandronjinana tsy folaka anio, tsy maty mandrakizay,"* "les gens justes et droits sont comme le taureau puissant, ils ne sont pas amputés aujourd'hui, ils restent dans nos mémoires pour toujours". Cette expression introduit la notion de justice en corrélation avec le concept du respect des ancêtres. Il reste toujours dans la mémoire des vivants et des descendants.

Le *famahadihana,* "retournement des morts" en témoigne. Les pratiques de la vie quotidienne valorise la mémorisation des bienfaits des ancêtres. De leur vivant, les hommes justes sont considérés comme des exemples. Ils deviennent ancêtres vénérés à leur mort. Plus le temps passe, plus la vénération est accentuée, ils deviennent *razam-be,* "grands ancêtres", ils se confondent avec Ndriananahary, Dieu(x) en terme cosmologique. D'où *"ny olo marina toy ny vato lava sorona, ka izay ametrahana azy, marina avokoa",* "les gens justes et droits sont comme une pierre longue et plate, là où on la dépose, elle reste toujours horizontale". De nombreux proverbes sont consacrés à la notion de justice chez les Malgaches. Mais nous ne les énumérerons pas tous ici. Cependant, il est important de préciser que pour les Malgaches, la justice n'est pas rendue par les humains seulement, mais aussi par l'intervention des forces de l'au-delà. Nous allons développer cette dernière idée. Une personne "mauvaise" peut donner libre cours à ses actes de méchanceté vis à vis de ceux qui sont "bons". Ces derniers ne répliquent pas directement pour se défendre, mais ils font appel à Ndriananahary et les *razana,* ancêtres. Cet appel peut-être une façon de préparer les répliques d'une manière discrète en se cachant derrière Ndriananahary et *razana,* ancêtres. La notion du temps intervient; il faut être patient et savoir attendre la justice de Ndrianahahary et des ancêtres. Le temps écoulé entre l'accomplissement des mauvais actes et la sanction divine peut durer parfois assez longtemps. En effet, attaquer de face n'est pas une attitude malgache. La réplique aux mauvais actes se prépare dans la discrétion; ce qui la place à un autre niveau aux yeux de tout le monde, car on cherche à se dissimuler derrière l'intervention de Ndriananahary et *razana,* ancêtres. A un moment de l'histoire de Madagascar, l'ordalie a été pratiquée pour rendre la jus-

tice. Le phénomène du *tangena*, ordalie consistait l'absorption d'une raclure d'une plante à caractère de poison. Après le breuvage du *tangena* si l'accusé trouve la mort, il est coupable, s'il reste vivant, il est considéré comme étant innocent. Les condamnés sont pilonnés à coups de bâton et j jetés dans la braise. Cette forme de justice est inhumaine dans la mesure où elle est trop brutale. Elle est aussi partiale puisque le choix n'est que fictif.

Il faudra attendre la colonisation pour que cette forme de justice soit repoussée. Mais à cette époque, le seul souci était de rendre la justice sans se préoccuper des erreurs judiciaires qui pouvaient arriver dans le jugement rendu. L'homme malgache est éduqué dans le *fihavanana*, alliance, *fahamarinana*, justice. Cette idée précède l'idée de richesse, de l'honneur qui ont également leur place dans la société. Au cours des diverses conversations ou de multiples conseils, on a toujours loué *ny fahamarinana*. Alakaosy étant le symbole de la justice, les personnes nées sous ce signe, sont considérées comme étant justes, droits. C'est l'une des raisons pour laquelle, les souverains mettaient à mort tous les enfants mâles nés sous ce signe. Ils craignaient en effet que ces natifs leur rendent justice grâce à l'essence du signe de leur destin.

L'opposition entre les natifs Alahamady symbolisé par le souverain et les natifs du destin Alakaosy demeure dans le contexte du conflit de pouvoir animé par le caractère de ces derniers. En effet, par principe, les souverains sont injustes mais ils ne sont pas condamnables. Cependant, ils ont peur de la justice humaine car celle-ci se tise comme le feu du son, c'est-à-dire que la justice est en l'homme et qu'il l'accomplira à un moment ou un autre.

2 - 1 - J *Adijady*, le Capricorne

Adijady est le dixième signe du zodiaque, c'est un *renim-bintana*, cardinal, son élément *tany*, terre ; il s'oppose au destin Asorotany, il est négatif et féminin.

Les natifs du *vintana* Adijady sont :

- sur le plan physique : - *mateza aina*, résistants, vivent longtemps ;
  - *madinika eo amin'ny toe-batana*, petits de taille ;
- sur le plan caractère: - *tsotra*, simples, modestes ;
  - *saro-kenatra*, timides ;
  - *tsy be teny*, parlent peu ;
  - *matotra*, raisonnables ;
  - *matsilo saina*, intelligents.

Lorsque le *vintana* Adijady est en chute, le natif est :

- *masiaka*, violent ;
- *tia valy faty*, aime se venger.

L'idéal du natif du *vintana* Adijady est le sens du devoir, du travail. Deux traits caractéristiques du *vintana* Adijady méritent d'être discutés qui sont la modestie et le sens du devoir chez les Malgaches. La modestie malgache est révélée à travers les comportements dans la vie quotidienne. Lors d'une enquête dans le milieu malgache, l'enquêteur peut s'apercevoir tout de suite de la modestie des informateurs. Cette modestie peut se confondre avec la méfiance envers des étrangers, surtout si ces enquêteurs appartiennent au milieu urbain. Cette modestie se mêle à une certaine méfiance et parfois même se confond. Lors des

enquêtes, même si la personne indiquée par les informateurs sait quelque chose sur le sujet demandé, celle-ci, les premiers jours, répondra qu'elle ne sait rien. Après un contact, une approche valable, elle se livrera et ira même jusqu'à se proposer de parler sans lui demander.

Les natifs du *vintana* Adijady ont également le sens du devoir. Traitons brièvement de la notion *d'adidy*, devoir, chez les Malgaches. La vie de tout individu est marqué par les multiples règles qui sont des devoirs. Dès leur plus jeune âge, on inculque aux enfants la notion de respect vis-à-vis des parents et des *olo be*, "grandes personnes". Certaines règles sont à repecter lorsque l'on se trouve face à cette catégorie de personnes. Lorsqu'on passe devant elles, il faut dire *azafady*, pardon. *Azafady* est une contraction de l'expression *aza mahavoa fady*, ce qui veut dire "mes actes ne vous infligent pas". Un enfant a aussi pour devoir d'aider les parents dans les différents travaux. S'il s'agit d'une fille, elle aide sa mère à puiser de l'eau, piler le riz. Les garçons cherchent le bois de chauffage et les fendent, vont garder les boeufs, rendre de temps en temps visite aux vieux et aux grands parents pour savoir s'il ne leur manque rien. Ainsi, l'enfant est inséré petit à petit dans les règles de la vie quotidienne qu'il appliquera dans sa vie future d'adulte. Un enfant qui ne respecte pas les *adidy*, devoirs, est qualifié de *tsy mahalala fomba*, littéralement "ne connaît pas les règles coutumières.

Ainsi, chaque catégorie sociale a un devoir précis à accomplir. Un homme adulte qui a le sens du devoir doit assumer certaines responsabilités. Il assure la bonne marche de son ménage, les moyens d'existence de sa famille et éduque ses enfants. Les travaux des champs, culture de sa rizière, de son champ de manioc sont les premiers devoirs

de l'homme adulte. Le travail et le devoir vont de pair.

L'accomplissement des devoirs se fait par le travail. Le respect des plus agés n'est pas incompatible avec ce nouveau devoir que l'homme doit accomplir. Il doit s'occuper de la vie de la famille en visitant ses parents et participer aux diverses réunions de famille. L'individu doit prendre part aussi activement à la vie de sa propre société et pour cela, il doit comprendre et connaître toutes les règles coutumières du groupe clanique, surtout les interdits de la famille. Quelques anciens, chez les malgaches rajoutent : "ceux qui n'ont pas le sens du devoir, les fous, les enfants en bas âge, les malades". Ces catégories de personnes sont les seules à qui on ne peut faire de reproches puisqu'elles ne sont ni aptes à raisonner ni à comprendre, ne pouvant ainsi accomplir leur devoir. Il existe une autre expression qui dit : *ny adidy tsy an'olondratsy*, "les devoirs n'appartiennent pas aux mauvaises gens". Les dissidents, les marginaux n'ont pas le sens du devoir vis-à-vis de leurs prochains. Ainsi le sens du devoir chez les Malgaches dépend de la faculté et de la conscience de l'individu. S'il est en dehors de la société parce qu'il est inapte à comprendre ou refuse volontairement les règles coutumières régissant la société dans laquelle il vit, le sens du devoir ne peut lui être appliqué. Devoir, responsabilité, faculté de compréhension sont intimement liés au sens désiré par les anciens malgaches. Dans certains cas, le devoir est pris comme une corvée qu'il faut accomplir. Le devoir devient soumission. Du temps de la colonisation, payer les impôts était un devoir pour chaque individu. Le sens du civisme entre largement dans le devoir. C'est ce que les Malgaches expriment ainsi dans leurs discours : *ny any fanjakana lohohavina, ny an-tena vimbinina* "les devoirs administratifs, on le porte sur la tête, les siens, on les porte sur les bras". C'est une expression

qu'on utilise souvent pour accomplir les devoirs administratifs. Les Malgaches dissocient les règles coutumières des devoirs du *fanjakana*.

2 - 1 - K *Adalo*, le Verseau

Adalo est le onzième *vintana*, c'est un destin positif, masculin, son élément est l'air. Il s'oppose au destin Alahasaty. C'est un *zana-bintana*, il est porté dans les bras du *vintana* Adijady.

Les natifs du *vintana* Adalo sont :

- sur le plan physique : -le natif a une apparence physique robuste, mais fragile, sensible au froid. Les filles nées sous ce destin sont très robustes.
- sur le plan du caractère :
  - *tsotra*, simples, généreux ;
  - *tia fihavanana*, aiment la fraternité ;
  - *tia firaisan-kina*, aiment les collectivités, les bonnes ententes, les relations, sociables ;
  - *mora mangoraka*, émotifs ;
  - *tsy manaraka hevitr'olona*, ne suivent pas facilement les idées des autres.

Lorsque le *vintana* Adalo est en chute, le natif est têtu, il ne tient pas sa parole.

L'idéal du natif du *vintana* Adalo est le *fiahavanana*, parenté, *firahalahina*, la fraternité. Adalo symbolise

le *fokonolona*, communauté villageoise et les *fikambanampivondronana*, les collectivités.

Voyons rapidement sur quoi repose le concept de *fihavanana*. La description des caractères des natifs d'Adalo dégage un concept important chez les Malgaches, celui du *fihavanana*. *Fahavanana* a comme racine *havana* voulant dire parents. Les relations qui existent entre les parents s'appellent *fihavanana*. Deux individus qui ont les mêmes parents sont *mpihavana*, parents. En règle générale, le mariage entre *mpihavana*, parents, est prohibé. Et seul le repect de cette règle permet l'union conjugale. Les enfants issus d'une même union sont *mpihavana* ; et ce statut est même précisé par les Malgaches par le terme : *kiboraiky*, "même ventre". Cette première forme qui englobe les enfants issus d'une même union est le premier lien dit *havana* ou premier degré de parenté de *havana*. Par rapport aux parents, c'est-à-dire le père et la mère des enfants, on considère que l'utilisation du terme *havana* et même le sens que l'on donne à ce terme n'a pas la même valeur que *olo kiboraiky*, issus du même ventre. En effet, la mère joue un facteur de partage. C'est du côté de la mère qu'est issu directement le *havana* puisqu'elle engendre les enfants. Le père n'a de relations de parenté directe que par l'intermédiaire de sa femme. Mais les enfants ont une lignée parentale du côté de leur mère. Ainsi le *havana* le plus proche se trouve dans la famille nucléaire. L'emploi du mot *havana* dans le sens que nous avons évoqué plus haut n'intervient pas dans dans le langage courant. Pour les enfants issus d'une même unité, on ne remet plus en question leur situation. Ils sont reconnus et acceptés comme *mpihavana*, parents.

La cellulle unitaire de la famille d'où rayonnent les relations de parenté n'est plus considérée comme *mpihavana* parce que les individus qui s'y trouvent le sont ;

c'est l'évidence même. Le terme *havana* n'est appliqué dans la vie courante que pour un individu qui cherche sa parenté dans un groupe donné. Il cherche une référence dans la lignée ascendante du groupe auquel il est lié ou dans les relations qu'il établit dans le groupe. Puis c'est à partir de ces références que le groupe le considère comme *havana* ou pas. Le processus de recherche de référence porte le nom de *mitety razana* ou *mitety harana*, c'est-à-dire rechercher les liens de parenté en remontant jusqu'à l'ancêtre fondateur. Dans ce cas-là, l'individu est *havana amin-drazana* lien de parenté issu de même ancêtre. En quelque sorte, c'est le lien de parenté tracé à travers l'arbre généalogique.

Le terme *havana* est utilisé aussi pour les : *havana ampatidrà*, lien créé par l'union de sang de deux individus qui ne sont pas *mpihavana*. Le terme *mpihavana* est approprié à ce type d'union.

Il existe aussi d'autres formes de parenté tel le *ampiziva*. Cette forme de *havana* n'obéit plus aux règles de mariage, on ne tient pas compte des relations de parenté lors d'une union. Le ziva n'apparait que dans une circonstance bien précise, où il est assimilé au *havana*. Les relations avec les *ziva* sont fondées sur le lien du serment de sang d'une part, et dans le but de régler les conflits interclaniques ou ethniques. Dans les deux cas, les relations *ziva* sont prises en considération lors de l'enterrement d'un membre de ces groupes. Lorsque les *mpiziva* habitent dans un même village, ce type de relation s'entretient par les plaisanteries. Dans ce dernier cas, le type de relations existant dans le *havana* est spécifique. Entre *ziva*, les gens peuvent se marier. Dans le cas où l'on veut accepter l'individu comme *havana*, on a recours à des recherches d'affiliation, pour prouver qu'il est parent. Le sentiment d'avoir un individu

havana est parfois très fort. Et ce sentiment aboutit souvent à un serment de sang dit *fatidrà* pour renouer les liens de parentés perdus ou douteux.

Nous avons souligné dans le schéma précédent que dans le mariage, le père n'avait pas de lien de parenté avec son épouse. Or il existe un autre type de relations entretenu à travers les différentes appelations des individus de la belle famille de l'époux. Dans les rapports et les structures mêmes de la parenté, il apparait que tout individu de la famille de l'épouse entre en relations étroites avec l'époux. Par conséquent, ils sont *havana* de l'époux, mais pas au même degré que les relations entretenues avec les enfants. Mais, si l'on se réfère aux affiliations paternelle et maternelle de l'époux, il n'existe aucun lien de parenté avec les parents de la femme, d'où la possibilité de mariage entre ces deux groupes. Une fois que le lien est noué par le mariage, le système *havana* intervient.

La référence *havana* repose également sur le tombeau. Les gens de même tombeau sont dits *mpihavana*, parents. Le concept *fihavanana* est donc fondé sur le *havana amindrazana*, "affiliation directe", *havana ampatidrà*, "lien par serment de sang"; *hazivà*, "parenté par plaisanterie", il renferme aussi toutes les relations amicales. Toute relation établie entre les familles nucléaires entre également dans le concept de *fihavanana*. Ce concept est important , il est le fondement de tout système de relations dans la société malgache.

Adalo symbolise le *fokonolona*. Le fokonolona est une institution politique organisée à l'intérieur de chaque communauté villageoise. Il s'insère dans l'espace restreint de cette communauté. Il n'agit qu'au sein même de cette communauté. Au départ, le *fokonolona* est né à travers les activités communes du village : entr'aide,

résolution des divers conflits. Les individus intégrés dans l'espace social restreint de la communauté villageoise vivent dans le principe de la vie communautaire dite également le *fokonolona*. Le système de vie vécu en dehors des re relations directes de parenté a le caractère *fokonolona*. Il caractérise également toute relation inter-groupe que l'on peut nommer par *firaisin-kina*, dans le village qui est inséré dans le système *fokonolona*. De par sa nature les réunions du *fokonolona* sont menées dans la liberté d'opinion et l'esprit de tolérance qui sont les traits caractéristiques de l'esprit malgache. Le *fokonolona* affirme son existence à travers les relations humaines et l'entr'aide communautaire. Les cérémonies organisées dans un village, la participation des gens soit en nature ou en argent témoignent de l'union serrée du *fokonolona* à la famille organisatrice.

2 - 1 - L *Alohotsy*, Les Poissons

Alohotsy est le douzième signe du zodiaque, il est négatif, féminin, son élément est *rano*, eau. Il s'oppose au destin Asombola. Il est porté sur le dos du destin *renim-bintana* Alahamady.

Les natifs du *vintana* Alohotsy sont :

- sur l'aspect physique : - *malemy paika*, mous ;
  - *madinindinim-batana*, sveltes.
- sur le plan caractère : - *tsotra*, simples ;
  - *be eritreritra*, soucieux ;
  - *minomino foana*, crédules ;
  - *mora mandray onja avy ankoatra*, sensibles aux ondes de l'au-delà ;

- *be fitiavana*, sentimentaux.

Lorsque le *vintana* Alohotsy est en chute, le natif est :

- *saro-tahotra*, peureux ;
- *kanosa*, poltrons.

Alohotsy est symbolisé par l'eau, la mer et les poissons. A Madagascar, le culte de l'eau est pratiqué. L'eau est l'élément de base associé aux différents rites. Elle symbolise le *tsipirano*, bénédiction. Ce rituel se fait à la suite d'une dispute entre enfants et parents. Les parents bénissent l'enfant quand celui-ci reconnait qu'il est fautif en leur demandant pardon. Il est surtout pratiqué lorsqu'il s'agit d'une faute grave, par exemple lorsqu'on insulte les parents. Chez les Sakalava, le rituel de bénédiction est fait par le père. Celui-ci dit à sa femme de prendre une assiette en porcelaine qu'elle remplit d'eau et dans laquelle il a déposé du *tany ravo*, "terre blanche", puis une pièce d'argent. Le père fait ensuite sa prière face à l'Est et asperge d'eau sa fille ou son fils. La bénédiction est ainsi faite. C'est l'une des formes la plus simple de *tsipirano*. L'eau est le symbole de la pureté et le *tany rano* celui de la réjouissance divine, la justice. On retrouve aussi l'eau dans les différentes cérémonies : circoncision, adoption, enterrement, etc... La famille organisatrice de la cérémonie pratique le *fanintsina* qui consiste en un breuvage composé de différents ingrédients que l'on mélange dans l'eau avec une ou plusieurs figures de *sikily*. Le mélange est mis dans une marmite dont on ne se sert pas pour la cuisson. Le *fanintsina* est fait dans le but de maîtriser la cérémonie entière. L'enceinte où se déroule la cérémonie est aspergée de l'eau de *fanintsina*. Les membres de la famille doivent en boire

au début de la fête. Les Sakalava pratiquent le *fanintsina* à chaque cérémonie voire même le *fitampoha*, cérémonie dynastique. Le mélange est préparé par un *ombiasy*. Le *fanintsina* prévoit tout incident éventuel qui pourrait empêcher le bon déroulement de la cérémonie. Il faut qu'une fête se passe dans la meilleure ambiance possible. Et le *fanintsina* est le symbole de la fraîcheur malgré la tension de la fête. Il doit apaiser tout conflit au cours de la fête. Le culte de l'eau se fait au bord du lac, d'un fleuve.
Dans l'Ouest de Madagascar, les groupes Vasimba sont des pratiquants du culte de l'eau. Ce culte consiste à apporter une offrande au bord de l'eau qui est destinéesaux génies de l'eau qui y habitent. On leur sacrifie un boeuf ou on leur offre du miel. Le mois *asarabe*, vers septembre, les Vazimba pratiquent ce culte au lac d'Andranomena, traduisant ainsi le respect dû aux ancêtres Vazimba qui ont été transformés en caïmans. Les Vazimba sont qualifiés de *tompon-drano*, maîtres des eaux. A la cérémonie dynastique dite *fitampoha*, les Vazimba sont chargés d'extraire les dents de caïman dans lesquelles on dépose les reliques des ancêtres royaux. En général, l'eau où se déroule la cérémonie devient désormais sacrée. Nous n'énumérerons pas tous les lieux où l'on peut faire le culte de l'eau dans le Menabe. Citons seulement l'exemple de Bengy où la dynastie sakalava-menabe s'est constituée, où l'on pratique le culte de l'eau.. Sur la rivière Salaza, les gens de Bengy apportent des offrandes ; les vieux y sacrifient des boeufs. Ce culte de l'eau sur la rivière Salaza est lié étroitement aux caïmans. Les ancêtres vazimba sont réincarnés dans ces sauriens qui sont considérés comme *tompon-drano*. Il est dit que les Vazimba sont les autochtones de Madagascar, et ce sont aussi des *tompo-tany*,maîtres de la terre. Les maîtres du sol sont aussi des *tompon-drano*, maîtres de l'eau. La terre est ainsi associée à l'eau.

DEUXIEME PARTIE

NY ANDRO LE JOUR

NY TONDROK'ANDRO TSY MASIGNA-KAZARY

(Finomana)

Rien ne peut contre la mort

CHAPITRE TROISIEME

VINTAN'ANDRO

ou

LE DESTIN DU JOUR

3 - 1 - *VINTAN'ANDRO* : "LE DESTIN DU JOUR"

Rusillon dit à propos de l'étymologie du terme *vintana* :

> "Ce qui frappe plus que les rapprochements, c'est la parenté évidente de *vintana*, destin et *kintana*, étoile. Immédiatement, elle nous transporte dans le vrai domaine de *vintana*, celui de l'astrologie. Celle-ci étant connue à Madagascar surtout par des désignations arabes" (1).

En effet, cette remarque nous amène à étudier le *vintan'andro*, le destin du jour. Cette expression renferme effectivement le mot *vintana* qui se rapproche des constellations, puis du jour. Les constellations observées sont appelées *kintana*. Le terme *vintana* est un dérivé de *kintana* comme a signalé Rusillon. En gardant ce rapprochement, nous étudierons dans ce chapitre l'aspect du *vintana* dans ses relations avec les constellations et le jour. Dans cette démarche d'analyse, il est évident qu'il faut se référer au terme d'origine que les *ombiasy* ont utilisé pour la première

(1) Cf. Rusillon, in "Le Vintana ou sort", B A M 1914, p. 100.

fois. Certains ont gardé jusqu'à maintenant ce terme. D'autres ont utilisé une autre forme. La dernière se rapproche beaucoup plus du système astrologique occidental.

Etudier le *vintan'andro*, c'est reproduire tout d'abord les noms du signe du zodiaque puis découper chaque signe du zodiaque. Chaque division porte un nom soit d'origine arabe, soit déjà un nom malgache. Ici, l'étude porte donc sur la division de chaque signe du zodiaque et comme dans les chapitres précédents, met en relief les concepts dérivés des expressions contenues dans le système astrologique malgache. Le caractère fragmentaire du *vintana* nous explique le fonctionnement de l'astrologie malgache. Au lieu de l'expression *vintan'andro*, on aurait dû utiliser l'expression *vintan'ny vintana*, les destins secondaires, c'est-à-dire le nom d'un signe du zodiaque, couvre un autre *vintana*, destin, qui découle du premier puisqu'il provient du signe d'un destin. Par exemple, Alahamady, le Bélier, pour les Malgaches, c'est un *renim-bintana*, il caractérise le premier terme de l'expression *vintan'andro*, mais le destin Alahamady est divisé en trois parties qui constituent trois *zana-bintana*. Cette fragmentation donne l'appelation *vintan'andro*. Le *andro*, jour, ici , n'est pas pris au sens du jour de la semaine, mais est la dénomination que l'on donne au *zana-bintana*, les destins découlant du destin. Kasanga a précisé qu'il existe 28 *zana-bintana* qui proviennent des douze signes du destin. Il dit : "Les douze signes du zodiaque se répartissent en deux grandes catégories, celle du *vinta-manelo* ou *talem-bintana*, les destins majeurs, et celle du *renim-bintana* ou *vintana manindroa* , les destins mères ou destins mineurs. Les 28 *zana-bintana* représentent en fait les 28 jours qui forment un mois lunaire (1).

(1) Cf. Kasanga, in Fanandroana Antemoro, Anakara p. 9.

Pour un lecteur non averti, il est difficle de distinguer les jours lunaires qui suivent le cycle de la lune. Les *zana-bintana* sont les *vintan'andro*, le cycle des *vintan' andro* suit celui de la lune. Le cycle se compté à partir du premier quartier de lune. Il faut noter que le *vintan'andro* peut être constitué déun ou deux jours supplémentaires que l'on ne compte pas. On verra plus loin le mécanisme de ce système que de nombreux *mpanandro*, astrologues, doivent étudier minutieusement.

Selon la définition de Kasanga, le *vintan'andro* est le nombre de jours compté dans un mois lunaire, suivant le mécanisme du système zodiacal.

A propos de *vintan'andro*, Gabriel Ferrand explique:

"D'après la méthode empirique adoptée par As-Sûsi et d'autres auteurs arabes, c'est-à-dire en divisant les 28 maisons lunaires par 12, celles-ci se trouvent réparties également entre chaque signe du zodiaque". Sachez, dit As-Sûkli, que chacun des signes du zodiaque a deux mansions et un tiers." (1).

Dans *Al-hamad*, le Bélier : I *As-Sarataîn*, les deux marques, a BY du Bélier ; II *el-botaîn*, le ventre, εδπ du Bélier ; et un tiers de III *ath-tho-rayyâ*, les Pléiades, forme la queue.

Dans *Ath-thaûr*, le Taureau : les deux tiers des Pléiades, IV *ad-dabaraû*, celui qui vient derrière, α du Taureau et deux tiers de V *al-hakà a* ainsi appelé parce qu'elle ressemble à la protubérance ronde qui se trouve à la partie supérieure du poitrail du cheval, en arabe *al-hakà a*, 2 Q' Q" d'Orion.

Dans *Al-djauzà*, les Gémeaux : un tiers de *al-hakà a*, VI *al-hanà a*, la marque que l'on imprime sur le cou des

(1) Cf. Gabriel Ferraud in "Le Calendrier Malgache et le Fandruana" Revues des Etudes Ethnographies et Sociologiques, 1908, pp.1-3.

chameaux, γξ des Gémeaux et VII *adz-dznà'*, le bras, a B des Gémeaux.

Dans *As-saratân*, le Cancer : VIII *an-nathra*, le dessous du nez, B Y S de l'Ecrevisse ; IX *at-tarf*, le regard, ξ de l'Ecrevisse, λ du Lion ; et un tiers de X *al-djabha*, le front, α η γ ξ du Lion.

Dans *Al-asad*, le Lion : les deux tiers de *al-djabha*, XI *az-zobra*, l'épaule ou la crinière du Lion ; et les deux tie de XII *as-sarfa*, littéralement changement, elle est ainsi appelée à cause de la disparition de la chaleur à son lever et du froid à son coucher, B du Lion.

Dans *Al-adzrâ*, la Vierge ou Cérès ; un tiers de *assarfa* ; XIII *al-awwâ*, le hurleur, BYSE de la Vierge ; XIV *as-simak*, le soutien, α de la Vierge.

Dans *Al-nûzân*, la Balance : XV *al-ghafr*, le voile, Q L X de la Vierge ; XVI *az-zubânâ*, a B de la Balance ; et un tiers de XVII *al-iklil*, le diadème, B S r du Scorpion.

Dans *Al-akrab*, le Scorpion : les deux tiers de *al-iklil* ; XVIII *al-kalb*, le coeur, α du Scorpion et les deux tiers de XIV *as-saûla*, la queue λν du Scorpion.

Dans *Al-kaûs*, le Sagittaire : un tiers de *As-saûla* ; XX *au-nâ'im*, les autruches (les quatre qui sont à la pointe de la flèche, à la poignée ; à l'extrémité méridionale de l'arc et auprès du membre droit antérieur de la bête (le Centaure) ; les Arabes les appelent Autruches qui arrivent *au-nâ âm al-warida* parce qu'ils les comparent la voie lactée à un fleuve où ces bêtes viennent s'abreuver, Y S E η θ φ ζ ξ du Sagittaire ; XXI *al-balda*, ξοπsφu du Sagittaire.

Dans *Al-djadi*, le Capricorne : XXII *sa'd adzdzâbih* (tout près de l'étoile boréale, se trouve une petite étoile sans éclat qui, d'après les Arabes, représente le mouton qui vient d'égorger la grande ; d'où son nom) ; α B du

capricorne ; XXIII *sad'buli* (elle est appelée *balia'*, dit Kazwini, celle qui avale parce qu'elle semble avaler sa voisine, qui a moins d'éclat et semble lui avoir pris la lumière), V E du Verseau ; et un tiers de XXIV *sa'd as-saûd* la fortune des fortunes, B ξ du Verseau .

Dans *Ad-dalû*, le Verseau : les deux tiers de *Sa'd as-sa'ûd* ; XXV *sa'd al-akhbîa*, la fortune des tentes (ainsi appelée parce que lors de son apparition, les insectes se cachent dans la terre à cause du froid), γ { π η du Verseau ; et deux tiers de XXVI *fargh al-arvwal*, le premier *fargh* (partie de la cruche entre les deux anses par laquelle on la vide), a B de Pégase.

Dans *Al-hût*, les Poissons : un tiers de faregh *al-arvwal*. XXVII *fargh ath-thânî*, le second fargh, Y de Pégase et a d'Andromède ; et XXVIII *batn al-hût*, le ventre du poisson (mansion lunaire composée d'un grand nombre d'étoiles formant le contour d'un poisson dont la queue serait du côté de l'Yemen et la tête dans la direction de la Syrie), étoiles diverses avec B d'Andromède.

Ferrand apporte deux explications importantes dans le système *vintan'andro*. La première parle des termes donnés à chaque *vintan'andro*. Ils sont tous d'origine arabe. La seconde relate les différentes parties du *vintana*, chaque *vintana* étant réparti en trois parties. La première est la tête, la seconde le ventre et la dernière la queue. Nous les étudierons plus loin dans ce chapitre. Voyons ces termes un par un. Dans le chapitre astrologique d'arabico-malgache (1), on a la transcription suivante :

Pour Al-hamad, a/ as-saratain
b/ el-botain
c/ ath-thorayyâ

(1) G. Ferrand, "Un chapitre d'astrologie Arabico-malgache", Journal asiatique, 1905, pp. 204-207.

il transcrit :

alahamadi,	a/ Asoroutin (Asoratani)
	b/ Aleboutin (Alabotini)
	c/ Azoueiza (Azuriza)
Pour Ath-thaûr	a/ ad-dabarâ
	b/ al-hakaâ
Il transcrit :	
Asorou (Azoru)	a/ Adobora (Adabara)
	b/ Alahacha (alahaka)
Pour Al-adjaûzâ	a/ Al-hahâa
	b/ al-hanaâ
Il transcrit :	
Alizozo (Alizaza)	a/ alahena (alahana)
	b/ Azera (azira)
Pour As-saratan	a/ an-nathra
	b/ at-tarf
	c/ al-djabha
Il transcrit :	
Assarata (asaratani)	a/ anassara (anasara)
	b/ atarafi
	c/ alizaba
Pour Al-asad	a/ Al-djabha
	b/ az-zobra
Il transcrit :	
Alaasado (Alahasadi)	a/ Hazoubora (Alazubara)
	b/ Assarafa (Asarafa)
Pour Al-adzarâ	a/ al-amwâ
	b/ as-simak
Il transcrit :	

Assomboula (Asumbula)	a/ Alaauna (alahana)
	b/ Assimaca (Asimaka)
Pour Al-mîzân	a/ Al-ghafr
	b/ az-zûbânâ
	c/ al-iklil
Il transcrit :	
Alimiza (Alimizani)	a/ Aloucoufoura (Alahafura)
	b/ Azoubana (Azubana)
	c/ Alichilli (Alikilili)
Pour Al-akrab	a/ Al-kalb
	b/ As-saûla
Il transcrit :	
Alacarabo (Alakarabu)	a/ Acalabili (Alakalibi)
	b/ Asaola (Asaula)
Pour Al-Kaûs	a/ an-nâ'îm
	b/ al-balda
Il transcrit	
Alacossi (Alakosi)	a/ Anaîmou (Anahimu)
	b/ Alibalado (Alibalada)
Pour Al-djadî	a/ sa'd adz-dzâbih
	b/ sa'd bula'
	c/ sa'd as-sâ'ud
Il transcrit :	
Alizadi (Alidzadi)	a/ Sadazabé (Sada zaba)
	b/ Sadaboulaga (Sada bulaga)
	c/ Sadazoudi (Sada sahudu)
Pour Ad-dalû	a/ sa'd Al-akhbîa
	b/ fargh al-awwal

Il transcrit :

Adalou (Adalu)	a/ Sadaalacabia (Sada aladzabiha)
	b/ Fara Alimou Cadimou (Fara ali muka demu)
Pour Al-hût	a/ fargh ath-thanî
	b/ bathn al-hût

Il transcrit :

Alohotsi (Alahutsi)	a/ Fara alamoucarou (Fara alimukari)
	b/ Baten Alohotsi (Batan alahutsi)

Les noms arabes sont modifiés dans la transcription donnée par Ferrand. Ils sont transcrits conformément à la phonétique malgache, plus particulièrement au dialecte Antemoro. Les scribes Antemoro écrivaient les mots arabes dans le système astrologique avec une légère modification. Cette modification provient du mélange du langage quotidien avec le langage ésotérique usité dans le système astrologique. Ceci explique l'utilisation des termes originels, dont la phonétique a été empruntée au langage courant.

Ferrand encore une fois, se heurtait à ce problème quand il étudiait le système du *fanandroana* à Madagascar. Il dit :

> "Les noms arabes des 28 mansions lunaires modifiés conformément aux lois de la phonétique malgache sont ainsi devenus les noms des 28 jours du mois." (1)

Dans ses notes, il donne quelques exemples de transformation de mots ou de lettres qui sont passés de l'arabe au malgache, il dit :

---

(1) Cf. Ferrand, "Le Calendrier Malgache et le Fandroana", p. 3.

"La forme malgache *bulaga* provient de la transformation fréquente du *ain* en *ghain*, d'où *bulagh* en malgache *bulaga*, pour *bula*" (1).

Il ajoute également :
"A Madagascar, pour supprimer les fractions de mansions aux 1er, 7ème et 10ème signes du zodiaque et deux à chacun des huit autres". (2)

Ce qui revient à dire que les *zana-bintana* qu'on trouve dans le système astrologique malgache ne sont autres que les mansions dans le système zodiacal occidental.

Voici le tableau correspondant au système des mansions :

Alahamadi	I	Asoroutin
	II	Alobutin
	III	Azuriza
Adauru	IV	Adobora
	V	Alahaka
Adizauza	VI	Alahena
	VII	Azera
Asurutani	VIII	Anasara
	IX	Atarafi
	X	Alizaba
Alahasati	XI	Azubora
	XII	Asarafa
Asombola	XIII	Alahana
	XIV	Asimaka
Adimizana	XV	Alukufura
	XVI	Azubana
	XVII	Alikili

(1) Ferrand, "Le Calendrier Malgache et le Fandroana", p. 3 note 5
(2) Idem ; p. 3.

Alakarabu	XVIII	Alakalibi
	XIX	Asaola
Alakosi	XX	Anahimu
	XXI	Alibalada
Adidzadi	XXII	Sada-zabe
	XXIII	Sada-sudi
	XXIV	Sada-alakabia
Adalu	XXV	Sada-alakabia
	XXVI	Fara-alimukadimu
Alahutsi	XXVII	Fara-alimukaru
	XXVIII	Batan-alohotsi

En ce qui concerne la transcription, ce tableau se rapproche beaucoup plus du malgache officiel. Mais les Antemoro, les Sakalva, eux gardent encore les termes arabes malgachisés. Il y a quelques modifications dans le système de transcription par rapport à l'écriture officielle.

On retrouve assez souvent les 28 *zana-bintana* cités par l'auteur arabe *As-sikli*.

Outre le problème phonologique soulevé par le passage de l'arabe au malgache, un autre problème mérite d'être cité : le symbolisme du chiffre. Le nombre qui nous intéresse est le 28. Ce nombre est le produit de 7 et de 4.

Le chiffre 7 correspond dans le système astrologique aux sept jours de la semaine, tandis que le chiffre 4 représente les directions cardinales. Les 7 jours de la semaine sont :

Alatsinainy (Lundi) , *Talata* (Mardi), *Alarobia* (Mercredi), *Alakamisy* (Jeudi), *Zoma* (Vendredi), *Sabotsy* (Samedi), *Alahady* (Dimanche).

Tandis que les quatre directions cardinales sont les suivantes : *Atsinanana* (Est), *Andrefana* (Ouest), *Avaratra* (Nord), et *Atsimo* (Sud).

Cette représentation donne l'image de l'univers chez les Malgaches. Le jour se rapporte au soleil. Il éclaire, c'est la lumière. C'est de là que provient le terme *Vintan'andro* ou destin du jour.

Volguine explique à propos du symbolisme du nombre 28 :

> "Le 28 est le nombre de la Vie par excellence et, comme la même loi d'analogie gouverne l'univers sidéral et l'existence de chaque individu, le rythme lunaire se trouve dans notre organisme : il faut 28 battements de notre coeur pour qu'un globule rouge parcoure tout le circuit de notre corps. Le Docteur Lavuzzari considère le nombre 28 comme chiffre caractéristique pour toute notre circulation. Il dit très logiquement que chaque respiration est au circuit du globule rouge comme le jour est à la semaine, tandis que le battement du coeur étant, à tout le circuit du globule rouge, comme 1 est à 28, répète les rapports du jour au mois". (1)

Cette explication donnée par Volguine se porte sur l'organisme. Ce qui nous importe le plus, c'est le rapport entre le *andro*, jour, et le *volana*, "mois". Nous verrons dans le chapitre 4, les différentes correspondances entre les jours de la semaine et le mois. Le système astrologique du *Vintan'andro* est fondé donc sur les rapports entre le Soleil et la Lune. Les 28 Maisons et les 28 demeures lunaires en témoignent.

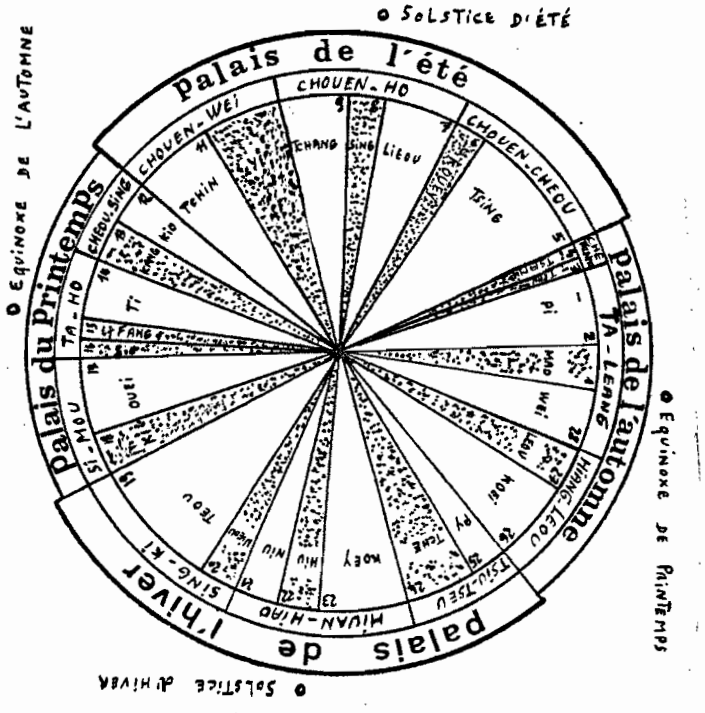
---

(1) Cf. A. Volguine, Astrologie Lunaire, pp. 21-22, 1972. édit : Dervy Livres - Paris

Chez les Chinois, les demeures se dénomment *Sieou*. Les *Sieou* remontent vraisemblablement au temps de Yao, c'est à-dire vingt-quatre siècles avant notre ère. Très vraisemblablement, les Arabes ont emprunté le système chinois par d'autres intermédiaires que les Hindous. Les 28 Sieou correspondent aux anciens royaumes fondateurs de la Chine.

La Grande Ourse dirige toutes les 12 provinces de la Chine. La coudée Sacrée ou Royale de l'Antiquité était divisée en 7 palmes consacrées aux 7 planètes et en 28 doigts qui correspondaient aux 28 demeures et aux maisons lunaires. Les 28 lettres de l'alphabet arabe ont des rapports étroits avec les 28 divisions. Chez les Hindous, les 28 *nakchatras* qui existaient dès la période Védique sont les 28 demeures des maisons lunaires.

Schéma : Le système chinois des divisions inégales.



note sur le schéma : Cf. A. Volguine, Astrologie Lunaire, p. 27, édit. Dervy-Livres, Paris 1972.

Correspondances des 28 Sieou avec les 28 demeures ou *zana-bintana* :

	SIEOU	*VINTAN'ANDRO*
I	Mao	Asoroutin
II	Pi	Alobutin
III	Tsou-Tsé	Azuriza
IV	Tsan	Adobora
V	Tsing	Alahaka
VI	Kovey	Alahena
VII	Lieou	Azera
VIII	Sing	Anasara
IX	Tehang	Atarafi
X	Yi	Alizaba
XI	Tchin	Azubora
XII	Kio	Asarafa
XIII	Kang	Alahana
XIV	Ti	Asimaha
XV	Ho Fang	Alukufura
XVI	Ho Sin	Azubana
XVII	Ouei	Alikili
XVIII	Ki	Alakalibi
XIX	Teou	Asaola
XX	Nieou	Anahimu
XXI	Niu	Alibalada
XXII	Hiu	Sada-zabe
XXIII	Koey-Goey	Sada-bulaga
XXIV	Tche	Sada-sudi
XXV	Py	Sada-alakabia
XXVI	Koei	Fara-alimukadimu
XXVII	Leou	Fara-alimukaru
XXVIII	Wei-Oey	Batan-alohotsi

Notre remarque sur le tableau de correspondance porte sur l'aspect inégal des demeures du système chinois.

Les demeures 3 et 4 paraissent se confondre. Il en est de même pour les maisons 15 et 16. Les divisions des 28 demeures sont réparties d'une manière différente. Apparemment, les *sieou* ne correpondent pas au système de répartition des demeures arabe et malgache. Certaines demeures empiètent sur d'autres, elles sont parfois très réduites ou élargies. Pour bien le démontrer, voyons un par un les signes du zodiaque chinois que nous trouvons dans le schéma, et plaçons les *sieou* à la place du signe correspondant.

On a donc :

TA-LEANG	28	Wei-Oey
	1	Mao
	2	Pi
CHE	3	Tsé
	4	Tsan
CHOUEN-CHEOU	5	Tsing
	6	Keney
CHOUEN-HO	7	Lieou
	8	Sing
	9	Tchang
CHOUEN-WEI	10	Yi
	11	Tchin
CHEOU-SING	12	Kio
	13	Kang

TA-HO	14	Ti
	15	Ho Fang
	16	Ho Sin
SI-MOU	17	Ouey
	18	Ki
SING-KI	19	Teou
	20	Nicou
HIUAN-HIAO	21	Niu
	22	Hiu
	23	Goey
TSIU-TSEN	24	Tche
	25	Py
HIANG-LEOU	26	Keoi
	27	Leou

On constate à propos de la répartition des demeures dans ce système, que la maison appelée *Wei*, est intégrée dans le signe *TA-LEANG*. Or, la première maison est comptée à partir de la demeure dite *Mao*. Pourquoi le point de départ du cycle n'est-il pas *Wei*, ce qui serait logique Cependant, la demeure *Wei* peut être à la fois dans les deux signes; TA-Leang et HIANG-Leou. La seule raison qui me semble valable pour que *Wei* se trouve dans TA-Leang est de la considérer de la manière suivante : deux tiers de Wei appartiennent à *TA-Leang* et un tiers apparaît dans *HIANG-Leou*. Le problème de rotation se pose : si les deux tiers d'un *Sieou* passent d'une demeure à l'autre, la rotation des demeures fonctionne de la même manière dans tout système de *Sieou*. Ce qui explique la position des *Sieou* dans les douze signes du zodiaque.

Dans le système chinois, les douze signes du zodiaque portent des *Sieou*, représentés par *zana-bintana* dans le système malgache. Ils se subdivisent comme suit :

TA-LEANG porte 3 maisons, elles sont :

a/ Wei
b/ Mao
c/ Pi

La correspondance de ce signe en malgache est Alahamady. Les 3 *zana-bintana* sont les équivalents de ces 3 *Sieou*. *Wei* correspond au *zana-bintana*, *Batan-alohotsi* si l'on considère le nombre qu'on lui a affecté. Par conséquent, *Mao* est l'équivalent de *Asoroutin*.

CHE porte 2 Sieou, qui sont :

a/ Tsou
b/ Tsan

en malgache, il correspond à :
Adaoro, il a

a/ Adobora
b/ Alahaka

CHOUEN-CHEOU porte 2 Sieou, qui sont :

a/ Tsing
b/ Keoy

il correspond à :
Adizaoza, il a :

a/ Alahena
b/ Azera

CHOUEN - HO porte 3 Sieou, qui sont :

a/ Lieou
b/ Sing
c/ Tchang

il correspond à
Asorotany, il a :

a/ Anasara
b/ Atarafi
c/ Alizaba

CHOUEŃ - WEI porte 2 Sieou, qui sont :

a/ Yi
b/ Tchin

Il correspond à
Alahasady, il a

a/ Azubora
b/ Asarafa

CHEOU - SING porte 2 Sieou, qui sont :

a/ Kio
b/ Kang

il correspond à
Asombola, il a :

a/ Alahana
b/ Asimaka

TA - HO porte 3 Sieou, qui sont :

a/ Ti
b/ Ho Fang
c/ Ho Sin

il correspond à :
Adimizana, il a :

a/ Alukufura
b/ Azubana
c/ Alikili

SI - MOU porte 2 Sieou, qui sont :

a/ Ouri

b/ Ki

il correspond à :

Alakarabo, il a :

a/ Alakalibi

b/ Asaola

SING - KI porte 2 Sieou, qui sont :

a/ Teou

b/ Nieou

il correspond à :

Alakaosy, il a

a/ Anahimu

b/ Alibalada

HIUAU - HIAO porte 3 Sieou, qui sont :

a/ Niu

b/ Hiu

c/ Koey

il correspond à :

Adijady, il a :

a/ Sada-zabe

b/ Sada-bulaga

c/ Sada-sudi

TSIU - TSEU porte 2 Sieou, qui sont :

a/ Tche

b/ Py

il correspond à :

Adalo , il a :

a/ Sada - Alakabia

b/ Fara - Alimukadimu

HIANG - LEOU porte 2 Dieou, qui sont :

a/ Koei

b/ Leou

il correspond à :

Alohotsy, il a :

a/ Fara - Alimukaru

b/ Batau - Alohotsi (1)

3 - 2 ASPECTS ASTRONOMIQUES DU *VINTANA*

Le révérend Père Poisson est l'auteur de la carte du ciel à partir de laquelle nous allons donner la position des zodiaques. L'aspect du Ciel est à 20° de latitude Sud, de deux heures en deux heures, face au Nord et au Sud. Il dit à ce propos :

> "En un lieu de latitude 20°, les Constellations équatoriales et zodiacales culminent très haut dans le ciel ; le système de représentation face au Nord et face au Sud brise l'unité de telle ou telle constellation.....
> La partie proprement autrale du Ciel fait l'objet d'une feuille spéciale à plus grande échelle, dont le champ couvre un rayon de 60° autour du Pôle Sud. Ce graphique établi en projection stéréographique polaire contient des étoiles bien visibles à l'oeil nu, prises dans le Catalogue d'Ambroon et réduites à l'équinoxe de 1940.

---

(1) La transcription des zana-bintana est la même transcription adoptée par G. Ferrand in Note sur le Calendrier Malgache et le Fandroana, p. 3 dans la Revue des Etudes Ethnographiques et Sociologiques.

> Toute carte d'étoiles correspond immuablement à une heure sidérale déterminée ; or, les pendules et montres dont nous faisons usage sont réglées sur le temps civil d'un certain fuseau horaire. Pour savoir quelle carte convient au jour et à l'heure d'observation, l'observateur doit donc connaître approximativement l'heure sidérale à cet instant. L'heure sidérale et l'heure civile coïncident le jour de l'équinoxe du 22 Septembre. A partir de cette date, l'heure sidérale avance de 4 minutes par jour civil (plus exactement 3m 56s) sur l'heure de nos pendules. Au bout de 15 jours l'avance sera de 1 heure, au bout de 3o jours, de 2 heures. N jours après le 22 Septembre, ajouter à l'heure civile une quantité équivalente à N minutes."

Cette brève explication du Père Poisson nous amène à observer les constellations, dans les deux tableaux intitulés : "Etoiles de la Zone équatoriale" qui fait l'objet de notre explication.

Les constellations équatoriales et zodiacales se trouvent entre + 40° de latitude Nord et - 40° de latitude Sud par rapport à l'équateur.

Pour déterminer la position des astres, il faut tenir compte de la position géographique. Et toute position géographique se définit par rapport à deux coordonnées essentielles qui sont les mesures terrestres d'un lieu donné. Ceci nous conduit à expliquer ces deux coordonnées essentielles.

Nous allons donner d'abord les définitions suivantes concernant :

La longitude

La longitude est une distance "en largeur" d'Est en Ouest, située par un cercle méridien, passant d'un pôle à l'autre et coupant le lieu géographique.

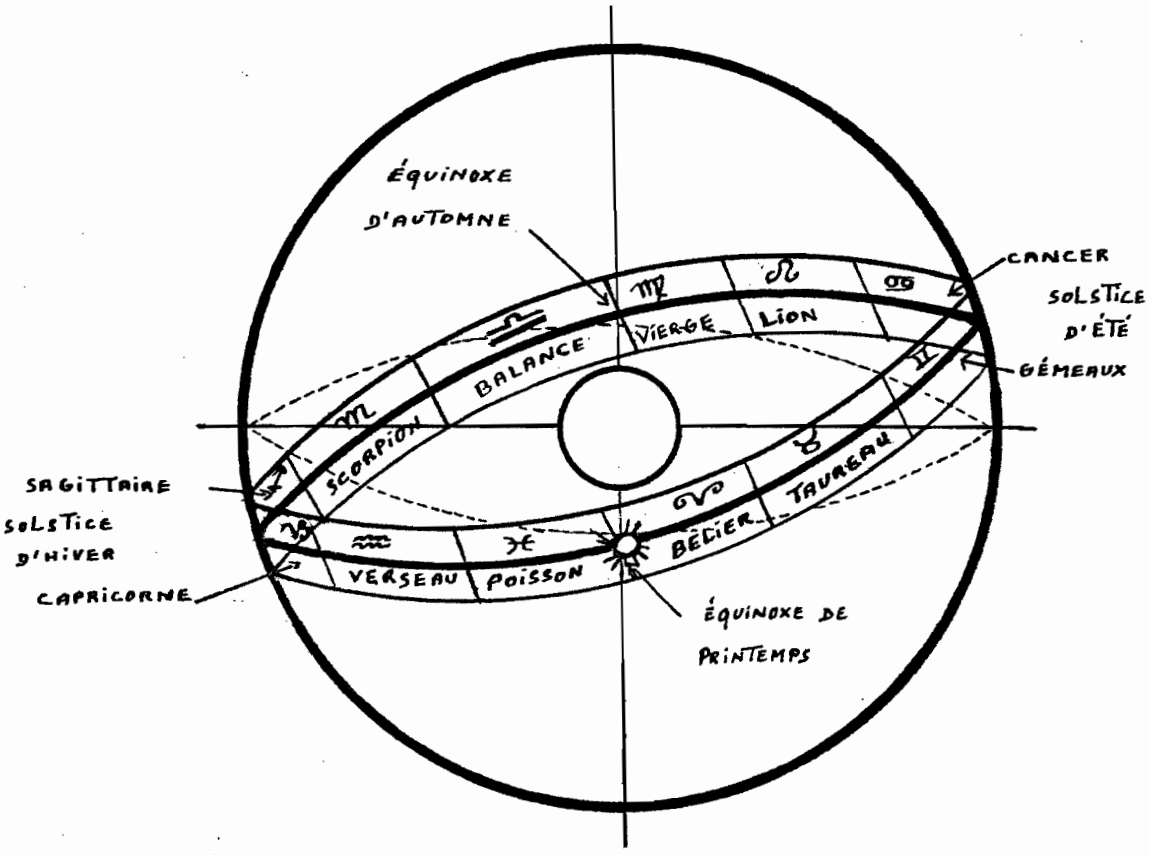
On mesure la position des astres sur une trajectoire en longitude qui est comptée de 0°, à partir du point vernal à 360°, retour à ce point. La longitude d'un astre correspond à l'angle formé par la distance du point vernal au point occupé par cet astre.

Comme le zodiaque est divisé en douze parties égales représentant les douze signes zodiacaux, chacun d'eux a donc une étendue qui correspond à 30° de longitude compté sur l'écliptique.

Tableau de correspondance des vintana à la longitude.

VINTANA , signes	*SYMBOLE*	*LONGITUDE*
Alahamady, bélier	♈	0° à 30°
Adaoro, taureau	♉	30° à 60°
Adizaoza, gémeaux	♊	60° à 90°
Asorotany, cancer	♋	90° à 120°
Alahasaty, lion	♌	120° à 150°
Asombola, vierge	♍	150° à 180°
Adimizana, balance	♎	180° à 210°
Alakarabo, scorpion	♏	210° à 240°
Alakaosy, sagittaire	♐	240° à 270°
Adijady, capricorne	♑	270° à 300°
Adalo, verseau	♒	300° à 330°
Alohotsy, poissons	♓	330° à 360°

Schéma de représentation des signes zodiacaux



La latitude

La latitude est une distance "en hauteur" de Nord en Sud, située par un arc de cercle parallèle à l'équateur passant par le lieu géographique entre le 0° de l'équateur et le 90° de l'un des deux pôles.

Le soleil décrit un grand cercle sur la sphère céleste qui constitue sa route annuelle par rapport aux étoiles. La trajectoire solaire est appelée écliptique ; son plan est incliné de 23° environ par rapport à l'équateur. L'écliptique et l'équateur céleste se coupent en deux points. L'un de ces deux points est appelé le point vernal qui correspond dans l'année au passage du soleil à l'équinoxe de printemps ; l'autre point, est la rencontre écliptique équateur, qui correspond à sa position à l'équinoxe d'automne.

L'écliptique trace la ligne médiane du zodiaque, soit une bande circulaire large de 17°, le long de laquelle circulent les astres de notre système soleil. Le soleil effectue un degré environ par jour, il traverse chaque signe en un mois.

Perpendiculairement à la ligne écliptique -équateur, on trouve un maximum de déclinaison en latitude Nord correspondant au solstice d'été et un maximum de déclinaison en latitude Sud correspondant au solstice d'hiver.

Rappelons que le globe terrestre est divisé en 24 fuseaux espacés de 15° en 15°, correspondant chacun à 1 heure, 1° de longitude faisant 4 minutes de temps moyen. Le méridien d'origine est celui de Greenwich (Londres) et l'heure de ce méridien 0 sert d'heure légale.

Les astres du système solaire sont au nombre de dix, ils suivent la course dans le zodiaque. Dans le système astrologique malgache, les *sa* , planètes sont au nombre de sept dont voici le tableau.:

P L A N E T E

malgache	*français*	*symbole*
samosa	soleil	☉
Alakamary	lune	☽
azoaly	saturne	♄
alimiareky	mars	♂
alimosasary	jupiter	♃
alizohora	venus	♀
alitorida	mercure	☿
	uranus	♅
	neptune	♆
	pluton	♇

Considérons un à un les *vintana* dans leur position planétaire. La position ci-dessous citée est prise dans le tableau établi par le Père Poisson, résultat d'une observation de l'Observatoire à Antananarivo (cartes du ciel austral, Antananarivo, 1943).

12 - *Alohotsy*, les Poissons

se trouve entre 0° et + 10° de latitude Nord, et à 15° et 30° de la longitude Est, autrement dit, sur les fuseaux horaires I et II, α touche l'étoile Mira, découpe l'écliptique et rejoint le point ♓ du signe à l'intersection de la longitude et de la latitude. Une partie d'Alohotsy se trouve entre les fuseaux 23 et 24, correspondant à 345° et 360°.

1 - *Alahamady*, le Bélier

. se trouve entre + 20° et +30° de latitude Nord,
. passe au-dessous de la ligne écliptique face Nord,
. est située à 2 h de m'étoile Andromède α du Bélier se trouve le fuseau II,
. et à 30° et 45° de la longitude,
. il est placé au-dessous de l'Etoile Triangle.

2 - *Adaoro*, le Taureau

. se trouve entre 0° et + 30° de latitude Nord ♉ du Taureau, touche les Pléiades,
. il passe à l'étoile Aldébaran,
. au point 10, le Taureau frôle l'équateur,
. il est entre les fuseaux III et VI, ou entre 45° et 90° de la longitude,
. β du Taureau, dépasse légèrement l'écliptique.

3 - *Adizaoza*, les Gémeaux

. se trouve entre + 10° et + 20° de latitude Nord,
. il est situé à 90° et 120° de la longitude
. à + 30° de latitude Nord, le Taureau touche l'étoile Pollux,
. il se trouve entre les constellations Petit Chien et Castor.

4 - *Asorotany*, le Cancer

. se trouve entre + 10° et + 30° de latitude Nord,
. il est situé à 120° et 135° de la longitude ou sur les fuseaux horaires VII et IX,
. α du Cancer touche légèrement la ligne longitudinale à 135°,
. il est entre les constellations Petit Chien et Lynx,
. asorotany coupe la ligne écliptique à + 20° de latitude Nord.

5 - *Alahasaty*, le Lion

. se situe entre 0° et 30° de latitude Nord,
. passe sur l'étoile Régulus,
. coupe la ligne écliptique à 150° de la longitude,
. est situé entre 135° et 180° de la longitude Est,
. β et δ se trouvent au-dessous de la Grande Ourse.

Ces *vintana* sont situés au Nord de l'équateur, faisant face à la latitude Nord et sont situés entre les fuseaux horaires I et XII, c'est-à-dire s'étalant entre 0° et 180° de la longitude Est.

6 - *Asombola*, la Vierge

. se trouve entre - 10° de latitude Sud et + 10° de latitude Nord,
. il est situé entre 180° et 225° de la longitude Ouest,
. il touche l'Epi à - 10° de latitude Sud,
. il se trouve entre les constellations Corbeau au Sud et Chevelure au Nord.

7 - *Adimizana*, la Balance

. se trouve entre - 10° et - 30° de latitude Sud,
. il est situé entre 225° et 255° de la longitude Ouest, correspondant aux fuseaux XV et XVII,
. touche l'étoile Antarès à 240° environ de la longitude Ouest,
. il est entre les constellations Loup au Sud et le Serpent au Nord,
. l'écliptique coupe ce signe à 240° de la longitude Ouest.

8 - *Alakarabo*, le Scorpion

. se trouve entre - 20° et - 40° de latitude Sud,
. il est situé entre 240° et 270° de la longitude Ouest,
. il est au-dessous de l'Antarès,
. il coupe la ligne longitudinale à 255°.

9 - *Alakaosy*, le Sagittaire

. se trouve entre - 20° et - 40° de latitude Sud,
. est situé entre 270° et 285° de la longitude Ouest.

10 - *Adijady*, le Capricorne

. se trouve entre - 10° et - 30° de latitude Sud,
. il est situé entre 300° et 330° de la longitude Ouest,
. il coupe le fuseau au 315ème degré.

11 - *Adalo*, le Verseau

. se trouve entre 0° et - 20° de latitude Sud,
. il est situé entre 300° et 345° de la longitude Ouest,
. les étoiles Fomalhaut et Pégase le limitent au Sud et au Nord.

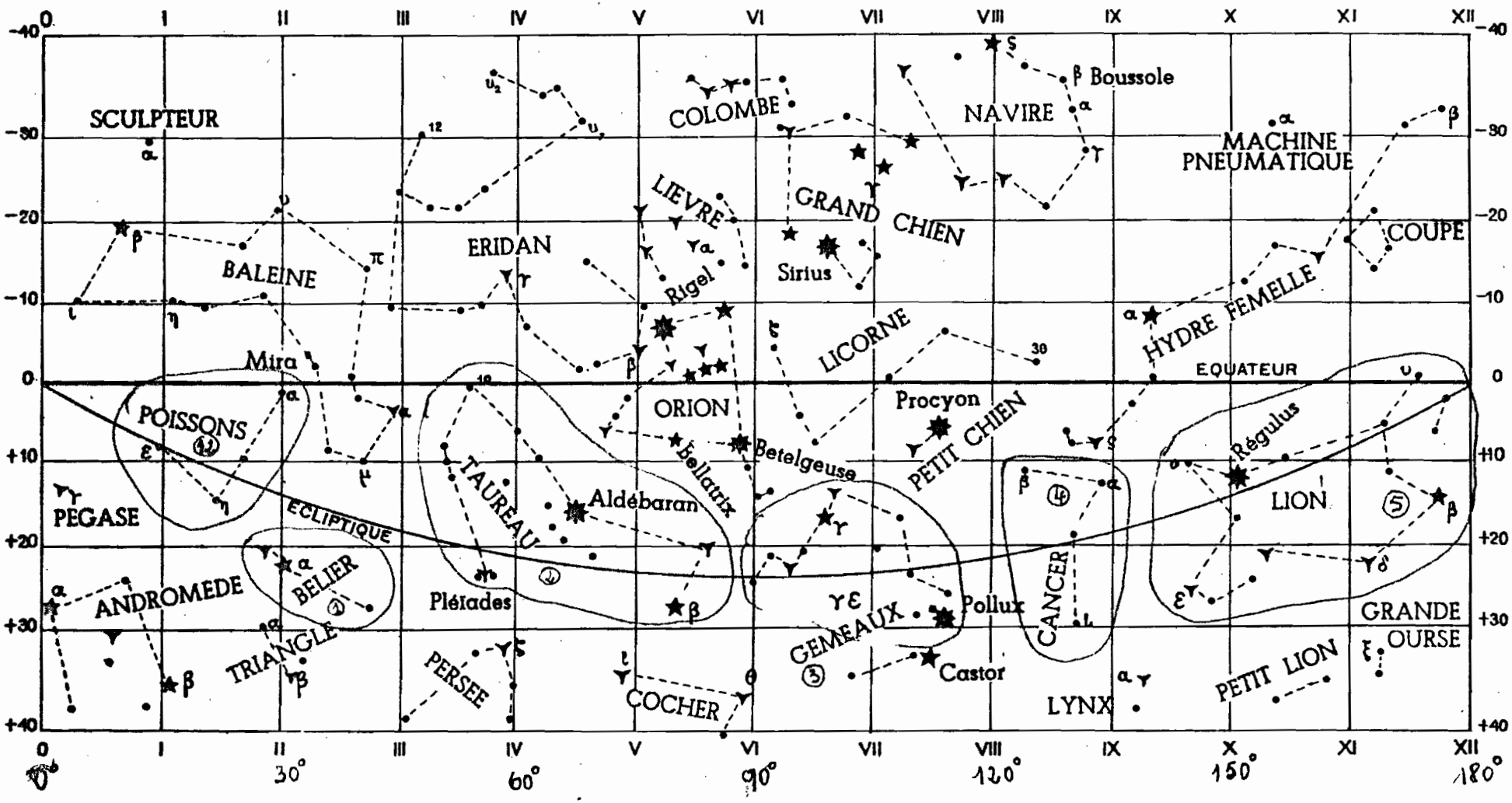
12 - *Alohotsy*, les Poissons

Une partie de ce signe se trouve entre 345° et 360° de la longitude Ouest et entre 0° et + 10° de la latitude Nord.

(Tableau Etoiles de la zone équatoriale, feuillets 1 et 11).

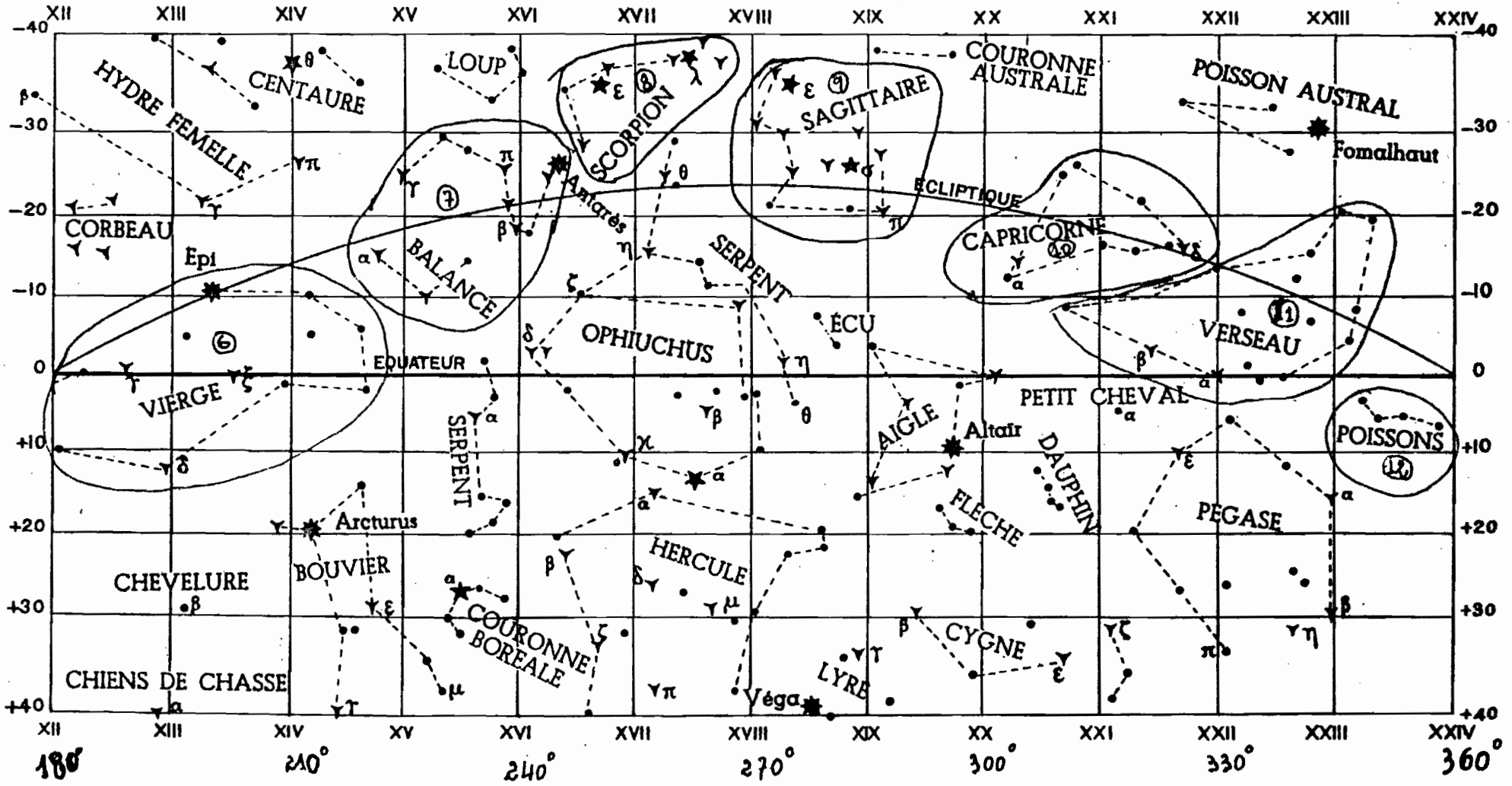
schéma 1

ÉTOILES DE LA ZONE ÉQUATORIALE



schema 2

ÉTOILES DE LA ZONE ÉQUATORIALE



3 - 3 *NY TONONANDRO 28*, les 28 demeures

Dans la seconde partie de ce chapitre, nous allons étudier le système de maison utilisé par les Malgaches. L'explication des maisons dans le système astrologique malgache relève de deux méthodes. L'une la forme la plus ancienne garde son origine arabe. Les termes sont de l'arabe malgachisé. Ce sont les ombiasy Antemoro qui la pratiquent, mais on la retrouve souvent chez certains ombiasy Sakalava.

L'autre méthode adopte le système de division en : *vavany* ou *lohany*, la "bouche" ou la "tête" ; *vontony* ou *tratany*, le milieu, le ventre, la poitrine ; *vodiny* ou *farany*, l'arrière-train, la queue ou le dernier. Cette méthode est pratiquée par les astrologues Merina, Sihanaka, et Betsileo. Elle est considérée comme la plus moderne (1).

Dans le système Antemoro, Anakara, Kasanga Fernand reproduit comme suit les zana-bintana 28 :

Alahamaly porte 3 zana-bintana qui sont :

1 - Asaratany
2 - Alboteny
3 - Asoreza

Asorazo porte 2 zana-bintana qui sont :

4 - Adabaran
5 - Alahakah

Aljaozao porte 2 zana-bintana qui sont :

6 - Alihinan
7 - Aljiran

---

(1) Dans les kiosques de Tananarive, on vend des fascicules concernant le calendrier mpanandroana malagasy.

Asaratan porte 3 zana-bintana qui sont :

8 - Nasara
9 - Tarafa
10 - Aljabah

Alahasady porte 2 zana-bintana qui sont :

11 - Aljobara
12 - Sarafa

Asombola porte 2 zana-bintana qui sont :

13 - Alova
14 - Asomoka

Alimizan porte 3 zanabintana qui sont :

15 - Alokofora
16 - Azobanan
17 - Alikilily

Alakarabo porte 2 zanabintana qui sont :

18 - Alakabily
19 - Asola

Alakaosy porte 2 zanabintana qui sont :

20 - Anemo
21 - Albalad

Aljady porte 3 zanabintana qui sont :

22 - Asadalakabia
23 - Asadabolangy
24 - Asadasody

Adalo porte 2 zanabintana qui sont :

25 - Asadalazabia
26 - Almokadam

Alohotsy porte 2 zanabintana qui sont :

27 - Faralmokaty

28 - Batanalohotsy (1)

ALIKILILY

Les 28 maisons lunaires sont réparties dans les 12 signes du zodiaque. Ces 28 demeures sont comptées à partir de l'apparition de la nouvelle lune. D'où le nom : système de maisons lunaires. Parmi ces 28 *zana-bintana*, les Anakara connaissaient déjà 6 constellations qui se trouvent dans :

- Asombola, la Vierge, il y a Alova
- Alakarabo, Scorpion, il y a Alakabily
- Alakaosy, le Sagittaire, il y a Anemo
- Alimizana, la Balance, on y compte trois constellations : Alakaforo, Azobana, Alikilily.

Ces trois dernières ont un rôle important. Elles portent le nom de *vintana* que les astrologues malgaches utilisent. Les trois *zana-bintana* ont un rôle particulier que nous allons examiner. *Alakaforo*, *Azobana* et *Alikilily* occupent respectivement les 15, 16 et 17èmes demeures. La plus importante parmi ces trois maisons est celle de la 17ème demeure, qui porte le nom d'*Alikilily*.

L'appellation *Alikilily* vient de l'arabe *AL IKLIL*, mais ce sont les Grecs qui leur ont donné le nom de l'alphabet grec BDP pour les représenter sur la carte du ciel austral (dans l'hémisphère sud).

A. Grandidier dans ses collections des Anciens ouvrages concernant Madagascar, (2), a défini l'Alikilily

(1) Cf. Fernand Kasanga, in Fanandroana Antemoro (Anakara) p. 9

(2) Voir Alfred Grandidier, Collections des Anciens ouvrages concernant Madagascar, T. VIII p. 248.

comme étant constitué par les étoiles BDP, du Scorpion qui se trouve dans la 17ème demeure lunaire de l'Astrologie arabe. Pour sa part, J. Rakotonirainy a dit que :

> "L'*Alikily* est un groupe de trois étoiles disposées sur une ligne verticale parrallèle au rayon de la roue zodiacale. A 10° en arrière de l'Antarès et dans sa prolongation, se trouvent sur une ligne droite, 4 autres étoiles qui croisent le P de l'*Al Iklîl* pour former une sorte de Balance Romaine dont l'anneau est constitué par l'étoile B qui constitue l'*Alikilily*.
> Cette constellation est très visible dès le mois de Mars à Madagascar et surtout les nuits de Juillet-Août-Septembre, dans le ciel austral face au sud.
> L'astrologue, à partir du mois de Mars et jusqu'au début d'Octobre, est donc obligé chaque nuit de vérifier la marche de la Lune par rapport à l'*Alikilily*. C'est ce qui s'appelle *"miandra Vintana"* ou *mamintana*, ce qui veut dire observer, vérifier et prévoir au jour le jour la marche de la lune dans les maisons lunaires astrologiques pendant l'année en cours". (1)

Compte tenu des explications données par les divers auteurs, *Alikilily* composé d'étoiles visibles à l'oeil nu à Madagascar pendant une période déterminée est un moyen de repère pour :

1 - connaître à quel moment de l'année, *Alikilily* se trouve dans le ciel austral ;

2 - vérifier le calendrier astrologique lunaire de type malgache ;

---

(1) Voir J. Rakotonirainy in La Clé de l'Astrologie Malgache ou l'Al-Iklîl, p. 7.

3 - et surtout, dépister l'année embolismique dite *Toana manindroa* ou l'année qui a 13 lunaisons.

Le système d'observation d'*Alikilily* est très ancien. Kasanga affirme que l'origine de l'astrologie Anakara-Antemoro provient du livre astrologique du Prophète Daniel qui vivait 600 ans avant Jésus-Christ. Ce livre est repris par l'Astrologue Alitawarath, celui-ci l'ayant copié en Sorabe. En raison de son origine, la connaissance d'*Alikilily* est tenue secrète par les Astrologues Anakara. Celui qui en fait l'usage, ou l'initié ne doit pas le communiquer aux autres.

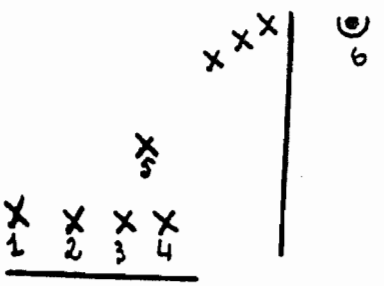
La connaissance d'*Alikilily* est intégrée dans le système d'astrologie divinatoire.

L'*Alikilily* a donc joué depuis longtemps un rôle important dans le sytème astrologique Anakara-Antemoro.

J'ajoute que Kasanga Fernand déclare que : "l'*Alikilily* est un groupe d'étoiles qui sert à juger et à vérifier comme dans un Tribunal", d'où le mot Adimizana ou Balance, la marche du calendrier astrologique de l'année en cours.

Benhamouda (1) traduit le terme *Al-Iklîl* par diadème. Il a précisé que le nom Al-Iklil sert à désigner 3 étoiles de la Constellation du Scorpion, qui se situent dans la 17ème demeure.

Figure :



(1) Auteur de l'article intitulé "Etoiles et Constellations" ou Annales de l'Institut d'Etudes Orientales Tome IX, 1951.

Cette figure est l'image de *Vintana* observé à l'oeil nu par les astrologues malgaches. Les signes numérotés correspondent aux étoiles. Le numéro 1 correspond à l'Alikilily, le 2 à Azobanan, le 3 à Alokofora, le 4 à Asola, le numéro 5 à Alakarabo, le Scorpion et le numéro 6 à la superposition de la Lune avec une étoile.

Pour observer ce groupe d'étoiles, les astrologues anakara utilisent l'astrolabe. L'astrolabe anakara est composé d'un javelot de 1,60 m et d'une quenouille de 0,60 m portant un écart de 30 °.

En 1502, Ali-Tawarath avait déjà utilisé l'astrobale lorsqu'il était à Matitàgna. Cette méthode est empruntée au prophète Daniel. Les astrologues Malgaches dans le milieu traditionnel emploient encore cette méthode d'astrologie lunaire tout en utilisant encore l'*Alikilily* comme point de repère du Calendrier astrologique. Pour bien comprendre la méthode traditionnelle portant sur l'observation d'*Alikilily*, Rakotonirainy nous donne un bon exemple. Il étudie la méthode moderne en utilisant l'Ephéméride Astronomique quotidienne et il pratique également l'observation d'*Alikilily*. L'année étudiée est l'année 1962. C'est une année embolismique (toana manindroa) où on observe 13 lunaisons. Voici comment Rakotonirainy a opéré :

> "Cette étude a été établie d'après l'éphéméride astronomique quotidienne de Raphaël 1962. D'abord en examinant un calendrier solaire quelconque de l'année 1962, on voit qu'il y aura 13 nouvelles lunes dans cette année. Car le 2 juillet aura lieu la nouvelle lune, puis dans le même mois il y aura encore une seconde nouvelle lune le 31 juillet. Donc, 1962 est une année embolismique ou *Taona manindroa*.

Comment alors établir le calendrier astrologique lunaire de l'année 1962 d'après la méthode d'AL-IKLIL ?

Le 21 mars 1962 à 10 h 56 (Madagascar) , a eu lieu l'équinoxe. A ce moment précis, le soleil entre dans le 0° du signe de Bélier. Le même jour et à la même heure, a eu lieu la pleine lune, c'est-à-dire que la Lune était dans le signe opposé au Bélier, au 0° du signe de la Balance.

Donc, la nouvelle lune du 6 Mars a eu lieu dans le signe du Bélier. Ensuite, le 20 Avril à 3 heures (Madagascar), la pleine lune a eu lieu au 28° du signe du Bélier.

Astrologiquement parlant, le *Vintana manindroa* a lieu dans le signe du Bélier, mais non pas dans le mois de Juillet de l'année.

A partir du mois d'Avril, la succession des nouvelles lunes dans les signes astrologiques a eu lieu normalement comme suit :

Le	4 Mai	dans	le signe	du Taureau
	2 Juin		- " -	des Gémeaux
	1 Juillet		- " -	du Cancer
	30 Août		- " -	du Lion
	28 Septembre		- " -	de la Balance
	28 Octobre		- " -	du Scorpion
	27 Novembre		- " -	du Sagittaire
	26 Décembre		- " -	du Capricorne (1)

Rakotonirainy continue à expliquer le Calendrier Astrologique. Maintenant, il opère par la méthode traditionnelle, en prenant la même année, c'est-à-dire l'année 1962. Il dit :

---

(1) Cf. J. Rakotonirainy in La Clé de l'Astrologie Malgache, p. 11.

"Voici le résultat de ce que j'ai obtenu à Ilafy, mon domicile.

1 - Le samedi 19 Mai 1962 à 22 h 30, en regardant le ciel, *Al-Iklil* se trouvait dans la XIème maison solaire.

2 - Le lendemain dimanche 20 Mai, toujours à 22 h 30, la lune avait parcouru environ 13° en bas du niveau de l'étoile B de *Al-Iklil*.

Résultat : d'après la méthode traditionnelle Anakara-Antemoro, la pleine lune du 19 Mai au niveau de l'*Al-Iklil* veut dire que la nouvelle lune du 4 Mai était l'Alahamady ou Bélier de la Constellation mais non pas Bélier du signe zodiacal. Ces deux points étant espacés de plus de 30°, la correction sera obtenue en utilisant la quenouille mise en croix sur l'extrémité du javelot pour mesurer la distance corrigée de la pleine lune avec l'*Al-Iklil*. Ce qui ramène l'Alahamady à la date de la Nouvelle Lune de la Constellation zodiacale précédente, c'est-à-dire la nouvelle lune du 4 Avril serait le véritable Alahamady.

Nous sommes donc en présence de deux méthodes qui donnent le même résultat pour régulariser le calendrier astrologique lunaire quotidien de l'année en cours.

1 - La méthode astronomique équinoxale et scientifique moderne qui permet d'établir un calendrier astrologique lunaire d'après les données astronomiques de Greenwich de toutes les années passées ou à venir.

2 - La méthode traditionnelle partant de l'Observation (Manintana) de l'*Al-Iklil* corrigée en utilisant la quenouille en croix à l'extrémité

du javelot, pour régulariser la marche du calendrier astrologique lunaire de l'année en cours seulement." (1)

L'étude comparative faite par Rakotonirainy n'est qu'une vérification de la méthode traditionnelle par l'observation d'*Alikilily*. Cette méthode gardée jalousement par les *mpamintana* (astrologues) encore utilisée par eux. L'emploi de l'astrolabe avec le javelot et la quenouille est qu quasiment délaissé, sauf pour les *mpamintana* Antemoro qui l'utilisent encore régulièrement. Pas une seule fois, dans le pays Sakalava Menabe, on ne parle de l'astrolabe. Lors de mes discussions avec de nombreux devins ayant une connaissance astrologique, on ne m'a jamais parlé de l'astrolabe. Ils ne m'ont révélé que la pratique de l'observation directe du ciel à l'oeil nu : le calcul des degrés ou de la distance de l'étoile *Alikilily* par rapport à la constellation du Bélier comme Rakotonirainy l'a évoqué. L'étude de l'observation que font les *mpamintana* ou astrologues malgaches nous conduit à discuter la pratique religieuse et intellectuelle au niveau de la connaissance du *Hasy*. Il est indéniable que dans la pratique de l'observation des étoiles pratiquée par les astrologues malgaches, l'aspect religieux va de pair avec la connaissance pratique de la divination. Quand j'ai discuté avec Sambofialofa, *ombiasy* très réputé, dans la région de la Tsiribihina, pour comprendre le vintana, il m'a recommandé de lui apporter :

- une pièce d'or ;
- une assiette en calebasse ;
- un couteau dont le manche est en bois de rose ;
- un morceau de l'arbre *volily*.

Ces objets sont considérés comme les matérieux fondamentaux pour pratiquer de l'observation *mamintana*.

---

(1) Cf. J. Rakotonirainy, in La Clé de l'Astrologie malgache ou l'Al-Iklîl, p. 12.

C'est avec la pièce d'or qu'on se lave la figure. On la met dans l'assiette en calebasse. Le couteau symbolise celui qui tranche. Le maître astrologue exige ces objets. Ceux-ci jouent un rôle magique et surtout déterminent la connaissance du maître. Il lui faut démontrer à l'élève qu'il a des principes et que ces principes ressortent de sa connaissance et de sa valeur en la matière. L'*ombiasy* Sambofialofa réclame ces objets à un astrologue débutant qui veut apprendre de l'*ombiasy*. Ils sont intégrés à la phase de technique de l'observation des étoiles. La technique d'observation d'*Alikilily* nécessite un rite, qui est le fondement de toute la pratique d'observation dans le milieu astrologique de type traditionnel.

Pour celui qui veut devenir astrologue, le rituel s'impose. Les matériaux utilisés pour le rituel varient selon le maître mais la technique reste la même.

Pour mieux comprendre l'idée d'observation à l'oeil nu, référons-nous également à Marerano, astrologue d'une quarantaine d'années résidant à Bengy. Un soir de l'année 1972, tout le monde discutait allègrement au dehors de la case ; las de la journée, chacun tour à tour racontait les évènements de la journée comme à l'accoutumée. Les jeunes parlaient des boeufs, ceux qui étaient réunis et ceux qui étaient encore égarés. Les femmes parlaient des occupations quotidiennes. Le plus souvent, elles récitaient des contes aux enfants. Soudain, une voix s'éleva dans l'assistance pour demander : "quel jour sommes-nous ?". Dans le noir, quelqu'un dont on distinguait à peine la silhouette répondit qu'on était jeudi. C'était effectivement le jeudi 7 Septembre 1972. L'homme ajouta que la lune était encore visible. Marerano lui répondit que la nouvelle lune ne serait pas là avant deux jours, puisque disait-il, *mikoe basia igny egny,* ou "la constellation

(Alikilily) ne suit pas une évolution normale". Il fallait donc attendre encore deux jours. La discussion se poursuivait. Pour les gens qui ont le compte *isa lava*, "compter à la file", il y a 29 à 30 jours dans 1 mois. Mais pour les *mpamintana*, ils ne comptent pas parce qu'ils ne tiennent pas compte des deux jours, c'est ce que Marerano entendait par *mikoe*. (1).

Le débat battait son plein. La querelle de méthodes poursuivait son chemin. Maître Marerano conseilla à son élève de suivre la méthode dite *isa lava*, puisqu'il n'était pas *mpamintana* mais débutant dans la pratique de la divination. C'est l'une des raisons pour lesquelles Marerano lui suggera de maintenir sa position. Quant à lui, il a abandonné cette méthode depuis longtemps et ne la pratique plus parce qu'il est *mpamintana*. Il observe l'*Alikilily* au mois de Septembre, au lieu de scruter l'horizon à chaque nouvelle lune. La méthode utilisée par Marerano est l'observation directe d'*Alikilily*. Mais il n'utilise pas l'astrolabe tant évoquée chez les Antemoro.

D'après le calendrier de Rakotonirainy, le 7 Septembre 1972 était Asombola mais en fait il est *manary*; donc, il ne faut pas compter en se référant strictement au système astrologique lunaire. Ce que dit Marerano coïncide bien avec la méthode utilisée par Rakotonirainy. *Manary*, rejeter, et *Mikoe*, s'atrophier, semblent vouloir dire la même chose pour le système astrologique lunaire. Le premier terme donne l'image du cycle de la constellation brûlant une étape, comme si le cycle sautait un ou deux jours ; Et Asombola, la Vierge, en Septembre 1972 a "sauté" deux jours ; c'est ce que Rakotonirainy appelle *manary ndroa* :

---

(1) Enquête Septembre 1972, dans le cadre de l'ORSTOM, Cahier de Notes Sept. 1972 à Bengy.

le jeudi 7 et le vendredi 8 ne sont pas comptés. Pour sa part, *mikoe*, s'atrophier, donne l'image d'un animal ou d'une plante qui est en pleine évolution et qui, subitement, s'atrophie à cause d'un obstacle qui l'empêche de poursuivre son évolution.

L'emploi des deux expressions différentes (manary-mikoe) distingue déjà les deux méthodes et la représentation symbolique du *vintana*. *Miandra vintana* voulant dire scruter le ciel, expression utilisée par les astrologues de la côte, qui fait l'objet d'une observation directe sans recours à aucun instrument ni au calcul à partir de l'éphéméride. La méthode de Marerano varie légèrement de celle des Antakara, pourtant, ils utilisent l'expression *miandra vintana*, ou scruter le ciel, qui est le trait commun aux deux méthodes. L'expression *mirombo* est utilisée pour définir le *vintana* dans l'astrologie malgache, le *vintana* étant considéré ainsi comme une bête féroce qu'il ne faut pas approcher.

Kasanga a montré que le *vintana* influait sur le monde terrestre. Il a dit : "Chaque vintana a une influence sur la terre, et sur les personnes qui doivent chercher et se demander la cause de leur malheur ou de leur bonheur auprès des spécialistes. C'est ce qu'on appelle *mitaha* ou se soigner." (1). Le reflet des constellations dites *Vintana* peut causer aussi bien le malheur que le bonheur d'un individu. Il s'agit d'un reflet chargé de puissance maléfique et intolérant, selon la conception des *mpamintana*. Il est impartial et intolérant puisque tout individu peut en être atteint. Cette bête impartiale et féroce, scrute de haut (du ciel) toute personne tandis qu'elle occupe

---

(1) Cf. Fernand Kasanga, in Fanandroana Antemoro (Anakara), p. 13.

celle qui l'approche par l'intermédiaire de son reflet ; d'où le terme "mirombo" (1).

Il n'est guère interessant de comparer la technique d'un ombiasy à celle d'un autre. Ce qui importe, c'est la façon dont ils opèrent quand ils scrutent le ciel. Quelques soient leurs méthodes -l'utilisation de l'astrolabe que l'on vient d'évoquer ou l'observation du ciel à l'oeil nu-, tous sont unanimes pour reconnaître que le *vintana* est dangereux et féroce, et qu'il faut faire une étude très poussée du système astrologique pour le comprendre. D'après les méthodes qu'on vient d'énumérer pour pouvoir maîtriser le système astrologique, il faut connaître toutes les constellations à caractère *vintana*, les observer à chaque nouvelle lune et en tirer une conclusion. La connaissance pratique et l'utilisation d'une technique vont ensemble. La connaissance étant acquise par la tradition orale, une répétition de cette connaissance et de son application pratique est exigée. Chaque *mpamintana* garde secrète sa connaissance pratique jusqu'au moment où une intervention de sa part devient nécessiteux, c'est-à-dire lors d'une consultation d'un malade ou d'un malheur qui frappe la région. La conduite des *mpamintana* à l'égard de la population doit être correcte parce qu'ils sont responbables vis-à-vis de la société. Ce sont des sages, car ils savent prédire les choses à partir de l'observation du ciel. Et même à partir de cette pratique, ils peuvent préciser la date de la mort (2). Ils ne prédisent pas seulement le malheur, mais par exemple, le nombre d'enfants d'une fille bien avant son mariage... Actuellement le nombre de personnes qui pratiquent l'astrologie divinatoire semble diminuer.

---

(1) Quand j'avais l'âge de 8 ans, j'avais demandé à mon père pourquoi on avait si peur du vintana. Il m'a répondu que c'était parce qu'il est méchant et dangereux.

(2) Finomana a déjà prédit sa mort quatre ans avant à un de ses fils, c'est-à-dire en 1956, et il est décédé le 26 Juin 1960.

Le docteur Rakotonirainy définit le *vintana* ainsi :

"Si le vintana caractérise l'aspect physique, la constitution, l'état d'esprit, le *tononandro* ou *zanakandro*, la demeure porte sur le sentiment, l'émotion, le désir et même sur le caractère. Les deux se complètent ; mais le *tononandro* change tous les jours selon les maisons lunaires à chaque individu suivant le jour de la naissance de l'individu. Le vintana constitue la base, la matrice qu'on ne peut pas changer par ailleurs, le *tononandro* peut varier selon les divers sentiments et les désirs." (1)

Les traits caractéristiques du *vintana* déterminent l'aspect physique, la corpulence de l'individu. Il donne également un état d'esprit, ce qui a été dit dans le chapitre deuxième de ce travail. Les *vintan'andro* ou les *zana-bintana* expriment les sentiments, les désirs. La volonté lui suffit pour affaiblir un peu ces désirs. Et ce que nous allons montrer ici traitera surtout de cet aspect du désir et du sentiment. Avant de l'aborder, voyons rapidement le système utilisé par les astrologues malgaches dits modernes. Le *vintana* est subdivisé en *vintanandro*. Ce *vintanandro* se répartit comme suit :

- *vavany* pour la tête du vintana
- *vontony* pour le milieu
- *vodiny* pour l'arrière ou la queue.

Voyons une à une les demeures (2) :

Vava Alahamady, demeure I

- de 0° 0' à 12° 51' 26'' du Bélier

(1) Cf. Rakotonirainy in Fanadroana malagasy, p. 14.

(2) Les caractères cités proviennent de l'ouvrage de Rakotonirainy en Malgache. Cf. Bokim-panandroana malagasy et celui de Vologuine in Astrologie lunaire. Les principales données viennent des Malagasy, arabe, chinois, occidentaux, des Hindous, parfois des Kabbalistes, des Hébreux.

- Al-Sharatain - Asvini - Mao
- donne un caractère ardent, animé, ne sait s'arrêter
- engendre des désirs ardents et la tenacité, ne supporte pas la domination, la subordination, le natif du *vava alahamady* est courageux, téméraire, affligé, turbulent, rêveur.

Les Hindous appellent cette demeure *Asvini*, les Chevaliers. Elle se caractérise par le charme personnel, l'élégance et l'amour des bijoux, ainsi que la popularité.

Cette demeure est connue chez les Arabes sous le nom de *Al-Sharatain* ; elle est la demeure de la constellation d'Andromède ; elle symbolise les tourbillons, les forces en cas de conflits, favorise le commerce.

Quant aux Chinois, ils l'appellent *Mao*, les Pléiades ; elle porte l'indice d'une destinée contenant plussieurs évènements saillants et non une existence plate.

Selon les Occidentaux, elle exprime l'ardeur de l'imagination. *Vava Alahamady* correspond à :

- Al-Sharatain en arabe,
- Asvini chez les Hindous,
- Mao chez les Chinois,
- Asaratany chez les Malgaches.

Vonto Alahamady, demeure II

- de 12° 51' 27" à 25° 42' 52"
- Aliboteny chez les Malgaches
- Albothaïm - arabes - ou Al-Butani
- Bharani chez les Hindous
- Pi chez les Chinois
- Biah chez les Hébreux

Rakotonirainy donne les traits caractéristiques des natifs du ventre du Bélier comme suit : "intelligent, en bonne santé, aimé par les gens et veut être célèbre. Sa témérité et son ambition l'aident beaucoup pour accomplir son but, travailleur". Affligé : maladif, indécision ; instabilité dans le travail, pas de ménage stable, ingratitude.

Volguine explique cette demeure en ces mots : elle confère le courage, mais aussi l'imprudence et indique la volonté et l'énergie de diriger sa propre vie par l'ambition ou la réflexion et par les sentiments. Enfin, selon Gardan, la position de la Lune dans cette demeure ne donne que des biens variables et inconstants.

Les Hindous appellent cette demeure *Bharani*, le Porteur ; elle exprime la chance, l'amour maternel , le triomphe sur la maladie et la détermination dans le travail.

Les hébreux désignent cette demeure *Biah*, la Voie de la Sagesse. Le natif ne possède cette sagesse qu'après avoir fourni beaucoup d'efforts. Elle désigne divers travaux, des imprudences parfois causées par le manque de réflexion et d'expérience de la vie.

Chez les Arabes, cette demeure porte le nom de *Al-Butani*, le Ventre du Bélier céleste. Elle ne favorise pas le voyage en mer, mais parcontre encourage le commerce. Les Arabes attribuent à cette demeure la découverte des Trésors.

La demeure II dans le système chinois désigne *Pi*, le Filet. Elle crée le danger des actions imprudentes et paralyse la liberté.

Vody Alahamady, demeure III

- de 25° 42' 53" du Bélier à 8° 34' 18" du Taureau
- Asoreza chez les Malgaches
- Al Thuraya, en arabe
- Krittikâs chez les Hindous
- Tse en chinois
- Biah chez les Hébreux

Rakotonirainy qualifie le natif de cette demeure de téméraire, aimable, sentimental et libertin, attiré par la beauté. Affligé : *manao fitiavana afo mololo mora levona*, "avoir le sentiment comme le feu de paillasson qui s'éteint vite", pédant, vantard, querelleur et joyeux. Le natif de cette demeure parle beaucoup de l'amour de la patrie.

A propos de cette demeure, Volguine dit : "Pour Picatrix, il conseille de faire des expériences alchimiques, opérer les envoûtements d'amour, fabriquer des pentacles pour voyager en mer. L'influence de ces pentacles favorise la force des sentiments et la détermination et donne une grande puissance de travail. Al Thuraya, l'Essaim arabe, cette demeure favorise les sciences et à tous ceux qui vivent au grand air, elle apporte une mauvaise influence au mariage et aux voyages sur l'eau".

Cette demeure est connue sous le nom de *Krittikâs*, le Commandant céleste, qui est le nom donné aux Pléiades en Hindou. Elle rend les femmes sensibles et les pousse à l'adultère. Elle indique pourtant une bonne renommée et une bonne prestance.

Notons que le système des demeures aux Indes débute par *Krittikâs*. Comme il débute par *Mao* dans le système chinois.

Dans le système chinois, *Tse*, la tête d'Orion désigne l'indépendance de la pensée qui peut provoquer des discussions et des querelles pouvant avoir des conséquences graves et importantes.

Les Hébreux l'appellent *Giah*, celui qui rétribue. Ils affirment même que le destin bon ou mauvais est toujours fort chez les natifs de cette demeure.

Vava Adaoro, demeure IV

- de 8° 34' 19" à 21° 25' 44" du Taureau
- Adabaru chez les Malgaches
- Al-Débarau, en arabe
- Rohini aux Indes
- Tsan chez les Chinois

D'après Rakotonirainy, le natif de cette demeure est pacifique, tranquille, attaché à la terre, lent dans ses études mais appelé à réussir. Il est souriant, gai, orateur et s'habille bien.

Quand il est en chute : paresseux.

On lui conseille l'économie et l'abstinence.

Volguine explique que la demeure IV portait dans le Moyen-Age le nom d'Aldéraban, l'étoile de l'oeil de la constellation du Taureau. Elle signifie la diplomatie, les passions et sentiments violents.

Les Arabes appellent cette demeure Al-Déraban, l'oeil de Dieu. Elle favorise le travail, le commerce, l'industrie. Elle est défavorable pour la possession de propriétés, d'immeubles et tout ce qui conerne les mines. C'est une demeure favorable au mariage et à la fois à la discorde dans le foyer.

Aux Indes, elle est connue sous le nom de : *Robini*, le Cerf Rouge ; elle est considérée comme le signe de la stabilité de l'esprit, de l'amabilité.

Dans le système kabbalistique, elle est représentée par *Diaih*, la Porte de la Lumière. Les obstacles dans la vie doivent être surmontés par l'énergie du sujet.

Chez les Chinois, ce *sieou* porte le nom de *Tsan*, le Coeur du Guerrier Tsan (1). Cette demeure crée les dangers, les difficultés. Le sujet est la cause directe des querelles ou des fâcheries regrettables.

Vody Adaoro, demeure V

- de 21° 25' 45" du Taureau à 4° 17' 10" des Gémeaux
- Alahakah chez les Malgaches
- El Hakah en arabe
- Mrigasiras chez les Hindous
- Tsing chez les Chinois
- Eiah chez les Hébreux

Pour Rakotonirainy, le natif de la demeure V est : "entêté, tenace, s'obstine à la réussite de la vie matérielle, ne profite pas du bonheur ; le sujet de cette demeure possède un désir excessif de se cultiver, la persévérance est l'objet de sa réussite, une épouse modeste et calme.

Affligé : a le visage triste et égoïste ; difficulté dans le ménage".

---

(1) Volguine précise que : "Tsan, l'Orion porte la même Constellation que la demeure précédente, ce qui a permis à certains auteurs de réunir ces deux sieou. Sin interprétation est à peu près la même que celle du sieou précédent, bien que Tsan soit considéré comme plus favorable que Tse".
Cf. Volguine in l'Astrologie Lunaire, p. 34.

Pour sa part, Volguine dit au sujet de la demeure V :

"Porte dans les grimoires magiques du Moyen Age plusieurs noms dont l'origine étymologique est difficile à établir : *Aluxer, Abnicoiz* et *Alinger*. Le passage de la lune dans cette demeure favorise le développement des dons et des capacités, la fabrication des pentacles pour les voyages et les déplacements.

Appelée *El Hakah*, la Tache Blanche par les Arabes, cette demeure favorise les études et le voyage. Elle est défavorable aux associations, aux entreprises collectives et aux oeuvres charitables et humanitaires. Elle est plus propice à la vie privée qu'à l'activité sociale.

Les Hindous donnent le nom de *Mrigasiras* à cette demeure ; elle exprime la timidité ; le natif de ce signe est habile et persuasif, mais aussi sensuel et volage.

Tsing est le nom de cette demeure chez les Chinois. Elle favorise l'accroissement lent et laborieux de la fortune et exerce une influence propice aux poètes (1).

Les Hébreux la nomment *Eiah*, le Suprême, et lui attribue une bonne influence sur l'instruction.

Vava Adizaoza, demeure VI

- de 4° 17' 11" à 17° 8' 36" des Gémeaux
- Alihinan chez les Malgaches
- Al Hanach par les Arabes
- Koney par les Chinois
- Andra chez les Hindous
- Viah pour les Kabbalistes

---

(1) Volguine donne une précision que les Thèmes de F. Mistral, d'Alexandre Dumas père, de Paul Valéry, de C. Mendès et d'autres contiennent la Lune dans cette demeure. Cf. Volguine in Astrologie Lunaire, p. 35.

Cette demeure ".... exprime l'intelligence, l'esprit d'analyse, amour de la science et de la littérature. Le sujet dans cette demeure sait suivre facilement les vagues de la vie, un bon orateur, prévoyant, favorable au commerce ambulant, journaliste.

Quand il est en chute : l'indécision, l'instabilité, bavardage, malin".

Cette demeure est surnommée par Picatrix, *Athaîa* ou *Alkaîa*. "C'est l'indice d'une protection providentielle au cours de la vie et le Conseil de Picatrix d'employer le passage lunaire dans cette demeure pour opérer les envoûtements destinés à donner la victoire à la guerre, ne fait que refléter l'idée de la providence attachée à cette partie du ciel".

Chez les astrologues arabes, cette demeure s'appelle *Manazil, Al Hanack*, la Cicatrice. La demeure VI défavorise les travaux agricoles, annonce les pertes financières au cours de la vie et rend les guérisons lentes. Elle favorise les sortilèges qui rendent les récoltes mauvaises.

Les Chinois l'appellent *Koney*, le Fantôme. Elle est considérée comme favorable aux affaires. Elle semble toucher la vie sociale et politique.

Volguine fait la remarque suivante : "la tradition chinoise s'accorde avec la tradition arabe pour reconnaître le rôle dévitalisant de cette demeure et, si les Arabes la considèrent comme ralentissant le rétablissement après les maladies, les Chinois disent qu'elle est un des indices d'une courte vie."

Tandis que chez les Hindous, cette demeure est connue sous le nom de : *Andra*, l'Humidité. Elle marque l'orgueil, l'esprit malin.

Vody Adizaoza, demeure VII

- de 17° 8' 37" des Gémeaux à 0° du Cancer
- Aljiran chez les Malgaches
- Aldhira pour les Arabes
- Punarvasu en Hindou
- Lieou chez les Chinois

Cette demeure exprime la science, la modestie dans le travail, état d'esprit calme, favorise l'art, l'architecture, le mécanique ; elle traduit l'homme savant, érudit.

Quand il est en chute : favorise l'égoïsme, la tristesse, les divers soucis. Le sujet de cette demeure est un personnage important pour son pays s'il est né sous une bonne planète. Il faut le pousser aux études. Volguine donne les traits caractéristiques suivants pour cette demeure : "Chez Picatrix, cette demeure porte trois noms : *Addyvat, Aldyaras* et *Aldryabe*. C'est la demeure des savants. Picatrix conseille d'employer le passage lunaire dans cette demeure pour faire des pentacles destinés à favoriser le commerce, les voyages par eau et la chance en général. Elle favorise les envoûtements afin d'obtenir la faveur des grands et de semer la discorde.

Les Arabes l'appellent *Al Dhira*, la Graine ou la Branche. On la considère favorable aux amoureux, aux amitiés, aux gains et à la guérison. Mais elle est défavorable à la loi et à la justice.

Les Hindous la nomment *Punarvasu*, Frères revenus. Ils attribuent à cette demeure un caractère aimable, sympathique et raisonnable , (capacité du natif à se contenter de peu), modeste.

Chez les Chinois, cette demeure s'appelle *Lieou,* une branche de saule. Elle est liée au culte des ancêtres.

Elle est considérée comme favorable à la vie familiale. Dans la jeunesse, elle détermine un changement considérable.

Vava Asorotany, demeure VIII

- de 0° à 12° 51' 26" du Cancer
- Nasara en malgache
- Al Nathrah chez les Arabes
- Sing chez les Chinois
- Pushya par les Hindous.

Cette demeure exprime un caractère docile et simple. Le sujet est attaché à son ménage. Cette demeure caractérise la joie, l'amitié, les relations familiales, la santé.

Quand il est en chute : elle incline à la paresse, accepte facilement l'idée des autres.

Cette demeure est appelée *Amathura* ou *Alamiathra* par Picatrix. Elle influe en faveur de la vie familiale, favorise l'attachement à la famille et l'amour des enfants. Picatrix conseille d'employer le passage lunaire dans cette demeure pour la fabrication des pentacles de l'amour de l'amitié et pour les voyages terrestres ainsi que pour opérer les envoûtements d'amitié et de haine.

Les Arabes l'appellent *Al Nathrah*, la Crèche ; elle influe sur la crédulité, promet la naissance de l'amour ou de l'amitié au cours des voyages.

Les Chinois la nomment *Sing*. Cette demeure signifie la charité et le besoin de dévouement, sans doute pour les grandes causes.

Elle est nommée *Pushya*, la Fleur par les Hindous. Cette demeure est favorable à la renommée et à la popularité ; elle montre le sujet économe, vertueux et paisable. Elle est également l'indice de la tenacité dans l'effort, la volonté.

Vonto Asorotany, demeure IX

- de 12° 51' 27" à 25° 42' 52" du Cancer
- Tarafa par les Malgaches
- Al Tarf des Arabes
- Tchang pour les Chinois
- Alâṣka chez les Hindous

Cette demeure exprime l'amour du foyer, du lien de parenté, l'aide de la famille. Le sujet dans cette demeure montre un amour pour la patrie, une intransigeance pour l'éducation des enfants. Elle exprime la foi.

Quand il est en chute, elle exprime la méchanceté, l'autorité.

Cette demeure pour Picatrix (1) porte le nom d'*Atars* ou *Atarls* . Il conseille de l'employer pour la fabrication des pentacles magiques destinés à tendre les voyages maléfiques et semer la discorde ainsi que pour les envoûtements.

Al Tarf, le Regard, est l'appelation de ce signe chez les Arabes. Cette demeure rend affable et bienveillant mais elle agit différemment selon le sexe. Dans le thème masculin, elle favorise le mariage et augmente la force personnelle. Dans le thème féminin, elle exerce une mauvaise influence sur le mariage et rend le sujet découragé, maussade et malheureux.

Connue sous le nom de *Tchang* (l'Arc Tendu) par les Chinois, elle qualifie la prudence, la tenacité, et le stabilité. Elle défavorise les déplacements.

Appelée *Alâṣka*, l'Enlacement par les Hindous, cette demeure signifie l'avarice, la déception, la désillusion et la prédisposition au manque de franchise. Elle

(1) Voir Picatrix (La clef des clavicules, 1256, manuscrit de la bibliothèque de l'arsenal).

aide à l'élévation mentale jusqu'à la vision synthétique des choses. Mais elle provoque en même temps dans la vie des séparations douloureuses ou de graves ennuis à cause de la désunion familiale, sentimentale, commerciale, sociale ou politique.

Vody Asorotany, demeure X

- de 25° 42' 53" du Cancer à 8° 34' 18" du Lion
- Alijabaha ou Aljabah par les Malgaches
- Al Jabbah en arabe
- Y chez les Chinois
- Mâgha chez les Hindous
- Alzezal, Algelhab et Algelba en Europe

Cette demeure abrite l'idéal, le plaisir, la propriété ; la gourmandise fait que le natif est sujet aux maux d'estomac. Le sujet a une foi ardente provoquée par son examen de conscience.

En Europe, elle est connue sous les noms d'*Alzezal*, *Algelhab* et *Algeba*. Elle signifie le Chef des Clavicules. C'est un mélange de bonté et de calcul. Cette demeure est utilisée pour fabriquer les pentacles d'amour et opérer les envoûtements destinés à perdre des ennemis, affermir des édifices et procurer la bienveillance et les secours.

Les Arabes appellent cette demeure *Al Jabbah*, le Front du Lion. Elle est considérée comme favorable aux études. Elle rend sensible aux sentiments d'autrui et incline à l'usage abusif des drogues et des médicaments.

Appelé *Y* chez les Chinois, elle est considérée comme étant le facteur favorable à l'élévation sociale.

Les Hindous la nomment *Maghâ*, le Puissant. Elle

traduit l'homme industrieux, religieux, possédant beaucoup de savoir-faire, et ayant beaucoup de chances d'arriver à la richesse. Le sujet dans cette demeure connaît des agitations dans son existence dûes souvent aux ambitions personnelles.

Vava Alahasaty, demeure XI

- de 8° 34' 19" à 21° 25' 44" du Lion
- Aljobora ou Azobora chez les Malgaches
- Azobre en Europe
- Al-Zubrah chez les Arabes
- Tehin chez les Chinois
- Pûrva Phâlguni chez les Hindous

Cette demeure se caractérise par la force, le courage, le zèle. Le sujet de cette demeure a un coeur ardent, respectueux mais très souvent indécis, orateur, éloquent et dirigeant.

Quand il est en chute : devient vaniteux, coléreux, hautain. Cette demeure favorise l'élément Feu.

Selon Picatrix, cette demeure s'appelle *Azobre*. Il la lie aux pentacles favorisant le commerce et aux sorts destinés à faire évader les prisonniers. Elle favorise le siège des places fortes. La demeure XI présente un sujet aux goûts très élevés, plein d'idéal : elle annonce également une chance vacillante.

Appelée par les Arabes *Al Zubrah* , la Crinière du Lion Céleste, elle favorise le commerce, la fortune. Elle exerce une influence sur le mariage, le voyage. Mais elle a une influence néfaste sur la santé des femmes.

Tehin, la Servitude chez les Chinois ; elle est considérée comme favorable au courage, caractérise la susceptibilité, mais les astrologues chinois conseillent aux

natifs de surveiller leurs paroles et de se méfier de leurs colères.

Pûrva phâlguni, le Coupable antérieur chez les Hindous. Elle désigne l'éloquence, l'amour des voyages, l'orgueil et la vanité. Cette demeure fait craindre les accidents par le feu.

Vody Alahasaty, demeure XII

- de 21° 25' 45" du Lion à 4° 17' 10" de la Vierge
- Sarafa, Asarafa chez les Malgaches
- Al Sarfah en arabe,
- Kio chez les Chinois
- Uttara Phâlguni en Hindou
- Atorsiana ou Discorda en Europe médiévale

Cette demeure caractérise une personne en quête du bonheur. Elle exprime l'honneur, l'amour des études, la charité. Le natif féminin de cette demeure aura peu d'enfants, sera vite veuf, sera sujet aux fibromes.

Quand il est en chute : elle attire la mondanité, la crédulité.

Il est conseillé de raconter au natif du *Vody Alahasaty* l'histoire des hommes d'Etat illustres.

Les astrologues d'Europe la nomment *Atorsiana* ou *Discorda*. Dans certaines listes des significations du zodiaque lunaire, elle est liée au monde invisible et aux idées sociales, voire socialistes.

Picatrix conseille d'employer le passage lunaire dans cette demeure pour les pentacles favorisant les récoltes et pour opérer les envoûtements destinés à améliorer le sort des captifs, des esclaves, des amis ainsi que pour détruire les vaisseaux.

Les Arabes la nomment *Al Sarfah*, le Transformateur du Temps, elle est favorable à l'agriculture, à l'envoi des messages et à ceux qui travaillent pour les autres. Elle favorise l'élévation dans la vie un service d'autrui.

Les Chinois l'appellent *Kio*, les Cornes du Dragon. Cette demeure joue un grand rôle dans l'Astrologie chinoise. Elle est moins favorable aux femmes qu'aux hommes à qui elle donne la sagesse, et présage du succès dans la vie ainsi que d'un mariage heureux. Selon les Chinois, elle prédispose à la virginité, au célibat, aux maladies du ventre et aux déceptions sentimentales et amoureuses.

Dans le système hindou, on la nomme *Uttara Phâlguni* le Coupable Postérieur. Elle signifie l'influence heureuse et joyeuse. Les Hindous affirment que cette demeure annonce l'amour et la volupté, le bonheur et le savoir ainsi que des richesses acquises par le mérite personnel. Les Hindous lient ensemble les demeures XI et XII. La lune dans cette partie du ciel souligne la sensualité, la vie sexuelle, et les caprices amoureux. Elle influe sur la destinée en faisant de l'union le facteur puissant de la réussite sociale ou, au contraire, la cause directe du déclin de la situation. Elle peut être la cause d'une catastrophe qui s'abat d'un seul coup et détruit l'existence.

Appelée *Liah*, les Voies de la Sagesse chez les Hébreux, cette demeure est considérée comme étant favorable aux études, mais apporte en même temps trop de versalité.

Vava Asombola, demeure XIII

- de 4° 17' 11" à 17° 8' 36" de la Vierge
- Alova chez les Malgaches

- Alalma, Asalame et Alhabube en Europe
- Al Awwa par les Arabes
- Kany chez les Chinois
- Hasta chez les Hindous (aux Indes)
- Miah chez les Kabbalistes

Cette demeure caractérisé l'intelligence, l'amour des études, l'éloquence, le talent oratoire. Le sujet est calme mais soucieux, magnanime, tolérant et travailleur. Il lui est conseillé d'aimer les études, de faire ses preuves.

Picatrix la nomme *Alalma, Asalme* et *Alhabube*. Il conseille d'utiliser le passage lunaire dans cette demeure pour fabriquer des pentacles destinés à favoriser le commerce et les récoltes et pour jeter des sorts pour faire évader les prisonniers et de se concilier les faveurs des puissants. Elle favorise l'habileté financière.

Al Awwa, le Chien Aboyant, chez les Arabes. Elle est considérée comme signe de discernement, de bienveillance, d'une certaine bonté raisonnée. Elle influence les voyages.

Connue des Chinois sous le nom de *Kang*, l'autre Corne du Dragon, elle est considérée comme défavorable malgré la volonté du sujet, mais elle influence sa vie. Les évènements sont d'ordre collectifs : inondations, guerres, révolutions. Ce *sieou* désigne des personnes sensuelles qui sont esclaves de leurs désirs.

La lune dans cette demeure conseille d'apporter un soin particulier à la nourrituee et d'éviter tous les excès de table. Appelée *Hasta* la Main, aux Indes, elle signifie l'homme industrieux, inventif et subtil. Ce *Nakchatra* est l'image du travail journalier et de la réalisation, plutôt exécutant que dirigeant.

Les Kabbalistes la nomment *Miah*, les Choses secrètes. Affligé : elle annonce des secrets de la vie. On lui attribue une bonne influence pour les bons thèmes.

Vody Asombola, demeure XIV

- de 17° 8' 37" de la Vierge à 0° de la Balance
- Asomaka, Asimaka chez les Malgaches
- Al Simac en arabe
- Ti en chinois
- Citrâ chez les Hindous
- Niah chez les Hébreux

Cette demeure favorise les études, exprime les épreuves dans le ménage. Plus le sujet avance dans l'âge, plus il a une mâturité d'esprit.

Selon Picatrix, elle favorise une bonne influence aux envoûtements destinés à détruire les moissons et les plantes, à nuire aux voyageurs et à favoriser la navigation ainsi qu'à ceux destinés à procurer le bonheur aux Chef d'Etat et à leurs amis. Il conseille d'utiliser le passage lunaire dans cette partie du Ciel pour fabriquer les pentacles d'amour et de guérison des malades. Cette demeure signifie la prudence, l'esprit d'analyse, favorise les études et les expériences divinatoires (voyance, sikidy, tarot).

Connue sous le nom d'*Al Simac*, l'Homme sans armes, par les Arabes, elle favorise les voyages. Elle exerce une influence défavorable sur les premières années de mariage, mais la mésentente semble disparaître avec le temps. Si le mariage est conclu sans amour, l'affection sincère et profonde vient avec l'âge.

Ti, la Fondation des Chinois, ce *sieou* favorise la responsabilité, la pensée sérieuse et l'ascension à des positions responsables dépendant des autres.

Appelée *Citrâ,* la Lumière, aux Indes. Les astrologues Hindous attribuent à Citrâ l'élégance et le charme personnel, l'esprit intuitif. Le sujet est indécis, aime peser le pour et le contre ; il manque de courage.

Chez les Hébreux, cette demeure porte le nom de *Niah*, les Portes de la Lumière. Elle est considérée comme favorisant la sagesse dans la vieillesse et rendant les hommes mis sous son influence très respectés et écoutés.

Vava Adimizana, demeure XV

- de 0° à 12° 51' 26" de la Balance
- Alokofora ou Alakafaora chez les Malgaches
- Al Chaïr chez les Arabes
- Fang par les Chinois
- Swati des Hindous
- Algaphia et Algalia par Picatrix
- Siah chez les Kabbalistes

Cette demeure exprime l'éloquence et l'équité. La lune dans cette demeure favorise la musique, le bonheur dans le ménage et le mariage.

Quand il est en chute : le sujet est attiré par la vie mondaine qui provoque la mauvaise réputation.

Cette demeure est favorable au commerce et à la richesse. Picatrix conseille d'employer le passage lunaire dans cette demeure pour faire des pentacles destinés à augmenter la chance dans la recherche des sources et des trésors et pour opérer les envoûtements pour nuire à ses ennemis et favoriser ses amis.

Connue sous le nom d'*Al Ghaïr*, le Couvercle, par les Arabes. Elle est considérée comme défavorable aux relations familiales, au bonheur conjugal pour les thèmes féminins.

Connue sous le nom de *Fang*, le Carré, chez les Chinois, ce *sieou* favorise l'accès à une haute position ou à de grandes richesses.

Swati, l'Epée, chez les Hindous, cette demeure désigne la personne modeste, elle donne aux autres plus qu'elle n'en reçoit. Elle est susceptible, juste, sociable et possède un sens commercial développé.

Vonto Adimizana, demeure XVI

- de 12° 51' 27" à 25° 42' 52" de la Balance
- Azobanan ou Azobana chez les Malgaches
- Alcibene ou Aiabene par Picatrix
- Al Jubana et Al-Zuban des Arabes
- Sin des Chinois
- Vâiçakha des Hindous
- Aiah des Kabbalistes

Cette demeure donne au natif un caractère intelligent, ingénieux, aimant la science. Il est ouvert, sociable, musicien, poète, éloquent.

Quand il est en chute : elle a mauvaise influence sur le mariage, surprend dans les affaires, elle évoque la susceptibilité, la honte subite.

Le passage lunaire dans cette demeure est propice aux envoûtements . Elle annonce le danger pour la réputation et la position venant des personnes vindicatives et jalouses.

Connue sous le nom *d'Al Jubana* et *Al Zuban Al-Janubiy-Yah*, les Serres du Scorpion chez les Arabes, elle est considérée comme favorable à l'élevage, à l'achat et à la vente du bétail ainsi qu'à la spéculation. Elle défavorise le commerce, le mariage et les voyages.

Sin, le Grand Feu chez les Chinois, ce *sieou* exerce une influence contradictoire. Il donne la sociabilité, l'amabilité, mais il est la cause des discordes et des querelles dans la famille.

Vâicakha, la Couronne boréale, chez les Hindous. Cette demeure favorise l'intelligence et le bon sens. Elle pousse par contre aux promesses irréfléchies. C'est la demeure de la bonne espérance.

Aiah, le Secours, chez les Kabbalistes, cette demeure est considérée comme la source d'une vie malheureuse. Il est toujours possible aux personnes nées sous son influence d'échapper aux coups du destin. Cette demeure augmente le libre arbitre.

Vody Adimizana, demeure XVII

- de 25° 42' 53" de la Balance à 8° 34' 48" du Scorpion
- Alikilily chez les Malgaches
- Archil par Picatrix
- Iklil Al Jabbah en arabe
- Ouey ou Wei chez les Chinois
- Anurâdha aux Indes
- Piah par les Hébreux

Cette demeure traduit un sujet simple, droit, tranquille et pacifique. Il est sociable, aimé des gens, de son entourage et est éloquent.

Picatrix la nomme *Archil* ; il recommande au sujet de ce signe la fabrication des pentacles pour rendre heureux ceux qui ont été trompés, pour avoir de la chance, pour construire des édifices, pour les voyages, ainsi qu'à l'amitié.

Iklil Al Jabbah, le Dôme de la Tête, chez les Arabes, elle est considérée comme favorable aux entreprises et à la possession des propriétés. Elle est défavorable au mariage. Elle facilite l'ascension à des postes de responsabilité.

Dans le système chinois, nommée *Ouey* ou *Wei*, la Queue du Dragon, ce *sieou* conseille d'être sur ses gardes durant toute son existence. Il annonce que la plupart des actions du sujet sont jugées sévèrement par certaines personnes de son entourage.

Connue aux Indes sous le nom de *Anurâdha*, elle est considérée comme un signe ayant de nombreuses opportunités dans la vie. Elle favorise les voyages et la vie loin du lieu de naissance et elle précise que le natif est rarement satisfait de son lieu de résidence. C'est aussi l'indice de la vanité.

Piah, les Louanges, chez les Hébreux, est considérée comme favorable aux succès dans les occupations et dans l'acquisition d'une bonne position.

Vava Alakarabo, demeure XVIII

- de 8° 34' 19" à 21° 25' 44" du Scorpion
- Alakabily des Malgaches
- Alchalb ou Arcalo par Picatrix
- Al-Kalb par As-Sikli
- Jyesthe chez les Hindous

Cette demeure exprime l'agitation d'esprit ; le natif de ce signe est audacieux et n'a pas de pudeur ; il a un caractère obstiné et entêté.

Nommée *Alchalb* ou *Arcalo* par Picatrix qui recommande le passage lunaire dans cette demeure pour faire des pentacles destinés à favoriser les conspirations et à se protéger contre les ennemis et les discordes.

Connue sous le nom d'*Al- Kalb* par les Arabes, elle est néfaste à la découverte des ennemis en temps de guerre et à la famille. C'est l'indice d'un danger de mort prématurée pour la mère.

Ky, la Passoire chez les Chinois. Ce *Sieou* est considéré comme étant mauvais. Il est maléfique, causant des entreprises mauvaises pour le sujet.

Jyesthe, le Plus Vieux, disent les Hindous, cette demeure désigne un homme n'ayant pas le sens de l'amitié et trop content de lui-même.

Nommée *Tsiah*, la Justice, par les Kabbalistes, elle symbolise l'idée de récompense et de châtiment.

La lune dans cette demeure semble provoquer les procès injustes.

Vody Alakarabo, demeure XIX

- de 21° 25' 45" du Scorpion à 4° 17' 10" du Sagittaire
- Asola chez les Malgaches
- Azarala ou Exaula par Picatrix
- Al Shaulah chez les Arabes
- Teou des Chinois
- Quiah chez les Hébreux

Cette demeure abrite l'amour ardent, crée la jalousie. Le sujet peut avoir la foi, et être pieux. Dans les thèmes féminins, le natif de ce signe semble fécond ; il faudrait lui tenir des propos sur les devoirs d'une mère. La demeure favorise la descendance, les ententes familiales et l'amour de la patrie. La lune ici est favorable au mariage précoce.

Picatrix conseille d'employer le passage lunaire dans cette demeure pour fabriquer des pentacles pour les armées, la chance en général, et pour opérer les envoûtements destinés à détruire les vaisseaux, à faire évader les captifs et à nuire aux biens d'autrui.

Robert Ambelain conseille de ne rien entreprendre à cette période.

Connue sous le nom d'*Al Shaulah*, le Dard du Scorpion, par les Arabes, cette demeure est considérée comme favorable à la chasse, aux idées personnelles. Elle est néfaste pour le commerce et la fixité de résidence.

Nommée *Teou*, la Louche par les Chinois, elle favorise davantage ceux qui travaillent pour les autres que les chefs et les personnes ayant une situation indépendante. C'est aussi un bon présage pour les gains vers la fin de la vie.

Moola, la Racine chez les Hindous, elle désigne l'homme fier, modérément heureux et craignant l'avenir, mais le sujet aime le confort.

Dans le système hébreu, on la nomme *Quiah*, la Sévérité. Cette demeure est défavorable aux amitiés et aux enfants. Elle provoque la séparation du natif de ses parents.

Vava Alakaosy, demeure XX

- de 4° 17' 11" à 17° 8' 36" du Sagittaire
- Anemo et Anaimo par les Malgaches
- Nahaïm, en Europe Médiévale
- Al-Ras-Al-Thuban par les Arabes
- Nicou chez les Chinois
- Pûrva Ashâdhâ chez les Hindous
- Eiah chez les Kabbalistes

Cette demeure caractérise l'homme osé, turbulent, attachant et affectueux. Elle favorise la naissance des garçons.

Quand il est en chute : elle représente pour le

sujet une vie frivole, un laisser-aller, un natif errant et vaniteux.

Picatrix conseille d'utiliser le passage lunaire dans cette demeure pour opérer les envoûtements de haine et fabriquer des pentacles contre les maladies. Elle favorise l'éloquence et les écrits.

Agrippa (1) dit que cette demeure est bonne pour apprivoiser les bêtes sauvages et pour garder les prisons. Elle détruit les richesses des sociétés.

Connue sous le nom de *Al-Ras-Al-Thuban*, la Tête du Dragon, par les Arabes, elle est favorable à l'amour, à la réussite dans la vie. Mais le fait que cette demeure favorise l'amour ne signifie pas dans la plupart des cas, un mariage heureux ; au contraire, souvent la femme tout en étant utile pour les affaires ou au point de vue financier, cherchera à avoir de l'autorité dans le ménage. Les personnes ayant la Lune dans cette demeure sont plus heureuses dans une union libre que dans la vie conjugale." Elle est l'indice des changements de résidences involontaires. Elle favorise les constructions et la pose de la première pierre d'un édifice.

Nieou, le Boeuf, chez les Chinois. Ce *Sieou* est favorable au commerce, promet l'amélioration de la fortune par héritage ou donation. Mais elle risque une perte dans les affaires. Il indique de la faiblesse dans les yeux.

Appelée *Pûrva Ashâdhâ*, le Victorieux antérieur, chez les Hindous, elle est considérée comme favorable à

---

(1) Agrippa (H.C.) La Philosophie occulte, 1727

la fidélité, à la fierté et l'ambition. Souvent, le natif de ce signe est vaniteux, aimant le faste.

Elle est appelée *Eiah*, le Chef, par les Kabbalistes qui considèrent cette demeure comme la cause de plusieurs changements au cours de la vie. Elle favorise une responsabilité et permet d'obtenir une situation en vue.

Vody Alakaosy, demeure XXI

- De 17° 8' 37" du Sagittaire à 0° du Capricorne
- Aldalad, Alibalady par les Malgaches
- Albelda par Picatrix
- Caïdat chez les Arabes
- Mo chez les Chinois
- Uttara Ashâdhâ chez les Hindous
- Schiah par les Hébreux

Le natif de cette demeure est un sujet affectueux, juste, droit, peut être riche et s'attache à ses enfants et aux enfants en général. Cette demeure parle de voyages. Le natif dans cette demeure se soumet facilement à ses supérieurs ; il aime l'élégance et la joie de vivre.

Quand il est en chute : elle désigne l'audace, la vantardise, l'hypocrisie, les mensonges et le natif est enclin à la mondanité.

Il faut lui tenir des propos concernant la sagesse et la justice.

Picatrix, qui la nomme *Albelda*, conseille d'employer le passage lunaire dans cette demeure pour faire des pentacles destinés à protéger les édifices, les récoltes et les richesses, ainsi que pour opérer des sorts afin de rompre les liaisons d'amour. La lune dans cette partie du ciel

est favorable pour entamer une procédure de divorce. Connue sous le nom de *Caîdat* chez les Arabes, elle rend imprudent, susceptible et volage. Elle favorise les voyages, les gains; Elle exerce une influence qui active la guérison.

Mo, la Femme, chez les Chinois, symbolise la fortune variable, l'amour des enfants et la loyauté en affaires.

Appelée par les Hindous : *Uttara Ashâdhâ*, le Victorieux postérieur, elle donne l'image d'un homme gracieux, élégant, ayant de bonnes manières, mais impulsif. Il se soumet à ses supérieurs. Cette demeure semble favorable aux militaires.

Chez les Hébreux, on la nomme *Schiah*. Elle indique la philanthropie et a une influence favorable au point de vue financier.

Vava Adijady, demeure XXII

- de 0° à 12° 51' 26" du Capricorne
- Asadalakabia ou Sadazobe des Malgaches
- Al Sa'ad Al Dhabid chez les Arabes
- Hiu chez les Chinois
- Abhijit en Indes
- Thiah chez les Hébreux

Cette demeure donne un caractère robuste. Le natif est sûr de lui-même, dévoué et persévérant, en particulier dans la poursuite de son idéal. Il aime le calme et est travailleur.

Affligé : elle exprime la méchanceté, la colère, l'intolérance. Le natif cherche à se venger surtout de ses ennemis par la ruse ; le sujet est en effet rusé, jaloux et a le visage sombre de la solitude.

Picatrix conseille la fabrication des pentacles destinés à activer la guérison dans cette demeure et créer des sorts qui sèmeront la discorde et feront naître l'amitié.

Connue sous le nom de *Al Sa'ad Al Dhabid*, l'"Assassin Fortuné par les Arabes", cette demeure est considérée comme favorable au pouvoir personnel. Elle est défavorable au mariage et aux prêts d'argent. Mais elle permet au natif de cette demeure d'échapper souvent aux conséquences de ses actes.

Hiu, le Chaos des Chinois, exprime l'Empire du Milieu, la force créatrice, une forte volonté et le sentiment de la justice. Elle favorise l'évolution de la vie du sujet par ses propres efforts. Elle crée le danger de perdre une situation difficilement acquise. Elle expose aux blessures durant les guerres et les émeutes. Dans la haute Antiquité chinoise, elle était considérée comme favorable au mariage.

Thiah, la Fin de toutes choses, chez les Hébreux, est néfaste à la spéculation et au commerce ainsi que pour les relations féminines, diminue la chance avec les femmes, la famille et provoque souvent la mort prématurée de la mère, ou le veuvage.

Vonto Adijady, demeure XXIII

- de 12° 51' 27" à 25° 42' 52" du Capricorne
- Asadabolangy ou Sadabolangy chez les Malgaches
- Caaldebolach, Caaldebolad ou Caaldelba par Picatrix
- Al Sad Al Bula chez les Arabes
- Goey chez les Chinois
- Sravana aux Indes
- Casiah chez les Kabbalistes

Cette demeure abrite la fermeté, le respect de soi-même, la persévérance. Le sujet est dévoué pour son travail. Il a un bon caractère ; il aime le calme et il est peu sociable. Il établit ses rapport avec des personnes plus agées que lui, parfois, il épouse une personne plus âgée que lui et qui cause son malheur dans le ménage.

Affligé : le natif est trop sûr de lui, têtu, égoïste, avare et froid, n'écoute personne.

Picatrix conseille au natif de cette demeure de fabriquer des pentacles destinés à guérir les maladies ou à nouer des amitiés, ainsi qu'aux envoûtements pour rompre les liaisons amoureuses. Elle est la cause de divorce.

Connue sous le nom d'*Al Sad Al Bula*, l'aviateur fortuné chez les Arabes, elle exerce une influence favorable sur les médecins, les soldats et les hommes politiques. Elle est néfaste au mariage, aux enfants et aux contrats. Quand la lune se trouve dans cette demeure, il n'est pas conseillé de signer un contrat ni prendre un engagement.

Les Chinois nomment ce *sieou : Goey*, le Précipice. C'est l'indice de perte, de fortune vers la fin de la vie.

Sravana, l'Oreille aux Indes, favorise la renomée et la popularité, ainsi que l'amour des femmes. ELLe favorise la richesse.

Vody Adijady, demeure XXIV

- de 25° 42' 53" du Capricorne à 8° 34' 18" du Verseau
- Asadasody, Sadasaosy chez les Malgaches
- Al Sa'd Al Suid chez les Arabes
- Tche chez les Chinois

- Dhonishtha ou Shrobishta aux Indes
- Siah chez les Kabbalistes

Cette demeure caractérise l'intelligence, l'amour des études, les mathématiques, la diplomatie. Le sujet possède un esprit d'analyse et est travailleur, est économe et est souvent un haut fonctionnaire.

Affligé : le natif est querelleur, elle exprime la chute.

Picatrix conseille d'employer le passage lunaire dans cette demeure pour fabriquer des pentacles destinés à favoriser le commerce, l'amour et à triompher de ses ennemis, ainsi que pour opérer les envoûtements qui nuisent aux actes et aux biens d'autrui.

Al Sa'd Al Su'd, l'Infortuné des Arabes, elle est l'indice d'une destinée mouvementée et malheureuse. Les Arabes considèrent cette demeure comme défavorable à ceux qui sont chargés de l'administration d'un pays. Elle est néfaste au mariage, aux projets, aux entreprises et aux amitiés.

Connue sous le nom de *Tche*, le Mur occidental, par les Chinois, cette demeure favorise tout ce qui concerne les constructions. Ce *Sieou* défavorise les voyages sur l'eau ; aux Indes, cette demeure est appelée *Dhonishtha Shrobishta,* l'Abondance. Elle confère un vaste savoir, la sensibilité.

Yava Adalo, demeure XXV

- de 8° 34' 19" à 21° 25' 44" du Verseau
- Asadalazabia, Sadalakabia chez les Malgaches
- Al Sa'd Al Ahbiyah chez les Arabes
- Satabhishâk aux Indes
- Niah chez les Kabbalistes

Rakotonirainy explique le trait caractéristique de cette demeure. Elle donne l'image d'un sujet très éveillé, intelligent, studieux, aimé de son prochain, chaleureux et aimable.

Quand il est en chute : elle peut causer une catastrophe.

Picatrix conseille d'employer le passage lunaire dans cette partie du ciel pour préparer les pentacles destinés aux succès militaires, à activer la vengeance, à protéger les messagers et à bien accomplir ses emplois ainsi que pour les envoûtements d'amour et de haine.

Les Arabes la nomment *Al Sa'd Al Ahbiyah*, l'Etoile des Oubliettes. Elle exerce une très mauvaise influence sur la grossesse. On la considère comme favorable à la revanche et aux effets de la médecine.

Py ou *Tong P'i* chez les Chinois, cette demeure est l'indice d'héritage.

Connue aux Indes sous le nom de *Satabhishâk*, le Grand Médecin, elle est considérée comme favorable aux personnes nées sous son influence, qui sont courageuses, entêtées, capables de triompher de leurs ennemis. Elles sont infortunées en affaires durant une certaine partie de leur vie. Les maladies qui naissent sous cette division lunaire sont incurables.

Niah, la Lumière, tel est son nom dans le système Kabbaliste ; elle est considérée comme défavorable aux criminels et aux gens de moralité douteuse, mais favorable aux révélations ainsi qu'à l'étude des sciences.

Vody Adalo, demeure XXVI

- de 21° 25' 45" du Verseau à 4° 17' 10" des Poissons

- Almokadam ou Alifaralimokadimo chez les Malgaches
- Al Fargh Al Mukdim chez les Arabes
- Koei chez les Chinois
- Pûrva Bhâdrapadâs aux Indes
- Phias chez les Kabbalistes

Le sujet né sous cette demeure a un caractère soucieux, mais gai, rêveur, distrait, tolérant, qui pourrait causer une déception. Cette demeure favorise la richesse mais celle-ci n'apporte pas le bonheur. Si le sujet est du sexe masculin, il aimera épouser une femme plus âgée que lui.

Picatrix recommande le passage lunaire dans cette demeure pour faire des pentacles d'amour et de protection contre les dangers.

Les Arabes la considèrent comme favorable au mariage, à l'agriculture et aux marchandises. Elle est défavorable aux voyages en mer.

Koei, l'Enjambée chez les Chinois, est considérée comme favorable à une situation obtenue par l'intermédiaire d'amis, de relations ; elle symbolise la déception, les travaux pénibles et la réussite.

Vava Alohotsy, demeure XXVII

- de 4° 17' 11" à 17° 8' 36" des Poissons
- Faralmokary, Alifaralimokara chez les Malgaches
- Al Fargh Al Thani chez les Arabes
- Leou chez les Chinois
- Uttara Bhâdrapadâs aux Indes

Cette demeure donne un caractère soucieux, idéaliste. Le natif pleure facilement (a les larmes aux yeux),

aime la solitude, et est rêveur.

Picatrix conseille de profiter du passage lunaire dans cette demeure pour préparer les pentacles favorisant le commerce, l'amitié, les récoltes et combattant les maladies et pour opérer les envoûtements d'amitié et de haine ; ce signe s'oppose aux captifs et aux voyages par eau. Il favorise tout ce qui concerne le psychisme, la voyance et le spiritisme.

Chez les Arabes, cette demeure est favorable aux moissons, aux gains et au mariage. Elle exerce une influence favorable à l'amour de la campagne mais signifie aussi la malchance en argent. Elle est défavorable aux voyages, aux immeubles et aux prêts d'argent.

Leou est le nom donné à cette demeure par les Chinois et est l'indice de l'idéalisme et des aspirations. Ce *sieou* agit de la même façon que celle de la demeure 26. Selon les Chinois, elle favorise l'entretien des canaux, des greniers à blé, des chasses, des guerres sur la frontière, des exécutions capitales et des vêtements blancs.

Aux Indes, elle caractérise du point de vue psychologique l'habileté personnelle, une nature charitable et sensible, et favorise les médiattions.

Vody Alohotsy, demeure XXVIII

- de 17° 8' 37" des Poissons à 0° du Bélier
- Batanalohotsy des Malgaches
- Al Batn Al Hut chez les Arabes
- Oely chez les Chinois
- Revati aux Indes
- Oiah chez les Kabbalistes

Cette dernière demeure qualifie les caractères de modeste, timide ; le sujet s'intéresse beaucoup à ce

qu'il fait, il est soucieux.

Picatrix conseille pour cette demeure la fabrication des pentacles pour le commerce, les procès, les récoltes et les affections entre les conjoints, ainsi que pour opérer les envoûtements destinés à nuire aux biens d'autrui et aux voyages en mer.

Connue sous le nom de *Al Batn Al Hut*, ou Ventre du Poisson par les Arabes, elle est considérée comme favorable au bonheur conjugal, au commerce, mais défavorable aux malades. C'est un signe de pauvreté et aussi de secours au moment des dangers.

Oely, le Ventre, est le nom donné par les Chinois à cette demeure ; elle est l'indice de plusieurs voyages au cours de la vie.

Aux Indes, c'est le signe de la popularité, de plusieurs vertus et aussi celui du courage. Elle est appelée *Revati* ou le Richissime.

Chez les Kabbalistes, enfin, elle porte le nom de *Oiah*, la Sphère. Elle est considérée comme exerçant une double influence : extérieurement, elle marque une vie de luttes et intérieurement, elle indique la tranquilité et une humeur paisible.

Heures	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
1 VII mat..	-Soleil	-Venus	-Mercure	-Lune	-Saturne	-Jupiter	-Mars
2 VII.....	Vénus	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil
3 IX.....	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus
4 X.....	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure
5 XI.....	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune
6 Midi.....	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune	Saturne
7 I.....	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter
8 II.....	-Soleil	-Vénus	-Mercure	-Lune	-Saturne	-Jupiter	-Mars
9 III.....	Vénus	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil
10 IV.....	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus
11 V.....	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure
12 VI.....	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune
1 VII.....	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune	Saturne
2 VIII.....	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter
3 IX.....	-Soleil	-Vénus	-Mercure	-Lune	-Saturne	-Jupiter	-Mars
4 X.....	Vénus	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil
5 XI.....	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus
6 Minuit...	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure
7 I.....	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune
8 II.....	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune	Saturne
9 III.....	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter
10 IV.....	-Soleil	-Vénus	-Mercure	-Lune	-Saturne	-Jupiter	-Mars
11 V.....	Vénus	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil
12 VI mat...	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus

VINTANA *Malagasy*	VINTANA *Arabo*	SA na PLANETA *Magnôtrogno*		ANDRO *Magnambigny*	VINTANA *Mifehy*
Alahamady	al-hamal	Alimiareky na Mariky	Marsa	Talata	Afo
Adaoro	ath-Thaûr	Azphora na Zohora	Veniosy	Zoma	Tany
Adizaoza	al-djaûzâ	Aritarita na Torid	Merikiora	Alarobia	Rivotra
Asorotany	as-saratân	Alakamary na Komar	Volana	Alatsinainy	Rano
Alahasaty	al-sad	Samosa na Samosy	Masoandro	Alahady	Afo
Asombola	as-sumbula	Aritarita na Torid	Merikiora	Alarobia	Tany
Adimizana	al-mizan	Azohora na Zohora	Veniosy	Zoma	Rivotra
Alakarabo	al'-akrab	Alimiareky na Almariky	Marsa (PLUTON)	Talata	Rano
Alakaosy	al-kaûs	Alimisasary na Mosatary	Jiopitera	Alakamisy	Afo
Adijady	al-djadi	Azoaly na Zohaly	Satiorna	Asabotsy	Tany
Adalo	ad-dalû	Azoaly na Zohaly	Satiorna (URANUS)	Asabotsy	Rivotra
Alohotsy	al-hût	Alimisasary na Mosatary	Jiopitera (NEPTUNE)	Alakamisy	Rano

CHAPITRE QUATRIEME

ANDRO VAKIAM - BOLANA

"LE MOIS LUNAIRE", LES MAISONS

4 - 1 - *TETY ANDRO*, "Suivre le jour"

Le *tety andro* ou *manarak'andro*, "suivre les jours" est un des procédés utilisés par les *mpanandro*, devins astrologues, dans le système astrologique malgache. *Mitety* ou *manarak'andro*, voulant dire "suivre un à un les jours" de la semaine. Le système est fondé sur un principe : dès le premier jour, le jour de l'apparition de la lune, les *mpanandro* observent la lune. Les deux premiers jours portent le nom de *hitam-biby*, la lune "vue par les animaux", les hommes ne sont pas encore sensés la voir à l'oeil nu. Les *mpanandro* suivent l'évolution du cycle lunaire. Le nom de *herinandro* est donné au huitième jour, la lune est apparue depuis une semaine. A la première apparition, deux phases sont observées. Premièrement, les deux premiers jours que l'homme ne peut percevoir ; deuxièmement, le moment où l'homme peut l'observer à l'oeil nu. Ces deux phases portent le nom de *tsinam-bolana* chez les *merina* et *vaky volana* dans les régions côtières. Dans

ce dernier cas, elle donne l'image d'une lune cassée, découpée. En fait, elle n'est cassée que lors de la première apparition, dans le premier quartier. Jamais on utilise l'expression *vaky volana* pour le dernier quartier.

Certains *mpanandro*, devins astrologues, l'appellent également *tondro-bolana*, c'est-à-dire que l'on montre du doigt la lune à l'horizon. C'est le premier jour où l'homme peut la percevoir. Ces différentes façons d'appeler les premiers jours de l'apparition de la lune, sont employées par les *mpanandro* des diverses régions de l'Ile. Il est important pour les *mpanandro*, devins astrologues de connaître ces premiers jours pour suivre et compter jour après jour le cycle lunaire. Ceci porte le nom de *manarak'andro* ou *mitety andro*, "suivre les jours" dans un cycle lunaire.

Rappelons que dans le pays sakalava, *manarak' andro* est utilisé pour qualifier les gens qui gardent les troupeaux de boeufs. Le nom *mpiarak'andro* est donné aux bouviers. Cette façon de voir rejoint celle des *mpanandro*, elles reposent toutes les deux sur l'observation du jour. Pour les bouviers, c'est le jour en lui-même qui compte. Ils se réfèrent au jour. Ils gardent les boeufs et c'est ainsi tous les jours, du matin au soir. Pour les *mpanandro*, l'observation est centrée sur l'apparition de la lune, son évolution jusqu'à ce qu'elle ait disparue. C'est tout un cycle qu'il faut observer.

Après le premier quartier, la pleine lune porte le nom de *bory volona*, c'est à dire qu'elle est

ronde. Les *merina* la disent *fenomanana*, elle est pleine. La seconde expression désigne le fait qu'elle est remplie : elle est faste.

Dans le premier cas, elle est entièrement pleine et ronde comme une balle de foot-ball. La pleine lune symbolise la prospérité, la joie. Les enfants jouent avec joie dans la cour, restent très tard dehors avant de se coucher surtout pendant le *volambita*, "le mois fini", la saison de la récolte. Les gens bavardent derrière la case. Enfin, le dernier jour du dernier quartier est appelé *maty volana*, littéralement la lune est morte, elle a disparu. C'est la fin du cycle lunaire. L'observation prend fin. Il faut attendre encore, le prochain jour de son apparition à l'horizon. Ces derniers jours symbolisent les jours des mauvais esprits dits *masantokô, tromba ratsy*, "les mauvais esprits". Ils nuisent aux gens, ils les rendent malades, ils les agressent. Le système *tety andro*, est conçu donc à partir de l'observation faite par les *mpanandro*, devins astrologues. Ils observent à partir des premier jours, ou du premier quartier jusqu'à la fin du cycle lunaire. Cette forme d'observation porte le nom du système *isa lava*, compter à la file.

Ce système part donc du principe de l'observation de chaque jour. Et les jours sont comptés jusqu'au moment où la lune disparaît. C'est la fin du cycle lunaire. Il existe une école d'*isa lava*. Le système *isa lava* est contesté par des *mpanandro*, astrologues ou ceux qui adoptent le système de l'astrologie solaire. Disons que dans le système astrologique lunaire, il existe deux

pincipes, le premier dont on a parlé au chapitre précédent ; ce sont les Anakara et certains astrologues malgaches qui utilisent la méthode moderne, ainsi, par exemple Rakotonirainy, auteur du petit fascicule concernant le calendrier dit "Fanandroana malagasy " ainsi que l'"Alimanaka Analamanga", ce dernier suivant également le calendrier du système solaire ; le second, ou *isa lava* , qu'adoptent des *mpanandro merina* et autres *mpanarakandro* dans les diverses populations côtières. Et c'est sur ce dernier système enfin que porte notre analyse dans ce chapitre.

La méthode utilisée est très simple. Elle consiste à répérer le premier jour de l'apparition de la lune, puis à compter jusqu'à la fin du quartier. Il peut avoir un cycle d'un mois vingt neuf jours ou trente jours. Il est rare de voir vingt huit jours dans un cycle lunaire. Les *mpanandro* qui suivent la méthode *isa lava* utilisent de la même façon les noms des signes du zodiaque qu'on trouve dans le système astrologique solaire. Ils emploient également les termes *vavany* pour la tête, *vontony* désignant le milieu et *vodiny* signifiant l'arrière. Mais, ils ne citent jamais les noms des maisons. Le système astrologique lunaire chez les Sakalava compte trente jours.

Nous allons d'abord voir l'exemple du *isa lava* empruntant le système de maisons *vava*, *vonto*, *vody*. Prenons le calendrier du mois de Mai 1971. Dans ce calendrier, le premier jour du mois Adimizaná , Balance, coïncide avec le Mardi 25 Mai et se termine le Mardi 22 Juin 1971.

((1)) Note de la page 240
Cf. Andriamialy E. in Alimanaka, Malagasy, Fanandroana, 1971 pp. 29-30.

Système du Calendrier *isa lava* et la correspondance avec le calendrier grégorien.

MOIS GREGORIEN			MOIS MALGACHE	
Date		Jour	Date	Vintan'andro
	Mois de Mai			Adimizana
25		Mardi	1er	vv. Adimizana
26		Mercredi	2	vt. "
27		Jeudi	3	vd. "
28		Vendredi	4	vv. Alakarabo
29		Samedi	5	vd. "
30		Dimanche	6	vv. Alakaosy
31		Lundi	7	vd. "
1	Juin	Mardi	8	vv. Adijady
2		Mercredi	9	vt. "
3		Jeudi	10	vd. "
4		Vendredi	11	vv. Adalo
5		Samedi	12	vd. "
6		Dimanche	13	vv. Alahotsy
7		Lundi	14	vd. "
8		Mardi	15	vv. Alahamady
9		Mercredi	16	vt. "
10		Jeudi	17	vd. "
11		Vendredi	18	vv. Adaoro
12		Samedi	19	vd. "
13		Dimanche	20	vv. Adizaoza
14		Lundi	21	vd. "
15		Mardi	22	vv. Asorotany
16		Mercredi	23	vt. "
17		Jeudi	24	vd. "
18		Vendredi	25	vv. Alahasaty
19		Samedi	26	vd. "
20		Dimanche	27	vv. Asombola
21		Lundi	28	vd. "
22		Mardi	29	vv. Adimizana((1))

Le mois Adimizana, dans ce système se situe entre la dernière semaine du mois de Mai et le début de la deuxième quinzaine du mois de Juin. Autrement dit, il se place entre le Mardi 25 du mois de Mai et le Mardi 22 du mois de JUin.

La lune du mois Adimizana se lève le Lundi 24 Mai à quinze heures trente deux minutes. Et elle désparait le 22 Juin à 0 heure environ. Comme elle se lève dans l'après midi du Lundi, le premier jour est compté à partir du jour suivant. Elle est apparue le Lundi à 15 heures 32 ; on ne compte pas encore ce jour-là, le premier jour n'est compté que le Mardi 25. Le mois Adimizana compte seulement 29 jours comme l'indique ce tableau. En principe, on ne doit plus compter le dernier jour, c'est-à-dire le Mardi 22 Juin, puisque le mois est Adimizana. Le mois se termine donc le Lundi 21 Juin, c'e c'est ce qu'on appelle *vodiny* Asombola dans le tableau ci-dessus. Alors, on ne doit plus compter le *vava* Adimizana. Cependant, le vingt-neuvième jour du mois Adimizana est introduit par les astrologues *mpanao isa lava*. Certains *mpanandro*, devins astrologues, qui ont adopté la méthode *isa lava*, qualifient ce dernier jour d'*andro miverna*, "le jour revient". Evidemment dans le tableau, *vava* réapparait le Mardi 22 du mois de Juin. Il ferme le cycle lunaire du mois Adimizana.

Un problème se pose dans le mécanisme du système *isa lava*. Le *vintan'andro*, *vava* Adimizana est déjà compté le Mardi 25 Mai ; est-il possible de compter

deux fois le jour *vava* Adimizana ? Quand on observe le cycle de la lune, aucun jour ne doit se répéter. Mais, dans la méthode *isa lava*, le premier jour de la nouvelle lune doit apparaître à la fin du cycle de la lune. Ce dernier jour joue le rôle de la fermeture d'un cycle en même temps qu'il introduit le mois suivant.

Faut-il donc compter le jour qui ferme ce cycle pour compléter la phase d'un mois de la lune ?

Si on ne le compte pas, le premier jour de la nouvelle lune suivante coïncide avec *vava* Alakarabo. Par conséquent, les *mpanandro* qui ont opté pour le système *isa lava*, ont choisi de compter le jour de la fermeture. Ils le considèrent comme faisant encore partie du cycle de la lune du mois Adimizana.

Certains *mpanandro* utilisent le principe de base de la méthode *isa lava*(voir Maxim R. J. par exemple). Ils comptent les jours dans le système de maison. Mais la manière dont ils calculent le premier jour de la nouvelle lune est différente.

Au lieu d'utiliser l'expression *miverina andro*, ils disent *mamonoandro*, c'est-à-dire qu'ils ne comptent pas la maison *vava* Adimizana. Pour eux, cette dernière demeure peut être remplacé par un qualificatif. Le système reste le même dans ces deux cas malgré une légère différence de dénomination du dernier jour que l'on

considère comme la fermeture d'un cycle lunaire. Et voici l'explication donnée par Sambofialofa, devin guérisseur sakalava concernant le système *isa lava*, que je résume :

> "Dans le système astrologique lunaire sakalava, chaque nouvelle lune change d'un mois à un autre. Quelquefois, un mois lunaire peut avoir 29 jours, dans certains cas, il doit avoir 30 ou 31 jours. Les mois Alahamady, Asorotany, Adimizana et Adijady constituent le cas de 30 à 31 jours. Tandis que les mois Adaoro, Adizaoza, Alahasaty, Asombola, Alakarabo, Alakaosy, Adalo et Alohotsy ont chacun 28 jours. Le mois lunaire pour ces derniers cas ne comptent que 28 jours et l'autre nouvelle lune n'apparait que le surlendemain. Par conséquent, il y a un jour entre le dernier jour du mois et le premier jour de la prochaine lune. Pour les mois Alahamady, Asorotany, Adimizana, Adijady l'écart peut être de deux jours entre la fin du mois précédent et la nouvelle lune. Ces écarts d'un ou de deux jours s'appellent *miverinandro* "le jour revient" dans le système dit *tetiandro* il exprime également les expressions *mamono ray* ou *mamomn roa*, "supprimer un jour ou deux" (1).

Ce système astrologique dépend beaucoup de l'observation directe du premier jour de la nouvelle lune.

---

(1) Enquête 1969, Belo-sur-Tsiribihina, auprès de l'Ombiasy Nagnandroa à Aboalimena - Manambolo.

Un vrai *mpanandro*, devin astrologue, ne doit jamais négliger ce principe d'observation. Dans le système astrologique lunaire malgache, il faut compter en gros 29 jours pour un mois. La nouvelle lune se situe au 30ème jour du mois, pour les mois qui sont portés sur le dos et dans les bras du *vintana renimbintana*, destin mère ou cardinal. En ce qui concerne les mois *renimbintana*, destin mère, la nouvelle lune se situe au trentième jour du mois. Les *renimbintana* ont chacun trente jours pour un mois.

Une année compte 352 jours dans le système astrologique lunaire malgache. Les astrologues Anakara comptent 365 jours dans l'année. Il n'existe pas de *mamono ray* ou *roa* dans ce dernier cas, mais ils suivent le système du calendrier solaire. Chez les Anaraka, Alahamady, Bélier, se trouve toujours au mois de Mars et engendre le mois d'Avril.

Pour bien pratiquer le *tetiandro*, il faut bien observer le premier jour de la nouvelle lune. Si la nouvelle lune apparait pour la première fois entre 0 et 12 heures, il faut compter le premier jour à partir de ce même jour. Si elle se trouve entre 12 heures et 0 heure, le premier jour de la nouvelle lune ne commence que le lendemain.

Pour une même année, 1971, prenons un exemple qu'utilise le système du calendrier solaire malgache.

MOIS EUROPEEN		MOIS MALGACHE	
Date	Jour	vava vonty vody	Mois
Mois de Mai 1971		Tsinana Adizaoza, Mois Gémeaux, 15 fam. 32 m.	
	15 heures 32		
24	Lundi	vv.	Adizaoza
25	Mardi	vd.	"
26	Mercredi	vv.	Asorotany
27	Jeudi	vt.	"
28	Vendredi	vd.	"
29	Samedi	vv.	Alahasaty
30	Dimanche	vd.	"
31	Lundi	vv.	Asombola
Mois de Juin 1971			
1	Mardi	vd.	"
2	Mercredi	vv.	Adimizana
3	Jeudi	vt.	"
4	Vendredi	vd.	"
5	Samedi	vv.	Alakarabo
6	Dimanche	vd.	"
7	Lundi	vv.	Alakaosy
8	Mardi	vd.	"
9	Mercredi	vv.	Adijady
10	Jeudi	vt.	"
11	Vendredi	vd.	"
12	Samedi	vv.	Adalo
13	Dimanche	vd.	"
14	Lundi	vv.	Alohotsy
15	Mardi	vd.	"
16	Mercredi	vv.	Alahamady
17	Jeudi	vt..	"
18	Vendredi	vd.	"
19	Samedi	vv.	Adaoro
20	Dimanche	vd.	"
21	Lundi	vv.	Adizaoza manary
21	Mardi	tsinana Asorotany, nouvelle lune à 0 h 57 m	

Apparemment, cet exemple (1) ne diffère pas du système *isa lava*. Pour ce dernier, le Mardi 25 du mois de Mai correspond à la maison I du mois Adimizana, tandis que dans cet exemple, cette date coïncide avec la maison I du mois Adizaoza.

Or, ils ont un point commun, ils utilisent tous deux le terme *manary*, "rejeter". Le 21 Juin correspond à *vavany* Adizaoza, c'est-à-dire, le premier jour revient. Dans ces deux systèmes, on ne doit plus compter les jours qui reviennent. En aucun cas, on ne compte le jour qui est déjà apparu. Les *mpanandro*, devins astrologues, qui utilisent les deux systèmes *isa lava*, compter à la file, et *fanandroana ara-masoandro*, système astrologique solaire emploient la même expression : *miverin' andro*, "le jour revient". Nous allons prendre un autre exemple ; celui-ci semble être tiré du système astrologique lunaire arabe. Selon Rakotoarisoa, chaque signe du zodiaque est réparti en trois parties : *vavany*, *vontony vodiny* ou la partie antérieure, celle du milieu et la partie postérieure. Et chaque partie porte le nom de *tonom-bintana* qui dure dix jours. Dans un an, il existe 36 *tonom-bintana*, demeures. Chaque *tonom-bintana* a sa signification propre.

---

(1) Voir Rakotonirainy, Kalandiriem-panandroan-bolona Malagasy sy Tetiandro, 1971, Antananarivo.

SIGNIFICATION ET CORRESPONDANCES DES *TONOM-BINTANA*

Signe	Maison	Signification
Alahamady	vv.	Le moi, le corps, le souffle et le commencement de la vie.
	vt.	L'intelligence, l'esprit éveillé ; le milieu de la vie.
	vd.	L'âme, la tolérance ; la fin de la vie.
Adaoro		La richesse
	vv.	Les biens de la jeunesse, les dépenses et les achats.
	vt.	La richesse au milieu de la vie, la position des biens et les dépenses.
	vd.	Richesse dans la vieillesse, le trésor ou la pauvreté.
Adizaoza		Les frères et soeurs.

Signe	Maison	Signification
	vv.	L'aîné, l'entente, le changement de résidence, les occupations.
	vt.	Le cadet, les amis, les collègues; l'écriture, la pensée, les lettres.
	vd.	Les voisins, le savoir, la parole, le langage.
Asorotany		Le devoir
	vv.	Le père, le nom, l'empreinte digitale, la généalogie.
	vt.	La maison, le ménage, la famille, la terre, la nation.
	vd.	La fin de toutes choses, la fin d'une vie.
Alahasaty		Le sentiment
	vv.	L'enfance.
	vt.	L'amour, les plaisirs, l'amitié, le sentiment, la sexualité.

Signe	Maison	Signification
	vd.	Les missionnaires, la visite, l'invitation, la réception.
Asombola		La santé, les travailleurs.
	vv.	La maladie, la poliomyélite, l'appui.
	vt.	Les travailleurs, les animaux domestiques, les mobiliers, la machine, l'esclave.
	vd.	Les produits de la terre, la récolte, le bénéfice, les animaux.
Adimizana		L'union
	vv.	Le mariage, le compagnon de voyage, les relations internes.
	vt.	La séparation, la querelle, le hasard, les insultes, le dénigrement.
	vd.	L'accord, le serment, la signature, l'assurance.

Signe	Maison	Signification
Alakarabo		Les malheurs
	vv.	La mort, le deuil, la tristesse, la peur, le doute, le changement.
	vt.	Les biens d'autrui, les dépenses.
	vd.	L'héritage, les dons, la retraite.
Alakaosy		L'âme
	vv.	Le voyage, l'extérieur, les transports.
	vt.	La politique, la prière.
	vd.	La sagesse, le secret, la voyance, le rêve, le mystère.
Adijady		La récompense
	vv.	La métier, la situation, les bonnes actions.
	vt.	L'honneur, la réussite, le pouvoir, la célébrité.

	vd.	La mère, la sérénité, la chute, le changement.
Adalo		Le renouvellement
	vv.	Les amis, la confiance, l'intérieur .
	vt.	L'invention, le travail, le projet.
	vd.	La protection, la récompense.
Alohotsy		Les dures épreuves
	vv.	Les ennemis, les jaloux, les méchants, les contestataires, l'inimité, la jalousie.
	vt.	Les empêchements, l'errant, les malheurs, la prison, l'hôpital, la caserne, le réconfort.
	vd.	Les animaux, les engins.

(1)

(1) Cf. Rakotoarisoa in Alimanaka Analamanga, Fanandroana, 1979, pp. 32-33.

Les traits caractéristiques de ce système portent sur la division des maisons. Chaque signe du zodiaque a trois maisons : *vavany*, *vontony* et *vodiny*. D'une façon générale, les *renim-bintana*, destins mères portent trois *zana-bintana* comme on l'a vu dans les cas précédents tandis que les *vintana manindroa* n'en portent que deux ; contrairement à ce qu'on a dit auparavant, les *vintana renim-bintana* et *vintana manindroa* portent chacun trois *zana-bintana*. Autrement dit les *vintana*: Alahamady, Asorotany, Adimizana et Adijady ont le même nombre de *zana-bintana* que les *vintana* Adaoro, Adizaoza, Alahasaty, Asombola, Alakarabo, Alakaosy, Adalo et pour terminer Alohotsy.

Aucun *mpanandro* malgache à ma connaissance n'adopte ce système. Les *zana-bintana* sont augmentés de huit par rapport au système astrologique lunaire emprunté au calendrier solaire et de six par rapport au système astrologique lunaire dit *isa lava*. Les maisons qu'on devrait supprimer si l'on se réfère au système des demeures malgaches, sont les suivantes :

- dans Adaoro, on a : *vontony* Adaoro, le milieu, la cinquième maison dans le tableau ;

- dans Adizaoza, on a : *vontony* Adizaoza, celui du milieu ;

- dans Alahasaty, *vontony*, le milieu, la quatorzième maison ;

- dans Asombola : *vontony*, celui du milieu, la dix septième maison ;

- dans Alakarabo : *vontony*, la vingt-troisième maison ;

- dans Adalo : *vontony*, celui du milieu, la vingt sixième maison ;

- dans Alohotsy : *vontony*, celui du milieu, la vingt neuvième maison.

Nous remarquons que tous les *vontony*, milieux des *vintana manindroa* sont supprimés. Autrement dit, le système usité à Madagascar fait abstraction totalement des *vontony* des destins *zana-bintana*. Il va de soi que la signification donnée respectivement à ces maisons n'est plus considérée.

En 1978, dans la revue Alimanaka Analamanga, le même auteur a donné un tableau de maisons comportant 29 demeures. Les demeures portent toujours le nom de *tonon'andro*. Voici la liste des maisons et leur signification respective :

Maison I : Demeure favorisant le sentiment de devoir, les épreuves ; cette demeure est maléfique si on parle du secret de la famille, d'une association, du parti politique.
L'enfant né quelques minutes après la nouvelle lune a une longue vie.
"Les murs ont des oreilles et la parole est comme l'oeuf quand il éclôt, il vole".

Maison II : la réconciliation, le commencement d'un travail, début de toutes entreprises. L'enfant né sous cette demeure est vigoureux.

"Les gens simples ne cherchent pas à se quereller et ceux qui ne veulent pas s'accomoder d'une personnes sont des *mpamosavy*, sorciers."

Maison III : la chance, le compement ; bénéfique pour le voyage, le commerce.
L'enfant né ce jour est maladif.

"Celui qui visite assez souvent est aimé par ses parents et par ses amis."

Maison IV : favorise la jalousie, l'inimité, la querelle, la guerre.
L'enfant né sous cette demeure n'écoute pas les conseils des parents.

"Ramalina, le prudent attache un seul arbre."

Maison V : traduit l'opportunité, les flatteurs, demande l'augmentation de salaire, d'indice, l'honneur excessif.
L'enfant né sous cette maison est maladif.

"Un demandeur ne reçoit jamais un soufflet."

Maison VI : cérémonie du mariage, fonder un ménage, favorable à la demande en mariage d'une jeune fille , la réunion de famille.

L'enfant né sous cette demeure est aimable, docile.

"Habituer l'enfant au droit chemin".

Maison VII : favorable au commencement d'un travail, traduit l'honneur, la récompense.
L'enfant né dans cette maison est gâté.

"Aller travailler même si l'on en a pas envie."

Maison VIII : demeure de la victoire, du pillage ; favorable au commencement des travaux durs et pénibles.
L'enfant né dans cette maison est mal formé.

"Si on a de la bonne volonté, rien n'est pénible."

Maison IX : traduit la maladie, les maladies contagieuses, difficulté au début, réussite à la fin quand on débute un travail dans cette maison . On aura beaucoup d'enfants si l'on célèbre le mariage sous cette demeure.

"Qui ne dit mot, consent."

Maison X : la force, la puissance, le campement, la réalisation d'un projet. Favorable à un accouchement facile.

"Celui qui est fort, mais imprudent, ne peut vivre longtemps."

Maison XI : l'acceptation, un travail débuté dans cette demeure s'améliorera au fur à mesure, projet de grands travaux.
L'enfant né dans cette maison est malin, habile.

"L'aveu d'un coupable devient la raison."

Maison XII : la trahison, la tricherie, dans le combat, favorable à un travail qui ne mérite pas, la malveillance, la méchanceté, l'instabilité.
L'enfant né dans cette maison pourrait être infirme, aveugle.

"L'erreur est humaine, mais celui qui persiste dans cette erreur est fautif."

Maison XIII : la réunion de famille, cérémonie de mariage, favorable à la construction d'une maison, d'un édifice, à la demande en mariage d'une jeune fille. Le mariage célébré en cette date est bénéfique, les époux restent liés longtemps.

"Celui qui est docile reçoit facilement les conseils des anciens."

Maison XIV : cette demeure favorise le talisman puissant, c'est le jour où l'on prend le talisman fort chez l'*ombiasy*, devin.
L'enfant né sous cette demeure est en bonne santé.

"Le tanala qui a perdu son talisman, mieux est de le changer."

Maison XV : la fraternité, la parenté, l'aide sociale ; favorable pour débuter un travail.
L'enfant né dans cette maison ne réussit pas dans la vie, il doit faire attention aux maladies d'estomac et des yeux.

"Celui qui soigne ses biens (animaux, plantations) aura une belle récompense (récolte)."

Maison XV1 : le marché, les rencontres au marché; favorable au commerçant, à la première rencontre.
L'enfant né sous cette maison est à tendance maladive. Il ne faut pas négliger sa santé.

"Saluez les passants, on ne sait jamais qui seront les beaux parents."

Maison XV11 : les voleurs, les rusés ; défavorise le commencement d'un travail.
L'enfant né sous cette demeure sera heureux.

Maison XVIII : le secret, la prière, l'examen de conscience, favorable aux cérémonies dites : *joro*, sacrifice du boeuf, *bilo*, cérémonie de guérison, *tromba*, séance de possession.
L'enfant né dans cette demeure peut être riche.

Maison XIX : l'érudit, le savant, le sacré, le respect des ancêtres ; favorable à la prière ; maléfique pour tout ce qui concerne le corps physique, on ne doit pas y faire la fondation d'une maison d'habitation.
L'enfant né sous cette demeure aime voyager.

Maison XX : Stoïcisme, le héros, le trône. La volonté ne peut pas se mesurer avec les plaisirs dans cette demeure.
L'enfant né dans cette demeure sera difficile.

"Celui qui ose se sacrifier, sera enveloppé par la toile dite *lambamena*, tissu en soie avec lequel on enveloppe le mort."

Maison XXI : les malheurs, le désastre, l'accident, l'échec. L'enfant né dans cette maison sera malheureux, pauvre.

"L'envie d'être riche ne se mesure pas avec la chance."

Maison XXII : la fuite, l'interdit, l'exilé ; favorable à l'immigration.
L'enfant né sous cette demeure est bien protégé.

Maison XXIII : l'indifférence, l'insouciance, la liberté, l'imprévision ; favorable pour débuter un travail.

L'enfant né sous cette demeure aura le visage d'un singe.

Maison XXIV : la bonne récolte, le début du dernier quartier, commencement des travaux durs, le métier artisanal. Dans cette demeure, le *mpitoka*, chef de la famille, n'est pas inquiété.
L'enfant né dans cette maison aura beaucoup d'enfants, avoir un enfant à un âge déjà fort avancé.

Maison XXV : le marché, le long voyage, la caravane, le tourisme ; favorable aux achats, au commerce.
L'enfant né dans cette demeure est malheureux.

Maison XXVI : la danse ; favorise les soucis, la mort, la perte, les jeux et les plaisirs.
L'enfant né dans cette demeure est violent.

Maison XXVII : la famine, la sécheresse ; défavorable au travail, aux travaux des champs, au voyage.
L'enfant né sous cette demeure n'héritera pas.

Maison XXVIII : le tremblement de terre, le malheur, l'étourdissement, l'errant, La demeure considérée la plus néfaste.
L'enfant né dans cette demeure est paresseux.

Maison XXIX : les ténèbres, l'esprit maléfique, la sorcellerie ; néfaste pour commencer un travail.

En dehors de la signification que l'on donne à chaque maison, l'auteur donne un proverbe qui correspond à chacune de ces maisons. Ces proverbes cités illustrent le sens des explications que l'on donne à chaque maison. La première maison étant considérée comme favorable au secret de la famille. Elle est l'image profonde d'une pensée malgache : discrétion totale est gardée sur ce qui se passe dans la famille avant de le soumettre au niveau villageois quand il s'agit d'une chose importante (organisation de la cérémonie, règlement d'un conflit etc..). Le *ohabolana* résulte donc d'une observation de la vie quotidienne.

La formulation des expressions de la part des observateurs résume un mode de pensée. Ce mode de pensée est calqué sur des images que l'orateur donne. Les *mpagnohabolana* sont ceux qui possèdent l'art des discours dans la société malgache. Acquérir l'art de parler traduit un caractère intellectuel, une fonction sociale. L'oralité tient un rôle important dans la société malgache ; elle nous permet de se communiquer, de transmettre les traditions ancêstrales de l'enseignement, des conseils, etc... Nous n'allons pas analyser chaque *ohabolana* qui ressort de chaque maison, car l'auteur ne reproduit les expressions dites *ohabolana* que pour illustrer le caractère essentiel de chaque *tonon'andro*. Il ne peut traduire toute la signification du *vintana* par les *ohabolana*. En effet, l'idée que reporte l'auteur à travers chaque *ohabolana* semble être l'essentiel, puisque chacune d'elle reflète une conception locale vivante dans les diverses pratiques sociales malgaches

4 - 2 - LES MOIS SAISONNIERS

Outre le système des maisons, les devins malgaches procèdent à une autre technique de calendrier. Elle est basée sur les mois anciens, lesquels feront l'objet de notre étude dans ce paragraphe.

Comment peut-on séparer le système de *vintana* du système de mois lunaire ? Ce dernier a pour base fondamentale le cycle lunaire sans tenir compte des maisons. On l'appelle communément *volana*, mois. Ce type de calendrier est le résultat d'une observation à l'oeil nu. L'observation est liée aux jours de la semaine. Un mois compte quatre semaines, ce qui correspond à 29 ou 30 jours. Le cycle d'un mois compte à partir de l'apparition de la lune jusqu'à sa disparition. Tout le monde peut suivre cette évolution lunaire, il suffit de savoir compter. Chaque cycle a son nom. On tient compte également dans ce système des douze mois de l'année et des différentes saisons. La différence qui oppose le système de mois lunaire au système *vintana* repose sur le fait que celui-ci emprunte le principe de maisons au lieu de *andro*, le jour. Parler du *andro vahiam-bolana* implique automatiquement les différentes phases du cycle lunaire et de l'année.

Les douze mois saisonniers

Les douze mois saisonniers d'origine sanscrite sont utilisés depuis longtemps à Madagascar. La série des noms de mois sanscrito-malgache est encore gardée dans le milieu traditionnel de toutes les régions de Madagascar.

Les douze mois sanscrito-malgaches avec leur correspondances :

	Malgache	Sanscrit
1 -	Asaramasay, asaramaimbo	āsādhā
2 -	Asarabe, asaramangitse	çrâvana
3 -	Vatravatra	bhâdrapada
4 -	Asotry	caitra
5 -	Hatsiha	kārttika
6 -	Volarisa	çīrsa
7 -	Volamaposa	pauça
8 -	Volamaka	māgha
9 -	Hihia	jyaiçtha
10 -	Sakamasay	vaiçākha
11 -	Sakave	vaiçākha
12 -	Volambita	jyestha

Les mois indiqués ci-dessus sont issus incontestablement des noms de saisons, puisqu'ils caractérisent le milieu naturel et les activités correspondantes. Plusieurs facteurs font partie de la liste des mois que les Malgaches utilisaient. L'interprétation de la présence de ces deux dénominations chez certains auteurs comme

Ferrand semble trop risqué. Ferrand observe deux formes de mois en usage à Madagascar. L'une se servant de mois d'origine sanscrite (1) serait pratiquée par la population malgache. L'autre se servant des mois du signe zodiacal, serait réservée à la population côtière du Sud-Est de Madagascar. Dans ce dernier cas, seuls les *ombiasy*, la pratiquent. La monarchie merina l'institutionalisa en calendrier national grâce aux *ombiasy* venus de Matitāna.

Dans l'Imerina, elle est donc instaurée après la première. Cette nouvelle méthode de calendrier est désormais mise en pratique dans les lettres adressées a aux différents gouverneurs merina, envoyées par le roi. En tête de la lettre, le mois portant le nom de *vintana* est inscrit, suivent après la date et l'année. Incontestablement, ce calendrier vient de l'arabico-malgache. Les scribes antemoro opèrent de la même façon dans leurs manuscrits. Ce calendrier dénommé, calendrier anaraka est régi par le chiffre 7 qui représente les sept jours de la semaine.

Le Révérend Père Thomas mentionne à propos de l'origine de la dénomination des mois saisonniers malgaches. Les mots malgaches *vatravatra, volasira, volamposa, maʼa, sakamasay, saʼave, asara, asaramasay* ont à peu près la même phonétique que certains noms des mois sanscrits. Il avançait qu'ils auraient invinciblement réveillé dans le souvenir la résonnance des sons analogues de la

(1) Cf. Ferrand in Note sur le calendrier malgache et le fandruna, Revue des Etudes Ethnographiques et sociologiques, Paris, 1908, p. 1

série absolument parallèle des noms des mois indo-aryens"(1)

Les anciens Malgaches ont problement gardé en mémoire les noms des mois véhiculés à travers des siècles qu'ils utilisaient auparavant. Il semble que le Révérend Père Thomas exagère un peu en rapprochant le mois *vatra-vatra*, vers octobre du mot *bhâdrapada* en sanscrit, on pu pourrait accepter à la rigueur le rapprochement , mais en réalité la consonne ne peut pas se transformer en d ; mon hypothèse se vérifie. Quand au mois *volasira* , vers Janvier, il ressemble effectivement à la grande famille austronésienne ; en partant de cette théorie, les Malgaches autochtones avaient des rapports étroits avec le monde de l'Asie du Sud-Est surtout si l'on part de l'hypothèse selon laquelle Madagascar était habité avant les grandes vagues de migration polynésiennes et malaises. Les mots étrangers se sont implantés parmi le peuple qui les a adoptés.

Il peut y avoir donc une double origine des termes employés, expliquant les deux exemples cités pour les mois *vatravatra* et *volasira*. Les différences phonétiques des langages des deux populations autochtones et immigrées qui se sont mêlées, s'altèrent selon les lois rigoureuses d'équivalence. Ces différences peuvent aussi provenir d'une difficulté de mémorisation, où l'étymologie populaire intervient et rattache le mot étranger à des mots déjà connus par simple assonance

(1) Cf. Le Révérend Père Thomas in L'Origine des noms de mois à Madagascar, Bull. de l'Accad. Malgache, pp. 34-35, Tananarive, 1909.

parfois très confuse, ce qui est le cas de notre exemple.

Sur les douze mois saisonniers malgaches, il n'y en a que quatre qui correspondent aux mois sanscrits, ce sont :

- *Volasira*,
- *Volamposa*,
- *Maka*,
- *Asara*.

Les quatre autres ne correspondent que par analogies, par exemple :

- *çaitra* pour *sakamasay* ;
- *vaiçakha* pour *sakave* ;
- *çravana* pour *asaramanta* ;
- *thadrapada* pour *vatravatra*.

Un examen plus attentif mérite d'être fait sur ces quatre correspondances. Le rapprochement ne tient finalement que sur l'assonnance des mots, assonance qu'ils peuvent perdre au fil des années.

Il est fort certain que la première utilisation des mois saisonniers ressemble beaucoup plus à l'origine et s'en rapproche avec évidence si l'on maintient leur origine sanscrite. La contribution des linguistes et des indianistes faciliterait le travail et serait vivement souahitée.

Dans les deux cas, les quatre premiers mois gardent encore la structure du mot d'origine. Ils rejoignent bien évidemment l'explication donnée par le Révérend Père Thomas selon laquelle :

> "Une collation sommaire de ces listes montre à première vue, huit analogies d'autant plus frappantes qu'aucune inversion n'a été faite dans l'ordre des mois malgaches ou indiens pour amener le parallélisme rigoureux qu'on y remarque" (1).

L'indication avancée par le Révérend Père Thomas semble erronée puisque les quatre autres mois saisonniers malgaches cités ci-dessus ne répondent pas à son affirmation. L'affirmation selon laquelle ces mots sont d'origine sanscrite est encore moins vraie. On peut supposer que les Malgaches autochtones avaient déjà leurs mois saisonniers, ce qui est démontré par les noms des mois : *hiaha, volambita, asoty et hatsiha.* Ces quatre dénominations mensuelles n'offrent de prime abord aucune ressemblance par rapport aux mois sanscrits.

Si l'on résume donc, sur douze mois, il n'y a que quatre mois seulement qui aient des correspondances avec les mois sanscrits et les huit autres ont probablement une origine différente de celle des saisons à Madagascar.

---

(1) Voir Révérend Père Thomas in Bulletin de l'Académie Malgache, 1909, pp. 34-35.

Correspondaces des mois saisonniers aux mois occidentaux.

Mois malgaches	Mois Français
Volarisa	Janvier
Volamposa	Février
Volamaka	Mars
Hiahia	Avril
Sakamasay	Mai
Sakave	Juin
Volambita	Juillet
Asaramanta	Août
Asarabe	Septembre
Vatravatra	Octobre
Asotry	Novembre
Hatsia	Décembre

Cette correspondance nous permettra de voir d'une manière systématique, comment les mois malgaches se rapportent aux différentes saisons.

Ces mois anciens sont d'une manière générale utilisés dans tout l'île. Ils correspondent incontestablement aux saisons malgré les climats différents qui caractérisent les différentes régions de l'île. Sur la côte Est où il pleut beaucoup et sur la côte Ouest où le climat est sec, on emploie respectivement le même calendrier saisonnier.

Sur la côte Est, du Nord au Sud, voici les listes des mois saisonniers utilisés :

Betsimisaraka du Nord	Antefasy	Antanosy
Volarisa	Volarisa	Volarisa
Volamposa	Fosa	Volafosa
Hiahia	Hiahia	Iaia
Sakamasay	Sakamasay	Sakamasay
Sakave	Fisakave	Sakave
Volambita	Volambita	Volambita
Asaramanta	Asaramasay	Saramantsy
Asarabe	Asarabe	Saramangitsy
Vatravatra	Vatravatra	Vatravatra
Asotry	Asotry	Safary
Hatsia	Hatsia	Antsia

Sur ces trois listes établies, on remarque une légère différence de dénominations ; par exemple, dans les deux premiers tableaux, le mois Asotry correspond au mois de Novembre. Les Antanosy l'appellent Safary. A part ce terme, les dénominations du mois sont les mêmes. Quant au mois Volamposa, le "mois fosa", le premier et le troisième tableau utilisent le mot *vola* voulant dire mois, tandis que le second tableau passe directement au mot *fosa* pour traduire ce mois de Volamposa.

Sur les Hautes Terres, du Nord au Sud, on trouve les listes suivantes :

Tsimihety	*Betsileo*	*Bara*
Vôlarisa	Valasira	Volarisa
Vôlampôsa	Faosa	Hasiha
Vôlamaka	Volamaka	Maka
Hiahia	Volankiahia	Hiahia
Sakamasay	Sakamasay	Sakamasay
Sakave	Sakave	Sakave
Vôlambita	Volambita	Volambita
Asaramanta	Asaramatsy	Asaramainbo
Asarabe	Asaramangitse	Asaramanitra
Vatravatra	Vatravatra	Vatravatra
Asotry	Asotrizonjo	Mianjolika
Hatsia	Hatsia	Zaray

Encore une fois, les dénominations des mois saisonniers varient légèrement. Sur douze mois, seul le mois *zaray*, décembre, diffère, et cela dans le troisième tableau. Les Bara le dénomment *zaray* alors que les autres régions l'appellent communément *hatsia* . Et dans le pays Betsileo, le mot *zonjo* est rajouté au mot *asotry*.

Pour compléter notre liste, il nous importe d'introduire les listes des mois du grand pays sakalava, dans l'Ouest de l'île. On l'a répartit en trois zones, celle du sakalava de l'extrême Nord, c'est-à-dire Nosy Be, puis celle du sakalava de Marovoay et enfin celle du sakalava menabe.

Sakalava Bemihisatra	*Sakalava Bemazava*	*Sakalava Menabe*
Volasira	Valasira	Valasira
Volamposa	Atsiha	Biray
Volamaka	Zarary	Maka
Hiahia	Hiahia	Hiahia
Sakamasay	Vehimafitra	Sakamasay
Sakave	Sakave	Sakave
Volambita	Volambita	Volambita
Asaramanta	Tsaramaimbo	Asaramaimbo
Asarabe	Tsaramanitra	Asaramangitse
Vatravatra	Vatravatra	Vatravatra
Asotry	Manjoliky	Mianjolike
Atsia	Volafaly	Hatsia

D'après ces tableaux, il est incontestable que les mois saisonniers malgaches ont la même origine et

sont utilisés à travers toute l'île. Certaines régions n'apparaissent pas dans cet aperçu faute de renseignements ou tout simplement parce qu'elles n'existent pas. Chez les Merina et les Antemoro, les mois saisonniers ont perdu leur utilisation. Les Merina, apparemment, n'utilisaient pas de noms de mois anciens. Ils ont emprunté des mois de *vintana* venant des Antemoro. Les Merina et les Antemoro sont les seuls qui aient employé le calendrier dont les mois proviennent des termes du *vintana*, Alahamady, Adaoro, etc... Ce qui explique à mon avis que les anciens mois saisonniers utilisés partout dans Madagascar ne se retrouvent pas chez les deux ethnies. Ils ont choisi le calendrier à base de noms de *vintana* : ce qui fait la caractéristique des Antemoro, groupe islamisé. Malgré l'impact de l'usage des mois de *vintana*, on retrouve encore des traces des mois saisonniers chez les Antemoro. Quand ils donnent des dates dans leurs manuscrits (arabico-malgaches) relatant les évènements, ils mentionnent toujours le jour, le *vintana* correspondant à ce jour, le mois qui correspond au mois saisonnier et l'année ; par exemple, *andru alatsilaini nahu alahaka vula Maka* (1), qui peut être traduit par : "le jour du Lunidi, le deuxième jour de Taureau, le mois de Mars", autrement dit Lundi, deuxième maison de Taureau du mois de Mars.

Vers le 19ème siècle, les Merina institutionnalisent le calendrier Antemoro. L'année est répartie en douze mois, compte trois cent cinquante quatre jours. Ce calendrier est identique au calendrier antemoro du dix-septième siècle.

---

(1) Voir Ferrand, "Note sur le Calendrier Malgache et le Fandruana" in Revue Ethnographique et historique, Paris 19 , p.4.

Les Merina employaient-ils à cette époque-là les mois saisonniers ? Pourquoi ont-ils reconnu le calendrier antemoro ?

Cette question soulève certainement le problème d'influence des nouveaux venus (Antemoro islamisé et Merina) dans une société fortement organisée et l'impact de cette influence dans la vie des Malgaches autochtones. Nous supposons que les populations qui utilisent le même système de calendrier ont la même culture (voir les tableaux des différentes contrées de Madagascar). La Grande île a connu plusqieurs vagues d'immigration (Ottino) et subi de nombreuses influences.

L'exemple Antemoro, groupe islamisé qui envoya des *ombiasy* à travers toute l'île, nous donne un exemple de problèmes de luttes culturelles à Madagascar sur plusieurs siècles, probablement du quatorzième siècle jusqu'au dix-neuvième sicèle, à l'arrivée des européens. Comme les Antemoro étaient jaloux de leur connaissance, les populations autochtones ont été difficielement converti à l'Islam. Ils ont gardé leur savoir pour eux, malgré leur volonté de véhiculer leur connaissance du *hasy*. L'exemple de la colonisation nous apprend également le même problème. Les Européens ont pu s'installer dans l'Imerina parce qu'ils étaient conscients que les Antemoro par leur expérience avaient aidé les Merina à constituer leur royaume. Ils ont reconnu la lacune existant chez les Merina. Ceux ci adoptent plus facilement la culture étrangère que les autres groupes ethniques.

Une population nouvellement installée accepte facilement un système de culture nouveau et d'autant plus si elle a des ambitions politiques.

Les vagues d'immigration successives dans le pays malgache expliquent le phénomène d'intégration et de perception culturelle (voir Claude Lévi-Strauss , Athropoligie structurale deux, chap. XVIII, § 7). A chaque période historique, les Malgaches apprenaient et en tiraient des leçons.

Les Antemoro, islamisés, ont apporté une idéologie culturelle. Les Antemoro se préoccupaient de la conversion des Malgaches autochtones à l'Islam ; tandis que les Merina visaient la politique. Ils se servaient des étrangers, à savoir les islamisés et des Européens pour imposer un système politique dans toute l'île. Les Merina s'appuyaient sur les Européens pour consolider leur pouvoir. Et cela explique le choix des Merina qui utilisaient le système de calendrier antemoro ; ils pousuivent un but politique et ont réusssi.

Flacourt (Histoire de la Grande Ile Madagascar, chap. L.XII, p. 343) nous donne une indication servant de base au calendrier Antanosy. Ce calendrier se fonde à la fois sur le mois saisonnier et le calendrier musulman et dont voici l'extrait :

Asaramai	23 Mai 1637
Asarabe	20 Juin

Asutri		15 Août 1637
Hatsia		12 Septembre
Valasira		10 Ocotobre
Fusa		7 Novembre
Maka		5 Décembre
Hiahia	(Ramadân 1047 H)	2 Janvier 1638
Fisakamasai		30 Janvier
Fasakave		27 Février
Vulambita		27 Mars (1)

Cette année est considérée comme étant l'année du Vendredi, mentionnait Ferrand. Sans vouloir entrer trop dans les détails, nous signalons l'utilisation de l'année du Vendredi et le jour de Ramadân, ce qui est très important chez les musulmans. Le calcul de l'année du Vendredi se fait par un procédé très compliqué qui a pour base le chiffre sept ; le cycle de sept années est observé par les *katibo antemoro*.

L'année malgache se basant sur les mois saisonniers lunaires commence au moment où débute la saison *lohataona*, "début de l'année". Cette saison a un caractère intermédiaire puisqu'elle commence juste à l'arrivée de la saison des pluies.

Ce mois est suivi du mois de Volambita, le "mois fini" ; comme son nom l'indique, c'est un mois où tous les travaux des champs sont terminés, les récoltes

---

(1) Cf. Flacourt, Histoire de la Grande Isle Madagascar, chap. XLII.

prennent fin. Le *loha taona*, début de l'année peut commencer par le mois Asaramanta, Août et finit par le mois Vatravatra, Octobre. C'est la période où les premières pluies commencent à tomber. Plusieurs auteurs ont discuté sur les mois saisonniers malgaches sans dire par quel mois il fallait commencer l'année. Quand Thomas (R.P.) a donné des listes de mois de toute l'île, il commencent par le mois Vatravatra, Octobre. Celui-ci est considéré comme étant le premier mois. Or, c'est le mois où la pluie tombe déjà, les laboureurs défrichent les champs surtout dans les hauts plateaux. Et, en tout cas, ce n'est pas par le mois de Vatravatra que débute la période de *loha taona*, "début de l'année" ; elle termine cependant cette période.

Flacourt dit que "le premier mois Vatrevatre commence à la nouvelle lune de Mars". Il se base sur la saison de la côte Sud-Est de Madagascar dont la période la plus chaude se situe à cette époque de l'année. Cette considération de saison s'étend sur toute la côte Est malgache où la pluie est abondante et le climat différent de celui de la côte Ouest et de celui du Centre. Dans l'Ouest et le Sud de l'île , le climat est très sec, tandis que le froid persiste au centre. Le père Weber, pour sa part, dans son dictionnaire malgache-français affirme que le mois Hatsia correspond au mois de Janvier. Comme le système de mois saisonnier se base sur le système de mois lunaire, il ne correspond pas d'une façon exacte au mois grégorien qui se réfère au calendrier solaire.

Le choix du premier mois saisonnier malgache pose un problème, à savoir celui du climat qui varie

d'une région à l'autre. Les Malgaches observent également l'environnement écologique pour répérer aussi la saison qui peut décaler par rapport aux mois. Dans la région de Manambolo, deux *ombiasy* très réputés (Sambofialofa et Nagnandroa) ne sont pas d'accord quant à la détermination du mois de la nouvelle lune Asaramangitse, Septembre. Le premier se réfère au premier bourgeon de l'arbre *kily*, tamarinier, le second regarde et observe une autre plante du nom *sakoa*. Déjà, dans une même région, les gens discutent chaque année sur la détermination du premier mois de l'année. Elle n'est pas faite selon un calcul rigoureux et exact, les gens suivent la saison qui peut changer d'une année à l'autre. Quelle que soit la différence des climats, Volambita correspond à la fin de tous les travaux des champs surtout chez les riziculteurs. Dans les régions des Hautes Terres, la semence commence au mois de Décembre et Janvier, et se termine vers le mois de Juillet. Dans ce cas, Volambita traduit à la fois le mois de la fin des travaux et la fin de l'année malgache.

Il est donc fondamental d'observer les activités des gens et les diverses saisons à Madagascar pour pouvoir se reprérer.

Quant au calcul des mois, les Malgaches observent la végétation pour donner le mois précis. Les différents climats, la varité des saisons déroutent les observateurs étrangers qui veulent donner les correspondances des mois. D'ailleurs, il n'est pas logique de ne pas tenir compte du climat de la région étudiée ni de la

végétation de la dite zone pour faire correspondre le mois lunaire avec le mois solaire. Ceci amène à mon avis les Antemoro à utiliser les mois d'origine *vintana*, moitié solaire moitié lunaire dans leur calendrier. Ils font abstraction des mois saisonniers utilisés par les populations autochtones. Les facteurs de base des mois lunaires sont tellement changeants qu'on ne pourrait pas faire d'une façon systématique le calcul qui ne tient qu'à l'observation directe. Quiconque peut faire cette observation et donner son avis lors de la discussion après le repas du soir.

Pour mieux comprendre les différentes phases des saisons à partir des mois saisonniers, il importe donc de voir un à un les douze mois saisonniers. Il est important par conséquent de voir en premier lieu les mois interméfiaires qui commencent ou finissent les saisons, car ces mois intermédiaires traduisent bien le décalage des saisons. A Madagascar, il n'existe que deux saisons : la saison sèche et la saison pluvieuse. La saison sèche porte le nom de *maintany*, et la saison pluvieuse où les rivières sont en crues; est exprimée par *asara*. Prenons un à un les mois en suivant l'ordre que j'ai établi :

- *Volasira*, "le mois du sel",

correspondant au mois de janvier. Il est caractérisé par le sel ; c'est le mois où les sakalava ramassent le sel marin. Il fait chaud pendant cette saison. Il est inclus

dans la saison des pluies. Chez les Sakalava du Menabe, aucune cérémonie ne doit se faire durant ce mois, c'est *faly*, interdit. Cette interdiction est propre aux sakalava.

- *Volamposa*, le "mois de genette" (1)

Il correspond au mois de Février, il se trouve en pleine saison d'*asara* caractérisé par des pluies abondantes.

C'est un mois où l'animal *fosa* sort de son terrier et circule beaucoup. Durant ce mois, le *fosa* est très méchant, il peut même attaquer une personne isolée. Le *fosa* est réputé pour dévorer la volaille. Il est fort probable que ce mois vient de l'animal *fosa* de par sa férocité et sa voracité. Besson dit que le mois *fosa*, c'est le moment du débordement des rivières.

- *Volamaka*, le mois de *maka*

Il correspond au mois de Mars ; signalons que le terme *maka* signifie "prendre" en langue officielle. Ce mois est cartérisé par la première récolte du riz pour les populations de hauts plateaux. Dans la région de l'Androna, le riz appellé *vary samihintsana*, riz au long épi sauvage, mûrit pendant ce mois. Les gens de cette région le récoltent pour affronter la période de soudure qui s'abat pendant les deux premiers mois de l'année.

---

(1) Cryptoprocta ferox, Bennet.

Pendant ce mois, on récolte également les maïs plantés au mois de décembre. Il est marqué par la récolte du riz dit *samihintsana*, riz sauvage qui est actuellement en voie de disparition à cause de l'introduction des variétés de riz et des cultures saisonnières comme le maïs, à Madagascar.

Remarquons que pendant cette période de trois mois, c'est la saison pluvieuse. Les gens circulent moins car, les rivières, les ruisseaux débordent, on ne peut pas du tout faire des voyages à pied. On appelle cette période *maitso hahitra*, les "herbes vertes". C'est une période critique pour les populations surtout ceux qui pratiquent l'agriculture puisque c'est la période de soudure. Les greniers sont vides, la récolte ne frappe pas encore aux portes. On attend avec impatience la dernière semaine du mois de Maka, Mars, pour la première récolte.

Elle symbolise également la maigreur dans le milieu paysan : le gibier est encore maigre pendant cette période. Le *maitso hahitra* est réputé, est connu pour son accroissement du taux de la mortalité. Sur ces trois mois, il n'y en a qu'un seul occupé par les travaux agricols. Les observateurs locaux scrutent la culture dont la semence a été faite au mois de Hatsia, décembre, ou Volasira, janvier. Les Sakalava déterrent les racines pendant le mois de Maka.

Ils récoltent les *sosa* (1), les *hetrevo* (2) ils disent souvent : *tsy maty mosary koa ny sakalava*,

---

(1) Sosa : Dioscorea sosa, Jum et Perr.

(2) Hetrevo : Nymphea, tubercules farineux consommés en temps de disette.

laha fa mitondro ny volamaka, "les Sakalava ne meurent plus de faim quand on montre du doigt la lune de Maka".

- *Hiahia,* le "mois d'inquiétude"

Il correspond au mois d'avril. Malgré les premières récoltes de la fin du mois de Maka, Mars, les populations agricoles ne mangent pas à leur faim. Le mois Hiahia est caractérisé par le doute. Chacun s'inquiète de sa culture en se posant la question ::est-ce que la récolte sera bonne ?

Cette question est valable pour les agriculteurs des Hautes Terres car le riz cultivé au mois de décembre pour ceux qui pratiquent le *vary hôsy*, piétinage, atteint la hauteur de la hanche d'un adulte. Il entre dans la phase d'*ankibony* voulant dire que les graines se forment. Et pour ceux qui semencent vers le mois de novembre, ce qui est le cas des riziculteurs *merina* et *betsileo*, le riz atteint la phase de *milango,* c'est-à-dire que les graines commencent à mûrir un par un.

Rappelons rapidement les différentes phases et les diverses appelations du riz à chaque phase de la semence jusqu'à ce qu'il soit mûr.

La première phase est qualifiée de *mamafy vary,* "éparpiller le riz", semer. Une semaine après la semence, les graines éclosent, il porte le nom de *vaky maso*, "les yeux cassés", c'est la seconde phase. Puis, il passe au *mitiry* ou *mitsiry*, les jeunes pousses sortent

elles sont à peine visibles, elles atteignent juste la hauteur de la rizière. La quatrième phase est dénommée par l'expression *mandravina*, où les plants portent des feuilles. Ils ont vingt centimètres de hauteur. La couleur des plants tire entre le vert et le jaunâtre. Quand ils sont tous verts, on dit que le riz est *maitso*, vert ; les plants sont en plein développement. Cette cinquième phase dure beaucoup plus longtemps par rapport aux autres phases, avant que la plante ne passe à la sixième phase. Celle-ci porte le nom de *ankibony*, c'est la période de la formation des graines. Elles se forment à l'intérieur, enveloppées de feuilles comme si le plant de riz était en état de grossesse. Quand les graines sortent, on dit : *miteraka ny vary*, le riz, les graines sortent.

L'observation se concentre sur la formation des grains de riz, on appelle *milango*, c'est que les grains du riz sont parfaitement formés, qu'ils sont pleins. Quelques uns commencent à mûrir. A cette phase-là, l'agriculteur peut commencer à couper un à un les épis pour donner du riz aux enfants et aux vieux qui ne supportent plus la période de soudure. Chez les populations côtières de l'Est qui pratiquent le *tavy*, culture sur brûlis, les femmes munies de leur *fihatsaka*, un petit couteau, coupent un par un les épis. Cette pratique porte le nom de *mitsongo vary*, "pincer le riz". Pendant cette période se trouve le mois Hiahia, correspondant du mois d'Avril. Enfin, la dernière phase, on la nomme *matoy* ou *masaka ny vary*, le riz est mûr.

- *Sakamasay*, "la petite vallée"

Le mot *sakamasay* est composé du mot *saka*, voulant dire chez les Sakalava, la vallée et du terme *masayŋ* petit, cadet. De même, pour le terme *sakalava*, il est formé par *saka*, vallée et *lava*, long. Autrement dit, *sakalava* traduit la longue vallée où habitent des populations de pasteurs et de pêcheurs. Il existe donc les Sakalava Masikoro habitant à l'intérieur et les Sakalava Vezo qui vivent le long de la côte littorale. Les habitants de la longue vallée se nomment sakalava.

Le mois Sakamasay rappelle les décrues des petites vallées. Pendant cette période, il ne reste plus d'eau dans les vallées. Cette observation semble avoir été faite pour la première fois par les habitants de la longue vallée qui ont emprunté cette expression pour déterminer les mois de la saison. Ils l'appliquent par conséquent au mois saisonnier. C'est le mois où la première semence commence entièrement à mûrir ; la période critique de soudure est passée.

- *Sakave*, correspond au mois de juin

Le mois Sakave est composé du mot *saka*, la vallée et *ve* voulant dire décliné. La saison *maintany*, sèche, frappe à la porte. A partir du mois Sakave, *maintsy ny tany*, la "terre se refroidit", le temps commence à se rafraîchir. C'est un mois intermédiaire, on quitte la saison chaude et pluvieuse pour passer à la saison sèche. Les gibiers sont gras en ce moment, c'est aussi la

période de chasse et on pratique également la cueillette.

- *Volambita*, le "mois fini"

Il correspond au mois de juillet. C'est le mois où la récolte prend fin. Le Volambita signifie aussi le mois de "joie", d'abondance. Chez les Sakalava, c'est au mois Volambita qu'on apporte les *lohavogny*, prémices. Toutes les récoltes sont transportées à la grange. Le mois Volambita est le mois le plus propice à toutes les cérémonies (mariage, circoncision, bilo).

Chez les Tsimihety, le mois Volambita est considéré comme la fin de l'année pour un contrat de mariage. Le contrat de mariage prend fin à cette époque, car si le mariage a été célébré au mois Volambita, les dons du mariage dits *moletry*, dons en boeufs, sont restitués à la femme si celle-ci n'a pas quitté son mari, ou si elle n'a pas commis d'adultère pendant plus d'un an. En outre, si pendant une année la femme ne quitte pas le foyer conjugal, c'est qu'elle accepte vraiment d'être l'épouse de son mari.

- *Asaramanta* ou *Asaramaimbo*, le "mois cru" ou "puant" .

Il correspond au mois d'Août. Le mois Asaramanta est connu par ses mauvais temps si l'on se réfère au sens du terme *maimbo*, puant. Lorsqu'on veut garder ce sens

on passe des beaux temps aux mauvais temps. Rappellons que les conditions atmosphériques à Madagascar varient selon les régions, par exemple à la côte Est où il pleut beaucoup, le mois Asaramanta se trouve à la limite du mois de Juillet qualifié de *mando ravin'ovy*, "qui pourrit les feuilles de l'igname", période où la pluie est abondante ; mais il va commencer à faire beau. Ce qui explique par conséquent le sens que l'on veut donner au mois Asaramanta. Dans les régions de hautes terres, on passe l'hiver pour entrer à la saison *mafana*, chaude. Il en est de même pour les régions de la côte Ouest où il ne pleut presque pas, c'est le mois intermédiaire ; on passe de Asotry, la saison d'hiver à la saison chaude. On commence également à sentir la chaleur . Cette chaleur qui ne fait que commencer, agit sur les feuilles mortes, les déchets déposés pendant la saison pluvieuse. Les feuilles, les branches restées dans l'eau durant quatre mois environ se détériorent, pourrissent à cause de la chaleur qui les frappe. C'est l'une des raisons pour laquelle les Sakalava le dénomment Asaramaimbo.

Des rivières, des ruisseaux où il n'y a presque plus d'eau se dégagent une odeur de pourriture. Le mois Asaramaimbo se caractérise donc par l'odeur de pourriture qui empeste l'air pur de la campagne.

C'est pendant cette période aussi que les oiseaux qui pondent n'arrivent pas à faire éclore leurs oeufs. Ils sont *ʼatragna*, ne sortent pas d'oeufs. L'éclosion ne se fait pas normalement. Les Sakalava disent alors que le mois *manta*, "cru". Le passage du froid à la chaleur favorise certainement la détérioration de la nature et explique que les oeufs n'éclosent pas ;

les lits des rivières sont remplis de déchets, de feuilles pourries.

- *Asarabe* ou *Asaramangnitse*, le mois "grand", le mois "parfumé"

Il correspond au mois de Septembre. Comme son nom l'indique, Asarabe est un "grand mois" ; car c'est le mois où l'on peut faire des cérémonies tels que la circoncision, le mariage, les sacrifices. C'est l'une des périodes où les anciens malgaches exprimaient leur joie ; on ne reprend pas les travaux de champs arrêtés depuis le Volambita, mois de juillet. Chez les Sakalava, le mois Asarabe est favorable à toute cérémonie tels le *bilo*, cérémonie de guérison, le *savatse*, la circoncision et même le *fitampoha*, cérémonie dynastique de bain des reliques royales dans le fleuve de la Tsiribihina. La joie, le bonheur, le repos exprimés durant ce mois confèrent à ce mois sa grandeur telle que nous le sous-entend le nom qui lui est donné.

Asara est une saison pluvieuse, *asarabe*, la "grande saison", quant à lui, se définit par une grande joie, une abondance qui sont exprimées par les différentes fêtes célébrées en cette période-là par les Sakalava. D'ailleurs, c'est le seul mois où l'on peut constater la joie des gens. Les cérémonies de *savatse*, circoncision, de *bilo*, cérémonie de guérison, de *fafa lolo*, nettoyage de tombeaux, traduisent le bonheur que les gens peuvent ressentir. Ils dépensent, ils festoient. Une partie de la récolte du mois de juillet est réservée

uniquement à ces fêtes. Les boeufs gras pendant la saison pluvieuse sont voués à être tués à ce mois d'*asarabe* qui est un mois destiné à célébrer les cérémonies de réjouissance. Il permet de montrer qu'un tel a fait de bonnes récoltes au mois de Volambita ; c'est la seule occasion où les gens peuvent se défouler à leur guise ; tel le conçoit du moins la population sakalava.

En dehors de cet aspect de festivité, de cérémonie, Asarabe est caractérisé aussi par la végétation. Comme le mois Asarabe est un mois saisonnier, il ne faut pas négliger la nature qui nous entoure ; c'est à cette période que les bourgeons éclatent, les feuilles se formert. La campagne verdoyante est parfumée ; ce qui explique le nom de ce mois. Asaramangitse, le "mois parfumé" exprime le caractère de la campagne embaumée, les arbres sont vêtus de leurs nouvelles feuilles qui sont formées. L'expression : *mitiry ny hazo laha fa Asarabe*, exprime chez les Sakalava une vie naissante.

- *Vatravatra*, "le mois où la pluie tombe violemment"

IL correspond au mois d'Octobre. Il est caractérisé par une forte pluie, qui tombe à verse, ne dure pas longtemps, mais se répète. L'étymologie du mot *vatravatra* traduit une violence, une précipitation. Quand on dit : *mivatravatra fiang*, "venir violemment" , ceci explique le caractère de ce mois où la pluie tombe précipitamment. Les premières pluies tombent dru et sont des pluies torrentielles. C'est la période de la première pluie sauf dans les régions des Hautes Terres où il ne

commence à pleuvoir que vers la fin du mois de Septembre. Il fait très chaud en cette période de Vatravatra, octobre.

C'est cette chaleur qui provoque des pluies brusques. Le mois Vatravtra entre dans la saison de *loha taona*, le "début de l'année". Les Malgaches le considèrent comme étant le début de l'année, si l'on se réfère au début des travaux des champs. Ce qui caractérise ce mois, c'est que les paysans de plusieurs régions de l'île surtout dans les Hautes Terres malgaches (Pays betsileo, Bara, Merina, Sihanaka et Tsimihety) commencent à travailler les champs.

Ils labourent les rizières, plantent le manioc. Vatravatra est donc le mois où il faut commencer à labourer les terres, tout comme la tombée des pluies est un des points de repère des paysans pour travailler les rizières. Les villageois établissent le programme de travail pour ceux qui adoptent encore le *mifandrika*, le travail en groupe au village. En dehors de l'affairement des gens par les préparatifs, le mois Vatravatra est caractérisé par l'aspect des plantes et des insectes. Dans l'Ouest de Madagascar, dans les zones de mangroves, Vatravatra, octobre est marqué par la recrudescence des moustiques. Une multitude de moustiques volent et piquent tout passant et d'ailleurs, dans certains villages de la côte ouest, on fait un feu non loin du puits où l'on puise de l'eau. On y allume le feu à l'aide des bouses de vaches. La végétation est verdoyante, certains arbres fleurissent, ce qui permet alors aux insectes de se poser sur leurs fleurs.

- *Asotry*, correspond au mois de Novembre

Il traduit le mois pour le bêchage, les travaux des champs. Les travaux commencés au mois Vatravatra, octobre, se terminent au mois Asotry, novembre, surtout quand il s'agit de *asa tanimbary*, travaux des rizières. Si l'on observe le temps, le mois Asotry est marqué par la fréquence des pluies qui ont commencé à tomber au mois Vatravatra. La pluie tombe presque toute la soirée. Elle s'intensifie au mois de Novembre. Les ruisseaux, les rivières se remplissent d'eau. Les arbres fleurissent. C'est sur ces deux aspects que portent les observations des paysans.

Il est à noter également que les éleveurs sakalava envoient leurs boeufs aux *kijana*, pâturages, où l'herbe reverdit, pendant ce mois d'Asotry. Le changement de pâture se fait avec les crues en montagnes, les boeufs ne peuvent plus paître au *baibo*, terre alluvionneuse qui se trouve auprès des rivières ou des fleuves. C'est pourquoi, les éleveurs transfèrent les troupeaux, les bovins au *kijana*, les pâturages.

Nous constatons que ces deux observations dépendent essentiellement de la tombée des pluies pendant ce mois qui arrivent avec les moussons.

Il y a une utilisation différente du terme *asotry*, puisque, chez les Sakalava, *asotry* indique également la saison sèche ; c'est l'équivalent de l'hiver. Il fait froid le matin pendant cette saison *asotry*.

- *Hatsia*, correspond au mois de décembre

C'est le douzième mois de l'année. La caractéristique de ce mois ne tient plus aux particularités que présente la végétation ni aux activités des paysans, il s'agit plutôt de la suite du temps du mois Asotry où la pluie tombe abondamment.

Pendant ce mois de Hatsia, les pluies sont abondantes et presque tous les soirs. Les paysans las de la journée, dorment dans leurs cases, bercés par cette pluie torrentielle en s'exclamant parfois *atsia*... c'est-à-dire "oh, quelle pluie bienfaisante ! Ils pensent toujours aux travaux qui les attendent le lendemain Ceux qui ont terminé leurs travaux, très tôt, le matin, se lèvent et visitent les rizières, examinent les canaux d'irrigation pour voir s'ils ne sont pas endommagés par la forte pluie de la veille au soir.

4 - 3 30 *ANDRO VAKIAMBOLANA*, les jours du mois lunaire

Le système du *andro vakiambolana*, "jours du mois lunaire" fonctionne comme le système de *isa lava*, système à la file. On compte un à un les jours dès l'apparition de la lune jusqu'à sa disparition. Il n'y a aucune référence au système de "maison", on compte tout simplement les jours de un à trente.

Ceux qui suivent et adoptent ce système portent le nom de *mpanarak'andro*, "ceux qui suivent les jours". Nous allons donner ici un exemple de calendrier, fondé sur ce principe. Il est tout à fait différent du système du calendrier luno-solaire.

Chaque jour du mois de ce calendrier a sa spécificité et correspond à une activité sociale. Les *ombiasy*, devins, établissent le tableau de correspondance de telle manière qu'il existe une rubrique de réponses destinées au consultant. Les besoins quotidiens, par exemple : construction d'une case, travaux des champs, achat ou vente de boeufs, sont mentionnés dans les rubriques établies par les *ombiasy*. L'objet de la consultation porte sur le caractère faste ou néfaste du jour indiqué. Le principe de la consultation consiste comme dans le système de *sikidy* à déterminer un jour faste pour une opération de grande importance.

L'exemple donné dans ce paragraphe résulte de la forme la plus simple du système de *manaraka'andro*, "suivre les jours". Il ne suffit pas d'être *mpamintana*, astrologue pour comprendre le système de ce calendrier. L'observation de la nouvelle lune est importante. On compte comme premier jour, le jour où la lune est apparue pour la première fois à l'horizon. Des discussions sont soulevées concernant le moment précis d'apparition de la nouvelle lune que seul, l'*ombiasy*, peut déterminer.

1° Le premier jour signifie : *zafindenomanana*, les "descendants de Denomanana".

Denomanana est un personnage mythique. Il n'est mentionné ni dans les légendes malgaches ni dans l'histoire des traditions dynastiques ou claniques , ni dans la littérature populaire. Son nom indique la richesse fabuleuse de ce personnage. Il est conseillé à ses descendants ou ceux qui veulent avoir sa richesse, de ne pas entamer une activité à caractère économique pendant ce premier jour de la lune. Les *ombiasy* ordonnent même aux consultants de ne pas commencer tout travail important ce jour car il donne un caractère néfaste à toute entreprise. Il empêche tout travail d'évoluer, ou d'être meneé à terme. C'est en quelque sorte, le jour de repos.

2° Le deuxième jour est qualifié de *tsy resy mandriaka*, "ne se laisse pas vaincre".

Il favorise l'*ôly andro*, talisman du groupe. C'est un jour faste. Les *ombiasy*, devins, conseillent aux consultants de faire une prière et de brûler de l'encens ce jour-là. Cet acte s'appelle : *magnemboka ny ôly andro*, "encenser le talisman appartenant au groupe". La famille malgache traditionnelle conserve des talismans provenant de leurs ancêtres. Elle garde pieusement pour écarter les malheurs, se préserver de toute maladie et de tout acte de sorcellerie. Le talisman *ôly andro* est conservé dans un petit panier suspendu au coin d'Alahamady, coin Nord-Est. Il n'est utilisé en principe qu'une fois par an sauf si la famille se trouve dans une situation difficile (maladie des enfants, mort subite des boeufs...). Dans ce dernier cas, le gardien de talisman défait le paquet et le met dans une assiette dans laquelle on a versé de l'eau. Il fait ensuite une prière et asperge chaque membre de la famille de l'eau contenue dans l'assiette.

Parfois, on le prend parce que l'*ombiasy* le prescrit lorsqu'on le consulte.

Le seul jour faste donc pour honorer ce talisman est le deuxième jour de la nouvelle lune. Mais, e exception peut être faite concernant ce jour si l'*ombiasy* le prescrit.

3° Le troisième jour, est dit : *saham-bolamena*, "la vallée d'or".

Le nom du troisième jour du *andro vakiambolana*, mois lunaire, est révélateur de son caractère. Il est

réservé au *tromba*, possession.

C'est le jour où l'on peut appeler les esprits afin de s'incarner en une personne. L'expression *sahambolamena*, signifie le possédé d'un souverain. Le *saha* en terme de possession veut dire le possédé, et *volamena* signifie l'or symbolisant le souverain. L'expression n'inclut que la possession des souverains morts et non pas toute possession par les esprits *tsiny* ou de *bilo*. Cette spécialisation provient de l'emploi du terme *volamena* ; autrement dit, il s'agit du *tromban'ampanjaka*, possession par les esprits royaux. L'*ombiasy* estime que le troisième jour est favorable pour honorer les esprits royaux qui se manifestent par l'intermédiaire de la possession. La possession ne se fait pas d'elle-même.

Elle demande une scéance de préparation pendant laquelle on appelle et invoque les esprits. Un joueur de *valiha*, cithare, celui qui fait la prière sont présents. Les objets rituels comme *sahany*, une assiette en porcelaine et une pièce d'argent (1) sont rassemblés. Si on invoque pour la première fois un esprit, la présence d'un possédé est souhaité. C'est par l'intermédiaire de ce premier que la possession d'un nouveau possédé se fera. Le *saha*, possédé, est le moyen par lequel la communication et le contact se font (V. P. Ottino).

L'image apportée par le terme *saha*, vallée, évoque en fin de compte le rôle du possédé.

---

(1) Pièce d'argent sur laquelle est frappée l'effigie de Napoléon.

4° Le quatrième jour porte le nom de : *milalao vola*, jouer avec l'argent.

Il est favorable au commerce. Dans l'Ouest de Madagascar, des comptoirs arabes furent installés sur les côtes sakalàva avant l'arrivée des Maroseragna. Les plus importants se trouvaient dans la baie de Betsiboka, dans le Manambolo dans l'ancien village de Sahadia, à Tsimanandrafoza dans la Tsiribhina et à Manombo. Ces comptoirs étaient des points de vente et de port où les échanges commerciaux se faisaient entre le monde extérieur et le pays sakalava.

Déjà, à cette époque-là, les Sakalava échangèrent des boeufs et des produits locaux avec les Arabes contre des tissus, des fusils, cela dura jusqu'à l'arrivée des européens. Signalons que Soarano fut un important port de la traite dans le delta de la Tsiribihina au temps du redoutable roi Andriantahoranarivo. Les expéditions sakalava allaient même jusqu'à la côte Est d'Afrique pour chercher des esclaves (1).

A l'intérieur du pays, les Merina venant de l'Est emmenèrent des tissus qu'ils vendaient aux Sakalava.

Malgré ces activités commerciales, les Sakalava ne sont pas des peuples de commerçants. Ce sont avant tout des éleveurs et des guerriers.

---

(1) V. Exposé de J.F. Rabedimy sur l'esclavage au séminaire de Mr G. Condaminas, année 1979-80.

La vente des boeufs ou les échanges à caractère commercial se font le quatrième jour du mois lunaire. Ce jour est donc favorable à la vente des produits et à l'ouverture d'une boutique. Actuellement, cette règle est applicable à la vente des produits au marché. Dans le pays Sakalava, les échanges commerciaux se font dans les agglomérations et dans les points de vente à bestiaux. Les boeufs de l'Ouest vont vers l'Est en Imerina et en pays betsileo. Dans le Mnambolo, le point de vente des boeufs se trouve à Masoarivo et au centre du Menabe à Ankilizato enfin au sud du côté de Manja (1).

5° Le cinquième jour est qualifié de *kely satroka*, "chapeau étroit".

L'image donnée par cette expression est celle d'une personne qui porte un chapeau étroit. Lorsqu'on met un chapeau étroit, on a du mal à l'enfoncer sur la tête. Mais on ne tient pas compte de cette difficulté, ce qui importe c'est de le porter et surtout, la satisfaction qu'on en tire après.

Le chapeau à large bord que portent très souvent les Malgaches les protègent du soleil ardent et de la pluie orageuse malgaches. Rappelons que les Sakalava d'autrefois ne portaient pas de chapeau. Ils avaient les cheveux tressés en boules. On les appelait même *hemitaly*, "beaucoup de cheveux tressés". Le port du chapeau chez les Sakalava n'est devenu courant probablement qu'au début de la colonisation vers 1900. Aucune

(1) Enquête Monographie régionale, 1969. Corpus, Suzanne Chazan.

tradition orale ne mentionne la date précise du premier port du chapeau chez les Sakalava, aucun écrit des voyageurs ne mentionne l'homme sakalava comme porteur de chapeau. Or, il existe une expression : *ny satroka mahafatoky ny loha,* "le chapeau protège la tête" qui désigne l'utilisation de chapeau chez les Sakalava.

Les *ombiasy*, devins guerisseurs, disent que le cinquième jour du mois lunaire est favorable à la construction du village dans un endroit abandonné. Les migrations intérieurs étaient très intenses à Madagascar (Hubert Deschamps) ; pour le cas du pays sakalava, elles partaient du Sud pour aller vers le Nord du moins les Maroseragna. Les déplacements se faisaient par groupe à la rechercher des terres où l'on pouvait élever librement les boeufs. L'*ombiasy* conseille au migrant de construire sa case ce cinquième jour dans un endroit où il n'y avait eu qu'un campement temporaire.

6° Le sixième jour porte le nom de *Ramona*.

C'est le jour de la prière, le jour où l'on formule une demande et encense le talisman hérité des ancêtres. Le terme *fangatahana* traduit par prière, demande, est très souvent repris dans le système du *hasina*. Les occasions pour prier sont innombrables.

Lorsqu'on se trouve dans une situation difficile, on fait la prière. C'est un moyen pour se réconforter. Quand on fait une prière, on se tourne vers l'Est, on s'asseoit les jambes croisées, les deux mains unies

de telle sorte que le creux de la paume s'ouvre, marquant ainsi la demande. On peut avoir recours à une personne extérieure pour faire sa prière, le plus vieux de la famille ou encore, une personne en dehors de la famille. Il est rare qu'on fasse sa prière soi-même.

Dans la prière la plus simple, on invoque Andriananahary, Dieu(x) créateur(s), les *razana*, ancêtres, les *tsiny*, divinités ; la *tany*, terre. *Fikopohana ôly*, encenser le talisman est une occasion de prière. C'est ce que les Sakalava appellent *toka ôly* ; on invoque Andriananahary, Dieu(x) ; les ancêtres illustres qui sont réputés pour leur talisman, les divinités des arbres et de la terre. Les Sakalava invoquent en plus les ancêtres royaux comme Ndremisara, Ndriamandresy puis Ratsikiloly, Rarandra, Ralemena qui sont les plus célèbres parmi les devins sakalava.

Le sixième jour est l'un des jours les plus bénéfiques. Il favorise toute entreprise et tout particulièrement l'*ombiasy* afin de procurer un talisman protecteur.

7° Le septième jour est dénommé *Ramahamady*.

C'est le jour de sacrifice, de l'offrande. Le personnage Ramahamady n'est autre que Rasolo (Voir Rabedimy, Technique du sikily). Le septième jour lui est réservé. Dans le *falitse*, scéance de l'exorcisme, l'*ombiasy* réveille Ramaly ou Ramahamady en l'annonçant en premier et en criant : *Foha ! Ramaly é ! Foha ! Ramaly é !*
Il continue par la citation qui suit, Randriavelo, le

maître de la vie, etc..., il nomme les différents qualificatifs que l'on attribue à ce personnage. Il est important que les *ombiasy* de l'Ouest de citer ce personnage qui est mal défini par l'histoire, dans le *falitse*. C'est un des devins les plus importants dans l'histoire du *hasina*, du système *vintana*. Il est donc nécessaire que le jour Ramahamady soit réservé au sacrifice et à l'offrande.

Les objets, que l'on peut donner en offrande, varient selon les régions et dépendent du contexte écologique. Pour les Vazimba, on utilise la banane, le poisson. Les Mikea, des chasseurs collecteurs, se servent du miel. Chez les Betsimisaraka, l'emploi du riz est fréquent. Les animaux à sacrifier dont le boeuf, le mouton et le poulet.

8° Le huitième jour est dit : *Babahoaly*.

Pendant ce jour, on ne doit pas faire usage de la bêche, ni déterrer les racines, ni enterrer. Selon les *ombiasy*, il semble que le huitième jour du mois lunaire est néfaste aux travaux agricols, puisque la terre refuse de recevoir tout ce qu'on lui donne, et tout ce qu'on y cultive. Dans la pensée malgache, la terre joue un rôle important dans la conception du monde. Non seulement, elle est la mère mais elle est aussi *masina*, sacrée. Elle prodigue la vie ; c'est pourquoi, on la respecte.

Le mythe sakalava intitulé Ramikimiky, le "Boiteux", illustre bien l'idée de sacré. Le personnage

Ramikimiky, propriétaire de la terre, devint *mpagnito vola*, "celui qui tranche la parole". Il refuse qu'on enterre sur sa boule de terre, et qu'on y jette toute pourriture. Celui qui veut une vie meilleure doit respecter la terre sacrée. Dans tout sacrifice et toute offrande, les officiants donnent une part à la terre. Lorsqu'on jette les morceaux de viande vers les quatre points cardinaux, lors d'un *jôro*, sacrifice, on signifie bien ainsi que la terre doit avoir sa part. Il est de coutume chez les Malgaches de verser un peu d'alcool sur la terre avant de le boire. C'est aussi une manière de marquer le respect qui lui est dû.

9° Le neuvième jour est dit : *ravindroa tsy hamangiana*, littéralement "deux feuilles avec lesquelles on ne peut pas rendre visite".

Il est interdit de rendre visite en ce neuvième jour du mois lunaire. Il est néfaste à toute visite.

Le Malgache est strictement lié par le *fihavanana*, lien de parenté. Il est de coutume chez les Malgaches de rendre visite aux parents une fois tous les deux ans si la demeure de ces derniers se trouve dans une région très éloignée. A cette occasion-là, toute la famille ou le représentant du groupe se déplace, la raison en est parfois très simple, à savoir, montrer les enfants aux grands parents, ou, tout simplement, la nostalgie des parents. Il arrive aussi que les parents rendent visite aux enfants. Quelque fois même si l'absence au village est prolongée, le groupe familial envoie un

émissaire pour savoir comment se porte l'un des membres de la famille demeurant loin du village natal. La saison sèche est propice à cette visite. Mais, il est défendu de monter au village le neuvième jour du mois lunaire. Si le jour de la visite tombe le neuvième jour, les visiteurs sont obligés de rester un jour dans le village environnant. Le séjour au village dure un mois et peut atteindre un an, il varie selon la durée de l'absence. Les visiteurs aident les parents dans leurs travaux, cultivent et repartent chez eux après la récolte.

10° Le dixième jour est caractérisé par : *tale be mihembahemba*, "la grande personne à demi-folle".

Ce dixième jour n'est pas favorable aux personnes âgées. Devant une assemblée, lors d'une réunion, d'une cérémonie, l'*ombiasy* conseille aux personnes âgées de ne pas boire de l'alcool le dixième jour du mois lunaire.

Dans le milieu traditionnel malgache, l'alcool ne se boit pas tous les jours. Les paysans s'en consomment qu'en de grandes occasions : cérémonie, visite d'un de leurs parents habitant dans un pays ou village lointain. L'alcool bu à ces moments est fabriqué par les villageois eux-mêmes. On l'appelle *toka gasy*, alcool local malgache.

Les occasions qui permettent la consommation d'alcool dans le milieu sakalava sont diverses :

- lors de *mifandriadriaka*, s'entraider. Les villageois

s'entraident dans leurs travaux, par exemple, lors d'une récolte. Pendant, et surtout après le travail, celui qui invite offre de l'alcool à ses hôtes qui l'ont aidé dans ses travaux.

- Lors d'une cérémonie, on boit de l'alcool en quantité. Chez les Sakalava, il est de coutume que ce soient les gendres qui apportent l'alcool, surtout lors des cérémonies, et tout particulièrement, celles d'enterrement et de circoncision.

- Le *finoman-toaka*, boire de l'alcool, est très occasionnel. Les jeunes gens se rendent au lieu où fermente l'alcool. Ils en achètent au propriétaire et en boivent. Cela peut durer deux jours.

- On offre aussi de l'alcool au *vahiny*, étranger de marque, qui est de passage. L'alcool est dans ce cas un moyen pour exprimer le respect. En général, cela se passe après le repas du soir et ne dure qu'une seule nuit.

11° Le onzième jour est qualifié de *moasy be mitsinjo*, "le grand sorcier guette".

Ce onzième jour est réservé au *mpamosavy*, sorcier. C'est un jour maléfique. Le *mosavy* ou *vorike*, sorcellerie, est courant dans le milieu traditionnel malgache.

Les personnes adultes font très attention aux aliments offerts par quelqu'un qu'on soupçonne

d'être sorcier. On ne doit pas refuser le don mais on ne le consomme pas. On le jette discrètement ou on les offre à une personne extérieure à la famille.

Le onzième jour favorise les mauvaises intentions des *mpamosavy*, sorciers. Tout don fait le onzième jour a toujours un caractère maléfique même si la personne qui l'a offert a une bonne intention. Les *mpanandro*, "ceux qui suivent les jours", conseillent aux consultants de refuser tout don offert ce onzième jour. Signalons que les *mpamosavy*, sorciers qui ensorcellent par aliments, se montrent généreux dans leurs dons. Ils procèdent également à la sorcellerie à distance. Ils sortent la nuit, ils dansent au cimetière, troublant ainsi les gens dans leur sommeil.

12° Le douzième jour est caractérisé par *adibo tahino*.

Il est bénéfique, Il favorise tous travaux. Par exemple, ce jour-là, on entame la culture d'une terre réputée de *misy tsiny*, habitée par les divinités. Autrefois, quand on défrichait pour la première fois la rizière, le cultivateur choisissait le douzième jour. Il est à noter aussi que les *tsiny* habitant dans la fôrêt résident aux *vahy mifehy*, lianes qui forment des noeuds. Il est dangereux de couper les *vahy mifehy* parce que c'est un abri des *tsiny* qui sont méchants. La légende de *vahy mifehy* raconte que : "au moment de coupe du *vahy*, liane, le sang jaillit de la liane coupée" (1).

---

(1) Légende Tsimihety.

Le sang témoigne de la force, du pouvoir des *tsiny*. Une légende du pays sakalava menabe dit : "qu'au cours d'un défrichage, un homme a coupé par mégarde le *vahy mifehy*, la liane à noeuds. Il en mourut. Le *tsiny* s'était plaint auprès d'Andriananahary. Le mort fut convoqué. L'homme dit que c'est par ignorance qu'il a coupé le *vahy mifehy* . A cette réponse, Andriananahary lui rendit la vie. Et il raconta par la suite à ses parents pourquoi il a trouvé la mort. Depuis, les gens font attention au *vahy mifehy*, lianes à noeuds. Si l'on a l'intention de couper les lianes à noeuds, il faut absolument consulter un *ombiasy*. Celui-ci conseillera le jour d'*adibo tahino* : C'est le douzième jour du mois lunaire, le seul favorable à la coupe des *vahy mifehy*, lianes à noeuds.

13° Le treisième jour est dit ; *sorito magnisodrafy*, voulant dire "tracer pour écarter le rival".

Il est défavorable au *jôro*, sacrifice, offrande pour Andriananahary et les ancêtres. Le treizième jour est néfaste à toute cérémonie. Les *mpitoka* ou *mpijoro*, et les *ombiasy*, devins, n'ont pas fonction de ceux qui font la prière ce jour-là.

Voyons brièvement les différentes occasions au cours desquelles on fait le *jôro*. Pendant la fête de la circoncision, on sacrifie un boeuf, lorsque l'on érige un *togny* , autel du village, on fait le *jôro* ou le *toka*, c'est ce qu'on appelle *jôro tanagna*. Lors de ce rituel qui vise à protéger le village, un boeuf est sacrifié pour demander à Andriananahary et aux ancêtres la santé, le bonheur. Lors d'un *voady*, voeu, si le voeu est exaucé,

un boeuf est tué pour remercier Andriananahary et les *razana*, ancêtres.

Les différentes sortes de *jôro* sont :

- *jôro amin'omby*, cérémonie au cours de laquelle on sacrifie un boeuf. C'est le plus connu et le plus pratiqué à Madagascar.

- *jôro amin'akoho*, cérémonie pendant laquelle on sacrifie un poulet.

- *jôro amin'ondry*, au cours de laquelle on sacrifie des moutons ; ce rite est pratiqué dans le Sud de Madagascar.

- *jôro aminy toaka*, rituel au cours duquel on offre de l'alcool aux divinités.

Ces différents *jôro* ne se font que lors des grandes cérémonies. Lors de ces rituels, le *mpitoka*, celui qui fait la prière, se trouve au centre de la cérémonie marquant ainsi qu'il est le seul intermédiaire entre les ancêtres et les humains. Il est à la fois le porte-parole de la famille, du groupe et l'officiant. Il assume donc une lourde charge, il doit déterminer le *vintan'andro tsara* pour mener à bien son rôle. Si le jour de la cérémonie tombe le treizième jour du mois lunaire, il change le jour et il a l'approbation de tous.

14° Le quatorzième jour est qualifié de *solia menafafana*.

Il favorise le talisman à caractère protecteur

Il est donc favorable à l'obtention d'un talisman protecteur. Les talismans à caractère protecteur sont très divers. Les principaux sont :

- *fiaro*, celui qui protège, protège contre les ennemis.

- *famaly ompa*, "la réponse d'une injure", il protège contre les mauvais sorts jetés par les sorciers. Lorsque quelqu'un a jeté un mauvais sort, le talisman *famaly ompa* annule cette malédiction. Il repousse le mal en le transférant sur le sorcier.

- *famindra vogny*, dévie les malheurs jetés par quelqu'un. Ce talisman n'attaque pas le mal, mais il le repousse. Il agit contre les mauvais jours influencés par le *vintana*, destin.

- *mamy aho*, "je suis aimé" est qualifié de doux, celui qui le porte est aimable. Il est aimé par son entourage.

Ces talismans sont classés suivant leurs effets. Signalons aussi que seul l'*ombiasy* peut délivrer les talismans de ce type. Il les fabrique selon sa spécialisation et les besoins des gens qui les réclament. Les élèves *ombiasy* prennent en général des *ody*, talismans pour se protéger contre les malheurs pendant ce quatorzième jour du mois lunaire auprès des maîtres *ombiasy*.

15° Le quinzième jour est dit *dabarera rangitr' ombilahy*.

C'est le jour de la circoncision royale. Chez les Sakalava Menabe, *rangitr'ombilahy*, voulant dire "aiguiser les cornes du taureau" signifie la circoncision réservée aux princes. L'image donnée par ce terme porte sur le taureau prêt à battre, à défendre le troupeau. On transpose cette image sur les jeunes princes qui sont circoncisés ce jour. La circoncision signifie leur passage dans le monde des adultes..

16° Le seizième jour porte le nom de *gisy lahy fagnera,* le jars qui entretient un accouplement avec l'oie".

Ce seizième jour du mois lunaire favorise toutes les relations amoureuses. Ce jour est réservé particulièrement aux jeunes gens qui demandent des conseils auprès des *ombiasy* pour flirter avec les jeunes filles.

17° Le dix-septième jour est qualifié *d'alahimo*.

Il est réservé pour castrer les boeufs mais il est défavorable pour tuer ou sacrifier un boeuf surtout s'il appartient aux troupeaux.

18° Le Dix-huitième jour est dit *saragiragy*.

C'est le jour destiné à la recherche des objets

perdus comme les boeufs volés. Il est favorable à la poursuite des boeufs volés, à la pêche et la chasse.

19° Le dix-neuvième jour est qualifié de *lefona an-tany tsy rôta*, "la sagaie enfouie dans la terre n'est pas dangereuse.

On ne doit pas visiter le cimetière ce jour-là. C'est un jour maléfique. Il favorise les *lolo ratsy*, mauvais esprits.

Les diverses occasions réservées à la visite des tombeaux chez les Sakalava Menabe sont :

- *fafa lolo*, "nettoyage des tombeaux", qui se fait en principe tous les ans. Mais on peut profiter d'un enterrement pour nettoyer la tombe d'un parent dévastée par les herbes.

- *ati-dambo*, "apporter des habits pour les morts". Un parent décédé peut réclamer un objet par l'intermédiaire du rêve qu'il fait subir à un membre de la famille. Cet objet qui lui est cher de son vivant soit être déposé sur son tombeau le jour indiqué par l'*ombiasy*.

- Si un membre de la famille habitant très loin est de passage dans le village, on peut aussi aller visiter les tombeaux.

Tous ces rituels sont interdits par l'*ombiasy* pendant le dix-neuvième jour du mois lunaire.

20° Le vingtième jour signifie *jabora momba lefona*, "la graisse enduit la sagaie".

Il favorise la chasse des gros gibiers tels que les *lambo*, sangliers, les *barea*, boeufs sauvages. La chasse des boeufs sauvages est fréquente dans l'Ouest. Elle a un caractère sportif. Elle peut durer une journée entière. Elle est collective et se prépare d'une façon minutieuse.

21° Le vingt et unième jour est qualifié de *riandakolako*. Il est interdit d'enterrer, de visiter les tombeaux et de faire une cérémonie de retournement de mort ce jour. C'est un jour maléfique.

Les Sakalava ne pratique pas le retournement de mort, cependant, ils font le *asa lo* "travail ou construction de tombeau". A ce moment-là, on érige des *volihety*, des *sary olo*, statuettes ; on sculpte des motifs comme des figurines de boeufs, de crocodiles, des dessins de lutteur. C'est le type de tombeau à sculpture qu'on trouve souvent dans les dunes côtières sakalava. Il existe plusieurs types de tombeaux chez les Sakalava Menabe :

- tombeau à *tseky*, construit de petites gaules en forme d'enclos ;

- tombeau à *fehiloha*, sculpté. Il en existe deux types : . *fehiloha tsotra*, tombeau sculpté simple, *fehiloha volihety*, tombeau sculpté garni de *volihety* ; ce type de tombeau est réservé aux clans Sakoambe et Tsimihety.

- *tranovinta*, "maison parfaite" réservée au souverain.

22° Le vingt-deuxième jour est qualifié de *anakapia magnitsa-damba*, "les petites puces peuvent déshabiller les gens".

Ce jour est favorable à tout flirt, aux relations amoureuses, et à la cérémonie du mariage. Il entretient les bonnes relations au sein du couple. Dans la société sakalava, seuls les *vazimba* pratiquent la cérémonie dite *fandeo*, le mariage. La famille du futur époux offre un boeuf aux parents de la jeune fille pressentie. Le boeuf est sacrifié, le jour du mariage chez les parents de la future épouse. Ceux-ci gardent le bucrâne du boeuf sacrifié. On le met sur la toiture du *mpitoka* du clan, faisant face à l'Est. Actuellement, cette pratique est en voie de disparition.

23° Le vingt-troisième jour est qualifié de *sorito magnisodrafy*, "tracer pour écarter le rival".

C'est un jour favorable pour cultiver la terre réputée de *mahery*. Tany est dite *mahery*, "puissante", lorsqu'elle est d'abord habitée par les divinités qui se manifestent aux vivants violemment. Les *lolo*, esprits, apparaisent fréquemment. Parfois, ils apparaissent en rêve durant plusieurs nuits. Et si une personne se risque à souiller leur lieu d'habitation, il tombe gravement malade.

Très souvent, la maladie se manifeste par des visions de bêtes extraordinaires : par exemple, on voit

des tortues bizarres, des *do*, boas. Génaralement, on ne cultive jamais les terres habitées par les divinités, on ne les défriche pas car elles sont sacrées. Mais les *ombiasy* conseillent de travailler ces terres le vingt-troisième jour.

24° Le vingt-quatrième jour est qualifié de *rafilahy magnito amboa,* le "rival qui extermine les chiens".

Ce jour n'est pas favorable à la chasse, on risque de perdre les chiens de chasse.

Dans le milieu rural malgache, pour dresser un chien de chasse, on écrase sur son nez la bile du gibier pour qu'il retienne l'odeur du gibier. D'après les observations des gens, les chiens sont sensibles aux odeurs amères.

25° Le vingt cinquième jour est qualifié de *tsy azo manakalo andevo,* "on ne doit pas faire des échanges d'esclaves en ce jour".

Il en est de même pour les échanges des boeufs. L'esclave était placé au même titre que les boeufs du point de vue des échanges pendant la période de la traite vers le dix-huitième siècle. On échangeait des esclaves contres des boeufs. Il y avait également des échanges entre esclaves. Par exemple, un homme fort peut être échangé contre une femme et un enfant. Comme la femme et l'enfant ne s'occupe que des travaux domestiques et ne sont pas productifs dans l'immédiat, certains maîtres préfèrent

les changer contre un homme fort et docile. Certains maîtres préfèrent la femme et l'enfant, bien qu'ils doivent les nourrir et donner un mari à la femme. La femme peut engendrer des enfants, qui une fois grands, seront productifs. La femme est un investissement à long terme.

Cette pratique dura jusqu'au début du 19ème siècle. Quand aux échanges de bouefs, on les pratique encore maintenant dans le milieu des éleveurs. Une vache et un veau sont échangés contre un *vositry*, boeuf castré.

26° Le vingt-sixième jour est réservé à la construction du parc à boeufs.

Les parcs à boeufs sont construits à la lisière du village. Un parc à boeufs ordinaire peut couvrir une surface de quarante à soixante mètres carrés. Et il peut contenir quarante boeufs environ. Le parc est construit avec des morceaux de bois ronds qui servent de pieux et des tiges de raphia ou des bambous comme traverses. Les pieux sont plantés tout autour à une distance d'un mètre. Tandis que les traverses sont nouées sur les pieux et espacés de cinquante cetimètres environ. Le portail est large de quatre mètres ou plus, il est formé de quatre ou cinq traverses. Quand les boeufs sont entrés le soir, on plante un pieu au milieu du portail, on y attache solidement les traverses. Chez les grands éleveurs malgaches, on compte les boeufs par parc. La pratique du parc à boeufs trouve son explication dans la recrudescence des vols de boeufs. Pour éviter que les boeufs soient volés, on construit le parc non loin du village. On veille

la nuit dans le parc si le vol de boeufs s'accroit. Les boeufs sont sortis le matin vers neuf heures pour revenir le soir vers cinq heures.

27° Le vingt-septième jour est qualifié de *antsy be landy*. C'est un jour réservé à la culture du riz.

Les Malgaches procèdent de plusieurs façons pour cultiver le riz.

- La première, le *vary afafy* , le "riz éparpillé", consiste à faire piétiner la rizière déjà inondée par des boeufs. On y éparpille ensuite les graines de riz sur toute l'étendue de la rizière.

- La seconde est le *vary tomboko*, cette technique est utilisée sur les régions qui pratiquent les *tavy*, cultures sur brûlis. On défriche la rizière, après une semaine ou deux de défrichage, on brûle les bois coupés ; puis, on nettoie la rizière et on cultive. On pratique cette technique dans les régions forestières de Madagascar.

- Enfin, la troisième est le *ketsa* ou "transplanter le riz". Cette technique est la plus utilisée de nos jours, elle se fait sur les rizières irriguées. Elle est employée dans les régions qui pratiquent les rizières à étages, irriguées et la culture au marais. Au fur et à mesure que l'eau du marais tarit, on y cultive le riz, c'est ce qu'on appelle *vary magnara-drano*, "le riz qui suit les eaux descendre".

28° Le vingt-huitième jour est qualifié d'*Alahimo*.

C'est un jour néfaste. Aucun travail important ne doit être entrepris ce jour-là. Ce jour nuit à la réalisation des travaux et peut causer une maladie grave chez celui qui débute les travaux ce vingt-huitième jour du mois lunaire. Par exemple, on ne construit pas une case d'habitation, ni ne cultive le riz ce jour-là.

29°Le vingt-neuvième jour est réservé à toute culture autre que le riz : la culture du manioc, du maïs, du tarot.

Ces cultures sont secondaires, elle précède l'introduction du riz dans le pays sakalava. Autrefois, les Sakalava ne pratiquaient que la culture du maïs et du manioc. Il est recommandé par les *ombiasy* de cultiver les *haninkotrana*, "aliments secondaires", pendant ce jour.

30° Le trentième jour est interdit pour la cérémonie du mariage. C'est un jour maléfique. On le dénomme *"maty tsy velona*, "mourir pour ne plus revenir".

C'est le jour de repos en quelque sorte, il est interdit de travailler, de partir en voyage ce jour-là. Toute activité doit s'arrêter pour reprendre à la nouvelle lune prochaine.

CHAPITRE CINQUIEME

CONCEPTS DERIVES

DU

VINTANA

5 - 1 *NOTION DU RATSY ET TSARA VINTANA*

Dans les chapitres précédents, nous avons étudié le système *vintana* en tenant compte uniquement de la pratique des *ombiasy*.

La pratique du *vintana* repose sur différents concepts. L'étude des signes du zodiaque est le point de départ de l'analyse du système *vintana*. La notion du *ratsy vintana* "mauvais sort", vient d'une expression usitée par des gens qui ne sont pas devins et qui peuvent appartenir à n'importe quel ordre social. Le sens de cette expression varie selon le contexte de leur utilisation. Nous allons dans ce chapitre donner les sens divers de cette expression à travers quelques exemples.

Les adultes utilisent couramment l'espression *ratsy vintana* mais pour la définir, ils recourent aux devins. Nous allons décrire deux situations différentes auxquelles s'appliquent la notion de *ratsy vintana*.

Dans le milieu des garçons, lors d'une partie

de chasse, on applique cette notion dite *ratsy vintana*.

Lorsqu'une fille tente en vain de se marier, les parents de la jeune fille vont consulter l'*ombiasy* pour demander la raison de l'échec du mariage.

Chez les jeunes malgaches, la chose est à la fois une activité éducative et un loisir. Dès leur jeune âge, les enfants s'occupent des boeufs ou de la rizière suivant le milieu où ils vivent. Parmi les occupations qui forment le chaînon fort de leurs activités, la chasse a de temps en temps sa place. Parfois, même, ils la pratiquent très souvent, en groupe ou individuellement.

Nous allons résumer rapidement les principales techniques de chasse dans le pays sakalava menabé. On y distingue plusieurs types de chasse :

- *mihaza amin'alika*, chasse en groupe avec une meute de chiens. Dans le cas d'une chasse aux sangliers, les bêtes sont poursuivies jusqu'à leur épuisement. Cette partie de chasse peut durer toute une journée. Les chasseurs partent très tôt le matin accompagnés des chiens et armés de sagaies pour se diriger les champs de manioc ou les rizières où sont habituellement les sangliers. La chasse aux sangliers se pratique toute l'année.

- *mihaza*, aller à la chasse se fait en général individuellement, Le chasseur accompagné d'un ou deux chiens se promène dans la forêt et surprend une bande de *tandraka* (Centetes setotus), il les chasse. Ce genre de chasse est saisonnière.

Nous pouvons encore distinguer dans l'Ouest de Madagascar deux techniques de chasse adaptées à deux gibiers différents :

- la chasse aux sangliers, se fait avec le *pongy*, piège constitué d'une fosse creusée dans l'enclos d'un champ de manioc, et au fond duquel un appât est placé. Lorsque le sanglier entre dans le petit enclos, une trappe s'ouvre et il tombe dans la fosse à l'intérieur de laquelle des morceaux de bois pointus ont été installés. Ce type de piège peut également être aménagé, caché par des feuillages sur les pistes que suivent régulièrement les sangliers.

- la chasse aux oiseaux se fait au *fandrika*. Ici, le piège consiste en un bâton flexible, dont une extrémité est plantée dans le sol ou dans la boue d'une rizière, et dont l'autre extrémité est munie d'une corde formant un noeud coulissant. Chaque matin, le chasseur fait la visite de ses pièges. Ce type de piège ne tue pas la proie. La chasse aux oiseaux est pratiquée généralement par les enfants. Ils installent seuls leurs pièges.

Cette technique de *fandrika*, leur étant accessible, les enfants, au petit matin, tendent leur piège dans les chemins où se posent très souvent les oiseaux. Une fois pris au piège et attaché à un bout de ficelle, l'oiseau est traîné par l'enfant à travers champs et vallées. Il devient son compagnon de jeu. Il arrive parfois que l'enfant, distrait, laisse s'envoler l'oiseau. Dans ce cas-là, on dit que *lasamboronan-tanana*, "laisser l'oiseau s'échapper de sa main". Cette expression contient

l'idée de *ratsy vintana*, "mauvais sort". L'oiseau échappe à l'emprise de l'enfant. Il était entre ses mains, il lui appartient déjà et tout d'un coup, la joie de cette emprise s'évanouit. L'enfant est qualifié de *ratsy vintana*, qui a un mauvais sort.

La notion de *ratsy vintana* évolue suivant le contexte. Elle s'applique aussi à une jeune fille en âge de se marier et qui tente en vain de trouver un mari. Pour une Malgache, le mariage est une étape par laquelle il faut obligatoirement passer. Le célibat est honteux. Le mariage est un moyen de perpétuer la descendance. Il n'existe pas de véritable institution pour le mariage chez les Sakalava. En cela, les Sakalava, dans leur quasi-totalité diffèrent des autres populations de l'île. On se marie sans faire de cérémonie. Toutefois, quand les deux conjoints ont des enfants, la cérémonie d'adoption est obligatoire. Il est de rigueur chez les Sakalava de faire une grande cérémonie à cette occasion.

Le conjoint doit faire aussi le *sorontroke*, "cérémonie de grossesse" auprès de la famille de la fille. Le fait de ne pas se marier institutionnellement importe peu pour les filles sakalava. Pourtant, elles emploient l'expression : *tsy mahatà lehilahy*, "elle ne peut pas retenir un homme" dans le cas où une jeune fille ne réussit pas à se fixer à un homme. La notion de *ratsy vintana* s'applique aussi à ce cas, toute fois, son sens est modifié. Le mauvais sort ne dépend que de la volonté des deux conjoints puisque les règles du mariage sont quasi inexistantes.

Dans le pays sakalava, l'homme, tout comme la femme, peut changer à plusieurs reprises de partenaires. Il existe chez les Sakalava une liberté sexuelle. Les unions sont libres. Mais lorsque les deux conjoints ont des enfants, le couple reste très lié même s'il est séparé. L'expression *ratsy vintana* n'est donc pas parfaitement applicable au cas des femmes sakalava. La fille sakalava veut fonder un ménage et surtout avoir des enfants mais en dehors des contraintes du mariage institutionnel. Le concept de mariage en tant qu'institution n'apparaît qu'au niveau de souverains. Les souverains sakalava se mariaient avec des femmes *soa raza*, nobles. Ils pratiquaient l'endogamie qui est traduite par l'expression *foty nono*, "avoir les seins blancs".

Nous allons tenter de définir l'expression *ratsy vintana* en analysant la réaction des adolescents face à leurs camarades malchanceux.

Cette première définition sera propre à ce contexte bien précis. Les adolescents font face à une situation donnée qu'ils acceptent. Ils ne cherchent même pas à l'analyser. Ils se contentent de déplorer la situation de leur camarade. Ils ne cherchent ni à savoir la cause de la malchance de leur camarade, ni d'y remédier et cela même si le contexte est avantageux. Ainsi, le lieu est giboyeux ; il y a une possibilité de chasse. Ils résolvent le problème en octroyant au malchanceux une force néfaste. Et en le qualifiant de *ratsy vintana* on le tient à l'écart. Les jeunes gens ignorent la raison pour laquelle leur camarade est *ratsy vintana*. Ils sont étonnés de sa mauvaise chance. Ils le taquinent

presque. L'expression *ratsy vintana*, dans ce contexte, a aussi un sens humoristique. Au sein du groupe d'adolescents, l'expression *ratsy vintana* peut traduire une hiérarchie. Quand un membre d'un groupe lors d'une partie de chasse est *ratsy vintana*, ses camarades, le considèrent comme inférieur. Le garçon malchanceux se voit attribuer les occupations considérées comme les plus basses. Pendant la partie de chasse, il porte le gibier, prépare le feu, rend tous les menus services. Toutefois sa situation reste temporaire. Arrivé au village, l'événement est relaté. On ne parle que de l'échec du jeune garçon victime de sa malchance.

Cette situation est limitée au cadre et au contexte précis où s'est passé l'évènement. Une fois la partie de chasse terminée, le garçon *ratsy vintana* retrouve son statut vis à vis de ses camarades.

Le langage utilisé par une catégorie d'âge détermine également la place que l'individu occupe dans la société. Il distingue aussi le rang social. Les *olo-be*, "grandes personnes" n'ont pas le même langage que les jeunes adolescents. Aucun groupe d'âge n'utilise une même expression de la même façon.

Dans certains milieux, on rencontre l'emploi de l'expression *ratsy vintana* lors d'un partage et lors d'un échec. Lors d'un partage, lorsqu'un individu tombe sur la mauvaise part, il est qualifié de *ratsy vintana*. Les gens emploient l'expression *ratsy vintana* pour qualifier une personne qui a subi des échecs répétés. Un malchanceux dans la vie peut être qualifié de *ratsy vintana* également.

Nous allons analyser un cas où, l'expression *ratsy vintana* est employée : lorsqu'un créancier vient réclamer son argent à une personne, et que celle-ci le fuit en faisant dire par un membre de la famille qu'elle est absente ; s'il insiste maintes fois vainement, on dit de lui : *mba ratsy vintana ianao tsy mahatratra azy*, "que vous êtes vraiment malchanceux, vous ne la rencontrez pas."

L'expression *ratsy vintana* est une fois de plus utilisée mais avec un autre sens. Elle sert à dissimuler un acte de mauvaise foi. La personne à qui l'on doit de l'argent devient *ratsy vintana* ; le rôle est renversé malgré lui car on lui impose sa nouvelle situation par ruse. La notion de *ratsy vintana* que nous avons vue dans le premier exemple est modifiée dans sa nouvelle utilisation à des fins malhonnêtes.

Pour les adultes, la notion de *ratsy vintana* est complexe. Elle sous-entend une idée qui demande une analyse. La personne, qui applique le *ratsy vintana* à une situation quelconque, a une intuition du mauvais sort sans qu'elle puisse y trouver une explication valable. Cette intuition ne peut devenir réalité que si elle est fondée sur des faits concrets que seule une personne compétente peut fournir.

Le mariage, une fois de plus, illustre le concept de *ratsy vintana*. Par exemple, un jeune homme d'une famille modeste, demande en mariage une fort jolie fille aristocratique. Sa demande échoue pour des raisons de statut social. Si le jeune homme échoue à plusieurs reprises aux autres demandes en mariage, on le qualifiera

de *ratsy vintana*. Ses échecs répétés sont le critère premier pour croire que la malchance est profonde. La première opposition à la demande trouve une explication valable dans le statut social. Les autres échecs n'ont pas d'une manière systématique de fondement acceptable et visible. Le jeune homme ignore la raison du refus mais son entourage, les membres de la famille se posent des questions.

Cette attitude détermine déjà une volonté d'analyser la situation qui s'affirmera lorsqu'on fera appel aux personnes sensées y apporter une explication.

La solution au problème relève du domaine des *olo-be*, "grandes personnes", considérées et reconnues comme telles de par leur âge, mâturité et esprit d'analyse. Aucune autre personne ne peut la fournir. Seule la solution apportée par les *olo be* sera considérée comme valable. Cette caractéristique définit la place d'un individu dans la société.

Nos exemples nous ont permis de voir qu'une même expression pouvait être perçue de différentes manières suivant le groupe social auquel appartenait le locuteur.

Une classe sociale s'affirme par l'emploi de certains termes ou expressions. Lors d'un discours, la personne qui prend la parole est le représentant du groupe. L'exemple du *mpikabary*, orateur traditionnel , désigné par le groupe est très significatif.

Le droit à la parole n'est pas octroyé à n'importe qui. Le choix de la personne qui fera le discours ne se réfère pas à l'âge. L'orateur est choisi sur d'autres critères.

Bien avant la cérémonie, les villageois se concertent sur les deux questions suivantes :

Dans quel groupe la cérémonie va-t-elle se dérouler ?

Et qui prendra la parole ?

L'examen de ces deux questions est parfois l'occasion de litige que l'on doit régler. Le but de cette concertation faite par le groupe intéressé est de mieux contrôler le fonctionnement de la société suivant les normes de la règle sociale traditionnelle que chaque individu est sensé connaître. Le règlement d'un conflit a lieu au niveau des *olo-be*, les notables, acceptés comme tels par l'ensemble des individus dans la société.

Dans le cas d'un individu qualifié de *ratsy vintana* tout le monde le connaît, le plaint, en parle, se pose des questions. Son cas devient l'affaire de tout le monde. La famille nucléaire suit attentivement l'affaire et en discute. Chaque catégorie sociale donne ainsi son interprétation du problème. Pour résoudre le problème, la famille la plus proche fait appel aux *mpahay*, "connaisseurs". Un membre de la famille consulte un *ombiasy*, devin. Il leur demande la cause de l'échec. L'échec est considéré à ce moment-là,

comme étant une maladie. L'*ombiasy*, devin, interroge le *sikily*, géomancie où son *vintana*, astre. Il révèle la cause de l'échec. L'*ombiasy*, devin, a le dernier mot sur le problème posé, droit auquel, personne d'autre ne peut prétendre. Cet exemple révèle et explique la hiérarchie sociale dans le milieu traditionnel malgache. Un adulte quelconque ne peut résoudre le problème d'un individu ; il peut apporter des éléments nouveaux et fournir des suggestions. Mais celui à qui on délègue en dernier recours le pouvoir de parler, de dévoiler le mystère de l'échec, de résoudre le problème, de l'interpréter, est un individu considéré comme compétent, comme spécialiste, reconnu dans la société. C'est alors, enfin, que la cause du *ratsy vintana* est découverte et surtout acceptée.

Le sens que l'on peut donner au terme *vintana* à partir des exemples cités et l'emploi de l'expression *ratsy vintana* s'applique à divers contextes.

De la simple chance, maivaise ou bonne, dont l'explication est peu claire et touche la communauté entière, le sens évolue pour aboutir à celui de destin ou sort. La notion de *ratsy vintana* n'est plus vague, un facteur réside dans une force extérieure dont la clef ne dépend que de l'*ombiasy*.

La place qu'occupe le personnage de l'*ombiasy* est déterminante. Il est le seul à pouvoir interpréter la cause de l'échec. La légitimité de son pouvoir

est reconnue par la société dans laquelle il vit. Il utilise le langage ésotérique qui le différencie du langage commun. C'est ce qui marque son pouvoir, sa compétence vis-à-vis des autres, qui pourrait également, en fin de compte, donner un sens à l'expression ou l'interpréter. Mais ces derniers sont relégués à un deuxième rang. Ils soulèvent le problème mais ne le résolvent pas. Celui qui le tranche se trouve à un premier niveau. A cette troisième catégorie appartient à la couche sociale des spécialistes, des analystes. Ce sont les initiés au *hasina*, système de connaissance.

Passons brièvement à l'expression *tsara vintana* qui signifie "bonne chance". Elle s'oppose à *ratsy vintana* que l'on vient de voir. Elle nie même le sens de l'expression *ratsy vintana*. Les deux expressions sont opposées quant au sens par la présence de deux termes *ratsy*; "mauvais", et *tsara*, "bon".

Mais elles tournent toutes deux autour du mot *vintana* qui est l'objet de notre étude. L'expression *tsara vintana* n'est pas réservée à une catégorie sociale précise. Elle est employée à différents niveaux de la société. Notre analyse se bornera donc aux différents contextes d'utilisation de l'expression qui caractérise le comportement de la masse. Par exemple, l'orsqu'une personne traverse à la nage une rivière infestée de crocodiles et qu'elle arrive saine et sauve sur l'autre berge, elle est déclarée *tsara vintana*. La volonté et le courage ont pu accroître sa chance. Mais ces critères sont négligés pour expliquer la situation. Pour un Malgache, ils ne paraissent pas suffisants pour analyser

sa réussite car on sait pertinement que dans la majorité des cas, celui qui traverse à la nage cette rivière grouillante de crocodiles, trouve la mort. Le cas de cette personne est considérée comme exceptionnel. Elle a risqué la mort et y a échappé par une chance extraordinaire. La réaction immédiate de son entourage est de lui souhaiter : *maharavoravo*, qu'il se réjouisse de son merveilleux sort.

Si la même personne échappe de nouveau à un autre danger, sa chance est confirmée et elle suscite des questions chez les observateurs, qui se demandent si réellement la personne est née sous un bon *vintana* ou si un autre facteur est intervenu.

Dans le milieu malgache, les gens ne croient pas entièrement à la bonne étoile. Sa chance peut provenir de l'homme lui-même, de son courage, et dans ce cas là, il est né sous un bon *virtana* mais elle peut s'expliquer aussi par la possession d'un talisman personnel tenu secret (1).

Dans ce dernier cas, sa chance n'est pas entière, elle a été accrue par les pouvoirs d'un talisman. La possession d'un talisman est fréquent dans le milieu malgache. La connaissance de ce fait crèe le doute chez les observateurs en ce qui concerne son *tsara vintana*. Les observateurs avertis supposent que la personne possède un *fiaro*, talisman protecteur.

Ce critère prédomine dans l'explication que l'on donne à sa chance mais on évite de le dire ouvertement. L'entourage se contente de dire :

---

(1) Cf. Lars Vig.

mba tsara vintana, "il a une chance inouïe".

En utilisant cette expression, les observateurs couvrent une réalité sociale qui est la généralisation de la possession du talisman. Les observateurs se contentent de louer l'heureux homme, même on le considère comme un héros. Cependant, on n'en fait pas un modèle puisque sa chance n'émane pas complètement de sa personne. On ne tentera pas de l'imiter d'emblée sans connaître la cause véritable de sa réussite.

L'emploi de l'expression *tsara vintana*, "bonne chance", est dû à une constatation directe. Elle naît d'une réaction spontanée. Elle n'est pas basée sur une analyse la plase d'acclamation étant suivie d'une phase de doute et de réflexion collective.

Quant à celui qui est qualifié de *tsara vintana*, "bonne chance", ou "chanceux", aucune joie particulière n'émane de lui. Il sait qu'avant d'atteindre son but, il a fourni beaucoup d'efforts. Avant la traversée de la rivière, il a sondé les lieux par où il pouvait passer, et cherché le moment favorable pour sa traversée. Il connaît absolument l'endroit. Il ne dévoile pas aux autres la connaissance qu'il a du lieu. Il ne participe pas directement à l'explosion de joie de ceux qui lui disent : *tsara vintana*. Il ne dément rien mais reste secret sur sa réussite.

A partir du second exploit, son succès ne cesse de s'accroître. Conscient de son intelligence, il est sûr de lui. Il accepte le qualificatif que les gens lui ont donné. Il sait pertinemment qu'il ne se

fie pas seulement à son intelligence et à son habileté, car il possède un talisman protecteur qu'il garde secrètement.

Le *tsara vintana* a une attitude d'acceptation de sa situation. Ce n'est pas par lui que le qualificatif donné se répand dans son milieu. Ce sont les gens qui lui ont attribué ce privilège. Être *tsara vintana* est un privilège et suppose une certaine considération de la part de l'entourage.

Toutefois, ce qualificatif ne lui donne pas une place dans la hiérarchie sociale. Et c'est pour cette raison que l'individu qualifié de *tsara vintana* brave les difficultés. Il veut assouvir son ambition.

L'expression *tsara vintana* permet une ascension sociale, dans la mesure où le comportement de la masse des gens la confieme, après avoir reconnu les actes héroïques de celui qui est qualifié de *tsara vintana*.

En termes de pouvoir, le conte Beadala (1) est une illustration du *tsara vintana*. Beadala, "le grand fou" accède au trône grâce à ses observations attentives du lever du soleil. Tous les sujets furent conviés à une épreuve proposé par le *mpanjaka*, souverain : celui qui arrivait à trouver le moment précis du lever du soleil devait lui succéder sur le trône.

---

(1) Enquête faite en 1971, en pays Sakalava Menabe, ORSTOM, Corpus Contes et Légendes, Classement.

Au petit matin, tous les sujets se réunirent munis chacun d'une conque marine dans laquelle celui qui trouverait le premier ce moment précis devait souffler pour avertir le *mpanjaka*, souverain.

Beadala, "le grand fou", se retourna, srutant le sommet d'un arbre *kily*, tamarinier ; il put capter le premier le lever du soleil, et ainsi, accéda au trône, bien que simple sujet. Cela lui valut la réputation d'être *tsara vintana*. En fait, l'idée de Beadala était à la portée de n'importe qui, mais lui seul eut cette idée, et ce fut pour lui le succès. L'expression *tsara vintana* et celle de *ratsy vintana* sont toutes les deux des expressions de résignation.

5 - 2 NOTIONS DE *MAFY*, "FORT" ET *MALEMY*, "MOU" *VINTANA*

Mafy ou *mahery vintana*, ces deux expressions sont très utilisées dans le milieu des *ombiasy*, et plus précisement dans le cadre du système astrologique.

Le terme *mafy*, qui la fonde, signifie "fort", "puissant". Les destins forts peuvent influencer ceux qui sont dits faibles. Mais, d'une façon générale, cette expression s'applique aux natifs de chacun de ces *vintana*. Nous remarquons qu'elle n'est pas employée par des profanes comme dans les cas de *tsara*, bon et *ratsy* mauvais *vintana*. Pour déterminer que tel destin est fort par rapport à un autre, il faut avoir un minimum de connaissance du système astrologique. Pour pouvoir le déterminer, les *ombiasy* emploient le principe d'opposition et de comparaison. Il est évident que la détermination du moment et de l'influence d'un *vintana*, destin d'un natif de tel jour, et la recherche du destin propre à ce natif ne peuvent être réservées qu'aux *ombiasy*.

L'emploi de cette expression est donc réservé aux spécialistes en matière de *vintana*. Les destins des parents sont comparés aux destins des enfants ; le destin d'un souverain est comparé aux *vintana* de ses sujets. Le jour et l'heure de naissance des enfants nés dans un groupe sont strictement surveillés. Il faut noter également que les *vintana* des garçons sont comparés

à ceux des hommes, les destins des filles à ceux des mères. Lorsqu'un enfant naît dans une famille, outre son sexe, l'*ombiasy* demande sous quel *vintana* l'enfant est né.

Tous les *renimbintana*, "destins mères", sont considérés forts par rapports aux *zanabintana*, "destins enfants".

Rappelons que les *renimbintana*, "destins mères" sont :

Alahamady, le Bélier ;
Asorotany, le Cancer ;
Adimizana, la Balance ;
Adijady, le Capricorne.

Chacun d'eux porte deux *zanabintana*, "destins enfants" ; par exemple, Alahamady est considéré comme plus "fort" que les deux *vintana*:: Adaoro, le Taureau, et Alohotsy, les Poissons. Autrement dit, tous les destins cardinaux sont "forts". Lorsqu'un enfant est né sous le *vintana* Alahamady et son père sous le *vintana* Adaoro, ce dernier est moins puissant. Alahamady est plus fort parce qu'il est un *renimbintana*, "destin mère", cardinal.

Pour comprendre la relation de puissance qui existe entre les deux catégories, citées de destins, *renimbintana* et *zanabintana*, il faut comprendre le schéma selon lequel est organisé l'ensemble des destins. Il est évident que ce schéma et cette organisation ont

un rapport avec la notion de l'espace-maison que les *ombiasy* ont conçue. Le *zoro firarazana*, "coin des ancêtres", a son importance dans l'explication du *vintana mafy*, destin fort. Tout s'oriente par rapport au coin nord-est destiné aux ancêtres ; le *vintana* Alahamady se trouve dans ce coin. Or, le destin Asorotany est réservé à tout ce qui touche aux ancêtres, il est le domaine des ancêtres également. Et, à travers cette orientation, le respect que l'on doit aux ancêtres lui donne sa valeur.

Dans la pratique du système *vintana*, le *vintana mafy*, destin fort est conçu à la fois selon la représentation symbolique et suivant l'ordre hiérarchique. Ainsi Alahamady réservé aux souverains est plus puissant par rapport à Adizaoza, les Gémeaux sous lequel est placé l'ordre des esclaves. L'ordre hiérarchique est respecté.

Les rapports demeurent, quand, suivant toujours un ordre hiérarchique, on prend en considération une notion de respect : ainsi *reny*, la mère, est toujours plus respectée que *zanaka*, le fils ou la fille. La conception de l'ordre hiérarchique et de l'ordre cosmologique se conjuguent dans la pensée malgache. Jamais *reny*, la mère, n'est inférieure à son fils. Il en est de même pour le coin des ancêtres qui ne pourra pas être au coin des esclaves.

Dans l'ordre cosmologique malgache, un rapport existe entre les ancêtres et les autres catégories d'esprits. Les ancêtres y occupent une place prépondérante. On les invoque à chaque prière, dans

les rituels, dans les cérémonies. Ils viennent juste après Andriananahary. Celui-ci est au sommet du système cosmologique et il en forme en même temps la fermeture. Rien ne domine Andriananahary. Les ancêtres entrent également dans l'ordre cosmologique des esprits, qui se subdivisent en ancêtres et esprits *tsiny*. Ces derniers sont évoqués pendant le rituel de fabrication de talisman. Ils sont également des esprits errant appelés *lolo*.

Schéma de l'ordre cosmologique.

ANDRIANANAHARY
Dieu(x) créateur(s)

RAZANA
ancêtres

RAZAN'AMPANJAKA — ancêtres des souverains
RAZAM-BOHITSE — ancêtres des roturiers

TSINY
divinités

LOLO
esprits

Dans ce schéma, le domaine des esprits *lolo* ou *angatra* se trouve à la dernière catégorie. Ils sont, parmi ces esprits qu'on invoque dans la prière du rituel de fabrication du talisman, inférieurs à la catégorie

des ancêtres. Les détenteurs d'un talisman fort ou faible, bénéfique ou maléfique évoquent les *lolo*, esprits errants. Les *ombiasy* les localisent dans la forêt, dans les montagnes, dans les eaux. Les esprits *lolo*, qui se trouvent dans les eaux sont appelés *lolo an-drano*, "esprits des eaux" ; ceux qui se trouvent dans les montagnes sont appelés *lolo an-tety*, "esprits des montagnes" . Les *lolo an-tety*, esprits des montagnes, ont leur résidence, soit, le plus souvent, *ambodikily*, "au pied d'un arbre *kily*", tamarinier, soit, au pied d'un baobab, *zaha* (1) chez les Sakalava.

Schéma

LOLO
angatra
esprits errants

lolo an-tety esprits des montagnes	lolo an-drano esprits des eaux
tany masy endroit sacré	doany lieu interdit

Les esprits *lolo an-drano*, "esprits des eaux", se trouvent souvent dans un lac, dans une embouchure, dans une eau profonde. Ces lieux portent communément le nom de *doany*. C'est un lieu sacré, interdit par exemple, le *doany* de Ramena dans le nord de Madagascar.

(1) Nom scientifique.

Une autre forme de la notion de *mafy*, "fort", dans le système astrologique apparaît dans un exemple que allons exposer, soit celui des *vintana manindry hatoka*, "signes du destin qui tiennent les autres par le cou".

Selon l'ordre établi qu'on a ttribué aux signes du zodiaque, les *ombiasy* pensent qu'un destin en tient un autre par le cou. Cette image exprime une idée de puissance. Chez les Malgaches, il est interdit de tenir une personne adulte par le cou. On ne peut le faire qu'avec un enfant. Si par hasard, on touche la nuque de quelqu'un, on doit présenter ses excuses. Le fait d'être tenu par la nuque indique une soumission. Il en est de même pour une personne que l'on tient par la tête. On ne doit jamais toucher la tête d'un *olo-be* , "grande personne".

Voici le tableau des signes qui tiennent les autres par le cou :

Alahamady	tient par le cou le destin		Adaoro
Adaoro	"		Adizaoza
Adizaoza	"		Asorotany
Asorotany	"		Alahasaty
Alahasaty	"		Asombola
Asombola	"		Adimizana
Adimizana	"		Alakarabo
Alakarabo	"		Alakaosy
Alakaosy	"		Adijady
Adijady	"		Adalo
Adalo	"		Alohotsy

Suivant ce tableau, les *zana-bintana* qui tiennent par le cou les destins *renim-bintana* sont :

Adizaoza	tient par le cou le destin	Asorotany
Alahasaty	"	Adimizana
Alakaosy	"	Adijady
Alohotsy	"	Alahamady

Ces quatres *zana-bintana*, destins mineurs, sont toujours considérés moins puissants que ces *renim-bintana*, destins mères, qui sont tenus par leur cou. En effet, dans ce cas, l'idée de *mafy*, "fort", exprimée par la position des signes qu'on leur a attribuée, n'est pas prise en considération. L'idée dégagée dans ce paragraphe est la notion de respect et de soumission.

5 - 3 *VINTANA MIFANOHITRA*, LES DESTINS OPPOSES

La notion d'opposition dont nous allons parler dans ce paragraphe se fonde sur la position de chaque *vintana* dans l'espace-maison. Cet espace porte le nom de : *anak'andriamiary* , "fils du prince Miary". La place qu'occupe chaque signe traduit déjà cette notion d'opposition. Car un signe est placé devant un autre.

- Récapitulons les *vintana* qui s'opposent :

Alahamady s'oppose à Adimizana
Adaoro_____ " _____ Alakarabo
Adizaoza___ " _____ Alakaosy
Asorotany__ " _____ Adijady
Alahasaty__ " _____ Adalo
Asombola___ " _____ Alohotsy

- Regroupons les *renimbintana*, "destins mères" :

Alahamady s'oppose à Adimizana
Asorotany__ " _____ Adijady

- Tandis que, parmi les *zanabintana*, destin mineurs

Adaoro s'oppose à Alakarabo
Adizaoza___ " ___ Alakaosy
Alahasaty__ " ___ Adalo
Asombola___ " ___ Alohotsy

Le système d'opposition appliqué au système *vintana* suit le système de la direction cardinale (Est, Sud, Ouest, Nord). Projetons les *vintana* dans la maison d'habitation :

le coin cardinal nord-est est occupé par Alahamady
le sud-est_____ " _____ Asorotany
le sud-ouest_____ " _____ Adimizana
le nord-ouest_____ " _____ Adijady

Sur les côtés, les signes qui les occupent sont :

- la face Est est occupée par deux *vintana* qui sont : Adaoro et Adizaoza ;
- la face Sud est occupée par deux *vintana* qui sont : Alahasaty et Asombola ;
- sur la face ouest, on a également deux *zana-bintana*, ce sont : Alakarabo et Alohotsy ;
- enfin, sur la face nord, on a ausi deux *zana-bintana* ce sont : Adalo et Alohotsy.

Si l'on se réfère aux endroits où se placent les gens dans la maison d'habitation, on constate que la place occupée en règle générale par chaque catégorie de personnes correspond à une orientation cardinale, et par suite, à un signe du destin. Ainsi, les hommes s'assoient contre les faces est et nord ; les femmes s'installent à l'ouest et au sud, de même que les enfants.

Dans le cadre du système *vintana*, les hommes s'assoient donc en Alahamady et Asorotany ; les femmes et les enfants en Adimizana et Adijady. Dans l'espace restreint qui est la maison, chaque emplacement est chargé des valeurs symboliques d'un *vintana*

Cependant, dans la répartition des personnes à l'intérieur de la maison, ce ne sont pas les valeurs symboliques des différents *vintana*, qui sont prises en considération, mais l'orientation cardinale et la hiérarchie des classes d'âge et des statuts.

Les significations données à chaque signe ne sont pas prises en considération, puisque l'orientation cardinale est primordiale dans cette analyse. L'Est correspond à la tête, il symbolise les *olo-be*, "grandes personnes". L'ouest, réservé aux femmes et enfants, correspond aux pieds. Dans le cas de l'espace cérémoniel, on retrouve le même schéma. L'Est est privilégié, réservé à tout ce qui touche au sacré. Mais, ici, il faut bien préciser que l'espace qui joint les points Alahamady au point Asorotany, est considéré comme sacré, c'est le côté est. Par opposition, l'ouest est l'endroit réservé aux femmes dans l'espace cérémoniel, il correspond aux signes Adimizana et Adijady. Entre ces deux signes, les invités prennent place. Dans cet exemple, la notion d'opposition porte sur la fonction sociale et l'ordre hiérarchique.

Dans le système du *falitse*, exorcisme, l'est représente la force, la puissance, la croissance. L'ouest est qualifié de *fagnaria ny raty*, "là où l'on jette les mauvais sorts, les déchets". On a par conséquent le schéma suivant :

Est	Ouest
tête	pied
ciel	terre
sacré	profane

Le mythe merina suivant donne un bon exemple de la notion d'opposition entre la terre et le ciel :

> "La terre, dit-on, partit en éxpédition contre le ciel, avec l'intention de le combattre. La Terre et ce qu'elle contenait s'entendirent pour se soulever ensemble, et les rochers devaient être des boulets à lancer contre le Ciel. Le moment choisi fut le lendemain très tôt, mais les plaines et les vallées lanbinèrent, se mirent en retard, elles ne prirent leur repas qu'en plein jour ; de telle sorte qu'elles étaient à la traîne et elles ne firent pas route avec le reste de la troupe. C'est ce qui fait, dit-on, la différence entre les vallées, les plaines et les montagnes ; et c'est aussi la raison pour laquelle la terre et le ciel ne sont pas confondus, parce que la Terre ne s'est pas soulevée d'un bloc" (1).

Cette querelle entre le Ciel et la Terre est à l'origine de la position dans l'espace qu'ils occupent maintenant l'un par rapport à l'autre. Ce passage illustre bien l'idée d'opposition en donnant une image de conflit, de querelle entre les deux points opposés.

---

(1) Voir Dahle et Sims, Anganon'ny Ntaolo, pp. 309 - 310.

Les points cardinaux *avaratra*, nord, et *atsimo*, sud, correspondent aux *vintana* suivants :

- le point cardinal *avaratra*, nord, commence par Alahamady, le Bélier, et se termine par Adijady, Capricorne. Le côté nord est occupé par quatre *vintana* qui sont, de droite à gauche, successivement :

Alahamady, Bélier,
Alohotsy, Poissons,
Adalo, Verseau,
Adijady, Capricorne ;

- le point cardinal *atsimo*, sud, commence par Asorotany, Cancer, et se termine par Adimizana, Balance. Les *vintana* occupant ce côté sont :

Asorotany, Cancer,
Alahasaty, Lion,
Asombola, Vierge,
Adimizana, Balance.

Visiblement, ces huit *vintana* sont opposés. Dans le système de représentation, les *ombiasy*, devins guérisseurs, disent que le point cardinal *avaratra*, nord, représente la *valibe*, "grande épouse" ou la première épouse ; le point cardinal *atsimo*, sud, est le domaine de la *valimasay*, "petite épouse". Le fait de donner aux diverses épouses des domaines particuliers traduit déjà la pratique de la polygamie dans le système du mariage traditionnel malgache. Les hommes malgaches étaient polygames avant le christianisme. Toutefois, la polygamie n'était pas généralisée. Tout homme ne pratiquait pas la polygamie, certains n'avaient qu'une seule femme mais ils prenaient femmes à plusieurs

reprises. La pratique de la polygamie a un lien étroit avec le système économique.

Les polygames sont les riches de la communauté. Plus il est riche (en boeufs), plus un homme peut avoir d'épouses. De nos jours, la polygamie est encore pratiquée dans certaine régions. Et, dans le milieu urbain même, cette pratique n'est pas totalement abandonnée, mais elle apparaît sous une autre forme.

En effet, les citadins ont des *vadikely*, "petites épouses", terme qui peut se traduire par "maîtresses". L'institution de la première épouse, *valibe*, découle du système traditionnel, où le mariage est arrangé par les parents du jeune homme et de la jeune femme, sans que les deux futurs époux soient mis au courant. Les parents préparent leur choix longtemps en avance. Le moment venu, les parents proposent au jeune homme la jeune fille qu'ils ont en vue. Celle-ci habite soit le même village que le garçon, soit un autre village. Ce sont les parents qui les marient.

Les critères de choix pour ce type de mariage sont : la connaissance des parents de la jeune fille, en particulier leur origine, leur rang social, les qualités d'esprit de la jeune fille et son caractère ; et en dernier lieu, sa beauté.

Pour pouvoir être *valibe*, "grande épouse", la jeune fille doit répondre aux règles coutumières. Et, elle sera la détentrice des *fady*, interdits de sa nouvelle famille.

Le *valimasay*, seconde épouse, est choisie personnellement par l'homme. Celle-ci est liée beaucoup plus aux biens matériels. Elle suit son époux dans tous ses déplacements. Elle partage avec lui les travaux des champs.

Notons que si la *valibe*, première épouse, n'a pas d'enfants, elle peut offrir à son mari sa soeur comme *valimasay* , seconde épouse. La bigamie a souvent pour fondement la crainte de ne pas avoir d'enfant de la première épouse. Le sens de cette différence fondamentale entre "grande" et "petite" épouse apparaît fort bien dans la prière faite à l'occasion du *falitse*, exorcisme. Celui qui prononce la prière déclare : "*avaratra*, le nord, est réservé à la *valibe*, "grande épouse", *atsimo*, sud, est le domaine de la *valimasay*, "petite épouse".

Ce que l'on pourrait interpréter ainsi : le nord est le domaine des traditions et des prières; tandis que le sud est le domaine des biens matériels et de la richesse. Et même, dans l'espace du village, cette opposition nord-sud est reproduite dans l'emplacement des cases des deux épouses, la case de la *valibe* étant construite au nord et celle de la *valimasay* au sud.

A propos de cette opposition entre le nord et le sud, Russillon ajoute :

"Alahatsy, représentant le sud, ceux du nord le croient mauvais, ceux du sud le contestent,

mais les *fady* semblent indiquer que chez eux aussi, le sud n'est pas le point spécialement honoré." (1)

L'opposition entre le nord et le sud est une des causes de la querelle qui s'est installée entre les *ombiasy* du nord et ceux du sud. Il faut d'abord noter que les Malgaches surtout dans le milieu des *ombiasy*, imaginent la position géographique de la grande île allongée du nord au sud. Ils disent que le nord est le *lohan-tany*, "pointe de la terre" et le sud est appelé *vodin-tany*, "l'arrière de la terre".

De cela, découlent les diverses interprétations des *mpahay*, "détenteurs de la connaissance" pour désigner le sud et le nord. Le *lohan-tany* est considéré comme le moteur, le bon, et le *vodin-tany* est pris comme ce qui mauvais et qui suit. Ce conflit réside dans les interprétations qui qualifient chacun des deux points cardinaux. La notion d'opposition tant utilisée jusqu'à maintenant se situe au niveau de la classification. Il n'existe pas encore de phénomène d'antagonisme sauf dans le cas des *ombiasy* du nord et du sud dont la querelle réside au niveau des interprétations.

---

(1) Cf. Russillon, in le "Vintana" ou sort, BAM 1914, p. 110.

5 - 4 *VINTANA MIFANDRATA ou MIFANOTO, les "DESTINS QUI SE BLESSENT".*

Découlant du système d'opposition, les *vintana* qui sont opposés, s'affrontent également. L'affrontement de *vintana* opposés peut entraîner la mort. Les *mpamintana*, astrologues, antemoro, disent : "les *vintana*, destins, sont tellement violents, qu'on a plus peur d'eux que des bêtes féroces." (1).

Cette remarque exprime la violence des destins qui se heurtent, si l'on se met à la portée du cycle d'affrontement, où le risque est grand. C'est une des raisons pour lesquelles pour être *mpiandra vintana*, astrologues, il est exigé une certaine mâturité.

Quand deux destins *vintana* sont opposés et se blessent, le jour et les astres qui influent sur l'un de ces deux *vintana*, lui donneront une force que l'autre n'aura pas.

Par exemple, Alahamady, Bélier, s'oppose à Adimizana, Balance. Mercredi est le jour qui gouverne la planète Mercure. Adimizana, Balance, a comme maître, la planète Vénus et la planète Mars est le premier maître du *vintana* Alahamady, Bélier. Lorsque ces deux

---

(1) Cf. Kasanga, Fanandroana Antemoro, p. 15.

signes sont opposés, les deux planètes qui les dominent respectivement se heurtent. La planète qui gouverne le jour mercredi renforce la force de l'une de ces deux planètes. Ainsi, deux planètes entrent en lutte contre une seule planète d'où l'affrontement. Par conséquent, le *vintana* Adimizana se heurte au *vintana* Alahamady. A l'heure où les deux *vintana* sont en lutte, l'affrontement sera meurtrier. A ce moment là, on les qualifiera de : *vintana mifandratra*, "destins qui se blessent".

Autre exemple : lorsqu'un enfant est né sous le même *vintana* que son père, on dit *mandrata vintana-drainy*, "le destin de l'enfant se heurte à celui de son père". On craint fort cet aspect de *vintana mifandratra*, "destins qui se blessent" dans le milieu malgache. Chez les Malgaches, le *vintana*, destin de l'enfant, crôit tandis que celui du père décroît. Ce dernier a moins de force que celui de son fils. Même s'ils sont placés sous le même *vintana* ; leur *vintana*, destin est considéré comme étant *mifanindry*, "destins qui se poussent".

Dans ce dernier exemple, la notion d'opposition n'intervient plus, il y a identité de destin. Mais alors, certains *ombiasy mpamintana* , devins astrologues ne prennent pas en considération l'heure de la naissance du natif qui pourrait dans certains cas, être gouverné par la planète opposée à celle de son père. Ils ignorent les planètes qui gouvernent les heures de la naissance et influent sur le *vintana* de l'enfant né. Il ne faut donc pas se limiter à la position des

deux vintana ; il faut tenir compte aussi de la position des planètes qui les gouvernent et surtout de la planète correspondant à l'heure de la naissance. Les *mpamintana* restent attentifs à cette notion. Ils appellent cette observation : *sa mandika*, "l'heure qui enjambe une autre".

Parmi tous les *vintana*, Alakaosy, Sagittaire, est connu comme le plus redoutable. C'est le destin de la guerre et de la dispute. Les enfants nés sous ce signe considéré comme fatal seront en opposition avec leurs parents surtout le premier jour de ce signe. Le natif de ce signe est donc considéré comme ayant un *vintana manoto*, "destin qui donne des coups". Lorsque l'enfant et le père ont le même signe, on considère qu'ils ont les *vintana mifanoto*, "destins qui se donnent des coups" surtout si ce signe tombe au *vintana* Alakaosy. En Imerina, les natifs de ce *vintana* sont strictement surveillés ; autrefois, on s'en débarassait par la noyade, le piétinement des boeufs à l'entrée du parc à boeufs, l'abandon sur un croisement de chemin. Etre d'un *vintana*qui s'oppose à celui d'un de ses parents peut entraîner la mort. Les souverains merina craignaient justement les *vintana mifanoto*, "destins qui se donnent des coups", ils faisaient la chasse aux enfants ayant le destin opposé au leur, et l'on qualifiait ce destin de *mifanoto amin'ny vintan'andriana*, "destin opposé et donne des coups à celui du souverain".

Pendant le mois d'Alakaosy, des messagers du souverain parcouraient tout le royaume à la chasse des natifs de ce destin.

Pour les natifs des autres *vintana*, la sanction de mort n'était pas appliquée comme pour les natifs du destin Alakaosy. Les femmes dans le pays merina avaient peur d'accoucher au mois d'Alakaosy. Les femmes sakalava et tsimihety allaient accoucher dans la forêt, loin des yeux des messagers du souverain.

Certaines jeunes femmes provoquaient des avortements pouvant entraîner leur propre mort par crainte du *vintana* Alakaosy.

Cette conception des *vintana* imposée par le pouvoir en place se répercuta sur la vie sociale des Malgaches et provoqua une crise grave au niveau démographique. Les mères avaient une peur énorme de mettre au monde des enfants masculins, même après les avoir souhaités. Et les père partageaient le souci des mères de voir naître des enfants mâles pendant le mois d'Alakaosy. Il arrivait très souvent que le natif du *vintana* Alakaosy soit donné à des parents n'ayant pas le *vintana* opposé à ce destin. Cette attitude était la formule la plus souple qu'utilisaient les gens. En cas de destins opposés ou "qui se donnent des coups", un talisman *mandemy vintana*, "qui affaiblit le destin", est utilisé.

5 -- 5 ESSAI DE DEFINITION DU TERME *VINTANA*

Le mot *vintana* au sens le plus courant du terme veut dire aussi hameçon. Dans ce terme, les sens destin et hameçon peuvent être rapprochés.

Le *vintana* traduit par hameçon donne l'image du *vintana* sur le plan astrologique. Le monde terrestre ressemble à celui des eaux. L'idée qui se dégage du *vintana*, destin, selon les *ombiasy mpamintana*, devins astrologues, est celle d'une menace suspendue dans l'air, qui guette à tout instant les êtres humains. Elle nous suit, elle est omniprésente. Elle nous saisit chaque fois qu'une occasion se présente. Le *vintana* signifiant l'hameçon et le *vintana* au sens astrologique se rejoignent.

Il me parait inutile de refaire des rapprochements entre cette image de pêche à la ligne et toutes les expressions dérivées du terme *vintana* que j'ai évoquées dans les pages précédentes.

Pour en donner une définition précise basée sur l'usage qu'en font les Malgaches, il m'a paru nécessaire de faire le tour de l'utilisation du mot *vintana*, d'une part dans les expressions de la vie quotidienne, d'autre part, dans sa signification propre, c'est-à-dire dans les différents concepts dérivés de la pratique de l'astrologie malgache.

Nous allons donc examiner diverses interprétations données au terme *vintana* par les différents auteurs.

Dans son dictionnaire, Malzac traduit le mot *vintana* par : "destin, destinée, chance bonne ou mauvaise, sort". (1).

Et voici, par exemple, l'interprétation d'Alain Délivré : "En effet, chaque homme a sa situation particulière, fixée selon certaines règles de correspondances temporelles que nous allons maintenant examiner : cette situation, c'est son *vintana* qui la lui donne". (2).

L'explication fournie par Délivré ne donne pas au *vintana* sa place primordiale. Chaque homme a une situation particulière fixée dans le temps qui lui est donnée par son *vintana* . Le *vintana* sera faste ou néfaste, il détermine la vie de chacun et nul ne peut y échapper. Cette interprétation déterministe de la notion du *vintana* est reprise par Russillon . Il Y a certes, une tendance déterministe de la pensée malgache.

Mais Délivré exagère l'importance de la fonction déterministe du *vintana* et cela parce qu'il voit uniquement dans le *vintana* le mode de fonctionnement du *hasina*. Le *hasina* évoqué par Délivré, est lié à la fête du bain royal. Lors de la fête du *fandroana*, "bain royal", les sujets *ambaniandro* apportent des prémices dits *fanasina* pour honorer le souverain.

---

(1) Cf. Abinal et Malzac, in Dictionnaire Malgache-Français, édit. Maritimes et d'outre-mer, P. 836.

(2) Cf. Délivré, in l'Histoire des Rois d'Imerina, pp. 147-148.

La fête du bain marque le nouvel an.

Dans le mode de salutation, on dit *miarahaba ny masina*, "je vous salue, souverain sacré", le souverain a la valeur d'un saint. Il est le représentant de Ndriananahary et des *razana*, ancêtres, qui sont sacrés. Le mot *masina*, "sacré", dans le contexte du *fandroana*, "fête du bain", représente les deux catégories les plus importantes du monde surnaturel : Ndriananahary et les *razana*, ancêtres.

Toutefois, même en dehors du *fandroana*, le souverain appelé *masina* représente dans sa seule personne à la fois Ndriananahary et Razana.

Pour déterminer le jour de la fête du bain royal, il faut consulter les devins. Ceux-ci doivent faire coïncider la fête avec un jour faste pour le souverain. Le *vintana* est la source d'inspiration du *hasina*, qui n'est tout simplement qu'un des effets de l'application du *vintana* dans la vie quotidienne. Dans le cas du souverain, le *vintana* permet de le mettre à la place qui lui est réservée dite *masina*, "sacrée", et d'entrer à travers lui en contact direct avec le monde sacré qui comprend le domaine d'Andriananahary et le monde des ancêtres.

En résumé, le choix du jour de la fête du *fandroana* exige non seulement la connaissance du *vintana* du souverain, mais aussi celle du *vintana* de son jour d'intronisation : tout ceci suppose la connaissance dite *hasina*.

Russillon dit que :

"Le *virtana* est quelque chose d'immatériel, mais ce n'est pas un esprit. Il prédestine mais il n'est pas le maître de la vie. Il est connu comme étant le serviteur mais il est au-dessus de tout".

Le *vintana* est un moyen utilisé par Andrianahary pour exprimer sa puissance, car le *vintana* est une émanation d'Andriananahary. En un certain sens, Andriananahary est confondu avec le *vintana* qui est tout puissant et irréversible.

Lorsque l'on conçoit Andriananahary comme le maître d'oeuvre de toute chose, *nanao raha iaby*, "il a créé toute chose", le *vintana* fait partie de sa création. Andriananahary l'utilise pour la prédestination mais il existe une marge de pouvoir attribuée aux hommes, d'où découle le pouvoir des *ombiasy*. Ce pouvoir de l'*ombiasy* réside dans le système de connaissance dite *hasina*, qu'il a acquis, et qui lui permet d'affronter, d'esquiver, d'affaiblir la force du *vintana*.

CONCLUSION

Pour conclure, l'intérêt de ce travail est d'apporter des informations intéressantes sur les phénomènes socio-culturels sakalava qui se fondent sur la technique de la connaissance du *vintana*. Le système *vintana*, comme on voit dans les différents chapitres, se définit comme suit :

- d'une part, une technique que l'on acquiert en apprenant profondément ; il faut s'initier pour devenir *mpamintana*. Toutes les explications apportées dans ce travail, surtout dans les premiers chapitres, cernent la notion du *vintana* dans sa totalité au sein de la société sakalava. La notion de base nécessite une simple connaissance qui pourrait être à la portée de tout individu adulte mais surtout réservée aux personnes avancées en âge. Elle se pratique pendant plusieurs années ; le passage du *mpanandro* à celui de *mpamintana* dure plus de quatre années. C'est pourquoi l'on sépare les deux grandes écoles : les *mpanandro* emploient le système *isa lava*, compter à la file autrement dit, ils pratiquent le système du calendrier lunaire, et les *mpamintana* le calendrier luno-solaire.

Base de l'astrologie malgache, le système de l'astrologie lunaire semble le plus ancien. On ne peut

pas être *mpamintana* sans passer par le stade de *mpanandro*. Pour être *mpanandro*, il faut étudier en premier lieu les jours suivant le cycle de la lune. Certains devins restent à ce stade et n'approfondissent plus leur connaissance des astres. D'autres continuent et approfondissent leur connaissance en apprenant les astres et leur influence sur les êtres humains.

- d'autre part, le système *vintana* caractérise la pensée profonde de l'homme malgache. A partir du système *vintana*, on peut faire une lecture de la structure sociale sakalava, ce qui est le cas dans les différents exemples cités à travers ce travail. Les différentes hiérarchies sociales sakalava traduisent selon les différents emploi s des termes ou des expressions dérivés du *vintana*. Par l'emploi des expression *tsara vintana* ou *ratsy vintana*, on établit le statut de l'homme sakalava qui utilise les expressions selon les contextes.

L'ordre cosmologique est prépondérant dans le système *vintana*. De l'homme, on aboutit à Ndriananahary (dieux) qui constitue une fermeture du système cosmologique en passant par les différentes divinités, y compris les *razana*, ancêtres. Cette cosmologie est projetée dans la structure sociale qui est l'élément dynamique de la société sakalava. L'espace-maison et les points cardinaux constituent le fondement de la structure sociale sakalava dans l'espace cérémonial (circoncision, enterrement, cérémonie de guérison dite bilo et même dans la construction du village).

Le *vintana ambony*, les astres qui se trouvent au ciel et le *vintana ambany*, réflexion de ces premiers sur la terre expliquent la notion de la séparation du ciel et de la terre qui sont cependant extrêmement liés dans l'interprétation du mécanisme du monde. Les astres influent sur le monde humain comme ils reflètent la vie terrestre.

Toutefois, le système astrologique dit *vintana* n'est pas le fondement de la vie des Malgaches car on peut affronter le *vintana* et déjouer le mauvais sort. On peut également maîtriser les influences redoutables des *vintana* et attirer vers soi la chance.

B I B L I O G R A P H I E

Abadie (Ch.)
1947-1948
"Note sur une tombe sakalava au sud de Mangoky", Bulletin de l'Académie Malgache, n. s. t. XXVIII, pp. 21-23, avec croquis.

Abinal (Antoine) et Malzac (Victorien) (RP)
1963 (rééd)
Dictionnaire malgache-français édit., Maritimes et d'Outre-Mer, Paris 1963, 876 p.

Abinal (Antoine)
1952
"Le "Fandroana" en Imerina 1867", Bulletin de l'Académie Malgache, tomme XXIX, Tananarive 1952, pp. 20-25.

Abraham (Elie-Charles)
1945
"Tes yeux" (Poème), La Revue de Madagascar, n° du cinquantenaire, Tananarive n° 24, oct. 1945-janv.1946, p. 160.

Althabe (Gérard)
1969
Oppression et libération dans l'imaginaire. Communauté villageoise de la côte orientale de Madagascar, Paris, Maspéro, 359 p.

Aly (Jacques M)
1971
"A tribut to Fernand Kasanga" in : Présence Africaine n°78, 2ème trimestre 1971, pp. 235-239.

Aubert (J.)
1954
"A propos de la formule "voa salamon haza" qui éclot les sentences et les écrits arabico-madécasses". Bull. Acad. mal., nouvelle série 1954, tome XXXII, pp. 47-50.

Augé (Marc)
1973
"Sorciers noirs et diables blancs". La notion de personne les croyances à la sorcellerie et leur évolution dans les sociétés lagunaires de basse côte d'Ivoire (Alladian et Ebrié) : La Notion de Personne en Afrique Noire, Paris, C N R S 1973, pp. 519-552.

Andriamanjato (Richard)
1957
Le Tsiny et le Tody dans la pensée malgache, Présence Africaine, 1957, 97 p.

Archdeacon (S.)
1964
"Erotic grave sculpture of the Sakalava and Vezo", 1964, Transition, n° 12, pp.43-47.

Andriantsilaniarivo (E) et Abraham (Elie-Charles)
1946
"La littérature malgache", La Revue de Madagascar, Juillet 1946, Tananarive, pp. 16-25.

Arbousset (Françis)
1950
Le Fokon'olona à Madagascar, (thèse de doctorat), Paris 1950, 1 vol. in -8° de 306 p. avec carte. Edit. Domat-Monchrestien.

Ardant Du Picq (Colonel) 1933 — L'influence islamique sur une population malayo-polynésienne de Madagascar. Edit. Lavauzelle, Paris, 70 p.

Aujas (L) 1927 — Les rites du sacrifice à Madagascar, Tananarive, Pitot, 88 p.

Baré (Jean-François) 1977 — Pouvoir des vivants, langage des morts, idéologiques sakalava. Paris, Maspéro, 144 p.

Baré (Jean-François) 1973 — "Hiérarchies politiques et organisation sociale à Madagascar", in Malgache, qui es-tu ? Neuchâtel, Musée d'ethnographie 1973, pp. 43-67.

Bastard (E.J.) 1898 — "Voyage chez les Sakalava du Sud-Ouest et chez les Bara", Paris, Comptes-rendus de la Société de géographie, p. 275.

Becker (R) 1939 — Conte d'Ibonia, Essai de traduction et d'interprétation d'après l'édition Dahle de 1877. Mém. de l'Acad. mal., fascicule XXX. Tananarive : Pitot de la Beaujardière, 136 pages.

Berthier (Hugues) 1933 — "Notes et Impressions sur les Moeurs et Coutumes du peuple malgache", Tananarive, Bull. de l'Acad. mal. 1933

Berthier (Hugues) 1934 "L'usage de l'arabico-malgache en Imerina au début du XIXè siècle." Mém. de l'Acad. Mal. Tananarive, fascicule XVI, 1934, pp. 1-133.

Berthier (Hugues) 1950 "Notes sur l'arabico-malgache" Voir aussi aux manuscrits. MSS. 41 pages, Biblio. Acad. sci. col. 1950.

Birkeli (E) 1923 "Folklore Sakalava recueilli dans la région de Morondava" Bulletin de l'Académie Mal., nouvelle série, T. VI, pp 186-423.

Bloch (Maurice) 1968 "Astrology and Writing in Madagascar". édit. Literacy in Traditional Societies, Cambridge, Univ. Press, 1968, pp.278-297.

Boiteau (Pierre) 1958 Contribution à l'histoire de la nation malgache, Paris, Edit. Sociales, 431 p.

Boiteau (Pierre) 1958 "Note botanique sur le Tanghin" Bull. de l'Acad. mal., Tananarive, 1946, tome XXVII, pp.189-190.

Bouché-Leclercq (A) 1879 Histoire de la Divination. Tome 1 à 4, Paris, 1879, édit.

Boudou (R. Père A.) 1932 "La côte Ouest de Madagascar en 1852". Notes d'Edmond Samat. Bull. de l'Acad. mal. , Tananarive, pp. 53-78.

Caillet (Emile) 1933 "La foi des ancêtres. Essai sur les représentations collectives des vieux malgaches". Paris, Ann. Acad. sc. col., 1933, Tome VI, pp. 83-166.

Callet (R.P.) 1930 Tantara ny andriana eto Madagascar, Tananarive : Imprimerie officielle, 2 vol., 1243p.

Carle (R.) 1952 Joies et Travaux de l'Ile Heureuse. Ecoles de Madagascar. Paris, 1952, 1 vol. in 8° de 123 pages avec illustr., edit. Hachette.

Chapus (G.S.) Ratsimba (E) 1953-1958 Histoire des Rois, traduction du Tantara ny andriana du R.P. Callet. Tananarive : Académie Malgache, 4 vol.

Chapus (G.S.) 1946 "Symboles et Images, Modes d'expression chez les Malgaches" Tananarive, Bull. Acad. mal., Tome XXVII, pp. 139-146.

Chapus (G.S.) 1952 "Les triomphes de Ramahavaly" Tananarive, Bull. de Madagascar, 1er Octobre 1952, pp.35-39.

Chapus (G.S.) 1953 "La fin des idoles" Tananarive, Bull. de Madagascar, 16 fév. 1953, n° 74-75, pp. 82-86.

Condominas (Georges) 1960 Fokonolona et collectivités rurales en Imerina, Paris : Berger-Levrault, 235 p.

1974 (rééd.) "Nous avons mangé la forêt de la Pierre-Génie Côo". Paris : La Nouvelle Edition, 236 p.

Coulaud (D) 1973 Les Zafimaniry, un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la fôrêt, Tananarive : Fanotam-boky malagasy, 385 p.

Cousins (Rév.W.E.) Parret (J) 1939 (rééd.) Ny ohabolan'ny N'taolo (proverbes des anciens). Tananarive, 1939, in 12, 143 p.

1950 nouv. édi. Fomba Malagasy, Tananarive, édit. : Randzavola (H), LMS 1950, 181 p.

Dahle (L) 1908 (5° édit) Anganon'ny ntaolo, Antananarivo Imprimerie FFMA , 1908.

1886 "Sikily and vintana : a half-hours with malagasy diviners". Antananarivo annual, 1886, n° x, pp. 218-234.

Dama Ntsoha
1951 Dictionnaire étymologique de la langue malgache. Première partie, leswmots dérivés des rapports sanscrits. Tananarive 1951, 276 p., Imp. Ny Antsiva.

1953 La technique de la conception de la vie chez les Malgaches révélée par leurs proverbes. Tananarive, 1953, in 12, 107 pages. Imp. Masoandro.

Dandouau (A)
1914 "Coutumes Sakalava, région d' Analalava, côte Nord-Ouest de Madagascar - Le Sikidi". Anthropes, t. IX, Vienne 1914, pp. 546-568.

Danielli (M)
1949 "The "mpanandro" (maker of days) of Imerina, Madagascar". Londres, Folk-Lore, sept. 1949, pp. 60-64.

Decary (Raymond)
1964 Contes et Légendes du Sud-Ouest de Madagascar, Paris, 1964, Maison-neuve et Larose, 232 p.

1970 La Divination malgache par le Sikidy, Paris 1970, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes. 6ème série. Volume IX, 109 p.

Délivré (Alain) 1974 — L'Histoire des Rois d'Imerina, Interprétation d'une tradition orale. Paris, 1974, KLINCKSIEK, 447 pages.

Deschamps (Hubert) 1973 (4ème édit) — Histoire de Madagascar, Paris, Berger-Levrault, 1973, 360 p. 13 cartes, 31 photos (Collection "Mondes d'Outre Mer", série Histoire).

1959 — Les Migrations intérieures à Madagascar, Paris, Berger-Levrault, (Collection "L'homme d'Outre Mer", N. série 3).

Dez (Jacques) 1977 — "La lecture des documents arabico-malgaches", Paris, ASEMI, n° 3/4, Tome VIII, pp. 3-44.

"Adoption des décisions et prédictions astrologiques dans la tradition arabico-malgache", à apparaître.

Domenichini (J.P.) 1971 — Tantaran'ny sampim-panjakana teto Imerina, Histoire des Palladium d'Emyrne. Introduction. Edition et Traduction. Thèse de doctorat IIIème cycle, Paris 1971, 2 vol.

Dossin (G) 1966 — Sur le prophétisme à Mari dans la divination en Mésopotamie ancienne et dans les régions voisines, édit. Nougayrol J., Paris 1966.

Engelvin (A) 1937 — Les Vezo ou enfants de la mer, monographie d'une sous-tribu sakalava, Paris 1937, 169 p.

Estrade (J.M.) 1977 — Un culte de possession à Madagascar. Le tromba. Paris, Anthropos, 1977, 371 p. + illus.

Fagereng (E) 1971 — Une famille de dynasties malgaches. Zafindravola, Maroserana, Zafimbolamena, Andrevola, Zafimanely. Oslo, Bergen, Tromsö, Universitets-forlaget, 1971.

Fanony (Fulgence) 1974 — Fasina, tradition religieuse et changement social dans une communauté villageoise malgache, Thèse de doctorat, du 3è cycle, Paris 1974, 392 p.

Faublée (Jacques) 1968 — "Présages et divination à Madagascar", P.U.F., 1968, T. II, 559 p., notam. pp. 373-391.

1951 — "Techniques divinatoires et magiques chez les Bara de Madagascar", Journal desla Société des africanistes, Paris, 1951, tome XXI, fasc.II, pp. 127-138.

Faublée (Jacques) 1946 — Ethnographie de Madagascar, Musée de m'Homme, Paris, 1946, 1 vol. in 8°, 169 pages; édit La Nouvelle Edition.

Ferrand (Garbriel) 1905 — "Un chapitre d'astrologie malgache", Journal Asiatique, Paris, Sept/Octobre, pp. 193-273.

1908 — "Note sur le calendrier malgache et le "Fandroana"", Revue d'Etudes d'ethnographiques et sociologiques. N° 2,3 et 4/5. pp. 93-105, 160-164, 226-241.

1902 — Les Musulmans à Madagascar et aux Comores. Troisième partie, Antakarana, Sakalava, migrations Arabes. Paris, 1902, édit. E. Leroux, 204 p.

Firinga 1971 — "La dynastie des Maroserana" Taloha, n°4, Tananarive 1971, pp. 87-97.

Flacourt (Et. de) 1658 — Dictionnaire de la langue de Madagascar, reproduit dans la Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar par A. et G. Grandidier, dans Tome VIII, pp. 254-255.

Froideveaux (Henri) 1933 "Madagascar du XVIème siècle à 1811". Histoire des colonies françaises, Paris, 1933, Tome VI, pp. 1-116.

Gautier (Emile-Félix) 1911 "Le calendrier malgache", Journal Asiatique, Paris 1911, Jan/Février, pp. 97-117.

Guillain (M.) 1845 Documents sur l'Histoire, la géographie, le commerce de la partie occidentale de Madagascar. Imprimerie royale, Paris, 1845, 376 p.

Harry (Myriam) 1935 "Les rois Sakalavas" La Revue de Madagascar, Tananarive, oct. 1935, pp. 7-25.

Haudricourt (A) 1972 "Une nouvelle classification des langues austronésiennes" Journal Société des Océanistes, Paris 1972, Tome XXVIII, 36, pp. 231-237.

Hébert (J.C.) 1965 "La cosmographie malgache", Annales de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences Humaines, Tananarive 1961, Taloha 1, pp. 83-149.

1962 "Recherches sur l'Histoire et la civilisation malgaches. Les calendriers provinciaux", Bull. de Madagascar, n° 172, sept. 1960, pp. 809-820. N° 191, avril 1962, pp.339-352.

Hébert (J.C.) 1965 "L'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est", Tananarive, Annales de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences Humaines, Taloha 1, 1965, pp. 150-195.

Julien (G.) 1933 "Pages arabico-madécasses" (2ème série) Histoire, légende et mythes. Mémoires de l'Académie des Sciences coloniales. Tome VI, pp. 1-55.

Jully 1904 "Les Fady à Madagascar", Bull. de l'Acad. malg., 1904, Tome III, pp. 109-195.

Kasanga (Fernand) 1973 (rééd) Fanandroana Antemoro (Anakara) Imprimerie Antananarivo, 23 p.

1963 Fifindra-monina Ny Antemoro Anakara voasoratra tamin'ny taona 1506, Imprimerie Iarivo, Tananarive 1963, 35 pages.

Koechlin (Bernard) 1973 "Quelques exemples de communication avec la surnature chez les Vezo du Sud-Ouest de Madagascar", ASEMI, 4 (3) 1973, Paris, pp. 85-146.

Koechlin (Bernard) 1975 — Les Vezo du Sud-Ouest de Madagascar, contribution à l'étude de l'éco-système de semi-nomades marins, Cahiers de l'Homme, Série Ethnologie-Géographie, Linguistique, Paris 1975, 243 p. Photo-index-annexes.

Kouaovi (B.M.) 1970 — "La coiffure chez les Noirs de l'Afrique de l'Ouest dans ses rapports avec la médecine, l'art, l'histoire et l'occultisme". Etudes Dahoméennes, 17, Avril/Juin 1970, pp. 37-67 + illustrations.

Lars Vig (P) 1973 — Les Conceptions religieuses des anciens malgaches, Imp. Catholique, Tananarive, 1973, P

Lavondes (H) 1967 — Bekoropoka. Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache, Paris, Mouton, 191 p., cartes, photos, bibl., glass, index.

Leibovici (M) 1968 — La Divination, Paris, P.U.F., 1968, Tome I, 357 p.

Le Scouezec - Larcher (H) 1965 — Encyclopédie de la divination Paris 1965, Coll. Réalités de l'Imaginaire, notam. pp. 131- 132.

Levis-Strauss (Claude) 1973 (rééd) — Anthropologie Structurale Deux, Paris 1973, Plon, 450 p. index.

Lidin (G) et Montagne (L) 1933 — "Philologie, Polynésiens et Hovas sont-ils de la même race ? Papeete (Tahiti), Bull. soc. des Etudes Océanniennes, déc. 1933, pp. 248-258.

Lombard (J.A.) 1973 a — La royauté sakalava. Formation développement, effondrement du XVIIème siècle. Essai d'analyse d'un système politique. Tananarive, ORSTOM, 1973, 154 p. multigr.

1973 b — "Elements pour une interprétation des formations idéologiques de la royauté sakalava". Paris, ASEMI, 4 (3), 1973, pp. 73-84.

1976 — "Notes prises de Moroundava à Tsimanandrafouzana, cahier n° 13 des Notes manustrites d'A. Grandidier". Paris, ASEMI, VII, 4, 1976, pp. 63-99.

Leroi-Gourhan (A) 1964/1965 — Le geste et la parole. I. Technique et Langage. II La mémoire et les rythmes, Paris, 1964/65. Albin-Michel.

Mahefamanana (M) 1965 — Ali-Tawarath sy Madagasikara 1495-1548. Daty malaza Anakara hazavain, Atoa J. Rakotonirainy, Tananarive, Imprimerie Iarivo, 37 p.

Mauss (Marcel) 1978 (rééd) — Sociologie et Anthropologie, Paris, Presses Universitaires de France, 475 pages + annexes.

Millot (J) et Pascal (A) 1952 — "Notes sur la sorcellerie chez les Vezo de la région de Morombe", Mémoire de l'Inst. sc. de Madag., série C, T. I, 13-28, 1952.

Mollet (Louis) 1979 — La Conception malgache du Monde du surnaturel et de l'Homme en Imerina, Paris, L'Harmattan, 1979, tome 2, Anthropologie, 445 pages.

1972 — "Origine et sens du nom Sakalava de Madagascar", Etudes géographie tropicale offertes à Pierre Gourou, Paris, La Haye, Mouton, 1972, pp. 341-355.

Mondain (G) 1902 — "Un chapitre d'une étude sur les idées religieuses des Malgaches avant l'arrivée du christianisme". Tananarive, Bull. Acad. malg., 1902, pp. 108-124.

Mondain (G) 1903 "Quelques idées sur les idoles malgaches". Tananarive, Bull. Acad. malg., II, 1903, pp. 31-38.

Ottino (Paul) 1963 Les économies paysannes malgaches du Bas-Mangoky, Paris Berger-Levrault, 1963, 375 p.

1965 "Le Tromba (Madagascar)". Paris, l'Homme, Janv/Mars 1965, pp. 84-93.

Palau Marti (M) 1973 "Le nom et la personne chez les Sabé (Dahomey)" La notion de Personne en Afrique Noire, Paris, CNRS, 1973, pp. 321-326.

Panoff (M) et Perrin (M) 1973 Dictionnaire de l'ethnologie Paris, Payot, 1973.

Paulhan (J) 1960 (rééd) Les Hain-tenys (1938). Paris Gallimard, 1960.

Poisson (Ch) 1957 Cartes du ciel astral, Tananarive, Publication du Service géographique de Madagascar, 1957, 14 feuillets.

Rabedimy (J.F.) 1976 a Pratiques de divination à Madagascar, technique du Sikily en pays Sakalava-Menabe, Paris, ORSTOM, 1976, Travaux et documents n° 51, 234 p.

Rabedimy (J.F.) 1976 b — "Contribution de l'Ombiasa à la formation du royaume - Le togny." Paris, ASEMI, VII, 2-3, 1976, pp. 255-270.

1979 — "Essai sur l'idéologie de la Mort à Madagascar" Paris, in Les Hommes et la Mort, Objets et Mondes, le Sycomore, 1979 pp. 171-179.

Rakotoarisoa (H) 1978 — Alimanaka Analamanga, Fanandroana, Antananarivo, Printy Hehy II, A 36 B. 45 p.

Rakotonirainy (Joseph) 1963 — La clé de l'astrologie malgache ou l'Al Iklil, Tananarive, Imprimerie Ny Nosy, 13 p.

1966 — Ny teny malagasy Talohan'ny taona 1500 na ny Volan'onjatsy, Antananarivo, Printy Iarivo, 1966, 51 p.

1977 a — Tableau de la semaine d'année. Base du calendrier astrologique Anakara Antemoro-Malagasy, d'après les manuscrits d'Ali-Tawarath 1495-1548 et d'Andriamahazonoro 1801-1828, Tananarive, Imprimerie Tatsinanana 1977, 11 pages.

Rakotonirainy (J) 1977 b. — Ali-Tawarath sy Madagasikara 1495-1548, Voir Mahefamanana.

1978 — Bokim-panandroana Malagasy sy ny sâ avoakan'ny andro 7, Antananarivo, Imprimerie Tatsinanana, 56 pages.

Razafimanantsoa (Thèos) 1979 — Astrologie et Pratiques divinatoires en pays Antemoro, d'après le manuscrit arabico-malgache n°61-60-212 du Musée de l'Homme, Paris, Mémoire pour le Diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. 58 p. + reproduction de 39 p. de texte arabico-malgache.

Rombaka (J) 1957 (rééd) — Tantaran-drazana Antaimoro Anteony, Tananarive, Société d'Imprimerie Antananarivo, 76 p.

Rusillon (H) 1914 — "Le "vintana" ou sort. De quelques idées des Malgaches sur la destinée humaine", Tananarive, Bull. acad. malg., 1914 pp. 99-128 + fig.

Schlemmer (Bernard) 1980 — Le Menabe de 1897 à 1947, cinquante ans d'une colonisation Thèse de troisième cycle, Paris, 1980, 447 pages.

Trautmann (R) 1939 — La divination à la côte des esclaves et à Madagascar, Paris, Mémoires de l'IFAN n°1 1939, 155 p.

Volguine (A) 1972 — L'Astrologie lunaire, essai de reconstitution du système astrologique ancien, Paris, Edit : Dervy - Livres, 1972, 140 p.

Yaouanc (Hadès-Alain) 1971 — Manuel Complet d'Astrologie scientifique et traditionnelle Paris, Edit : Niclaus, N. Bussière 1971, 299 p. + 25 cartes du ciel.

Zampléni (Andras) et Alder (Alfred) 1972 — Le bâton de l'aveugle. Divination-maladie et Pouvoir, chez les Moundang du Tchad. Paris, Coll. Hermann, 1972, 223 p.

INDEX DES MOTS MALGACHES

Adabaran 186
Adala 129
Adalo 11.12.44.50.75.76.79.80.83.92.148.166.
174.177.183.187.243.251.252.346.349.
352.
Adalo be ranomaso : 77
Adalou 164
Adaoro 11.12.20.49.53.57.61.63.79.86.91.104.
105.108.137.165.169.177.180.243.247.252
346.348.349.352
Adibo tahino 303.304
Adidy 146
Adijady 11.12.13.36.44.47.49.50.75.79.86.91.116
141.145.146.174.177.183.243.250.252.342
346.348.349.350.352.
Adimizana 11.12.13.31.32.34.36.43.44.47.50.66.79
80.83.92.134.165.173.177.182.190.239.
241.242.243.249.252.342.346.347.348.
349.350.352.356.357
Adizaoza 11.13.50.58.59.61.79.80.83.92.108.110.
123.141.172.177.180.243.247.252.343.346
347.348.349
Adobora 162.165.169.172.203
Ady ôvy miandry ny forrany 44
Ady ny fiainana 64
Afaka hanatanteraka ny raharaha sarotra 123
Afo 20.36.79.80.97.119.141
Alahacha 162.169.172.204
Alahady 166
Alahafura 163.169.173.187.191.216
Alahakah 186

Alahamady	11.12.13.20.21.22.27.30.36.50.53.55.56 58.61.77.79.83.90.98.99.104.105.152.162 165.177.180.186.193.199.243.247.252.342 343.346.347.348.349.350.352.256.357
Alahama	163.165.169.173
Alahasadi	162.173.187
Alahasaty	11.12.20.21.50.61.75.79.83.84.86.90.122 123.127.165.177.181.186.243.248.252. 346.347.348.349.352
Alahena	162.169.172.205
Alahimo	314
Alihinan	186
Alakamary	31.179
Alakamisy	64.166
Alakaosy	11.13.20.21.44.49.50.58.72.74.75.79.83. 90.108.141.144.163.166.174.177.182.187. 188.243.250.252.346.347.348.358.359
Alakarabo	11.12.32.49.5070.79.80.86.95.104.137. 138.163.165.174.177.182.187.188.243.250 252.346.348.349
Alarabu	163.187
Alakalili	163.166.169.174.187.188.219
Alatobia	166
Alatsimainy	166
Aleboutin	162.165.169
Aleo very...	67
Aljobara	187210
Aljiran	186.207
Alibalado	163.166.169.174.187.223
Aliboteny	186
Alikilily	163.165.169.173.187.188.189.190.191.194 195.196.218
Alimanaka	253
Alimiareky	21.22.179
Alimariki	5
Alimosasary	179

Alimiza 163
Alimizan 187.188.
Alimosatary 5
Alitorida 179
Alizaba 162.165.169.173
Alizady 163.187.
Alizohora 179
Alizozo 162
Almohadam 187.229
Aloalo 30
Alohotsy 11.13.20.50.77.78.79.80.86.95.129.152
153.164.166.175.177.180.183.188.243.251
252.346.348.352
Alohotsy manintWinintsy 78
Alova 187.188.213
Ambatozavavy 10
Ambany 14.16.
Ambony 14.16
Ampagnarivo 115
Ampagnito 74
Ampela foza 71
Ampelandrano 96
Ampiziva 150
Ampognosavy tsy mamosa be ny lany 43
Anahimu 163.166.169.174
Anaka 52
Anak'andriamiary 348
Anakara 186.190.191.
Anakapia magnitsa-damba 310
Analamanga 253
Anaram-pitahina 23.24
Anarana amin-haratra 23.
Anaran-hizaka 22.23.
Anasara 162.165.169.173.
Andapa 45

Andevo	60
Andevo tsy raza	60
Andraibabe	45
Andrarangy	103
Andrefana	167
Andriamanitra	14
Andriananahary	14.15.16.142.143.298.304.305.344.363
Andro	7.8.167.262.
Andro miverina	241.242.243.246
Andro vakiam-bonana	75.235.262.291.293
Anemo	187.188.221.
Angatra	344
Ankibony	140.281.282.
Antanosy	274
Antemoro	186.272.273.275.356
Antseragna	71
Antsia	269
Antsingy	45
Antsy be landy	313
Asadabolangy	187.225
Asadalakabia	187.224
Asadalazabia	187.227
Asadasody	187.226
Asaoba	163.166.169.174.187.191.220
Asa lolo	309
Asara	264.266.279.
Asarabe	263.268.269.271.286.287
Asarafa	162.165.169.173.
Asaramaimbo	263.270.271.284.285.
Asaramangitse	263.270.271.277.287.
Asaramanta	268.269.270.271.284.
Asaramasay	263.264.
Asaratà	25.27
Asaratani	162

Asarateny 186
Asâratan 187
Asa tanimbary 289
Asimaka 163.165.169.173
Asomoka 187.215
Asombola 11.13.32.50.66.67.68.79.86.91.129.130
152.163.165.173.177.182.187.188.243.249.
252.346.348.349.352
Asoro 26
Asoreza 186
Asorotany 11.12.13.25.26.27.28.30.31.36.50.79.80
86.95.108.110.116.117.122.145.165.173.
177.181.243.248.252.342.343.346.348.
349.350.352
Asorou 162
Asouroutin 162.165.169.172.
Asotry 45.263.267.268.269.289
Asotrizonjo 270
Atarafi 162.165.169.173
Ati-damba 308
Atsimo 167.352.354.
Atsinanana 167
Avaratra 167.352.354
Avy zareo avy an-tanindrazana 94
Azafady 146
Aza mahavoa fady 146
Aza mahavoa ny ôvy ny angady 45
Azera 162.169.172
Azoaly 44.179
Azubana 162.165.169

Baba 24.57
Baban'iano 23
Babahoaly 299
Baibo 289
Bara 74.270.288
Barea 309
Batan'alahutsi 164.166.169.172.175.188.230
Be ahiahy 130
Be eritreritra 152
Befandriana 45
Be fanantenana 141
Be fitiavana 122.153
Be hambo 122
Be hadihadina 130
Be kibo 140
Be lolom-po 137
Bemitaly 296
Bemitsiny 40.41
Bengy 154.195
Beosy 45
Be ranomaso 116
Besakana 63
Betsiboha 295
Betsileo 281
Bilo 49.257.284.286
Biray 271
Bondy 103
Bongolava 45
Bory volana 237

Dabarera rangitr'ombilahy 307
Dada 57
Dady 57
Dingagingana 9.84
Do 311
Doany 345

Driadrian'olona 104

Fady 61.64.69.119.122.129.353.355
Fafa lolo 286.308
Fagnaria ny raty 350
Fahamarinana 141.142.144
Faly 280
Falitse 298.299.350
Famadihana 143
Famaly ompa 306
Famindra vogny 306
Fampinomana 37.38.39.40.42.
Fanasina 361
Fanambanambary 138.139
Fanambadiana 138
Fanampin'anarana 25
Fanandroana 164
Fanandroana ara masoandro 246
Fandeo 310
Fandrara heloka 121
Fandrika 328
Fandroana 361.362
Fangatahana 297
Fanintsina 153
Fanjakana 148
Fano 74
Fara ali muka demu 164.166.169.174
Fara alimukari 164.166.169.175
Faralmokaty 188.229
Fasana 28
Fasana agnirotra 28
Fasana an-davabato 28

Fasana hitsoko 28
Fatidrã 74.151
Fehiloha 309
Fehin-teny 132
Fenomanana 238
Fetsy 109.110.111.115.123
Fialan tsiny 132
Fiaro 306.337
Fihatsaka 282
Fihavanana 67.68.124.144.148.149.151.300
Fihitse 60
Fikambanam-pivondronana 149
Fikirizana 106
Fikopohana ôly 298
Findramana 118
Finoman-toaka 302
Firahalahina 148
Firaisan-kina 152
Fisaha ny marina 125.126.127
Fisoronana 139
Fitampoha 154.286
Foha Ramaly é 298
Fokonolona 149.151.152
Fomba 115
Fotsy 39
Fosa 269.270.275.279
Foranka
Foty nono 330

Gisy lahy fagnera 307

Hagnigny 93
Hajao ny toka-trano... 93

Haninkotrana 314
Hanimainty 47
Hasy 34.56.62.297.299.362
Havana 149.150.151
Havana ampatidra 150.151
Hatsia 263.267.268.269.270.275.290
Hazivã 151
Hazo 29
Hazomanga 56
Hazoubora 162.165.169.173
Hendry 134
Herinandro 236
Hetrevo 280
Hihia 263.267.268.269.270.271.281
Hitam-biby 236
Hosoa, sotsara 108

Iaia 269
Iangy 57
Ikotofetsy 111.112.113.114.115.
Ilafy 193
Imahakà 111.112.113.114.115.
Izay maharitra vadin'andriana 106
Isa lava 196.238.239.240.241.242.243.246.252.
291.

Jabora momba lefona 309
Jôro 257.300.304.305
Jôro amin'akoho 305
Jôro amin'omby 305
Jôro amin'ondry 305
Jôro aminy toaka 305

Jôro tanagna 304

Kabaro 69
Kabary 14.35.69.70.130.131.132.133.
Kabarin'andriana 133
Kabary be tao 131
Kabarin'i dRagnahary 106
Kako 57
Kalanoro 15.16
Kamori 4
Kanosa 130.153
Katibo 275
Katrafay 71
Katragna 285
Kelysatraka 296
Ketra 313
Kibo niboahana 10
Kibory 28
Kijana 99.100.101.289
Kily 94.277.340.
Kintana 157
Kisombo 39
Koko 15.16

Lafy tany 13
Lafy tany valo 15
Lahy 9.10.14.16.79.84.85.88.
Lalahy 9
Lambahoany 71.137
Lambo 309
Lambamena 258
Lango 139
Lanjalanjao ny teny 34

Lasamboronan-tanana 328
Lefo 72.73.74
Lefona an-tany tsy rôta 308
Lefom-pohy 73
Lehilahy 9
Lohataona 276.288
Loha-tany 355
Lohavogny 284
Lolo 28.58.310.344.345.
Lolo an-drano 345
Lolo an-tety 345
Lolo ratsy 308

Madinika eo amin'ny toe-batana 145
Madinindinim-batana 152
Mafana 285
Mafy 10.63.88.105.341.346.347
Magnadio tanagna 38
Magnagnigny 94
Magnemboka ny ôly andro 293
Magnondrika 140
Magnantso hagnigny 93
Mahalala ny rariny 134
Maharitrafo 101
Mahary jibika 106
Mahatondra havana 120
Maharavoravo 337
Mahay mandanjalanja 34.35
Mahay mandaha-teny 34.35
Mahay maka tahaka 109
Mahay manaja tena 122
Mahay mandinika 34
Mahay mikabary 130
Mahay miresaka. 122.127

Mahery 310
Maherin-defo 73
Mahira-tsaina 134
Maimbo 284
Maintany 278.283
Mainty 39
Maitso ahitra 280
Maka 264.266.270.271.175.179.280.281.
Malefadefaha 108
Malemy 87.88.109.341
Malemilemy 108.110
Malemy paika 152
Mamafy vary 281
Mamintana 189.194
Mamoa-doza 115
Mamono andro 242
Mamono ray 243.244
Mamono roa 243.244
Mamy aho 306
Mampinona 37
Mabahaha ampela 109
Manao fitiavana afo milolo 202
Manao teny amharary 138
Manarah'andro 236.237
Manambolo 295.296
Manombo 295
Manary 196.197.246
Manary ndroa 196
Manelo 11
Mandanjalanja 34
Mandraoka ahitra 42
Mandeha ho azy 107
Mandeha moramora 106.107
Mandala Fanambadiana 116
Mandainga 141
Mandily mandry 120

Mandravina 282
Mandravina ny vary 140
Mandrata vitan-dray 357
Mandrivotra 94
Mandô ravin'ôvy 285
Mandemy vintana 359
Mangia traike 95
Mangia olobe 95
Mangory 45
Manindry 75
Manintona ny fon'ny vehivavy 123
Manja 296
Manjary talio 95
Manjombin'endrika 134
Mankamamy fombandrazana 116
Marina 124.125.141
Marangitry 10
Marangi-tsaina 115
Marina avokoa 143
Maroserana 295
Masantôko 38.238
Masiaka 145
Masina 299.362
Masoala 45
Masoandro 60
Masoarivo 295
Masuandru 4
Matanjaka 105.122.123
Mateza aina 145
Matitãgna 191
Matoe 57
Matoy 140.282
Matotra 145
Maty ray fasana velona ray trano 68
Maty volana 238

Maty tsy velona 314
Matsilo saina ! 109.145
Manta ! 285
Mavesatra ny ampela 140
Mba hiana ampiadanana ! 108
Mba ratsy vintana ianao! 68
Mba tsara vintana ! 338
Merina 186.236.238.272.281.288.295.356
Miaigny 140
Miandra vintana 189.197
Miavonavona 138
Miavakandro 100
Miankandrefam-baravarana 47
Mianjolika 270.271
Miarahorba ny masina 362
Mibaby 12
Mifanara-bintana 119
Mifanaraka 119
Mifandriadriaka 288.301
Mifanindry 357
Mifandray 30.36
Mifandratra 36.90
Mifanohitra 13.36
Mifanoto 13.356
Mifanoto amin'ny vintan'andriana 358
Mihaza 327
Mihaza amin'alika 327
Mikea 45.299
Mikiry 105.106
Mikobogno 140
Mikoe 196.197
Mikoe basia igny egny 195
Milango 281.282
Milanja 32.33
Milanja vary 32
Milanja hazomaty 32

Milanja entana 109
Mifalao vola 295
Miloloha 33
Minomino foana 152
Mirombo 197.198
Misara 55
Mizi foza 70
Misi tsiny 303
Misy voany 140
Mitady fototr'olona 118
Mitaha 197
Mitana arupo 137
Mitarazo 33
Mitety andro 237
Mitety razana 150
Miteraka 140
Miteraka ny vary 282
Mitiry 281
Mitiry ny hazo.. 287
Mitrotro 12
Mitsongo vary 282
Mitsiry 139.282
Mivatravatra fiavy 287
Mitsangatsangana 101
Mizaha razan'olona 119
Mizana 31
Moasy be mitsingo 302
Moletry 284
Mora 87
Mora mandray 152
Mora mangoraka ! 148
Mora tafasondrotra ! 123
Mora tezotra 116.130.137
Morengy 102
Mosavy 39.302

Mpagnito 54.59.60
Mpagnito vola ! 300
Mpagnohabolana 261
Mpahay 334.355
Mpahihitse 34.35
Mpamintana 194.196.197.198.292.356.357.358
Mpamorike 38
Mpamosavy 42.43.62.254.302.303
Mpanandro 36.43.236.237.238.241.242.244.246.303
Mpanangena 38.39.40.41.42.43.44.
Mpanarak'andro 291
Mpanaram po ! 137
Mpanavanana 75.121
Mpanjaka 54.59.339.340
Mpandahateny 130
Mpandika 34.37
Mpanao isa lava 241
Mpanompo 59.60.61
Mpiandra vintana 356
Mpiarak'andro 237
Mpihavana 149.150.151
Mpihira gasy 131
Mpijôro 53.55.304
Mpikabary 34.35.66.70.103.130.131.132.333
Mpisikidy 43
Mpitata 53
Mpitety tany 141
Mpitoha 53.54.55.56.57.58.61.304.310
Mpitoha hazomanga 56.74.259
Mpit§abo 116

Nanao ny fofokaina 14
Nanao ny tongotra aman-tanana 14
Nanao raha iaby 363
Nasara 187.208
Ndremanahary 58.138

Ndriamandresy 298
Nenin'iano 23
Neny 24
Ny adidy tsy an'olon-dratsy 147
Ny ampela no mitondra olo 120
Ny any fanjakana lolohavina 147
Ny marina tsu mba maty 142
Ny masony ataonao ho vola teraka 136
Ny olo marina... 142.143
Ny satroka mahafatohy ny loha 297

Ody 63.54.66.138.306
Ody andro 63.293
Ohabolana 68.261
Olo be 25.34.
Olo kiboraiky 149
Olona marina 122.142.
Olona mpitady sitraka 137
Ombiasy 7.17.25.26.27.28.29.36.37.50.53.54.55.
56.57.58.62.64.65.66.68.69.74.75.76.77
78.82.84.85.88.90.91.92.99.105.114.115.
118.119.124.138.154.157.186.194.195.
198.256.264.273.277.291.292.293.294.
296.297.298.299.301.304.306.307.308.
311.314.326.327.334.335.341.342.343.
345.346.352.355.363.
Ombiasy anakara 11
Ombiasy mpamintana 13.357.360
Ombilahy 9
Ombilahy tsy roa amam-bala 91
Ombivavy 9
Orana 26
Otarida 5
Ovy 45

Pongy 328

Rafilahy magnito amboa 311
Rahoatsike 34
Raha maratra 98
Ralemena 298
Ramahamady 298.299
Ramikimiky 299.300
Rano 26.30.77.79.80.95.97.152
Rarandra 298
Rasavolagna 132
Ratsikiloly 298
Ratsy 336
Ratsy eritreritra 134
Ratsy fanahy 123
Ratsy vintana 326.327.329.330.331.332.333.3334.335
341.
Ravinala 139
Ravindroa tsy hamangiana 300
Raza 56.57.58.298.362.
Razana 16.27.40.305.344.362
Razam-be 143
Razam-bohitse 344
Razan'ampanjaka 27.344
Reny 8.10.11.51.52.89.343
Renim-bintana 8.9.11.12.13.15.27.50.51.70.72.79.80.
83.88.90.91.92.95.105.108.110.116.134.
141.145.152.158.244.252.342.247.348
Renin-jaza 116
Reny ny tany 92
Renin tsikily 8
Resaka 127.128
Resaka andavan'andro 127.128.
Reza-jaza 129
Rezaka maventy 128

Resak'olo adala	127.128.129
Riandakolako	309
Ringa	101.102.103
Rivotra	32.36.75.79.80.92.93.97.119.
Sa	8
Sabotsy	166
Sada aladzabiha	164.166.169.174
Sadaboulaga	163.169.174.
Sadazabe	163.166.169.174.
Sadazoudi	163.166.169.174.
Safary	269
Saha	294
Saham-bolamena	293.294
Sahany	294
Sahadia	295
Sahisahy	141
Saka	283
Sakalava	46.59.74.99.116.120.121.131.139.153. 154.239.243.272.278.280.283.284.285. 286.287.295.296.297.298.299.327.329. 330.359.
Sakamasay	263.264.268.269.270.283.
Sakave	263.264.268.269.270.271.283.
Sakoa	277
Salaza	154
Salasna	122
Salama tsara	137
Sambo	53
Sa mandika	358
Samasu	4
Santambary	138
Sarafa	187.212
Saragiragy	307
Sariaka	122
Sarimbavy	110

Sarim-dahy 109
Saro-kenatra 116.130.145
Saro-tahotra 116.153.
Saro-piaro 138
Sary olo 309
Savatse 286
Sikidy 27.65.72.75.153.335
Sihinaka 186.288
Sivory 110
Soa fitsanga 116.123.137.
Soa raza 330
Soarano 295
Solia menafafana 305
Solom-bodiondry 132.133
Sorito magniso-drafy 304.310
Soro-bary 140
Sorontroke 329
Sosa 45.280

Tagna 26
Talata 21.166
Talem-bintana 158
Tale be mihembahemba 301
Talio 93.95.
Talio baka handrefa 95
Tamango 29
Tamby 73
Tandremana 137
Tandraka 327
Tangena 37.38.39.40.41.42.43.144.
Tangen-dambo 41
Tanindrazana 92
Tany 16.26.27.30.79.80.91.97.104.129.145.
298.
Tany masy 345

Tany ravo	153
Taona manindroa	190.191
Tarafa	187.209
Taranaka	138
Tarehy borybory	134
Tavolo	45
Tavy	138.282.313
Tenda	137
Tenda madinidinika	134
Tety andro	236.238.243.244
Tia asa	137
Tia fianakaviana	116
Tia fihavanana	148
Tia fiadanana	108
Tia firaisan-kina	148
Tia loka	141
Tia madio	141
Tia vady	134
Tia tokan-trano	116
Tia valy-faty	145
Toaka gasy	301
Togny	304
Toka	304
Toka aoly	298
Tokampo	134
Tompon-drano	96.154
Tompon-tany	6.96.154
Tongony	12
Tonombintana	246
Tononandro	5.186.199.253.261
Tragno manara	28
Trano	69
Tranovinta	310
Tratrany	12.137.186
Teomba ratsy	238

Tromba 257.294
Tromban'ampanjaka 294
Tsara 336
Tsara tarehy amam-bika 134
Tsara vatana 116
Tsara vintana 326.336.337.338.339.340.341.
Tseky 309
Tsimanandrafoza 295
Tsimihety 14.86.139.270.284.288.309.359
Tsinam-bolana 236
Tsiny 15.16.17.40.58.65.139.298.303.304.344.
Tsioke 93.94
Tsiotsioke 93.94
Tsipirano 57.78.96.97.153
Tsipitagna ataonao horgo 136
Tsotra 145.148.152.
Tsy azo ahodina 141
Tsy azo manakalo andevo 311
Tsy be teny 145
Tsy fehezina loatra 141
Tsy mahatã lehilahy 329
Tsy manaraka hevitr'olona 148
Tsy matoky namana 130
Tsy maty mosary.. 280.281
Tsy mety ho lohan-driagna 104
Tsy misy tandrignaisako 95
Tsy misy zaza afindra reny 10
Tsy resy m ndriaka 292
Tsy soa raza 119

Vadikely 353
Vahiny 302
Vahy mifehy 303.304
Vahimaso 139
Vaky maso 281
Vaky volana 236.237

Valibe	352.353.354
Valimasay	352.354
Valiha	294
Varatrazy	93
Vary	47
Vary sosoa	39.42
Varivary	128.131
Vary afafy	313
Vary magnara-drano	313
Vary tomboko	313
Vary hôsy	281
Vary samihintsana	280.281
Vatravatra	263.264.265.266.268.269.270.271.287.288
Vato	29
Vatovavy	9.10
Vatsy	39
Vava tsara	134
Vavany	12.186.199.239.245.246.252
Vavy	9.10.14.16.79.84.88.
Vazimba	6.38.140.154.299.310
Velona	42
Vehivavy	9
Vintana	4.5.6.7.8.11.12.19.26.27.37.44.51.52. 61.64.75.76.80.82.83.84.85.86.88.91. 96.97.98.103.104.108.116.117.122.123. 129.130.134.137.138.141.145.146.148. 157.158.161.175.180.181.189.191.197. 198.244.252.261.262.264.272.278.299. 306.326.335.336.337.341.342.348.349 350.352.356.357.358.359.360.361.362. 363.
Vintana afo	89
Vintana ambany	20
Vintana ambony	20

Vintan'andro 49.50.51.157.158.159.161.167.199.241.
Vintan'andro tsara 305
Vintana lahy 83.84.88.
Vintana mafy 343
Vintana manelo 11.158
Vintana manindroa 11.20.49.50.51.52.53.62.158.252.253.
Vintana manindry 75
Vintana manindry hatoka 346
Vintana manoto 358
Vintana mifanohitra 348
Vintana mifanoto 358
Vintana roambin'ny folo 97
Vintana mifandratra : 36.355.357.
Vintana rano 89.
Vintana rivotra 89
Vintana tany 89
Vintana vavy 83.86
Voady 304
Voantsiny 131
Vode-tany 355
Vodiny 12.186.199.239.241.245.246.252.
Vody Adalo 227.240.245
Vody Adaoro 204.240.245.
Vody Adimizana 218.240.245.
Vody Adizaoza 207.240.245.
Vody Adijady 226.240.245.
Vody Alahamady 202.240.245.
Vody Alahatsy 212.240.245.
Vody Alakarabo 220.240.245.
Vody Alakaosy 223.240.245.
Vody Alohotsy 230.240.245.
Vody Asombola 215.240.245.
Vody Asorotany 210.240.245.
Vohitse 60
Vohitse managnila 60
Vola 66.67.270

Vola fosa	269
Volambita	238.263.267.268.269.275.277.277.284.287
Volamena	294
Volana	4.167.262.
Volankihia	270
Volamaka	263.268.270.271.280.
Volamposa	263.264.265.268.269.270.271.275.278
Volarisa	263.264.265.268.269.270.271.275.278
Volihety	309
Volily	194
Vorike	302
Vontony	12.186.199.239.245.246.252.253
Vontony Adaoro	252
Vontony Adalo	253
Vontony Adizaoza	252
Vontony Alahasaty	252
Vontony Alahamady	200.240.245
Vontony Adimizana	217.240.245
Vontony Adijady	225.240.245
Vontony Alakarabo	253
Vontony Alohotsy	253
Zagnahary	14.40.139
Zana-bintana	8.9.11.12.13.15.20.49.50.51.53.70.72.76 80.83.88.90.91.92.95.105.108.141.148 158.159.165.166.172.188.252.253.342.347 348
Zanaka	9.51.52.343
Zanak'andro	199
Zandry	52
Zaray	270.271
Zavavirano	16
Zazalahy	22

Zazavavy	22
Zohali	5
Zohora	5
Zoky	52
Zoma	166
Zoron-tany	13
Zoron-tany efatra	15
Zoro firarazana	342

TABLE DES MATIERES

TRANSCRIPTION ADOPTEE

INTRODUCTION

CHAPITRE I

NY VINTANA ROAMBIN'NY FOLO 4
Les douze signes du zodiaque

I - 1 Ny Renimbintana, "les destins mères" 8

1-a Alahamady, le Belier 20
1-b Asorotany, le Cancer 25
1-c Adimizana, la Balance 31
1-d Adijady, le Capricorne 44

I - 2 Ny Zana-bintana, "les destins mineurs" 49

2-a Adaoro, le Taureau 53
2-b Adizaoza, les Gémeaux 58
2-c Alahasaty, le Lion 62
2-d Asombola, la Vierge 66
2-e Alakarabo, le Scorpion 70
2-f Alakaosy, le Sagittaire 72
2-g Adalo, le Verseau 75
2-h Alohotsy, les Poissons 77

CHAPITRE II

ETUDES DES CARACTERES ASTRO-PSYCHOLOGIQUES DU VINTANA

II - 1 Les correspondances des douze signes du zodiaque 83

1-a Vintana lahy, les destins masculins 83

1-b Vintana vavy, les destins féminins 86

II - 2 Les signes du zodiaque et les quatre éléments 89

2-a Les signes de l'élément afo, feu 90

2-b Les signes de l'élément tany, terre 91

2-c Les signes de l'élément rivotra, air 92

2-d Les signes de l'élément rano, eau 95

II - 3 Vintana Roambin'ny folo, les douze signes du zodiaque ; caractère astro-psychologique de chaque vintana 97

3-a Alahamady, le Bélier 98

3-b Adaoro, le Taureau 104

3-c Adizaoza, les Gémeaux 108

3-d Asorotany, le Cancer 116

3-e Alahasaty, le Lion 122

3-f Asombola, la Vierge 129

3-g Adimizana, la Balance 134

3-h Alakarabo, le Scorpion 137

3-i Alakaosy, le Sagittaire 141

3-j Adijady, le Capricorne 145

3-k Adalo, le Verseau 148

3-l Alohotsy, les Poissons 152

CHAPITRE III

VINTAN'ANDRO, "LE DESTIN DU JOUR"

III - 1 Vintan'andro, "le destin du jour" 157

Les 28 demeures d'origine arabe

1-a Correspondances des 28 demeures avec les 28 Sieou 169

III - 2 Aspects astronomiques du Vintana 175

2-a La longitude 177

2-b Position planétaire des signes 180

III - 3 Ny Tononandro 28, les 28 demeures 186

3-a Alijilily 188

3-b Les 28 demeures 199

CHAPITRE IV

ANDRO VAKIAMBOLONA, "LE MOIS LUNAIRE", LES MAISONS 235

IV - 1 Tetiandro, "suivre le jour" 236

1-a Système du calendrier isa lava 240

1-b Signification et correspondances des Tonom-bintana 247

IV - 2 Les mois saisonniers 262

2-a Les douze mois sanscrits-malgaches 263

2-b Correspondances et significations des mois saisonniers 278

IV - 3 Telopolo andro vakiambolona, les 30 jours du mois lunaire 291

3-a Significations des 30 demeures 292

CHAPITRE V

CONCEPTS DERIVES DU VINTANA 315

V - 1 Notion du Ratsy et Tsara Vintana 316

1-a /Ratsy Vintana 316
1-b Tsara Vintana 326

V - 2 Notion de mafy et mahery Vintana 331

2-a Vintana mafy ou mahery 333

V - 3 Vintana mifanohitra, les destins opposés 338

3-a Liste des Vintana qui s'opposent 338
3-b Les 12 signes du zodiaque et les 4 points cardinaux 340

V - 4 Vintana mifandratra ou mifanoto, les destins qui se blessent 346

4-a Alakaosy, le Sagittaire 348

V - 5 Essai de définition du terme Vintana 350

CONCLUSION 354

BIBLIOGRAPHIE 359

INDEX 369